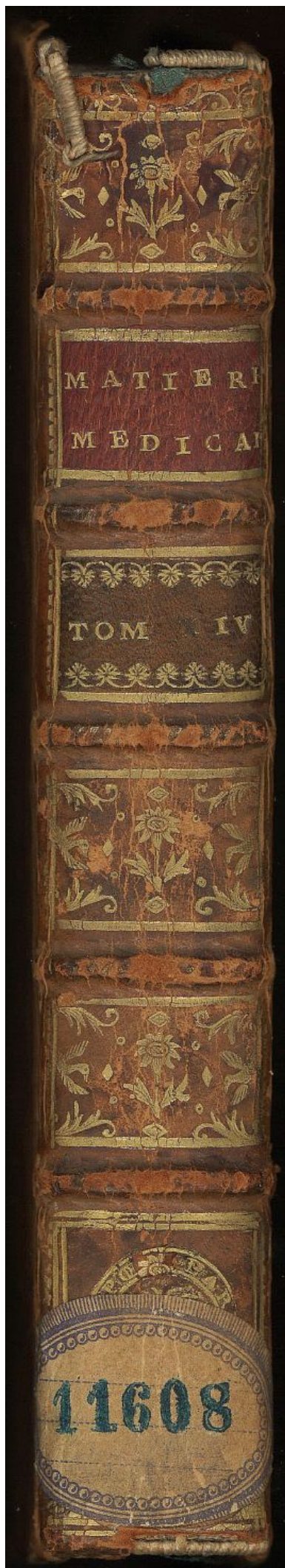
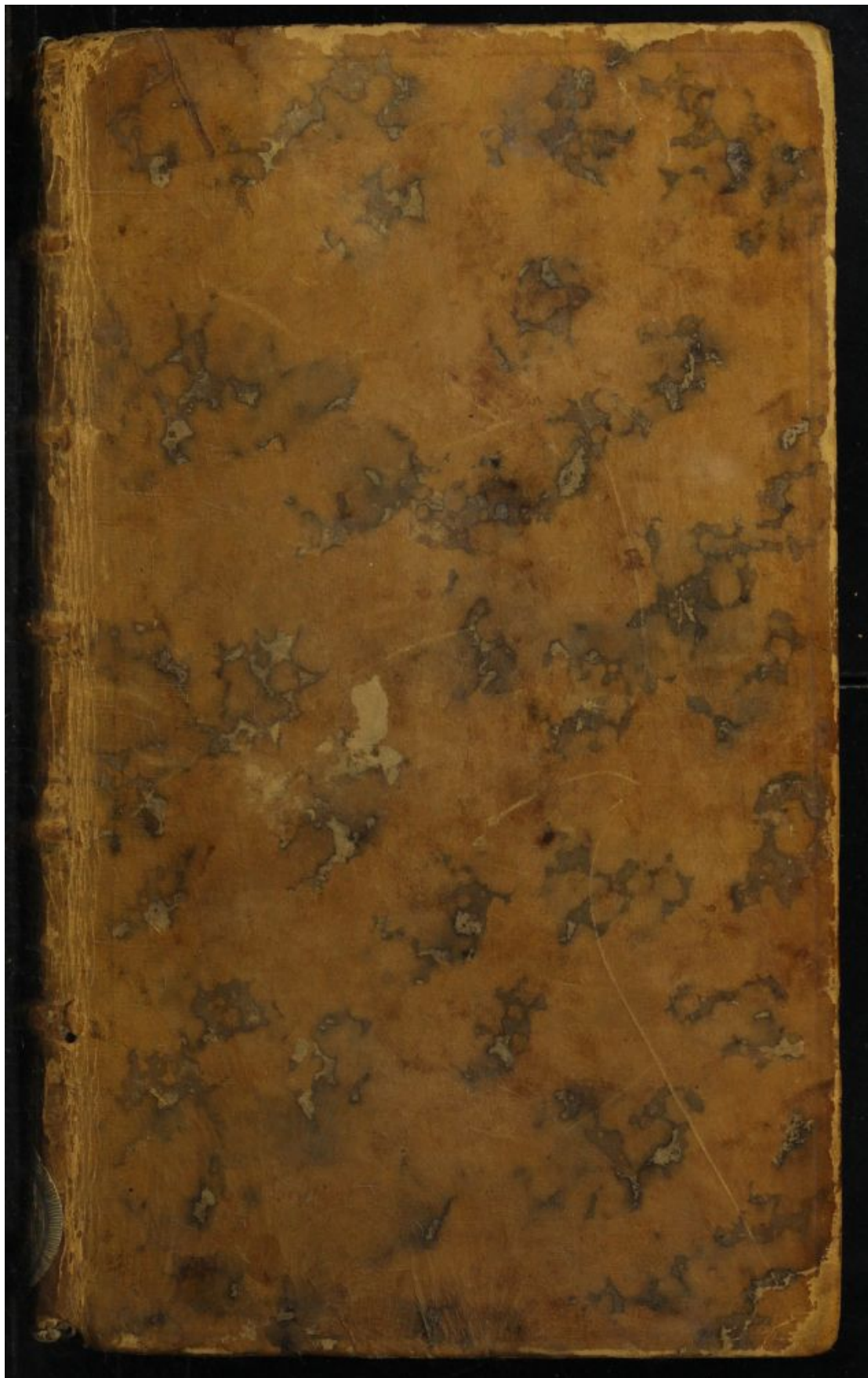


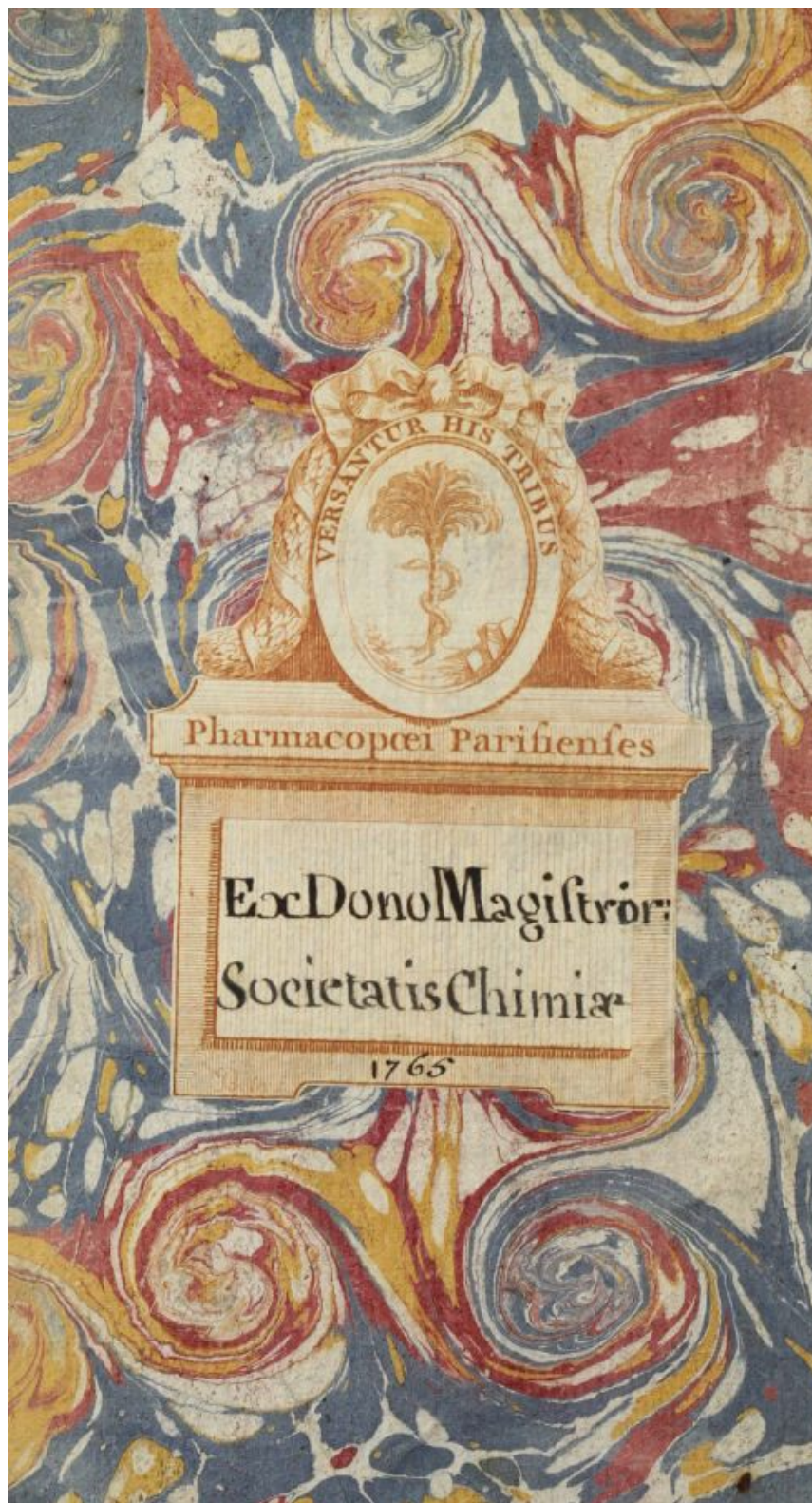
Geoffroy, Etienne-François. Traité de la matiere medicale, ou De l'histoire des vertus, du choix et de l'usage des remedes simples. Par M. Geoffroy docteur en médecine de la faculté de Paris, de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de Londres, professeur de chymie au Jardin du Roi, & de médecine au collège royal. Traduit en françois par M. * docteur en médecine. Nouvelle édition. Tome quatrième**

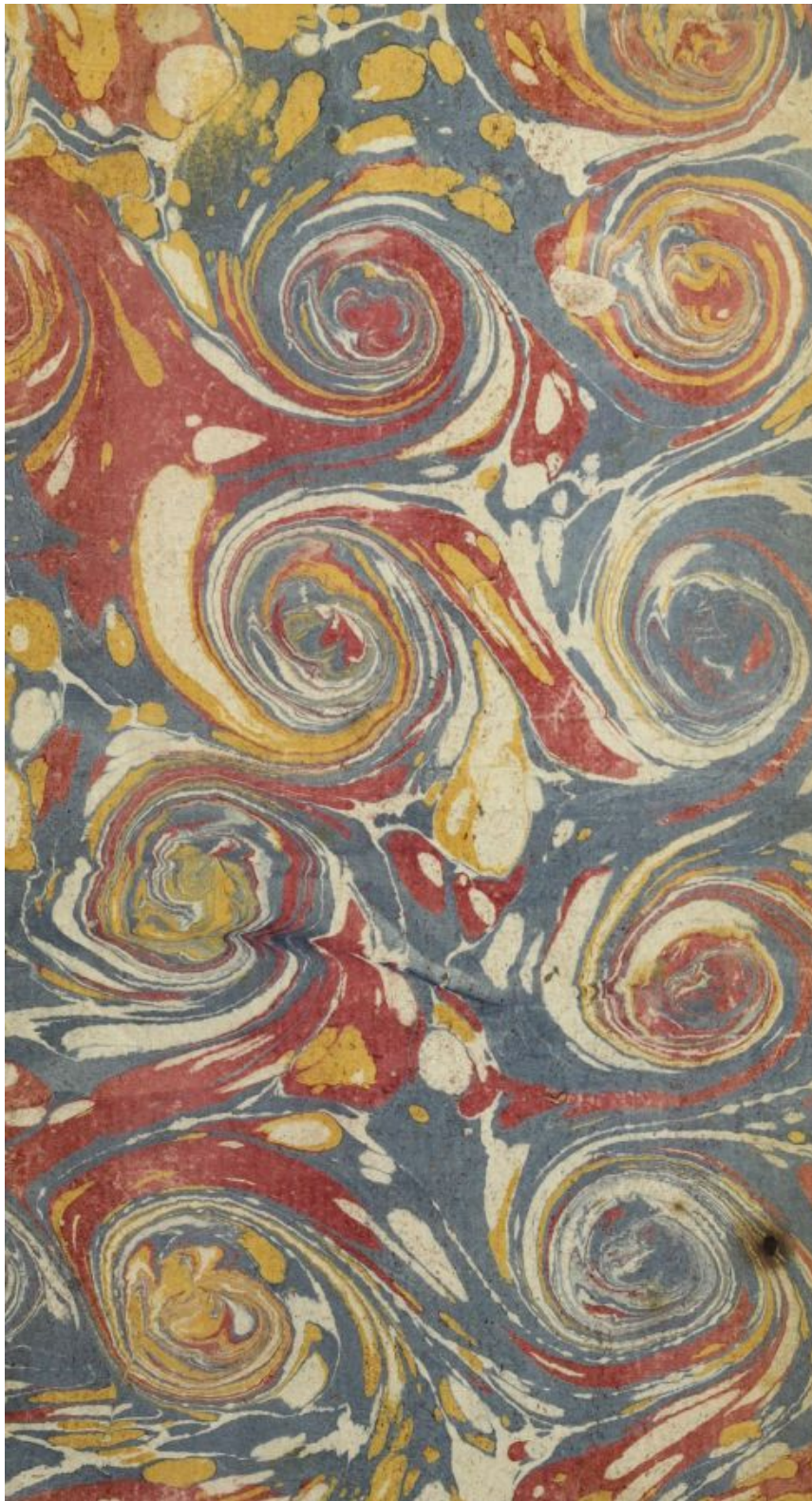
A Paris, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. G. Cavelier, Le Prieur, rue S. Jacques. M. DCC. LVII. Avec approbation & privilège du Roi., 1757.

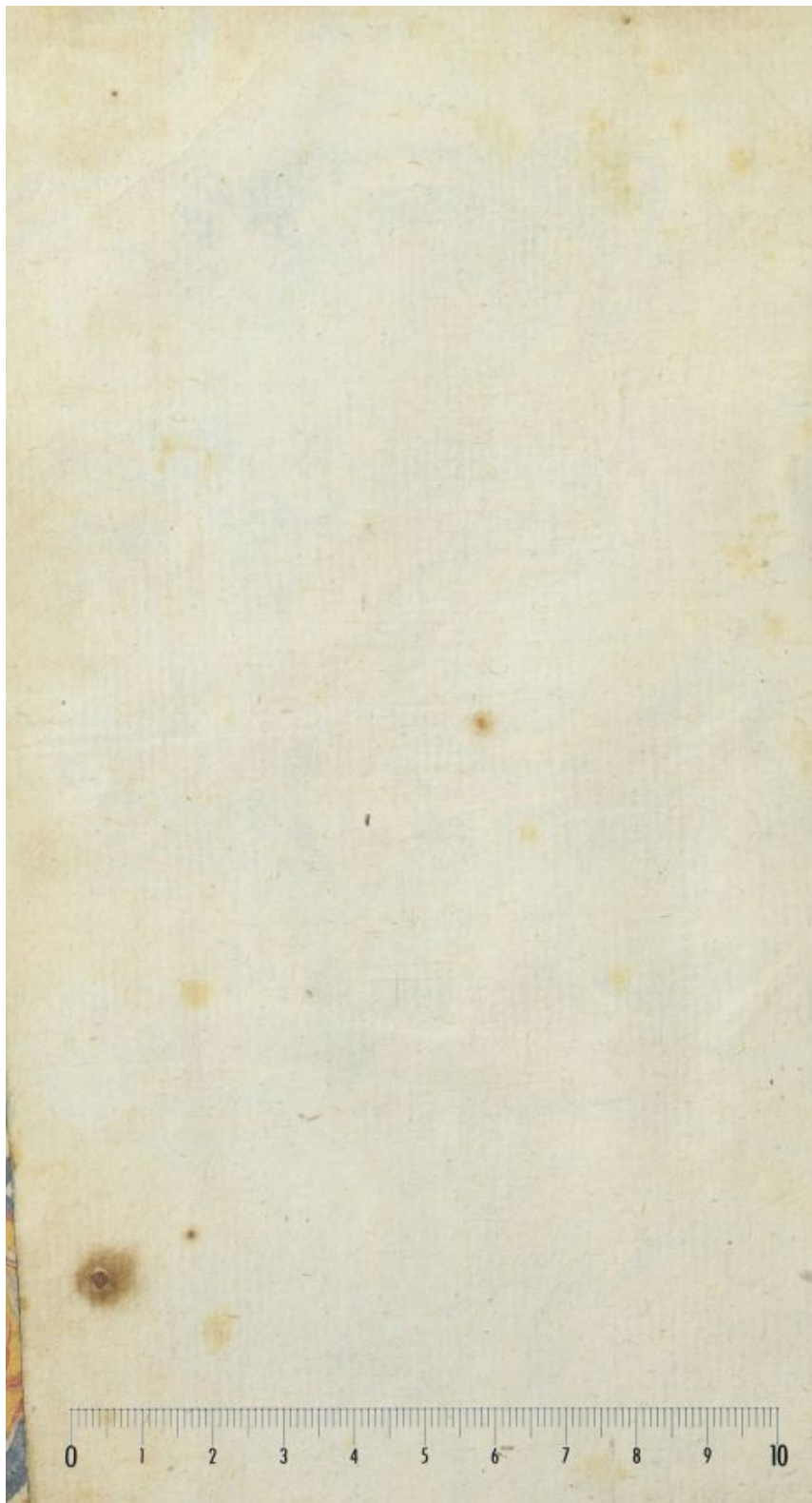
Cote : BIU Santé Pharmacie 11608-4

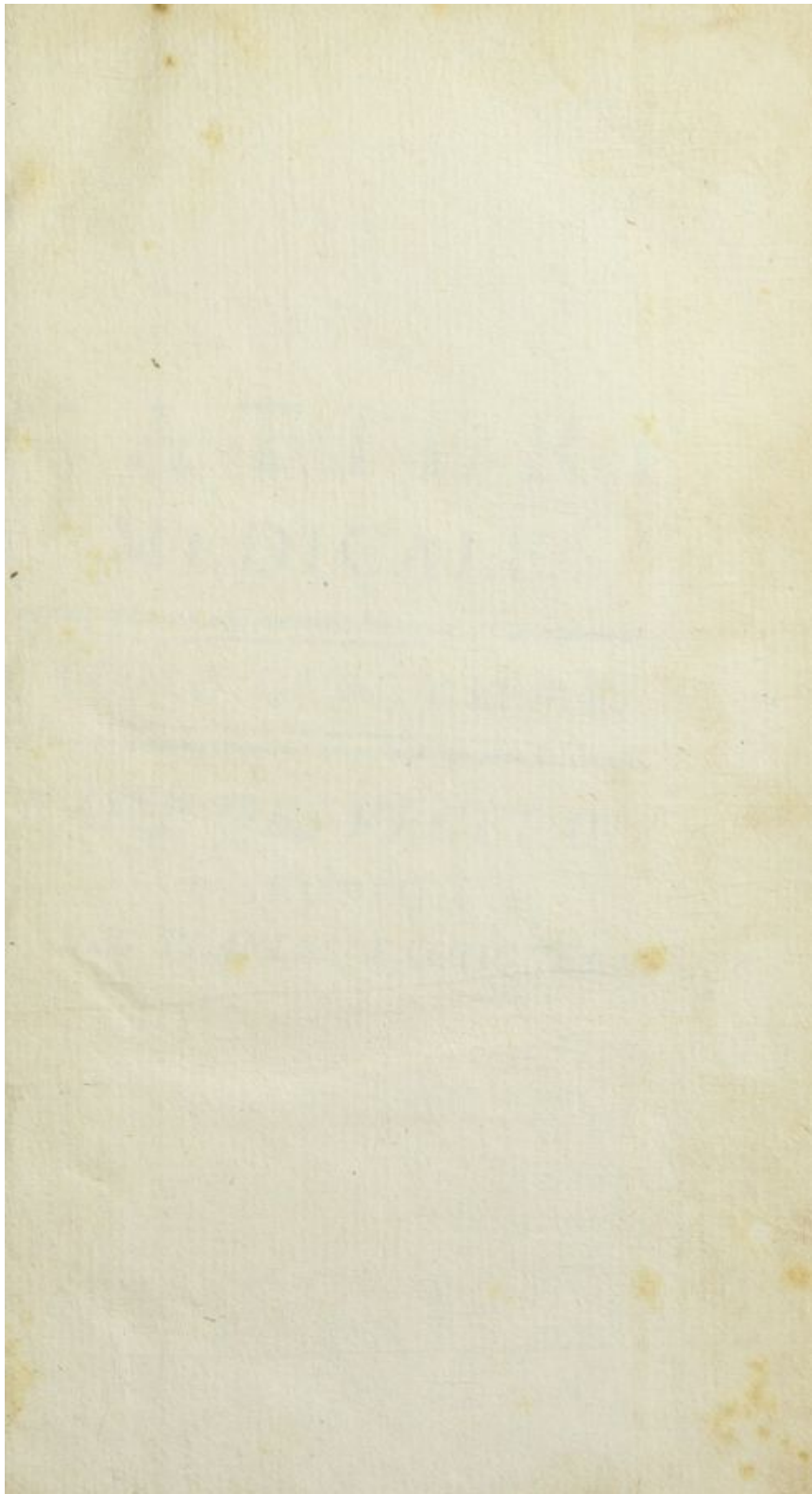


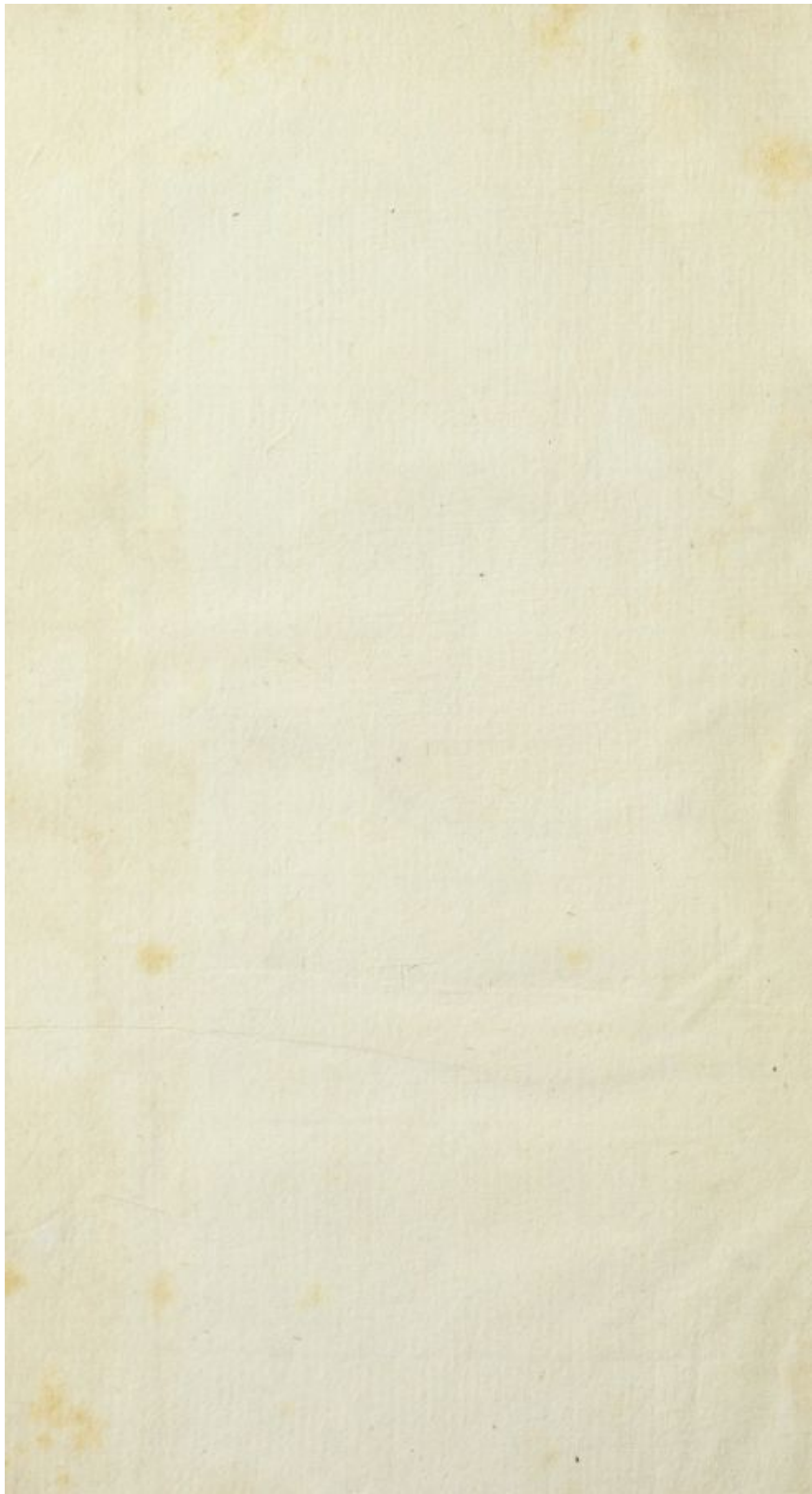








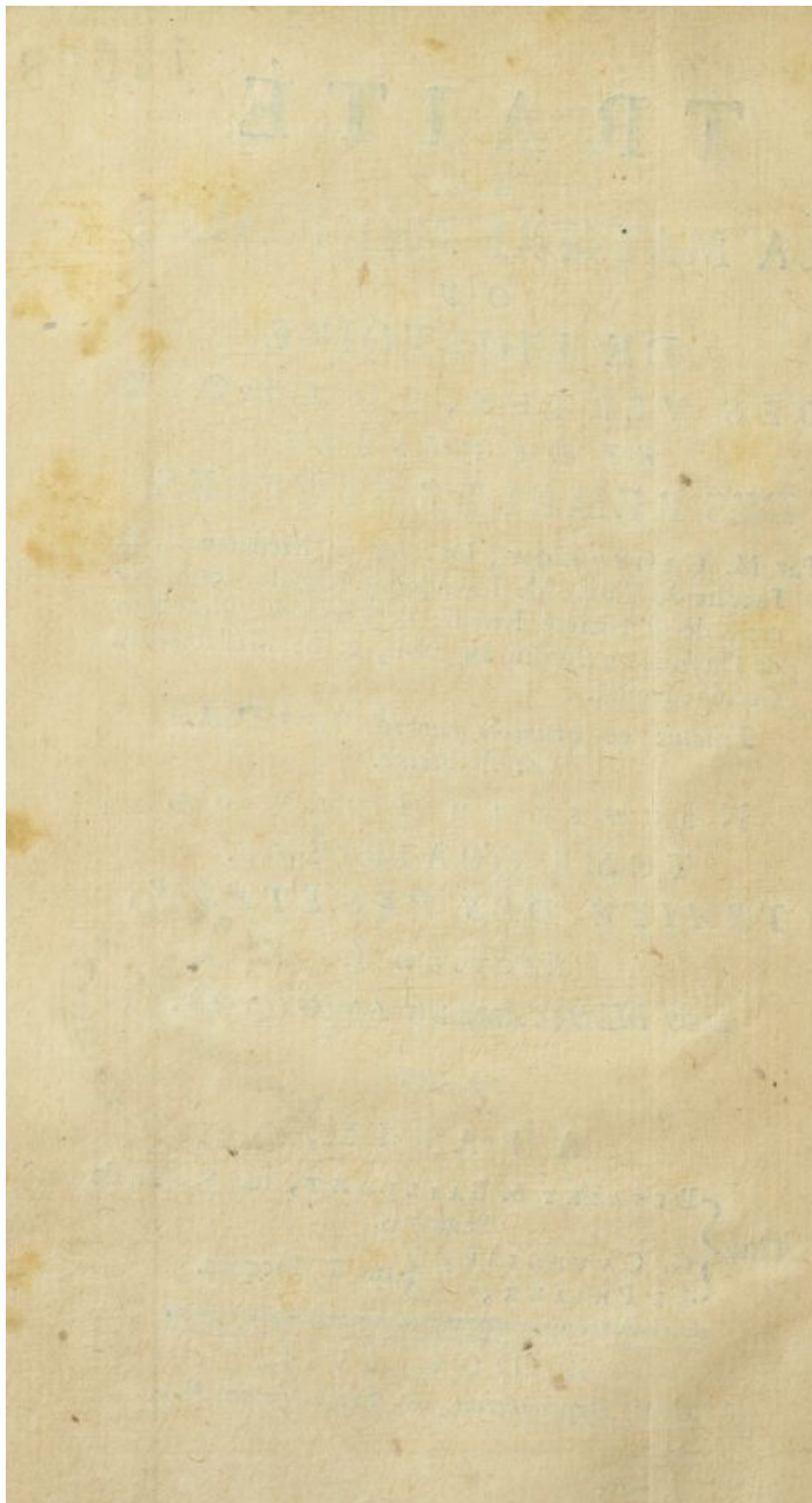




MATIÈRE
MÉDICALE.

TOME QUATRIÈME.

TRAITÉ DES VÉGÉTAUX,
I. SECTION.
DES PLANTES EXOTIQUES.



11608
T R A I T É
D E
LA MATIERE MÉDICALE;
O U
DE L'HISTOIRE
DES VERTUS, DU CHOIX
ET DE L'USAGE
DES REMÈDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la
Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Scien-
ces, de la Société Royale de Londres, Professeur
de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au
Collège Royal.

*Traduit en François par M. * * * Docteur
en Médecine.*

NOUVELLE ÉDITION.
TOME QUATRIÈME.
T R A I T É D E S V É G É T A U X
SECTION I.
DES MÉDICAMENS EXOTIQUES.

A P A R I S ,

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de
Beauvais.
G. CAVELIER, } rue S. Jacques.
LE PRIEUR, }

M. DCC. LVII.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.



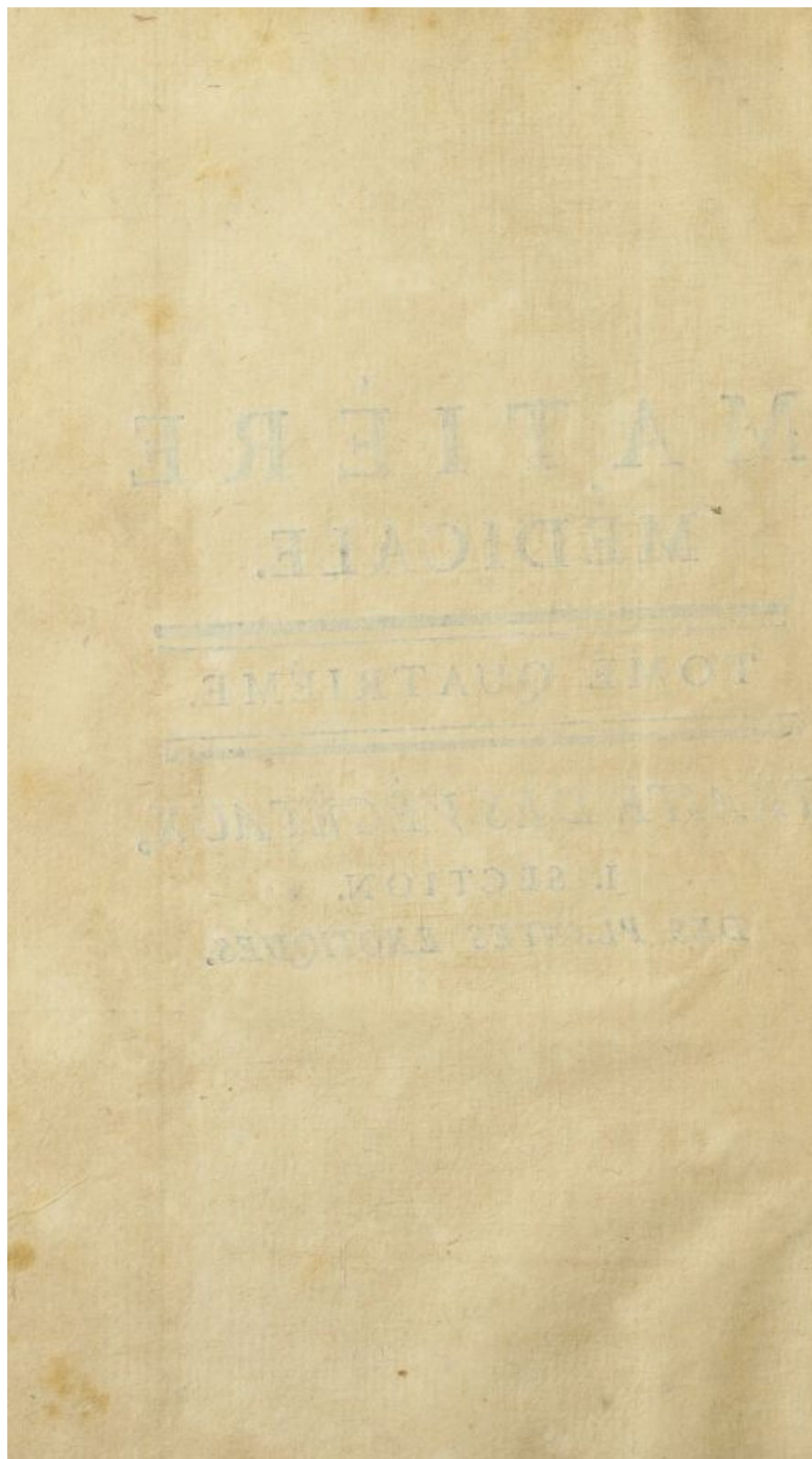


TABLE DES DIFFÉRENTS RAPPORTS
observés entre différentes Substances.

☾	☉	☊	☋	▽	☉	☋	SM	♂	♀	♂	♀	☾	♂	☉	▽
☉	☋	♂	♂	☉	☉	☉	☉	☉	☉	☉	♂	☉	☉	♂	☉
☉	☉	♀	☉	☉	☉	☉	☉	♂	☉	♀	PC	♀	☉	☉	☉
▽	♀	♂	☉	☉	☉	☉	☉	♀	♂						
SM	☉	♀	▽		☉	☉	☉	♂	♀						
	♀	☉	♂		♂			☉	☉						
			♀					☉	☉						
	☉							☉							

☾ Esprits acides.

☉ Acide du Sel Marin.

☊ Acide Nitreux.

☋ Acide Vitriolique.

☉ Sel Alkali fixe.

☋ Sel Alkali volatil.

▽ Terre absorbante.

SM Substances métalliques.

♂ Mercure.

♀ Régule d'Antimoine.

☉ Or.

☊ Argent.

♀ Cuivre.

♂ Fer.

♂ Plomb.

☉ Etain.

☉ Zinc.

PC Pierre Calaminaire.

♂ Soufre Minéral.

♂ Principe Antibac ou Soufre Principe.

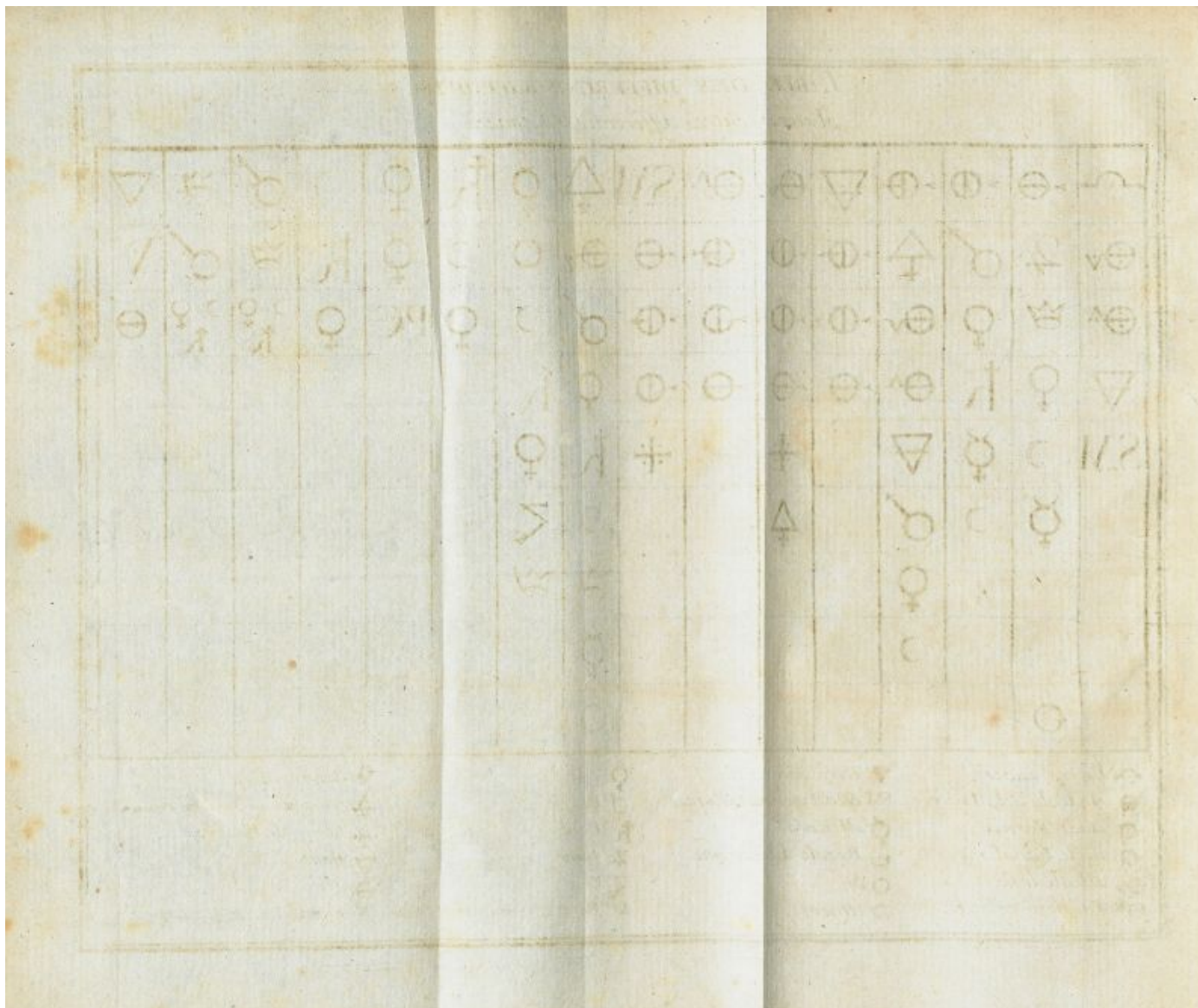
☉ Esprit de Vinaigre.

▽ Eau.

☉ Sel.

☉ Esprit de Vin et Esprits ardents.







S U I T E
DES MÉDICAMENS
EXOTIQUES.

CHAPITRE VII.

§. 2.

DES RÉSINES SOLIDES.

ARTICLE I.

Des Résines Animé, & Copal.



N emploie quelquefois dans les Boutiques les mêmes Résines sous les noms d'*Animé* & de *Copal* ; & quelques Auteurs les drennent indistinctement l'une pour l'autre, quoiqu'elles soient bien différentes. *Guillaume Pison* dans l'*Histoire Naturelle du Brésil*, observe que le mot de
Tom. IV. A

2 DES MÉDICAM. EXOTIQUES;

Copal chez les Américains signifie toutes les Résines & les Gommés odorantes. *Hernandez* rapporte aussi la même chose dans son *Histoire de la nouvelle Espagne*. Il ajoute de plus, que les Espagnols distinguent les Résines odorantes, & qu'ils ne donnent le nom de *Copal* qu'à celles qui sont blanches; & le noms d'*Animé*, d'*Encens étranger* ou *Indien* à celles qui tirent sur le brun. Or on n'a pas seulement donné le nom d'*Animé* aux Résines odorantes de couleur citrine tirant sur le brun, qui viennent d'Orient, ou plutôt de la partie d'Ethiopie qui est la plus près de l'Arabie; mais les Portugais l'ont encore donné à quelques Résines que l'on trouve dans le Brésil & dans d'autres provinces d'Amérique. C'est pourquoi les Boutiques ont ensuite distingué deux sortes de Résines *Animé*; savoir, celle d'Orient ou d'Ethiopie, & celle d'Occident ou d'Amérique.

L'Animé d'Orient ou d'Ethiopie, ANI-MUM & ANIMUM des Portugais, que l'on appelle mal-à-propos dans les Boutiques *Gomme Animé*, est une Résine transparente, en grands morceaux de différente couleur, tantôt blancs, tantôt rousses, tantôt bruns, & semblables en quelque façon à la Myrrhe; qui répand une odeur

CHAP. VII. §. 2. ART. I.

agréable quand on la brûle. On l'apportoit autrefois de l'Ethiopie qui est voisine de l'Arabie, selon le témoignage de *Garzias*, & non pas du Brésil. Il est rare d'en trouver à présent dans les Boutiques: car on lui substitue celle d'Occident, ou la Résine que l'on appelle *Courbaril*.

Quelques-uns croient que la Résine Animé d'Orient étoit connue des Anciens Grecs, & que c'est ce que *Dioscorides* & *Galien* appellent *Myrrha minea*, à cause de la ressemblance des mots: d'autres prétendent que c'est le *Cancaumum*, d'autres le *Bdellium*. Mais on n'a rien de certain sur cela: car il y a tant de sortes de Résines qui ne diffèrent que par l'odeur & le goût, & dont on ne peut décrire exactement les différentes qualités, qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait une si grande confusion parmi ces marchandises, surtout depuis qu'on ne nous apporte plus celles qui étoient connues des Grecs, & qu'on leur en substitue de nouvelles qu'ils ne connoissoient pas, & que l'on vend souvent sous l'ancien nom.

Nous ne savons pas encore quel est l'arbre qui fournit la Résine Animé orientale. *Paul Herman* croit que c'est la même espèce que celui qui donne l'Animé

★ *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
occidentale, dont nous allons rapporter
la description.

L'Animé Occidentale, la Résine de Cour-
baril, JOTICACICA & JETAICICA, *Brasiliensf.*
est une Résine blanche, qui tire un peu
sur la couleur de l'Encens, ou d'un blanc
citrin; transparente, plus huileuse que
la Résine Copal, & qui n'est pas si blanche
ni si luisante que l'Orientale; d'une odeur
très-suave & très-agréable, qui se con-
sume facilement étant mise sur les char-
bons. On nous l'apporte de la nouvelle
Espagne, du Brésil & des îles d'Améri-
que. Elle découle d'un arbre qui s'appelle
ARBOR SILIQUOSA EX VIRGINIA, lobo
fusco, scabro, *C. B. P.* 404. ARBOR SILI-
QUOSA, ex qua Gummi Anime elicitur,
Ejusd. ibid. JETAIRA, *Pis.* 122. & *Marcgr.*
101. ARBOR BRASILIENSIS SILIQUOSA &
GUMMIFERA, GUMMI ANIME SIMILI, LO-
BUS EX WINGANDECAOW, *J. B.* 1. 2. 436.
COURBARIL BIFOLIA, flore pyramidato,
Plum. n. Pl. Am. gen. 49. Cet arbre doit
être mis au rang des plus hauts de l'Amé-
rique: il est des plus utiles, parce que son
bois est excellent pour toute sorte d'ou-
vrages, & qu'il dure long-tems: il est
dur & solide, presque rougeâtre, couvert
d'une écorce épaisse, raboteuse, ridée, &
de couleur de Chataigne, tirant sur le

CHAP. VII. §. 2. ART. I. 5

noir. Ses branches s'étendent de tout côté au loin & au large ; elles sont par-tagées en plusieurs rameaux, & garnies d'un très-grand nombre de feuilles, fort semblables à celles du Laurier, mais plus solides, plates, au nombre de six, attachées deux à deux à chaque queue ; de sorte qu'elle représente fort bien la marque d'un pied de chèvre. Elles sont pointues à leur sommet, arrondies à leur base, & un peu courbées du côté qu'elles se regardent ; elles sont un peu acerbes au goût, d'un verd gai & un peu foncé, luisantes, & percées d'une infinité de petits trous comme le Millepertuis, ou plutôt transparentes, lorsqu'on les regarde à la lumière. Les fleurs sont au sommet des petites branches, en papillon, tirant sur le pourpre, ramassées en pyramide. Leur pistille se change en un fruit ou une gousse longue d'environ un pied, large de deux pouces, obtuse aux deux bouts, un peu aplatie sur les côtés, & marquée de deux côtes rondes sur le dos. Cette gousse ne s'ouvre point d'elle-même, comme les autres qui s'ouvrent en deux dans leur longueur, & qui laissent tomber leurs graines lorsqu'elles sont mûres. Celle dont il s'agit, reste entière, & n'a qu'une cavité : elle est composée

A iij

6 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

d'une écorce épaisse, dure comme celle de la Chataigne, & de la même couleur; de sorte qu'elle paroît vernissée, quoiqu'elle soit un peu raboteuse. Sa cavité intérieure est toute remplie de petites fibres réunies comme par paquets, & parsemées de farine jaunâtre, sèche, douce, & assez agréable au goût: entre ces fibres sont plongées & renfermées quatre ou cinq graines fort semblables aux osselets des Pignons, mais quatre fois plus grandes; car elles sont composées d'une petite peau, comme la Chataigne, mince, polie, & d'une couleur brune claire. Cette peau est si bien attachée à la chair, qu'on ne peut l'en séparer que difficilement, à moins qu'on ne se serve d'un couteau.

Cet arbre est assez commun dans toutes les Isles d'Amérique: ses fruits sont mûrs & tombent au mois de May & de Juin. Les Negres les recueillent avec empressement; ils aiment fort cette légère farine douce que ces fruits renferment. Il découle de cet arbre une larme ou une résine transparente, tantôt blanchâtre, tantôt jaunâtre, fort semblable au Succin par sa couleur & sa dureté: les Brésiliens l'appellent JETAICICA, & les Portugais lui donnent le nom d'*Animé*. Lorsqu'on

la met sur les charbons ardens , elle donne un parfum très-suave ; mais elle se consume très-facilement.

Dans l'Analyse Chymique , de ℥ij. de Résine Animé , distillées dans la cornue , il est sorti d'abord ℥ij. ʒij. gr. xij. de phlegme limpide , un peu acide , qui avoit la douce odeur du Genièvre ; ensuite acide , de couleur rousse , enfin brun empyreumatique : ℥xxvj. ʒj. d'huile , soit limpide & jaunâtre , soit grossière , butyreuse & rousse.

La masse qui est restée dans la cornue , pesoit ℥ij. ʒij℥. laquelle étant calcinée pendant huit heures au feu de reverbère , s'est dissipée en fumée & en flamme , & il n'est resté que ʒj. gr. xxv. de cendres brunes , dont on a retiré par la lixiviation vij. gr. de sel salé.

Dans le Brésil , non-seulement les Médecins , mais encore le peuple se sert familièrement de cette Résine , surtout pour les maux , de tête qui viennent de froid. Sa seule fumigation sert pour fortifier , non-seulement la tête , mais encore toutes les autres parties du corps qui ont été attaquées du froid. Cette Résine dissoute dans de l'huile ou de l'esprit-de-vin , est utile pour les nerfs , soit qu'on les en frotte , soit qu'on l'y applique en forme de

A iv

3 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,

Cérat ou d Emplâtre. On l'emploie encore dans la goutte, la paralysie, la contraction, les luxations, les contusions, &c.

La Réfine Copal, que l'on appelle improprement GUMMI COPAL, *Off.* est une Réfine solide, transparente, de la couleur de l'eau, ou qui tire tant soit peu sur le citrin; odorante, mais moins que l'Animé. On l'apporte de la nouvelle Espagne. Elle étoit inconnue aux Grecs & aux Arabes, & elle ne nous est connue que depuis la découverte du nouveau monde.

Il y a plusieurs arbres qui portent la Réfine Copal. *François Hernandez* en compte & en décrit huit espèces. La principale s'appelle COPALLI QUAHUITL, COPALLIFERA PRIMA, *Hernand.* 45. C'est un grand arbre, dont les feuilles sont semblables pour la figure & la grandeur à celles de Chêne, mais plus longues; le fruit est arrondi, de couleur de pourpre. Il découle de cet arbre une liqueur blanche, transparente, & résineuse quelquefois d'elle-même; quelquefois on la fait sortir par des scarifications: elle forme bientôt de petites masses solides, dures & transparentes: son odeur est agréable quand on la brûle. Les Américains avoient coutume de brûler ce par-

fum en l'honneur de leurs Dieux ; & ils firent la même chose à l'égard de ceux qui s'emparèrent les premiers de l'Amérique , les honorant de la même manière que leurs Dieux.

Dans l'Analyse Chymique , ℥ij. de Réfine Copal ont donné ℥ij. ℥iv. gr. xxx. de phlegme acide rouffetre , & d'une odeur empyreumatique : ℥xxj. ℥iv. d'huile fubtile d'abord & limpide , enfuite rouffetre & épaiſſe , & enfin butyreufe.

Le *caput mortuum* qui eſt reſté dans la cornue , pesoit ℥iv. ℥j. gr. xliij. lequel étant calciné dans un creuſet au feu de reverbère , a laiſſé ℥v. gr. xxvj. de cendres , dont on a retiré par la lixiviation vij. gr. de ſel ſalé.

On l'emploie très-rarement dans la Médecine : on la dit cependant utile dans les maladies froides de la tête ; mais on s'en fert fréquemment pour faire des Vernis.



ARTICLE II.

Du Benjoin.

LE Benjoin, BENZOINUM, BELZOINUM, BELZOE, BELZOIM, BENJOINUM, BENIVIVUM, BENIVI, & ASSA DULCIS, *Off.* est une Résine sèche, dure, fragile, inflammable, formée de différentes miettes ou petits morceaux brillans, tantôt jaunes, tantôt blanchâtres, réunis ensemble, & qui font une masse d'un goût résineux & gras, d'une odeur suave & pénétrante, surtout lorsqu'on la brûle au feu.

On en trouve de deux sortes dans les Boutiques. Le premier s'appelle AMYGDALOIDES; il est pâle, ou d'un rouge brun; il contient des grains blancs comme des Amandes. L'autre est noirâtre; il n'a point de raches, ou très-peu. On l'apporte du Royaume de Siam, & des Isles de Java & de Sumatra. On regarde comme le meilleur celui qui est transparent, qui contient des Amandes, qui répand une douce odeur, & qui n'est pas souillé par des parties hétérogènes.

Garzias fait voir que cette Résine étoit inconnue des anciens Grecs & Arabes.

L'arbre qui donne le Benjoin, s'appelle BELZOINUM, C. B. P. 503. ARBOR BENZOINI, *Grim. Ephem. Germ. dec. 11. an. 1.* (LAURUS FOLIIS ENERVIBUS, observè ovatis, utrimque acutis, integris, annuis, *Lin. H. Cliff. 154*). C'est un grand arbre fort ample, & fort beau, comme le dit *Garzias* : ses feuilles sont semblables à celles du Citronnier ou du Limonnier, plus petites cependant, moins luisantes, & blanchâtres en dessous. (Ses fleurs sont semblables à celles du Laurier ; c'est pourquoi *M. Linnæus* a placé cet arbre parmi les Lauriers. Elles sont au nombre de cinq, renfermées dans une enveloppe commune, qui n'a point de pédicule, composée de quatre feuilles, laquelle ressemble fort à celle qui entoure les fleurs du Cornouillier. Chacune de ces fleurs a un pédicule aussi long que l'enveloppe, & un calyce propre, découpé en six quartiers jaunes & très-étroits, huit ou neuf étamines de la longueur du calyce, placées autour d'un embryon ovoïde, surmonté d'un style simple. Cet embryon occupe le fond du calyce, & les étamines naissent de ses bords). Ses fruits, au rapport de *Rumphii*, sont des Noix de la grosseur des Muscades, arrondies, applaties, composées d'une écorce

12 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;

charnue , moins épaisse que celle des Noix ordinaires ; raboteuses en dehors & cendrées , vertes en dedans ; & d'une coque un peu aplatie , cendrée , dont la substance est plus mince , & plus tendre que celle de la Noisette. Cette coque renferme une amande blanchâtre , ou verdâtre intérieurement , & couverte d'une peau rougeâtre & ridée.

Dans le livre qui a pour titre *Hortus Amstelodamensis* , on trouve la description & l'estampe d'un certain arbre qui naît dans la Virginie , sous ce nom : ARBOR VIRGINIANA , CITRIÆ , vel LIMONIÆ FOLIO , BENZOINUM FUNDENS , qui est le même que celui dont nous parlons , & qui n'en diffère que par le lieu où il naît.

Voici ce que *Grimmius* rapporte sur la manière dont les habitans de l'Isle de Sumatra recueillent la Résine du Benjoin. Quand l'arbre qui porte le Benjoin , a cinq ou six ans , on fait des incisions en longueur , un peu obliquement jusqu'au bois dans la partie supérieure , à la couronne du tronc , vers l'origine des branches. C'est de-là que coule cette excellente Résine , qui est d'abord blanche , renue , glutineuse & transparente , & qui se fige & se durcit peu-à-peu à l'air , &

CHAP. VII. §. 2. ART. II. 13
devient jaune & rougeâtre. Si on la fé-
pare dans le tems convenable , elle est
belle & brillante : mais si elle reste trop
long-tems à l'arbre , elle devient gros-
sière , un peu brune ; & il s'y mêle des
ordures. On n'en retire pas plus de trois
livres du même arbre. Les habitans ne
laissent pas croître ces arbres au-delà de
six ans ; mais aussitôt qu'ils ont enlevé
toute la Résine qui étoit attachée , ils
les coupent ou ils les arrachent comme
inutiles , & pour faire place à des plantes
plus jeunes. Car les jeunes arbres don-
nent beaucoup plus de Résine & bien plus
excellente , que celle des vieux arbres.

Le Benjoin donne dans l'Analyse Chy-
mique beaucoup d'huile , soit subtile ,
limpide , de couleur d'or , & pénétrante ;
soit épaisse , & de la consistance du Beur-
re ; une assez grande portion de phlegme
acide , peu de terre , & point de sel fixe.
Le sel acide mêlé avec quelque portion
de terre & d'huile , forme un sel essen-
tiel , lequel s'élève du marc résineux par
la sublimation en fleurs de sel , ou que
l'on retire par la décoction dans l'eau
commune. Ce sel se dissout dans l'eau
bouillante comme les autres sels essen-
tiels : & lorsque l'eau se refroidit , il
forme un amas de pointes salines qui

14 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
tombent au fond de l'eau. Une livre de
Benjoin fournit par la sublimation une
once & demie, ou même deux onces de
fleurs salines, & par la décoction une
once.

Le principal usage du Benjoin est pour
les parfums & les fumigations. Pris inté-
rieurement, il excite l'expectoration, &
il est d'un grand secours dans l'asthme,
dans l'engorgement des poumons, & dans
la toux invétérée. On en recommande
surtout les fleurs pour ces maladies :
car elles excitent les sueurs. On mêle
utilement le Benjoin avec les Emplâtres
pour l'appliquer extérieurement, pour
fortifier la tête, l'estomac, & pour le
relâchement des nerfs. On en emploie
aussi la teinture, pour laver & déterger
les tubercules, & guérir les rougeurs du
visage.

On prépare dans les Boutiques, des
fleurs, de l'huile & de la teinture de Ben-
join. Les fleurs se subliment ainsi :

Rx. Benjoin grossièrement concassé, q. v.
Mêlez-le dans une marmite de
terre vernissée, en ajustant au dessus
un chapiteau d'un double papier,
formé en manière de pyramide. Met-
tez sous cette marmite peu-à-peu
un feu doux de charbon ou de cen-

dres. De cette manière il se sublimera des fleurs très-belles, blanchâtres & brillantes comme de la Soie, qui s'attacheront au papier. Toutes les heures on changera le chapiteau de papier, & on en mettra un autre. On ramassera les fleurs avec une petite plume, & on les gardera dans une phiole de verre bien bouchée. On réitérera la sublimation, on continuera l'opération, jusqu'à ce que ces fleurs soient ternies d'une graisse jaune.

On donne ces fleurs depuis iij. gr. jusqu'à ʒss. pour une prise, dissoutes dans une liqueur convenable, ou sous la forme de bol, dans l'asthme, les tubercules & l'ulcère des poudrons.

La masse résineuse & friable qui reste, se distille dans la cornue avec deux ou trois fois autant de sable; & elle donne une huile dorée, limpide, mais en petite quantité, ensuite une huile roussâtre, & enfin une huile épaisse & noire: lesquelles substances huileuses peuvent être distillées de nouveau & rectifiées avec de l'eau. On donne à cette huile rectifiée une vertu balsamique, vulnéraire & sudorifique,

16 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;

On fait la teinture par le moyen de l'Esprit-de-vin. Quelques gouttes de cette teinture jettées dans l'eau , la rendent trouble & laiteuse ; c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Lait virginal*.

R \acute{e} . Fleurs de Benjoin , & sel de Succin , ana ʒß.
Safran , ʒj.
Gomme Ammoniac , ʒij.
Conserve d'Enula Campana , ʒij.

M. F. un Electuaire : partagez-le en quatre parties , que l'on donnera dans l'asthme de six heures en six heures.

On emploie le Benjoin dans la *Poudre céphalique odorante* de Charas , les *Trochisques d'Alypta* , ou *Mélange musqué* , l'*Onguent* ou *Pommade des Boutiques* , l'*Emplâtre céphalique* , l'*Emplâtre stomachique* du même Auteur , & dans la *Poudre pour embaumer les corps morts* , du même Auteur.

On emploie les fleurs de Benjoin dans les *Pilules balsamiques* de Richard Morton.



ARTICLE III.

Du Camphre.

LE Camphre s'appelle CAMPHORA & CAPHURA, Off. CAPHUR, Arab. *كافور*, Græc. recent. & Aet. On nous apporte deux Résines sous ce nom. L'une est grossière : c'est le *Camphre brut*, qui est en masses friables, composées de plusieurs petits grains à demi transparens, rousses ou grisâtres, semblables à des grains de sel ; d'une odeur pénétrante, d'un goût âcre, & remplies d'ordures.

L'autre qui est le *Camphre raffiné*, est une substance résineuse, un peu grasse, & un peu flexible sous les dents, blanche, transparente, légère, en pains ou en masses orbiculaires aplaties, un peu concaves, luisantes. longues de cinq ou six doigts, & épaisses d'un ou deux ; d'un goût âcre, un peu amer, aromatique, qui enflamme toute la bouche, qui cause cependant un certain sentiment de froid ; de l'odeur pénétrante du Romarin, mais plus forte. Le Camphre est si volatil, qu'étant exposé à l'air, il se diminue peu-à-peu, & se dissipe. Il s'enflamme

18 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
aussi aisément , & ne laisse aucune terre
ou charbon après l'inflammation.

Ces deux espèces de Camphre sont la même chose , & elles ne diffèrent entre elles que par la purification qui se fait par la sublimation , comme nous le dirons plus bas. On rejette la première espèce ; & on choisit le Camphre qui est blanc , transparent , & luisant. On l'apporte tout brut de la partie occidentale du Japon , & des Isles voisines , en Hollande , où on le purifie , & d'où on le transporte dans toute l'Europe. Les Indiens distinguent deux sortes de Camphre ; savoir , celui du Japon ou de la Chine , qui est très-usité parmi les peuples orientaux , aussi bien que parmi nous ; & le Camphre de Borneo ou de Sumatra , que nous n'avons pas encore vû , & qui est très-rare & très-précieux chez les Indiens mêmes.

L'arbre dont on tire le Camphre ordinaire ou du Japon , s'appelle CAMPHORA Offic. *C. B. P.* 500. ARBOR CAMPHORIFERA JAPONICA , foliis laurinis , fructu parvo , globoso , calyce brevissimo , *Breyn.* 2°. *Prodr. & H. Amstel.* (LAURUS FOLIIS OVATIS , utrimque acumina-tis , trinerviis , nitidis , petiolis laxis , *Lin. H. Cliff.* 154). Cet arbre qui est une vraie espèce de Laurier , est si haut

CHAP. VII. §. 2. ART. III. 19
& si étendu, lorsqu'il est dans sa vigueur, qu'il peut le disputer aux Tilleuls & aux Chênes. Son tronc est cylindrique, droit, couvert d'une écorce lisse, unie & verdâtre, lorsque cet arbre est jeune; inégale, raboteuse, bosselée & cendrée, lorsqu'il est vieux. Son bois est blanc, & rougeâtre en sechant, d'un tissu peu serré, composé de fibres grossières, panaché en ondes noirâtres comme le bois de Noyer, & d'une odeur aromatique très-agréable. Ses branches sont chargées de feuilles semblables à celles du Laurier, larges de deux travers de doigt, longues de quatre, terminées en pointes longues & étroites aux deux bouts, un peu ondées & crépues à leur circonférence, d'un verd foncé, luisantes & lisses en dessus, verdâtres ou cendrées en dessous : elles sont seules à seules dispersées alternativement & sans ordre, portées chacune sur une queue d'un ponce de longueur, légèrement creusées en gouttière, & qui donnent naissance à une côte purpurine, de laquelle sortent des nervures qui s'étendent obliquement jusques sur les bords de la feuille. Ces feuilles étant froissées ou une odeur forte de Camphre, ainsi que tout le reste de l'arbre. Des aisselles des feuilles s'élève un pédicule long de

20 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

deux pouces , terminé par une grappe de plusieurs petites fleurs blanches d'une seule pièce en forme de tuyau , partagé en cinq & rarement en six parties arrondies ; ayant neuf étamines courtes , garnies de sommets, & un pistille tendre qui en occupe le centre. Ces fleurs sont suivies de bayes de couleur de pourpre foncé quand elles sont mûres , luisantes , ligneuses , de la grosseur d'un Pois , arrondies , portées chacune sur un calyce très-court , oblong , tendre , d'une saveur moyenne entre le Camphre & le Girofle , & d'une odeur beaucoup plus pénétrante que celle des feuilles. L'amande renfermée dans ces bayes est blanchâtre , de la grosseur d'un grain de Poivre , couverte d'une peau noire , luisante : elle est huileuse , & se sépare en deux lobes. Le bois de cet arbre est employé pour plusieurs ouvrages , à cause de son odeur.

Le Camphre est dispersé par toutes les parties de l'arbre. On ne l'en retire pas par l'incision comme les autres Résines , mais par une méthode particulière. C'est l'ouvrage des paysans (dit *Kämpfer*) dans la Province de Satsuma & les Isles Gocho. Ils coupent les racines & le bois en petits morceaux ; il les font bouillir avec de l'eau dans une vessie de fer , sur

laquelle ils placent un grand chapiteau d'argille, pointu, rempli de chaume; ou comme le rapporte *Paul Herman*, ils placent un chapiteau fait de chaume ou de natte: la Résine se sublime comme de la suie blanche; ils la détachent en secouant le chapiteau, & ils en font des masses.

Mais comme ce Camphre, tel que les Hollandois l'apportent des Indes, est encore grossier, & qu'il est en masses friables & jaunâtres, salies par de la terre & des ordures, il a besoin d'être purifié, ou, comme l'on dit, d'être raffiné. Voici comment ils font cette opération, que *Jean Frédéric Gronove* décrit dans son *Traité sur le Camphre*.

Les Hollandois pilent le Camphre brut, tel qu'on l'apporte des Indes; ils le purifient, & en ôtent la crasse & les ordures en le passant par un crible. Alors ils en mettent une livre & demie, ou deux ou trois livres dans un matras ou vaisseau de verre, qui n'est pas fort haut, & dont le fond est plat & le col étroit: ils ne le remplissent pas entièrement; ils le placent ensuite sur le sable, sans l'enfoncer.

Le vaisseau qui contient le sable, n'a pas le fond égal, mais il se termine peu-

22 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;*

à-peu en cone. Ils font au dessous un feu violent , qu'ils continuent jusqu'à ce que le Camphre bouille comme de l'eau. Lorsqu'il se fond , ils mettent sur ce matras plusieurs morceaux d'étoffe cousus ensemble , percés au milieu pour laisser passer le col du matras , sur lequel ils mettent ensuite un cone un peu plus long que le col du matras.

Lorsque le Camphre est entièrement fondu & qu'il bout fortement , ils diminuent le feu , soit en retirant les charbons ardens , soit en les couvrant de cendres ; de sorte qu'il reste une chaleur modérée. Une demi-heure après que l'ébullition a cessé , ils ôtent l'étoffe & le cone , & ils laissent seulement un papier gris qui répond au diamètre du matras , & qui est percé au milieu , de peur qu'il ne soit refroidi trop subtilement par l'air extérieur , & qu'il ne se brise : ils couvrent le col du matras avec un cone de papier , & ils gardent ainsi le Camphre fondu , en conservant pendant quelques heures un degré de feu modéré.

Le Camphre est délivré par cette digestion , de quelques particules huileuses & trop subtiles ; de sorte qu'on en peut faire des masses plus denses & plus sèches.

Après l'avoir laissé en digestion pen-

dant quelques heures , ils commencent à faire un feu violent , qu'ils continuent jusqu'à ce que le Camphre s'élève à la partie supérieure du matras : alors ils apportent une très-grande précaution , pour empêcher que le col du matras ne se remplisse & ne se rompe : c'est pourquoi ils introduisent continuellement une baguette de bois ou de fer , pour conserver le col ouvert.

Lorsque tout le Camphre s'est sublimé , ils retirent tout le feu , & laissent refroidir les vaisseaux ; & s'il y a quelque crasse , on la voit qui est restée au fond du matras : on le casse après qu'il est refroidi , pour en ôter le Camphre purifié , qui a la figure de masses ou de pains orbiculaires , de la figure du matras ; & s'il reste quelque ordure à la superficie de ces pains , ils l'ôtent avec un couteau , en coupant & non en raclant , afin qu'ils soient blancs & transparens.

Il y a , comme nous l'avons dit , une autre sorte de Camphre que les Orientaux estiment beaucoup , qui s'appelle *Camphre de Borneo* ou de *Sumatra*.

Il ne diffère pas réellement du précédent , mais seulement par la figure : il est en petites lames très-minces , ou en miettes très petites , tel qu'on le tire du

24 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
bois de l'arbre du Camphre, sans aucune
préparation.

L'arbre qui le porte, s'appelle ARBOR
LIONO DICTA, *Sladi*; ARBOR CAMPHO-
RIFERA SUMATRANA, foliis Caryophylli
aromatici, longius mucronatis, fructu
majori oblongo, calyce amplissimo Tu-
lipæ figuram quodam modo repræsen-
tante, *Breyn. 2^o. Prodr.* Il convient beau-
coup avec le précédent par sa figure ex-
térieure; cependant il est plus petit &
plus grêle. Son tronc est gros d'environ
sept travers de doigt; il est fongueux, &
rempli d'une moëlle qui n'est pas fort
différente de celle du Sureau; il a plu-
sieurs nœuds comme le Roseau. Mais ses
fruits sont entièrement différens de ceux
du précédent: ils sont de la grosseur d'une
petite Aveline, oblongs, arrondis, cou-
verts d'une peau mince; mais ils en ont
encore une autre comme les Avelines, qui
est très-belle & panachée de différentes
couleurs, comme de rouge, de pourpre,
de jaune, & de verd. Cette peau couvre
tout le fruit: elle s'ouvre en haut com-
me une Tulipe. Ces fruits confits sont fort
agréables, & ils ont le goût & l'odeur sub-
tile du Camphre. Cet arbre croît en abon-
dance dans les Îles de Borneo & de Su-
matra, & surtout dans la forêt qui est
près

près de Baros , dans la partie occidentale de Sumatra.

On trouve le Camphre sur cet arbre , sous la forme de très petites larmes , mais en fort petite quantité ; puisque deux ou trois arbres coupés en fournissent à peine deux ou trois onces : c'est pourquoi il est fort cher ; & une livre coute autant dans le Japon , que cent livres de Camphre du Japon.

Quand on fait que cette espèce d'arbre est remplie du Camphre , on le coupe en morceaux , on le fend & on l'expose au soleil pour le faire sécher. Lorsqu'il est sec , on le réduit en de petites particules ; & on en ôte les petits morceaux de Camphre , que l'on nettoie en le passant par un crible. Il diffère de celui du Japon , en ce qu'il ne se dissipe pas , & ne se consume pas de lui-même ; puisque , selon le rapport de *Guillaume Ten Rhyne* , cent livres de ce Camphre exposées à l'air pendant six ans , diminuent à peine du poids de six livres , & qu'au contraire cent livres de Camphre du Japon exposées à l'air pendant le même tems , se dissipent totalement. Mais on ne sait pas si ce Camphre est meilleur que celui du Japon pour l'usage de la Médecine : &

Tom. IV.

B

26 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
Ten Rhyne dit dans *Breyn*, qu'il n'a pû
en faire l'épreuve.

Si on brûle à l'air libre le Camphre purifié, il ne laisse ni cendres ni terre; mais il se dissipe tout en flamme: il n'en reste qu'une petite portion qui se change en une suie noire. Il ne donne aucune marque d'acidité, en quoi il diffère du Benjoin & de plusieurs autres Résines. Mais si on le distille dans des vaisseaux fermés, il ne se résout pas en ses principes; il fait comme le Soufre, il se change en fleurs, & se sublime. Il se dissout dans l'Esprit-de-vin & dans les liqueurs huileuses, comme les autres Résines. Si on verse beaucoup d'eau sur le Camphre dissout par l'Esprit-de-vin, il recouvre sa première forme, & il se fige à la superficie de l'eau comme de la neige.

Il se dissout aussi, ou plutôt il se fond dans l'Esprit de Nitre & l'Eau Régale; en quoi il diffère des autres Résines, qui se durcissent dans les liqueurs acides.

L'huile de Vitriol très-forte le dissout aussi, mais il ne se change pas en huile: il se fond dans l'Esprit de sel, & il se change en partie en une huile visqueuse & blanche, & en partie il se sublime. Il résiste entièrement à la force du sel de

Tartre & de l'Esprit de fel Ammoniac.

On peut conclure de là que c'est une Réfine particulière , & tellement composée de particules huileuses & acides si fines , que les fels acides ne se manifestent que par la seule déflagration.

Ni *Dioscorides* , ni *Galien* , ni aucun des Anciens n'ont fait mention du Camphre avant *Aëtius* : mais les Arabes l'ont connu & employé.

Les Auteurs ne conviennent pas entre eux de la qualité du Camphre : les uns disent qu'il est chaud ; d'autres disent qu'il est froid.

Plusieurs assurent qu'il est froid , parce qu'il éteint & détruit quelquefois les feux de l'amour, qu'il guérit les ophthalmies , les inflammations , & même la brûlure ; & qu'étant mis sur les parties enflammées , il y cause un sentiment de froid. Les autres au contraire soutiennent qu'il est chaud ; & les preuves qu'ils en apportent , c'est sa grande inflammabilité , son odeur aromatique très-pénétrante , son goût très-âcre , la subtilité & la volatilité de ses parties. Ce dernier sentiment est le plus probable.

Le Proverbe qui dit que l'odeur du Camphre rend les hommes impuissans , (ce qu'on exprime ainsi : *Camphora per*

B ij

§ *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
nares castrat odore mares.) n'en est pas plus vrai pour être très-commun : car on a observé que beaucoup de gens qui travaillent le Camphre pendant presque toute leur vie dans le Japon, pour gagner de quoi vivre, & que ceux qui le purifient en Hollande depuis plusieurs années, n'en sont pas moins propres au mariage, & qu'au contraire ils ont beaucoup d'enfans.

Il est vrai, & on ne peut le nier, qu'il y a eu quelques personnes dont la force de la nature a été affoiblie & détruite par un trop long usage du Camphre : mais il y en a aussi qui s'étant servi de cette Résine contre les feux de la concupiscence, se sont plaints qu'ils en étoient encore plus tourmentés qu'au paravant.

C'est pourquoi, quoique le Camphre ait la vertu de rafraîchir dans beaucoup de maladies, comme dans les inflammations des yeux, l'érysipèle, le redoublement de la fièvre, cependant il n'opère pas cet effet par lui-même, mais seulement par accident, en adoucissant l'acrimonie des humeurs âcres & corrosives, en empêchant la stagnation, & résolvant la coagulation, & en chassant par les pores de la peau, ou par les

voies ordinaires , les particules qui ont été dissoutes ; de sorte qu'ayant ôté la cause de l'inflammation , la chaleur & la douleur de la partie disparaissent. C'est ce que nous éprouvons tous les jours de l'Esprit-de-vin , & des autres remèdes que l'on appelle chauds par eux-mêmes.

On emploie le Camphre intérieurement & extérieurement. Pris intérieurement , il est anodyn & diaphorétique ; il résiste aux poisons , & à la malignité des humeurs : c'est pourquoi l'on en fait un fréquent usage dans la peste , les fièvres putrides , & les maladies qui ont un caractère de malignité. Il excite les règles & les urines , il guérit la suffocation utérine ; & alors on le fait prendre en substance ; ou l'on fait boire une eau hystérique dans laquelle on l'a éteint après l'avoir allumé ; ou même on le dissout par le moyen de quelque huile , & on le mêle dans des décoctions pour faire des lavemens. Il remédie aux ulcères de la matrice , des reins , & de la vessie. On le recommande aussi dans la gonorrhée & les fleurs blanches. La dose est depuis iij. gr. jusqu'à ℥j. sous la forme de bol , ou dissous avec s. q. d'huile d'Amandes douces.

Enfin *Jean Groenvelt* , Docteur en Mé-

B iij

30 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;*
decine de Londres, dans son *Traité de la sûreté de l'usage interne des Cantharides*, vante le Camphré comme un très-puissant correctif des Cantharides. Il assure qu'il appaise d'une manière surprenante les ardeurs d'urines qui viennent de l'usage interne que l'on a fait des Cantharides. Nous en parlerons plus au long en traitant des Cantharides.

On emploie extérieurement le Camphre dissous le plus souvent dans de l'Esprit-de-vin, soit pour la paralysie, les douleurs du rhumatisme & de la goutte ; soit pour appaiser les inflammations, les érysipèles ; pour résoudre les tumeurs, empêcher la pourriture, prévenir la gangrène, & même pour les brûlures. On le mêle aussi quelquefois dans les frontaux, les fomentations, les collyres, les onguens & les cérats.

On attribue aussi au Camphre appliqué extérieurement, la vertu fébrifuge : c'est pourquoi dans les fièvres intermittentes on en met ʒj. dans un nouet que l'on suspend près de l'estomac.

Il faut observer que le trop grand usage du Camphre appesantit la tête, cause des veilles, dispose le sang à l'inflammation. C'est pourquoi il ne faut l'employer qu'avec précaution & avec modération.

CHAP. VII. §. 2. ART. III. 31

R^ç. Racines de Pétasite, de Bistorte en
poudre, & Camphre, ana ʒj.
Corne de Cerf, philosophique-
ment prép. ʒij.

M. F. une poudre, dont la dose est
ʒj. dans la peste & les fièvres ma-
lignes.

R^ç. Camphre, gr. xv.
Huile de Cannelle, gout. iij.
Laudanum, g. j.
Conserve de fleurs de Romarin, f. q.

M. F. un bol pour exciter la sueur.

R^ç. Camphre, gr. xij.
Conserve de fleurs de Souci, f. q.

M. F. un bol pour la suppression des
règles.

R^ç. Camphre, Castoreum, Assa fetida,
ana gr. v.

Myrrhe, Aloès en poudre, ana gr. x.

Huile de Succin, gout. iij.

Conserve de Rue, f. q.

M. F. un bol.

R^ç. Camphre, ʒij.

Térébenthine de Venise, ʒij.

Sang-dragon, ʒiij.

M. exactement. F. des Pilules, dont
la dose est ʒß. dans la gonorrhée.

R^ç. Eau de Fenouil, ʒij.

Esprit-de-vin camphré, ʒß.

M. F. un collyre pour l'ophthalmie,

B iv

32 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
le glaucome, & la cataracte qui com-
mence.

R \acute{e} . Teinture de Myrrhe & d'Aloès ,
℥iv.

Esprit-de-vin camphré , ℥j.
Ce mélange est excellent pour déter-
ger les ulcères & les plaies putrides ,
fétides, & qui tirent vers le sphacèle.

R \acute{e} . Sucre de Saturne , ℥℔.
Camphre , ℥℔.
Huile de Lin, & Huile d'Œufs, ana ℥j.

M. F. un liniment pour la brûlure
R \acute{e} . Huile de Lombrics , ℥iij.
Esprit-de-Vin camphré , ℥j.
Huile de Térébenthine , ℥℔.
Esprit de Sel Ammoniac , ℥j.

M. F. un liniment pour la paralysie, &
les douleurs de rhumatisme.

L'Esprit-de-vin camphré se fait en
dissolvant ℥j℔. de Camphre dans ℔bj. d'Es-
prit-de-vin, dans un grand vase de verre
fermé, exposé au soleil, ou sur le sable
tiède. On fait la même manière l'Eau-
de-Vie camphrée.

On prépare ainsi l'Huile de Camphre
dans les Boutiques.

R \acute{e} . Camphre grossièrement concassé ,
℥iij.
Esprit de Nitre ; ℥vj.
Digérez ensemble dans un vaisseau

de verre bien fermé, au bain Marie, en agitant de tems en tems, jusqu'à ce que le Camphre soit entièrement dissous. Alors séparez l'huile qui nage sur l'esprit, & qui pèse ℥iv. On recommande cette huile pour empêcher la carie des os, & pour procurer l'exfoliation des tendons.

On emploie le Camphre dans la *Confection d'Hyacinthe*, de Joubert; les *Trochisques de Camphre*, les *Trochisques blancs*, de Rhazi; les *Trochisques de Roses*, les *Pilules hystériques*, de Charas; la *Poudre de Sperniole*, de Crollius; le mélange de Tribus; ou le *Diaphorétique* dans les maladies aiguës, de Paracelse; l'*Onguent de Céruse*, le *Dessicatif rouge*, le *Cérat Santalin*, l'*Emplâtre styptique*, l'*Emplâtre pour les ganglions*, de Charas; & le *Diabotanum*, de M. Blondel.

Outre cette espèce de Camphre, on tire d'autres substances qui lui sont analogues, de différentes plantes des Indes Orientales; dont la principale se fait dans l'Isle de Ceylan. On la retire de l'écorce de la racine du Cannellier; laquelle étant séparée de la matière ligneuse, se met dans une vessie garnie de son chapiteau, & que l'on distille avec beaucoup d'eau. De cette manière on retire

B v

34 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
de l'eau, de l'huile & du Camphre qui
nage sur l'huile, que l'on en sépare aisé-
ment en pressant avec les mains. Ce Cam-
phre du Cannellier surpasse de beaucoup
l'autre par la suavité de son odeur, &
on le croit supérieur pour ses vertus ;
mais on en apporte très-peu. On retire
de la même manière une huile & du Cam-
phre de toutes les autres espèces du Can-
nellier, des racines de Zédoaire de Cey-
lan qui sent le Camphre, de la Menthe de
Ceylan, du Jonc odorant d'Arabie & de
Perse, & d'autres plantes ; mais on n'en
fait aucun usage.

A R T I C L E I V.

De la Caragne.

LA Caragne, *CARANNA, Off.* est une
substance résineuse, concrète, tenace,
ductile comme la Poix, lorsqu'elle est ré-
cente ; mais dure & friable, quand elle
est vieille ; d'un gris noirâtre en dehors,
brune intérieurement ; d'un goût résineux,
un peu amer, qui approche un peu de
celui de la Myrrhe ; d'une odeur péné-
trante, lorsqu'on la brûle. On l'apporte
de l'Amérique, & surtout de la nouvelle

Espagne, en masses qui sont enveloppées dans les feuilles de Jonc. On doit choisir celle qui est récente, d'une odeur pénétrante, naturelle, & qui n'est pas falsifiée par des ordures, ou falsifiée par d'autres Résines. *Monard* fait mention d'une certaine espèce de Caragne transparente comme le Crystall, & d'une odeur très-pénétrante, que l'on ne trouve pas présentement dans les Boutiques.

L'arbre d'où découle cette Résine, s'appelle *CARANNA Monard. C. B. P. 503.* *TLAHUELILOGA QUAHUITL*, c'est à dire, arbre de la Folie, appelé Caragne, *ARBOR INSANIÆ, CARAGNA NUNCUPATA, Hernand. 56.* C'est un grand arbre, dit *Hernandez*, dont les tiges sont fauves, lisses, brillantes, odorantes : ses feuilles sont rondes, semblables à celles de l'Olivier, disposées en forme de croix. Il ne dit rien des fleurs, ni des fruits. *Paul Herman* dit que ses fruits sont semblables à des petites Pommes.

Cette Résine étant distillée, donne une huile essentielle, subtile, âcre, rouge & fort odorane ; c'est de cette huile que dépend sa vertu de résoudre les tumeurs, d'appaîser les douleurs, & de fortifier les nerfs. On ne l'emploie qu'extérieurement, dans la goutte, la douleur de la

B vj

36 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
sciatique, les fluxions & les douleurs des
dents, sous la forme d'Emplâtres; ou seule,
ou mêlée avec de la Térébenthine de Chio,
l'huile de Muscade, ou amollie par quel-
qu'autre huile. On l'applique sur les tem-
pes dans le mal de dent, sur la future
coronale dans le mal de tête, sur l'esto-
mac pour la foiblesse de ce viscère. On
la brûle aussi pour corriger la malignité
de l'air.

Rx. Caragne,	℥j.
Cire jaune,	℥ss.
Huile de Bouillon blanc,	f. q.
M. F. un Émplâtre contre la goutte.	

ARTICLE V.

De la Résine Elémi.

ON trouve deux sortes d'Elémi ou
d'Elemmi dans les Boutiques : l'un
vrai qui est celui d'Ethiopie ; & l'autre
bâtard, qui vient d'Amérique. Le nom de
Gomme qu'on leur donne, ne leur con-
vient pas ; puisque ce sont de vraies Rési-
nes qui s'enflamment aisément, & qui se
dissolvent dans l'huile.

Le vrai Elémi, ou celui d'Ethiopie, est
une Résine jaunâtre, ou d'un blanc qui

tire tant soit peu sur le verd , solide extérieurement , quoiqu'il ne soit pas entièrement sec ; mol & gluant intérieurement, formé en morceaux cylindriques , qui brûle lorsqu'il est mis sur le feu ; d'une odeur forte qui n'est pas désagréable , & qui approche de celle du Fenouil. Ces morceaux cylindriques sont ordinairement enveloppés de grandes feuilles de Roseaux ou de Palmier. On en trouve aujourd'hui rarement dans les Boutiques.

Nous n'avons rien de certain sur l'arbre dont cette Réfine découle : peut-être que le tems éclaircira son origine.

Plusieurs prétendent que la Réfine Elémi est une larme de l'Olivier d'Egypte, & que c'est d'elle dont *Théophraste* & *Dioscorides* ont fait mention , & dont *Pline* dit qu'on fait un remède que les Grecs appellent *Enhæmon* , dont l'effet est singulier pour réunir les plaies. Mais ce qui rend cette conjecture encore plus vrai-semblable, c'est ce que dit *C. Bauhin* des Oliviers francs , & des sauvages, qui donnent une Larme qui est presque semblable à l'Elémi ; & c'est ce qui est confirmé par le témoignage d'*André Baccius*, dont je rapporterai les paroles tirées du l. v. des *Vins de la Pouille*. La grandeur & l'ancienneté des Oliviers

38 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
de la Pouille, dit-il, est surprenante :
ils sont aussi grands que les Chênes, ce
qui prouve leur fécondité ; ce que je ne
vois pas dans les Oliviers de *Tivoli*, ni
dans ceux des Sabins. Je crois que les
chaleurs continuelles de la Pouille font
cause qu'il découle des Oliviers de ce
pays une gomme excellente, que les Chi-
rurgiens appellent *Gomme Elemi*. C'est
une matière grasse, & d'une odeur péné-
trante comme la Myrrhe ; de sorte que
je crois qu'on doit l'estimer, non seule-
ment parce qu'on l'emploie dans les On-
guens, & qu'étant appliquée simplement
comme un Cérat, elle dissipe les tumeurs,
elle mondifie les ulcères froids, elle
fait naître les chairs, & procure la cic-
trice ; mais encore parce qu'étant jettée
sur les charbons, elle répand une odeur
très-agréable, & qui surpasse la bonne
odeur de l'Encens & de la Myrrhe, ap-
pellée *Stacte*.

L'Elemi d'Amérique est une espèce de
résine quelquefois blanchâtre, tantôt
verdâtre, tantôt jaunâtre, transparente,
approchant de la résine du Pin ; de con-
sistance tantôt plus molle, tantôt plus
sèche ; d'une odeur résineuse, désagréa-
ble. On en trouve partout dans les Bou-
tiques. On estime celle qui est récente,

transparente , un peu verte , grasse , gluante , odorante. On l'apporte du Brésil , de la nouvelle Espagne , & des Isles d'Amérique.

L'arbre qui la porte , s'appelle ICICARIBA Brésilienf. *Marcgr.* 98. ICICARIBA , & illius gummi ICICA, sive Elemmi, *Pison.* 122. ARBOR BRASILIENSIS, gummi Elemi simile fundens, foliis pinnatis, flosculis verticillatis, fructu Olivæ figurâ & magnitudine, *Raii Hist.* 1546. C'est un grand arbre qui vient & s'élève comme le Hêtre. Son tronc n'est pas fort gros ; son écorce est lisse & cendrée ; ses feuilles sont composées de deux & quelquefois de trois paires de petites feuilles, terminées à l'extrémité par une seule, semblables à celles du Poirier , longues de trois doigts , terminés en pointe , épaisses comme du parchemin ; d'un verd-gai , & luisantes ; ayant une côte qui les partage dans toute leur longueur , & des nervures qui s'étendent obliquement. Vers la base des feuilles composées , sortent plusieurs petites fleurs ramassées en grappe , ou par anneau ; elles sont fort petites , à quatre feuilles ou pétales , vertes , en forme d'étoile ; & ces petites feuilles vertes sont bordées d'une ligne blanche. Le milieu de la fleur est occupé par quel-

40 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
ques petites étamines jaunâtres. Ces fleurs
étant tombées, il leur succède des fruits
de la grosseur & de la figure d'une Olive,
& de la couleur de la Grenade. Ils ren-
ferment une pulpe, qui a la même odeur
que la résine de cet arbre; car si l'on
fait une incision à l'écorce, il en découle
pendant la nuit une résine très-odorante,
ayant l'odeur de l'Anis nouvellement
écrasé, & que l'on peut recueillir le
lendemain; elle a la consistance de la
Manne, & d'une couleur verte, un
peu jaunâtre, & elle se manie aisément.
Si l'on presse un peu l'écorce extérieure
de cet arbre sans l'ouvrir, il donne aussi-
tôt une odeur vive.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥iij.
d'Elémi très-pur distillé à la cornue, il
est sorti ℥iij. ʒij. gr. lxxvj. d'une liqueur
qui avoit d'abord le goût & l'odeur de
cette résine; ensuite acide, & qui don-
noit la couleur rouge à la teinture de
Tourne-sol: ℥vj. ʒvj. gr. xxxvj. d'huile
limpide rousseatre: ℥xxix ʒvj. gr. xxvjj.
d'huile grossière & brune.

La masse noire comme du charbon,
qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij.
ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée
dans un creuset au feu de réverbère pen-
dant 16. heures, jusqu'à ce qu'elle ne don-

nât plus de fumée, a tellement perdu de son poids, qu'elle ne pesoit plus que ℥iij. gr. lx. & sa couleur noire a été changée en rousse. On a tiré de ces cendres par la lixiviation, xvij gr. de sel fixe salé. La perte des parties de cette Résine dans la distillation a été de ℥iv. gr. xlvij. & dans la calcination de ℥iij. ℥ij. gr. xlvij.

Cette Résine n'a donné aucune marque de sel alkali : d'où il est clair qu'elle est composée presque comme toutes les autres, d'un sel acide subtil, & d'une huile subtile & grossière, fort unis ensemble.

L'une & l'autre Résine Elémi appliquée extérieurement, résout les tumeurs, déterge les ulcères, adoucit & apaise les douleurs internes, résiste très bien à la corruption, & on les recommande surtout pour les plaies & les contusions de la tête & des tendons. On les emploie très rarement pour l'intérieur. Cependant quelques-uns les vantent comme diurétiques, prises intérieurement.

On se sert de l'Elémi pour faire le Baume digestif d'*Arcaus*, qui est très en usage parmi les Chirurgiens pour les plaies de la tête, & dont voici la description.

gent, & tant soit peu aromatique : elle est sans odeur, si ce n'est lorsqu'on l'approche de la flamme, car elle répand alors une odeur agréable qui approche de celle de l'Encens, & une flamme claire & qu'on a peine à éteindre. On l'apporte de Perse & des pays orientaux.

Jean Bauhin a trouvé sur un Lierre près de Genève, une Réfine de cette nature ; rouge, odorante, transparente, âcre au goût, & inflammable.

Jean Rai dit que l'on en a trouvé une semblable à Worcester en Angleterre.

Pierre Pomet dit aussi que l'on en a recueilli un gros morceau à Montpellier, sur un vieux Lierre en arbre. Mais cette Réfine se trouve très-rarement dans ces pays froids.

La plante d'où découle cette larme, s'appelle *HEDERA ARBOREA*, *C. B. P.* 305. & *I. R. H.* 613. Elle prend différente forme, selon le lieu où elle croît, & selon son âge : c'est ce qui fait qu'on lit dans les Auteurs anciens tant de diverses sortes de Lierre.

On a coutume de mettre cette plante au nombre de celles qui ont besoin d'être soutenues & appuyées sur quelque chose, quoiqu'elle se soutienne quelquefois d'elle-même, & qu'elle s'élève si bien qu'elle

44 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
paroît n'avoir aucun rapport avec le Lierre
rampant, surtout dans le tems qu'elle
porte des fruits. Ses rameaux sont sar-
menteux & grêles; ils s'élèvent & s'é-
tendent beaucoup, en rampant & s'atta-
chant par leurs fibres chevelues aux ar-
bres voisins & aux murailles qui leur ser-
vent comme d'échalis, & s'insinuant dans
les jointures des pierres où ils jettent de
profondes racines. Son écorce est cendrée,
ridée pour la plus grande partie, verte
dans les jeunes branches. Son bois est
dur, & blanc. Ses feuilles sont toujours
vertes, placées sans ordre, portées par
des queues d'une demie palme ou d'une
palme, différentes selon les différens âges
de la plante.

Car tandis qu'elle rampe & qu'elle
est soutenue, ses feuilles sont remplies
de nervures, d'un verd foncé en dessus,
& luisantes; d'un verd tirant un peu
sur le jaune en dessous; terminées par
cinq angles tout au plus, dont deux
sont plus saillans aux deux côtés; il
y en a toujours un à l'extrémité de la
feuille. Mais plus cette plante vieillit,
moins il y d'angles, & ils sont plus
obtus: les feuilles deviennent plus gran-
des, plus vertes & plus uniformes pour
la couleur: au lieu que dans la jeunesse

de cet arbre elles sont petites, noires, marquées de taches blanches dans la longueur des nervures, & quelquefois rougeâtres en dessous.

Mais lorsqu'il se soutient de lui-même, les feuilles s'arrondissent, les angles des côtés s'effacent, & il ne reste que celui qui est à l'extrémité, ces feuilles ont une saveur astringente & âpre. Les fleurs naissent en manière de Parasol en grand nombre à l'extrémité des sarments; elles sont en rose, composées chacune de six pétales de couleur herbacée. Elles ont aussi six sommets jaunâtres, du milieu desquels s'élève un pistille, qui se change dans la suite en une baie presque ronde, égale à celle du Genièvre, noire, quand elle est mûre, comme aplatie des deux côtés, marquée d'un cercle en manière de nombril, qui n'a pas le même éclat que le reste de la baie, & qui est comme un couvercle placé sur un petit vase, dont le centre a un stylet noir, & un peu saillant. Cette baie contient dans des loges séparées par des membranes un peu pulpeuses, une, deux, trois, quatre ou cinq graines oblongues, convexes d'un côté, applaties de l'autre, couvertes d'une peau mince, moëlleuses en dedans, semblables au

46 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Ris écrasé avec sa coque, ou à une pâte
dont on fait le pain de ménage.

Le Lierre croît partout dans la France,
le long des arbres dans les forêts, dans
les champs, dans les jardins, & sur les
murailles.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥iij. ℥xij.
de feuilles de Lierre distillées dans la
cornue on a tiré ℥ij. ℥xiiij. de phlegme
d'abord limpide, d'une odeur un peu aro-
matique; d'un goût d'abord un peu âcre,
un peu amer, & enfin acide: ℥vj. ℥vj. gr.
xxxvj. de liqueur acide, âcre empyreu-
matique, roussâtre, trouble, qui a donné
des marques d'un sel acide & urineux:
℥iij. ℥iv. d'huile d'abord limpide & jau-
nâtre, ensuite épaisse.

La masse noire qui est restée, pesoit
℥ix ℥v. La perte des parties dans cette
distillation a été d'environ ℥xj. Cette
masse noire étant calcinée au feu de ré-
verbère n'a laissé que ℥ij. de cendres, qui
ont donné par la lixiviation ℥vj. gr. xv.
de sel alkali fixe.

On voit par cette Analyse, que les
feuilles de Lierre contiennent quelques
particules subtiles & âcres, & un sel
essentiel qui n'est pas différent de la Crê-
me de Tartre; savoir, un sel salé mêlé
avec une huile épaisse. C'est par ces par-

ties âcres, subtiles & irritantes, que les feuilles de Lierre terrestre attirent & font supputer : & c'est par leur huile grossière, tempérée par les sels acides & alkalis, qu'elles détergent, qu'elles font incrassantes, & empêchent l'inflammation.

La larme de Lierre distillée dans la cornue au poids de ℥ij. a donné ℥iij. ʒvj. de phlegme limpide, qui avoit l'odeur de cette Résine, d'un goût acide : ensuite ℥j. ʒvj. gr. vj. d'une liqueur acide rousseatre : enfin ʒij. gr. liv. de liqueur alkaline qui fermentoit avec les acides, très limpide : ℥ij. ʒvj. gr. xvij. d'huile jaunâtre : ℥vij. gr. xxiv. d'huile rousseatre & fluide, qui paroissoit contenir un peu d'acide.

La masse noire qui est restée, pesoit ℥x. ʒv. laquelle étant calcinée pendant 26. heures dans un creuset, est devenue rousseatre, & n'a plus pesé que ʒvij. gr. lx. On a retiré de ces cendres viij. gr. de sel fixe alkali. La perte dans la distillation a été ℥v. ʒv. gr. xxvij.

La Résine contient une huile plus tenue que les feuilles; elle a plus de sel alkali, & moins de sel acide. Quoiqu'elle laisse plus de charbon que les feuilles, elle donne cependant moins de cendres ou de terre inutile : d'où l'on peut conclure que la Résine contient une moindre quantité

48 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
de terre ; mais que les fels & les huiles
sont unis trop intimement , pour pouvoir
être séparés par un feu fermé.

Tout Lierre , dit *Dioscorides* , est âcre ,
astringent , blesse les nerfs. On fait rare-
ment usage des feuilles de cette plante
pour l'intérieur du corps , mais souvent
pour l'extérieur , & pour dessécher &
arrêter le pus séreux & âcre qui découle
des vieux ulcères , pour garantir les cau-
tères d'inflammation , pour les tenir ou-
verts , & pour attirer par la vertu d'attrac-
tion les eaux qui y coulent.

On applique tous les jours la feuille de
Lierre pour guérir les ulcères putrides du
nez , pour appaiser la douleur des oreilles
qui suppurent. Les Anciens recomman-
doient les feuilles de Lierre cuites dans
du Vin pour les brûlures & les ulcères ma-
lins , pour résoudre les gonflemens & les
duretés de la rate : ils les faisoient cuire
avec du Vinaigre , ou ils les piloient tou-
tes crues avec du pain , & les appliquoient
sur le côté.

On fait de petites boules avec le bois du
Lierre ; & on les met dans les cautères
avec un heureux succès ; car ce bois attire
très-bien : & on ne renouvelle ces globules
qu'une fois le mois.

Les Anciens employoient rarement
les

les bayes intérieurement ; parce qu'ils croyoient qu'étant avalées , elles exciteroient puissamment le vomissement & les selles. Mais les Modernes ayant fait quelques Expériences , emploient ces bayes mûres & pulvérisées , en petite dose ; & ils les recommandent à cause de leur vertu diaphorétique & antipestilentielle. C'est pourquoi *Boyle* assure dans ses *Expériences Physiques* , qu'elles ont été très-utiles dans une certaine peste qui régnoit à Londres ; on les pulvérisoit dans du Vinaigre , ou on les prenoit dans du Vin blanc , pour exciter la sueur. *Palmarius* est du même avis dans son *Traité de la peste & des maladies contagieuses* , p. 453. Quelques - uns les recommandent aussi dans l'hydropisie ascite.

Les Anciens placent aussi la résine de Lierre parmi les dépilatoires ; mais l'Expérience ne prouve pas qu'elle ait cette vertu : de sorte qu'on il y a quelque erreur dans leurs manuscrits , ou ils ont entendu quelque autre chose. On lui attribue la vertu balsamique , ou de déterger & consolider les plaies : elle résout les tumeurs.

Les Perles l'emploient parmi les astringens externes. Nous ne l'employons qu'à l'extérieur. *C. Hoffman & S. Pauli* croient
Tom. IV. C

50 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
que l'usage interne de toutes les parties
du Lierre en arbre, n'est pas sans danger,
à cause de leur acrimonie.

La résine du Lierre est employée dans
l'*Onguent d'Althæa*, de *Charas*.

ARTICLE VII.

Du Labdanum.

LE Labdanum, LADANUM vel LABDANUM, *Off. Λαδανον Græc. LODEN & LADEN, Arab.* est une substance résineuse, dont on trouve deux espèces dans les Boutiques : l'une en grandes masses, molles, qui approchent de la consistance d'Emplâtre ou d'Extrait; gluantes, lorsqu'on les manie avec les doigts, d'une odeur agréable, d'un roux noirâtre; enveloppées dans des vessies, ou dans des peaux : c'est ce que l'on nomme communément *Labdanum en masses ou en pains*. L'autre est en pains entortillés & roulés, secs, durs, fragiles, qui s'amollient cependant à la chaleur du feu; mêlés d'un petit sable noir, de couleur noire, d'une odeur foible : on les appelle communément dans les Boutiques *Labdanum*

CHAP. VII. § 2. ART. VII. 51
en tortis. On trouve cette dernière espèce
plus fréquemment.

On doit choisir le Labdanum pur,
d'une odeur forte, mais douce; inflam-
mable, & qui étant mis sur le feu répand
une odeur agréable; qui s'amollit faci-
lement par la chaleur. On rejette celui
qui est mêlé de sable & d'ordures. On
l'apporte de l'Isle de Crète, & d'autres
Isles de l'Archipel. Les anciens Grecs
l'ont connu.

Cette Résine découle en Eté, des feuil-
les d'une plante qui s'appelle *CISTUS*
LADANIFERA CRETICA, flore purpureo,
Corol. I. R. H. 19. LADANUM CRETICUM,
P. Alp. Exot. 88. C'est un arbrif-
seau branchu, touffu & couché sur la
terre, haut d'un ou de deux pieds. Sa ra-
cine est ligneuse, blanchâtre en dedans,
noirâtre en dehors, longue d'un pied,
fibrée & chevelue : elle pousse beaucoup
de rameaux durs, souvent de la gros-
seur du pouce, bruns, quelquefois cen-
drés, couverts d'une écorce gersée; qui
se partagent en d'autres petits rameaux
d'un rouge foncé, dont les plus jeunes
sont velus, & d'un verd blanchâtre. Les
feuilles y naissent opposées deux à deux,
d'un verd foncé, oblongues, onduées à leur
bord, rudes, garnies de côtes & de plu-

C ij

52 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

fleurs nervures : elles sont longues d'un pouce , larges de huit ou neuf lignes , terminées en pointe mouffe , portées par une queue large d'une ligne , & longue de trois ou quatre ; d'un goût herbacé , un peu styptique. L'extrémité des rameaux est garnie de fleurs en rose , composées de cinq pétales d'un pouce de longueur , différemment & inégalement pliés , arrondis , de couleur de pourpre , plus étroits & marqués d'une tache noire vers leur base. Le milieu de ces fleurs est occupé par un nombreux amas d'étamines jaunes , garnies de sommets bruns. Le calyce est composé de cinq feuilles longues de sept ou huit lignes , ovalaires , veinées & velues en dehors , terminées par une longue pointe recourbée. Du milieu de ce calyce s'élève un pistille verd , qui se change ensuite en un fruit qui a plusieurs capsules ; sphérique , brun , d'un demi-pouce de diamètre , & divisé en dix loges , où sont contenues quantité de semences menues , anguleuses & rousses.

Cette plante vient en abondance dans les montagnes qui sont auprès de la Canée , autrefois Cydon , Capitale de l'Isle de Crète.

M. Tournefort a observé une autre espèce de *Cistus* , ou plutôt une variété,

CHAP VII. §. 2. ART. VII. 33
qui croît dans le Pont, & qui est entièrement semblable à celui dont il s'agit; mais sa fleur est beaucoup plus grande. Il s'appelle *CISTUS LADANIFERA*, *orientalis*, flore *purpureo majore*, *Corol. R. H. 19.*

Du tems de *Dioscorides* on recueilloit de deux manières le Labdanum sur cette plante. Quand les boucs & les chèvres, en broutant les branches du Ciste, enlèvent une matière grasse, avec leur barbe & le poil de leurs jambes auxquelles elle s'attache par sa viscosité, les payfans les peignent: ils passent cette liqueur, & ils en font des masses qu'ils conservent. D'autres se servent de cordes, qu'ils traînent sur ces arbrisseaux; & ils en emportent la viscosité pour former des masses de Labdanum. C'est de-là que quelques Parfumeurs ont voulu distinguer le Labdanum tiré par la barbe des chèvres, & celui qui est ramassé avec des cordes. Mais du tems de *Belon* il n'y avoit qu'une manière de le recueillir, de même qu'à présent, selon le rapport de *M. Tournefort*.

Les Grecs ont un instrument particulier pour faire cette récolte; il est semblable à un rateau qui n'a point de dents, & ils l'appellent du mot *ἐργαστήριον*. Ils y attachent plusieurs languettes ou

C iij

courroies de cuir grossier, & qui n'a pas été préparé : ils les passent & repassent dans les plus grandes chaleurs sur les arbrisseaux du Labdanum ; afin que l'humour résineuse qui est sur les feuilles, s'attache à ces cuirs, d'où ils la retirent en les raclant avec des couteaux. C'est pourquoi c'est un travail très-pénible & très-fatigant ; & il n'y a que les paysans qui l'entreprennent, puisqu'il faut être exposé sur les montagnes à la chaleur la plus brûlante de la Canicule. Cependant on dit qu'un ouvrier qui travaille assiduellement, peut recueillir plus de trois livres ou xxlvij. de Labdanum en un jour. Le tems le plus propre pour cet ouvrage est celui de la plus grande chaleur de la Canicule, lorsque l'air est brûlant par l'ardeur du soleil, & qu'il n'est point agité par les vents : car c'est alors que cette liqueur transpire abondamment, & qu'elle est plus pure ; car lorsqu'il fait du vent, elle est salie par beaucoup de poussière & d'ordure. Il n'est pas facile d'avoir un Labdanum pur des habitans du pays ; l'avidité sordide du gain les porte à y mêler un certain sable noir, très-fin & ferrugineux, que l'on trouve dans ce pays, qui en augmente beaucoup le poids.

Les femmes Grecques portent souvent

dans leurs mains des boules faites de Labdanum seulement, ou mêlé avec de l'Ambre, pour leur servir d'amusement, & les flairer.

Dans l'Analyse Chymique, ℥ij. de Labdanum en pains ont donné ℥ij. 3ij. gr. xlvij. de phlegme roussâtre, d'une odeur agréable, & d'un goût aigre : ℥iij℥. de liqueur brune, qui coaguloit la solution d'un sel alkali ou du Sublimé corrosif, & qui bouillonnoit avec les acides : 3iv. gr. xxiv. d'huile odorante, limpide, & roussâtre : 3j. 3iij. d'huile brune, épaisse & un peu empyreumatique.

La masse noire qui est restée, pesoit 3xxvj. 3vij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 8. heures au feu de réverbère, a acquis une couleur fauve; & étant encore calcinée pendant 6. heures, est devenue rougeâtre : mais alors elle ne paroissoit être autre chose qu'un sable insipide, dont on n'a presque point tiré de sel fixe. Ce sable avoit été sûrement mêlé avec le Labdanum.

Ainsi on voit par cette Analyse, que le Labdanum est composé d'une huile subtile & d'une huile grossière, unies avec un sel essentiel Ammoniacal. Mais il faut encore remarquer que deux livres de Labdanum contiennent environ 3xxiv.

56 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
de fable, & que par conséquent à peine
y a-t-il ℥iv. de Labdanum pur & vrai
dans une livre de Labdanum commun,
ou comme on l'appelle, *en tortis*. Ce
fable est ferrugineux; ainsi il n'est pas
surprenant qu'il acquière par la calcina-
tion une couleur rouge, telle que celle
que l'on découvre dans le Safran de
Mars.

Le Labdanum appliqué extérieurement amollit, cuit, atténue & résout; mais intérieurement il est astringent, il fortifie, & il appaise les douleurs: cependant on en fait usage moins fréquemment pour l'intérieur du corps.

On le prescrit au poids de ʒj, pour fortifier l'estomac, pour aider la digestion, contre la sérosité trop abondante & les catarrhes, & dans les dysenteries. On le vante dans l'intempérie froide du cerveau, appliqué sur la tête; dans la foiblesse de l'estomac, étant placé sur sa région; dans le mal de dents, mis sur les tempes. On le recommande pour les vieux ulcères fistuleux, accompagnés de tumeur & de dureté, & pour guérir les maladies de la matrice. On le mêle dans les fumigations odorantes; & on en prépare des boules ou des pommes contre l'air pestilentiel.

CHAP. VII. §. 2. ART. VII. 57

R^x. Labdanum pur , ʒi.
 Noix Muscade , ʒß.
 Cardamome , ʒj.
 Mastic , gr. viij.
 Jalap en poudre , ʒj.
 Huile de Cannelle , gout. vj.
 Syrop de Stéchas , f. q.

F. une masse de Pilules , dont la dose est de xv. ou xx. gr. que l'on prendra à l'heure du sommeil pour les catarrhes qui viennent d'une cause froide.

R^x. Labdanum très-pur , ʒi.
 Corail rouge prép. ʒj.
 Gelée de Coings , ʒij.

M. F. un bol pour la foiblesse de l'estomac , & la dysenterie.

R^x. Labdanum , ʒß.
 Storax Calamite , ʒiij.
 Benjoin , ʒij.
 Bois d'Aloès , Cannelle , Santal citrin , ana ʒij.
 Clous de Girofle , Marum , Lavande , Ecorces de Citron , ana ʒß.
 Camphre , ʒj.
 Storax liquide , f. q.

M. F. une masse dans le mortier chaud , en ajoûtant , si l'on veut , une très-petite quantité d'Ambre & de Musc.

C v

58 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

On fera une boule avec cette masse que l'on portera dans les mains, ou que l'on pendra au col, pour empêcher la contagion de l'air corrompu.

Les Parfumeurs préparent de la manière suivante une huile odorante de Labdanum.

℞. Labdanum gras & excellent, ℥j.

Réduisez le en de très petits morceaux. F. bouillir pendant une demi-heure, dans ℥j. d'Eau Rose & ℥iv. d'Huile d'Amandes douces. Passez la liqueur huileuse.

On emploie le Labdanum dans les *Baumes apoplectiques*; dans l'*Emplâtre céphalique*, de *Charas*; dans l'*Emplâtre stomachique*, du même Auteur, dans l'*Emplâtre pour les hernies*, du *Prieur de Cabrières*; dans les *Trochisques*, *Pastilles*, ou *Oiselets de Chypre*, de *Charas*.

A R T I C L E V I I I.

Du Mastic.

LE Mastic, MASTICHE, MASTIX & RESINA LENTISCINA, *Off.* *ῤητινὴ χυμὴ, ἢ Μασίχην.* *Diosc.* MASTECH, *Arab.* est une Réfine sèche, transparente, d'un jaune-pâle, en larmes ou en grumeaux

de la grosseur d'un petit Pois ou d'un grain de Ris ; fragile , qui se casse bien vite sous la dent , & s'amollit cependant par la chaleur comme de la cire ; qui s'enflamme sur les charbons ; qui répand une odeur agréable , & qui a un goût légèrement aromatique , résineux , & un peu astringent.

Il faut choisir le Mastic blanc ou pâle , ou citrin , transparent , sec , fragile , craquant , odorant. On ne fait aucun cas de celui qui est noir , verd , livide , ou impur.

On nous l'apporte de Chio , Isle del'Archipel , où l'on en recueille d'excellent , & en grande quantité.

On vend dans les Boutiques sous le nom de *Mastic* quelques masses résineuses , sèches , grossières , faites de Mastic , & d'autres Résines ; mais elles sont entièrement inutiles pour l'usage de la Médecine. On les réserve pour coller les pierres , & en remplir les fentes.

Le Mastic découle de lui-même , ou par l'incision que l'on fait à un arbre du genre des Térébinthes , qui s'appelle Lenticque , *LENTISCUS VULGARIS* , *C. B. P.* 399. Sa racine est ferme , partagée en plusieurs , brune , dure & fibrée ; & pousse des tiges pliantes , de la hauteur de celles

Cvj

60 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
du Noisetier ou du Coignassier, nom-
breuses & branchues ; sur lesquelles nais-
sent des feuilles composées de plusieurs
feuilles rangées par paire sur une côte
creusée en gouttière, & terminée par
une petite pointe molle ; elles sont
lisses, luisantes, longues d'un ponce,
pointues aux deux bouts, étroites, rési-
neuses, fermes, d'un verd-gai, d'une odeur
forte, & d'un goût un peu aigrelet &
astringent. Il s'élève quelquefois sur ces
feuilles des follicules ou de petites vessies,
remplies de petits mouchérons, de même
que sur les feuilles du Térébinthe ou de
l'Ormeau. L'espèce de Lentisque qui
porte des fleurs à étamines, ne donne
jamais de fruits ; & celle qui porte des
fruits, n'a point d'étamines. Les fleurs
sont à étamines, attachées ensemble en
manière de grappes ; elles sont rougeâtres,
& elles naissent de l'aisselle des feuilles.
Les fruits sont ramassés en grappes, un
peu arrondis, rougeâtres, noirâtres lorf-
qu'ils sont mûrs, longs de deux lignes,
ayant une coque dure, couverte d'une
membrane succulente & résineuse : l'A-
mande intérieure est blanche & odo-
rante.

Cette plante n'est différente du Téré-
binthe que par ses feuilles qui sont atta-

chées par conjugaison à une côte , le plus souvent sans feuille impaire qui les termine. Elle est commune dans le Languedoc , l'Italie , l'Espagne , l'Isle de Chio , & les autres Isles de l'Archipel.

Belon assure que le Lentisque ne donne la Résine que l'on appelle Mastic , que dans l'Isle de Chio. Cependant elle naissoit autrefois en Egypte ; puisque *Galien*, Liv. 2. à *Glaucon* , recommande le Mastic d'Egypte. Quelques-uns disent qu'il en découle aussi des Lentisques d'Italie : & *Gassendi* rapporte dans la *vie de Peyresc* , qu'il découle du Mastic en Provence , près de la ville de Toulon. Mais le Mastic que l'on trouve aujourd'hui dans les Boutiques , ne vient que de l'Isle de Chio. On y cultive , dit *Belon* , les Lentisques avec autant de soin , d'exactitude , & de dépenses , que si c'étoient des Vignes ; & avec raison , puisque les principales richesses de cette Isle consistent dans le Mastic : & si on ne les cultivoit avec soin , ils donneroient peu de Résine. Effectivement il en vient une si grande quantité dans cette Isle , que le Grand Seigneur retire tous les ans trois cens cistes ou 84375. livres de Mastic : car chaque ciste contient 281. lb. & 3iv. Les habitans font des incisions aux Lentisques , dans les mois

62 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
d'Août & de Septembre; le Mastic en découle, & se forme en grains.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥ij. de Mastic, il est sorti ℥j. ʒvij. gr. liv. de phlegme limpide, acide, odorant : ℥ij. ʒj. gr. xij. de liqueur brune plus acide, & qui avoit un peu d'amertume : ʒj. gr. xlij. de liqueur limpide, roussâtre, un peu acide & un peu alkaline, qui a rendu trouble la solution de Sublimé corrosif : ʒj. d'huile limpide jaunâtre : ʒij. d'huile un peu rousse : ℥ij. ʒj. gr. x. d'huile, brune, limpide & fluide : & ℥xx. d'huile plus épaisse, presque de la consistance du Miel, & de couleur brune.

La masse qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère dans un creuset, a laissé ʒiij. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation gr. iv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xxvj. & dans la calcination de ℥ij. ʒv.

On doit conclure de cette Analyse, que le Mastic est composé de beaucoup d'huile dense & épaisse, de beaucoup plus de sel acide, d'une très-petite portion de sel alkali & de terre; & qu'il contient très-peu de parties subtiles & volatiles.

Les habitans de l'Isle de Chio, soit les

hommes, soit les femmes & les enfans, ont presque toujours du Mastic dans la bouche, pour fortifier les dents & les gencives, & pour corriger l'haleine : ils ont aussi coutume d'en mêler & d'en faire cuire avec le pain, pour le rendre plus délicat au goût.

Le Mastic est recommandé en Médecine pour beaucoup d'usages : il est légèrement aromatique, on le place parmi les astringens & les stomachiques. Il est très-bon, lorsqu'il faut dessécher, affermir & fortifier les fibres des viscères qui sont trop humides, trop lâches & trop foibles : il adoucit de plus l'acrimonie des humeurs, soit en enveloppant les pointes des sels, soit en humectant les membranes. Il est utile dans le crachement de sang & la toux invétérée, pris intérieurement depuis ℥ss. jusqu'à ʒss. Il est encore utile à l'estomac, il l'affermir & le fortifie; il aide la digestion, & arrête le vomissement : cependant il excite des rots, si on ne le prend pas avec modération. Il guérit les catarrhes & les diarrhées, & il adoucit l'acrimonie des purgatifs : étant mâché, il resserre & affermit les gencives : si on le mâche long-tems, il excite la salivation. *S. Pauli* recommande l'usage du Mastic contre les catarrhes & l'ouïe dure :

64 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
il le préfère même à la Pyrèthre & au
Tabac ; parce qu'il excite autant & plus
de salive , & qu'il est d'une odeur & d'un
goût agréable. Il assure qu'étant mâché
il guérit la surdité , en attirant dans la
bouche par la trompe d'*Eustache* , la ma-
tière qui étoit dans le conduit auditif ,
& qui caufoit le mal.

Le Mastic appaise la colique , le vo-
missement & les nausées , appliqué ex-
térieurement sur la région de l'estomach ;
il arrête la superpurgation & le flux de
ventre , placé sur la région ombilicale ;
& mis sur les tempes , il guérit le mal
de dents & les fluxions.

℞. Grains de Mastic choisi : broyez-
les dans les dents comme de la
cire , pour exciter la salivation ,
dans les catarrhes & la difficulté de
l'ouïe.

℞. Mastic , ℥℥.
F. cuire dans ℥iij. d'eau jusqu'à la
diminution du tiers : donnez cette
liqueur dans la diarrhée pour boisson
ordinaire.

℞. Vieille Conserve de Roses , ℥j.
Mastic choisi . ℥℥.
Diacode , f. q.

M. F. un bol pour les toux violentes ,
& les catarrhes.

CHAP. VII. §. 2. ART. VIII. 65

R^z. Mastic, ℥ss.
 Jalap en poudre, gr. x.
 Elixir de Propriété, ou Baume du
 Pérou, f. q.
 F. des Pilules, que l'on fera prendre
 le soir pour le catarrhe.

On emploie le Mastic dans la *Poudre de Roses*, la *Poudre contre l'avortement*, de *Charas*; l'*Hiere picre*, de *Galien*; l'*Electuaire du suc de Roses*, les *Trochisques de Karabé*, d'*Hédicroï*, les *Pilules sine quibus*; les *Pilules polychrestes*, *stomachiques de Rhubarbe*; d'*Ammoniac de Quercetan*, *Universelles de Poëtrius*; l'*Huile de Mastic*; l'*Onguent Martiatum*, le *styptique*, le *mondificatif de Résine*; le *Cérat stomachique*, l'*Emplâtre céphalique*, *stomachique*, *diaphorétique*; *Manus - Dei*, *divin de Paracelse*, de *Charpy*, d'*Oxicroceum*, & pour les *fractures*, de *Charas*.

Toutes les parties du *Lentisque*, ses *bourgeons*, ses *feuilles* & ses *fruits*, l'*écorce* des *branches* & des *racines* sont *astringentes*, selon *Dioscorides*. On exprime un *suc* de la *racine* de l'*écorce*, ou des *feuilles* bouillies dans l'*eau*, ou même des *feuilles vertes pilées*, qui est bon pour les *hémorrhagies*, les *flux de ventre* & la *dysenterie*: on le prend en *boisson*. Il est encore utile, appliqué extérieurement,

66 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
contre les chûtes de la matrice & des
intestins.

Jean-Baptiste de Wenckh, Docteur en
Médecine de Styrie, recommande fort la
vertu astringente, fortifiante & balsami-
que du bois du Lentisque, dans les *Ephé-
merides d'Allemagne*, Dec. III. ann. 9. &
10. On en vante la décoction sous le
titre d'Or potable végétal, comme une
Panacée singulière, pour guérir la goutte
& les catarrhes, pour fortifier l'estomac,
pour aider la digestion, & pour dissiper
les vents & les rots, pour appaiser les
vomissemens opiniâtres, pour exciter les
urines, chasser les calculs, en un mot
pour aider toutes les fonctions du corps,
en rétablissant le ton des fibres, & en
adoucissant l'acrimonie des sels. Cette
même décoction affermit les dents chan-
celantes, & resserre les gencives.

R̄. Bois de Lentisque coupé en petits
morceaux, ℥v.
Eau commune, ℔vj.
F. macérer pendant trois ou quatre
jours dans un vaisseau fermé. On
en donnera la colature pour boisson
ordinaire.

R̄. Bois de Lentisque, ℥v.
Eau commune, ℔vj.
Macérez pendant trois jours, ensuite

faites bouillir doucement jusqu'à la diminution d'un tiers. On donnera ℥viij. de cette décoction le matin à jeun, & le soir en se couchant.

On prépare des cure-dents avec le Lentisque, qui sont recommandés de tout tems pour fortifier les gencives.

On tire une huile du fruit mûr du Lentisque, que l'on emploie utilement quand on veut resserer, comme dans la chute de l'anús & de la matrice.

ARTICLE IX.

De l'Oliban, ou de l'Encens.

L'Encens ou l'Oliban, OLIBANUM, THUS & THUS MASCULUM, *Off. Alcasos, Théophr. & Diosc. Αλβανος, Hippoc. THUS vel TUS, Latin. RONDER, CONDER, & KATETH, Arab.* est une substance résineuse, d'un jaune pâle ou transparent, en larmes semblables à celles du Mastic, mais plus grosses. L'Encens est sec & dur; d'un goût un peu amer, modérément âcre & résineux, non désagréable; d'une odeur pénétrante. Lorsqu'on le jette sur du feu, il devient aussitôt ardent, & répand une flamme vive, & qui a peine à s'éteindre; il ne coule point

68 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
comme le Mastic. Lorsqu'on le met sous
les dents, il se brise aussitôt en petits
morceaux ; mais il ne se réunit pas com-
me le Mastic, & on ne peut pas le rou-
ler comme lui dans la bouche, parce qu'il
s'attache aux dents. Les gouttes d'Encens
sont transparentes, oblongues & arron-
dies : quelquefois elles sont seules ; quel-
quefois il y en a deux ensemble, & elles
ressemblent à des testicules ou à des mam-
melles, selon qu'elles sont plus ou moins
grosses. C'est de-là que sont venus les
noms d'*Encens mâle* & d'*Encens femelle*.
Quelquefois aussi il y a quatre ou cinq
gouttes de la grosseur d'un Pois ou d'une
Aveline, ou même plus grosses, qui sont
quelquefois attachées à l'écorce de l'ar-
bre d'où elles ont découlé. Les Grecs
appellent *Manne d'Encens* les miettes
ou les petites parties qui se sont formées
de la collision des grumeaux. On estime
l'Encens qui est blanchâtre, transparent,
pur, brillant, sec. L'Encens a été connu
non-seulement des Grecs & des Arabes,
mais aussi de presque toutes les nations,
& dans tous les tems ; & son usage a été
très-célèbre & très-fréquent dans les
sacrifices : car autrefois on les faisoit avec
de l'Encens, & on s'en servoit comme
l'on s'en sert encore à présent pour exci-

rer une odeur agréable dans les temples
Cette coutume a passé parmi toutes les nations, dans toutes les Religions, & dans tous les tems.

Les Auteurs ne conviennent pas du pays natal de l'Encens. Quelques - uns disent qu'il n'y a que l'Arabie qui le produise; & encore, que ce n'est pas ce pays-là tout entier, mais seulement la partie que l'on appelle *Saba*. D'autres disent que l'Ethiopie, dont quelques peuples s'appellent aussi Sabéens, porte aussi cette Résine odoriférante.

Nous sommes encore moins certains de l'arbre qui porte l'Encens. *Théophraste* assure qu'il n'est pas grand, qu'il est haut de cinq coudées, branchu, & que ses feuilles sont semblables à celles du Poirier. D'autres cependant, dit-il, soutiennent qu'il est semblable au Lentisque; & d'autres, qu'il a l'écorce & les feuilles du Laurier. *Diodore* de Sicile lui donne la figure de l'Acacia d'Egypte, & les feuilles de Saule. *Garzias* dit aussi que l'arbre de l'Encens n'est pas fort haut, & que ses feuilles sont semblables à celles du Lentisque: & *Thevet* au contraire dit qu'il ressemble aux Pins qui portent de la Résine.

Dans l'Analyse Chymique, *Ibij.* d'Encens

70 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
distillées dans la cornue ont donné ℥vij.
ʒvij. gr. xxiv. de phlegme acide, un peu
austère, odorant, roussâtre : ℥j. ʒij. gr.
lxvj. de phlegme, soit acide, soit urineux
& roux : ℥j. ʒij. gr. xxiv. d'huile limpide,
fluide, odorante & jaunâtre : ℥v. ʒiij.
d'huile brune, épaisse : ℥vj. ʒv. gr. xxx.
d'huile épaisse, & de la consistance du
Miel.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥v. ʒvij. gr. xliij. laquelle
étant calcinée pendant 15. heures dans
un creuset, est devenue brune, & pesoit
℥j. ʒiij. gr. vj. On a retiré de ces cendres
par la lixiviation gr. xxij. de sel fixe al-
kali. La perte des parties dans la distil-
lation a été de ℥iv. ʒiij. gr. xxix. & dans
la calcination elle a été de ℥iv. ʒiv. gr.
xxxvij. par où il est constant que l'Encens
contient plus de terre & un peu plus de
sel ammoniacal que le Mastic, & que
les parties salines & huileuses de l'Oliban
sont mêlées très-intimement & unies très-
étroitement.

On recommande l'usage interne de
l'Encens pour différentes maladies de la
tête & de la poitrine, aussi-bien que pour
les flux de ventre & de la matrice, pour
la toux, le crachement de sang, la diar-
rhée & la dysenterie : car il adoucit &

tempère les suc's trop âcres du corps, & surtout la lymphe qui est salée. La dose est depuis ℥j. jusqu'à ʒj. ou ʒij. Il passe pour un spécifique singulier contre la pleurésie, surtout celle qui est épidémique. *Quercetan dans sa Pharmacopée* vante contre cette maladie une Pomme creusée que l'on remplit de ʒj. d'Encens en poudre, que l'on recouvre ensuite, & que l'on fait cuire sous la cendre. Il la fait prendre au malade, & lui donne ʒiij. d'eau de Chardon-béni : ensuite il le fait bien couvrir pour le faire suer. *Rivière dans ses Observations* assure qu'il a vû guérir par ce remède plusieurs personnes que la pleurésie avoit réduites à l'extrémité. Il causoit ou des sueurs abondantes, ou il purgeoit facilement. J'ai donné souvent ce remède avec un heureux succès après deux ou trois saignées ; mais il ne m'a pas toujours réussi. S'il n'excite pas la sueur après la première prise, il faut le réitérer six heures après.

On emploie l'Encens extérieurement dans les fumigations de la tête pour les catarrhes, le vertige, le corryza, comme aussi pour la chute de l'anüs ; & dans ce dernier cas, la fumigation se fait dans une chaise percée. Il est utile pour les plaies de la tête & des nerfs : il

72 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
remplit les ulcères de chair, & il les fait
cicatriser. C'est pourquoi on le mêle dans
plusieurs Onguens & Emplâtres vulnérari-
res, & consolidans.

L'huile que l'on distille de l'Encens,
passe chez quelques-uns pour un remède
très-efficace pour la phthisie.

On prépare encore avec l'Encens une
liqueur *per deliquium* : on met de l'En-
cens en poudre dans un blanc d'œuf cuit
& chaud, que l'on place dans un cellier :
car l'Encens se résout en une liqueur qui
est bonne pour ôter les taches du visage,
& remplir les cavités des cicatrices.

Matthiol recommande un remède fait
avec l'Encens, comme très-excellent con-
tre la chassie & la rougeur des yeux. On
le prépare ainsi : On met au bout d'un
stylet un grain d'Encens, on l'allume à
une bougie, & on l'éteint dans ℥iv. d'Eau
Rose ; on recommence trente fois la
même chose : ensuite on passe cette eau
au travers d'un linge blanc ; & on en
frotte les coins des yeux avec une plume,
le soir lorsque le malade est prêt de se
coucher. Mais si la rougeur & les lar-
mes sont accompagnées d'une violente
douleur, on ajoute une égale quantité de
lait de femme.

Dioscorides croit que l'usage interne
immodéré

immodéré de l'Encens n'est pas sans danger : car il assure que si on en avale lorsqu'on se porte bien, il excite la folie. Mais *Galien* & les autres Médecins gardent un profond silence sur ce danger de l'Encens, & on ne découvre rien de nuisible dans l'usage que l'on en fait tous les jours.

R̄. Encens en poudre, 3℔.
Fleurs de Soufre, 3j.
Mettez les dans s. q. de Gingembre confit, ou dans la Conserve d'Ache.
F. un bol pour l'asthme.

R̄. Encens mâle, 3j.
Trochisques d'Agaric, ʒiv.
M. avec du suc d'Hyssope. F. dix pilules, contre la toux qui vient de pituite ou de catarrhe. Le malade n'en prendra qu'une tous les soirs à l'heure du sommeil.

R̄. Encens, Mastic, ana ʒij.
Bol d'Arménie, 3j.
Corail rouge prép. Corne de Cerf brûlée, ana 3℔.
Pierre Hémarite, ʒij.
Toutes ces drogues étant bien pulvérisées, on les mêlera ensemble, & on en fera une poudre, dont la dose est ʒjss dans la dysenterie.

On emploie l'Encens dans la *Poudre de Tom. IV.* D

74 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
Sperniote, de *Crolius*; la *Thériaque*, le
Mithridat, les *Trochisques de Karabé*,
les *Pilules de Cynoglosse*, les *Pilules contre*
la gonorrhée, de *Charas*; l'*Onguent Mar-*
tium, le *Monsificatif de Résine*, les *Em-*
plâtres de Bétoine, *divin*, *céphalique*,
diaphorétique, de *Charpie*, d'*Oxyroccon*,
contre la rupture, pour les fractures, de
Grenouilles avec le Mercure, *styptique*, de
Charas.

Autrefois on avoit coutume d'apporter
avec l'*Encens*, l'écorce de l'arbre de l'*En-*
cens, qui a la même vertu que cette Ré-
sine, mais qui est plus astringente; elle
n'est plus en usage aujourd'hui.

Il a y une autre chose que quelques-
uns appellent *Ecorce de l'Encens*, ou *Par-*
fum, ou *Encens des Juifs*; parce qu'ils s'en
servoient souvent dans leurs temples.
C'est une masse sèche, un peu résineuse,
rougeâtre, en écorce, qui a l'odeur pé-
nétrante du *Storax liquide*, faite des
écorces de l'arbre appelé *Rosa Mallas*,
que l'on fait bouillir, & que l'on exprime
après que l'on en a tiré le *Storax liquide*.
Nous avons parlé de cet arbre à l'article
du *Storax*. Cette écorce ne sert que pour
brûler.

ARTICLE X.

De la Sandaraque.

LE mot *Sandaracha* a été donné à trois différentes substances : 1°. à une certaine espèce d'Arsenic rouge que les Grecs appelloient *Σανδαράχη* ; c'est pourquoi on l'appelle à présent *Sandaraque des Grecs*, pour la distinguer des autres espèces : 2°. à la Réfine du Genièvre, que les Arabes appellent *Sandarach* ou *Sandarax*, & que leurs interprètes ont appelé *Sandaraque des Arabes* : 3°. à une substance qui tient le milieu entre le Miel & la Cire, que l'on trouve souvent à part dans les endroits vuides des ruches ; & c'est la nourriture des abeilles lorsqu'elles travaillent : & on l'appelle *Sandaracha*, *Erithace* & *Cærinthus*, comme *Plin*e le rapporte. Cette dernière espèce n'est point en usage, & elle n'est point connue dans les Bouriques. Nous avons déjà parlé de la première espèce qui est la Sandaraque des Grecs, ou la Sandaraque minérale. Nous parlerons ici de la Sandaraque des Arabes.

Ainsi la Sandaraque, le Vernis, la
Dij

76 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

Gomme ou Réfine de Genévrier, SANDARACHA, VERNIX; & GUMMI JUNIPERINUM, *Off.* *Κύμι Ἀρκευιδίδος*, *Græc.* SANDARAX, *Arab.* est une substance résineuse, sèche, inflammable, transparente; d'un jaune pâle ou citrin, en gouttes semblables au Mastic, d'un goût résineux; d'une odeur pénétrante & suave, quand on la brûle; qui ne se dissout pas dans l'eau, mais seulement dans l'huile ou l'esprit-de-vin. On estime celle qui est brillante, transparente, jaunâtre. On nous l'apporte des côtes d'Afrique par Marseille.

Cette Réfine découle d'elle-même dans les pays chauds, ou par les incisions que l'on fait à l'écorce du Genévrier en arbre, & du Cèdre qui s'appelle *Cedrus baccifera*. La Sandaraque qui découle de ce Cèdre: a une odeur un peu plus suave quand on la brûle; & c'est pourquoi elle est plus estimée: mais on en trouve très-rarement dans les Boutiques.

Le grand Genévrier ou le Genévrier en arbre, JUNIPERUS VULGARIS ARBOR, *C. B. P.* ne diffère du Genévrier ordinaire, ou du petit Genévrier, que par la grandeur & par le pays où il naît. Car souvent il est seulement garni d'une grande quantité de branches: quelquefois il a la hauteur d'un arbre. Son tronc cepen-

dant n'est pas fort gros. Son écorce est raboteuse, rougeâtre, & tombe par lambeaux; son bois est dur, aussi un peu rougeâtre, surtout lorsqu'il est sec: il a une odeur agréable de Résine. Ses rameaux se partagent en un grand nombre de tiges garnies de feuilles très-pointues, très-étroites, roides, piquantes, luisantes, & toujours vertes. Au mois d'Avril & de Mai, il sort des aisselles des feuilles, des chatons longs de deux ou trois lignes, panachés, de couleur de pourpre & de safran, formés de plusieurs écailles, dont le bord inférieur est garni de trois ou quatre vésicules, remplies d'une poussière dorée & très-fine. Ces fleurs sont stériles. Les fruits naissent en grand nombre sur les autres espèces de Genévrier, qui n'ont point d'étamines. Ces fruits sont des bayes sphériques, deux fois plus grosses qu'un grain de Poivre, avec une espèce de nombril à trois fillons, vertes d'abord, noires quand elles sont mûres, & couvertes d'une poussière bleue, remplies d'une pulpe rousseâtre; d'un goût âcre, aromatique, résineux, doux. Ces bayes contiennent chacune trois osselets oblongs, anguleux, durs, renfermans une graine oblongue; & chacun de ces osselets est garni d'une vésicule pleine d'un

78 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
suc résineux. Ces fruits ne sont mûrs qu'à
la seconde année ; de sorte que l'on voit
quelquefois sur le même arbre les fruits
de trois différentes années. Il y a quelques
espèces de Genévrier en arbre, dont les
bayes ne sont pas sphériques, mais ob-
longues & arrondies : dans d'autres les
bayes sont rousseâtres.

Le Genévrier est commun dans tous les
pays de l'Europe ; il croît dans les forêts
& sur les montagnes. Toutes les parties
du Genévrier sont odorantes & employées
en Médecine ; savoir, les racines, le bois,
les feuilles, les bayes, & la résine ; nous
en parlerons ailleurs ; il ne s'agit ici que
de la Résine.

Le Cedre qui porte des bayes, *CEDRUS*
BACCIFERA PRIMA seu *CEDRUS folio Cu-*
pressi, major, fructu flavescente, C. B. P.
487. OXYCEDRUS LYCIA, Dod. Pempt.
853. est un petit arbre, haut de trois cou-
dées, d'une odeur agréable de Cyprès. Son
tronc est tortu, garni de plusieurs rameaux
flexibles & plians, couvert d'une écorce ra-
boteuse. Ses feuilles sont petites, charnues,
composées de plusieurs rangs de quatre
feuilles jointes ensemble, de même que
dans le Cyprès. Ses fleurs sont semblables
à celles du Genévrier ordinaire, jaunes,
attachées à l'extrémité des rameaux com-

me dans le Cypres, & stériles. Les fruits naissent sur d'autres branches de ce même arbre. Ce sont des bayes de la grosseur de celles du Myrthe, ou même plus grandes, sphériques, semblables en quelque façon, par leurs petites tubérosités, à des cones de Cypres, vertes d'abord, ensuite tirant sur la couleur de pourpre; qui s'amollissent un peu en mûrissant; d'un goût & d'une odeur semblables aux bayes de Genièvre; renfermant trois, quatre ou même un plus grand nombre de petits osselets cannelés, oblongs, résineux, remplis d'une graine oblongue, blanche, semblable en quelque manière à celle du Ris. Cet arbrisseau fleurit au Printems, & conserve long-tems son fruit verd, de même que le Genièvre. Quand il est nouvellement élevé de sa semence, & encore tendre, ses feuilles sont entièrement différentes, car elles ressembleroient aux feuilles du Genévrier, si elles n'étoient plus courtes & un peu plus molles. Mais lorsqu'il a trois ou quatre ans, il commence à porter des feuilles rondes, & semblables à celles du Cypres; de sorte que les rameaux inférieurs sont chargés de feuilles piquantes & pointues; & les rameaux supérieurs, de feuilles obtuses & arrondies.

D iv

Cette plante donne d'elle-même dans les pays chauds, de la Résine fort semblable à celle du Genévrier. Elle croît dans le Languedoc & dans les Alpes.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥ij. de Sandaraque distillées dans la cornue il est sorti ℥ij. ℥iij. gr. xvij. de phlegme limpide, acide, & de l'odeur du Genièvre: ℥vij. gr. lx. de phlegme roussâtre, soit acide, soit urineux : ℥xvj. ℥ij. gr. lxx. d'huile roussâtre, transparente, fluide : ℥vj. ℥vij. gr. ij. d'huile plus épaisse & de la consistance du Miel.

La masse noire qui est restée au fond de la cornue, pesoit ℥ij. ℥iv. gr. xvij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 12. heures, a laissé ℥iv. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation gr. iv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ℥vj. gr. xlvij. & dans la calcination, de ℥ij. gr. xvij.

On voit par cette Analyse, que la Sandaraque approche du Mastic; qu'elle contient cependant plus de sel Ammoniacal, & que ses parties huileuses sont plus subtiles.

On attribue à la Sandaraque presque les mêmes vertus qu'au Mastic. On l'emploie cependant plus rarement pour

l'intérieur du corps. La dose est depuis ℥j. jusqu'à ʒj. Prise intérieurement, elle guérit les hémorrhagies & les vieilles diarrhées, elle déterge & consolide les ulcères internes. Appliquée extérieurement, elle arrête le sang: elle guérit les plaies & les ulcères putrides, elle adoucit les douleurs des membres; elle est d'un grand secours dans la résolution des nerfs causée par des humeurs froides. On en recommande la fumigation pour les catarrhes. Dissoute dans l'huile Rosat ou dans quelque autre huile, elle est utile pour les douleurs & les tumeurs des hémorrhoides, & c'est un puissant secours dans les crevasses des mains & des pieds, produites par le froid.

℞. Sandaraque,	ʒiij.
Mastic,	ʒi.
Benjoin,	ʒss.
Succin rapé,	ʒij.

M. F. une poudre, pour faire des fumigations dans les catarrhes & le coryza.

On emploie la Sandaraque dans l'*Emplâtre diaphorétique & styptique* de *Charas*.

La Sandaraque s'appelle *Vernis à écrire*, parce qu'elle sert à faire une poudre dont on frotte le papier, pour l'empêcher de

D v

82 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
boire, & pour rendre les lettres plus belles.
On s'en sert aussi pour préparer un Vernis liquide, en la faisant dissoudre dans l'huile de Lin, de Térébenthine, d'Aspic, ou dans de l'Esprit-de-vin; quoique l'on fasse encore un autre Vernis liquide avec de la raclure de Succin dissoute dans l'huile de Lin ou d'Aspic.

ARTICLE XI.

Du Sang-Dragon.

LE Sang-Dragon, SANGUIS DRAGONIS, *Off.* Κινιάδραγος, *Diosc.* Ἀῖμα Δράκοντος, *Græc. recent.* ALACHNEN, *Arab.* est une substance résineuse, sèche, friable, qui se fond aisément au feu, inflammable, d'un rouge foncé de couleur de sang, lorsqu'elle est pilée; transparente, quand elle est étendue en lames minces; sans goût & sans odeur, si ce n'est lorsqu'on la brûle: car alors elle répand une odeur qui approche beaucoup de celle du Storax liquide.

On trouve dans les Boutiques deux fortes de Sang-Dragon; savoir, le dur, qui est formé en grumeaux ou en petites masses de la longueur d'un pouce, & de

la largeur d'un demi-pouce , enveloppées dans des feuilles longues , étroites presque comme celles de Jonc ou de Palmier : c'est ce que l'on appelle chez les Apoticaire*s* *Larmes* ou *Gouttes de Sang Dragon*. Il y en a aussi en masses ou en pains , qui est moins pur , & mêlé d'écorces , de bois , de terre , ou d'autres corps hétérogènes. L'autre espèce de Sang-Dragon , que l'on trouve quelquefois dans les Boutiques , est fluide , mol , tenace , résineux , inflammable , d'une couleur de sang très-foncée. Lorsqu'on le brûle , il approche de l'odeur de celui qui est solide ; il est cependant moins agréable. Il se sèche avec le tems , & devient semblable à celui qui est solide.

On trouve aussi très-souvent un faux Sang-Dragon dans les Boutiques , qu'il est très-facile de distinguer du véritable. Ce sont des masses gommeuses , rondes , applaties , d'une couleur rouge-brune & sale , composées de différentes espèces de Gomm*e*s , auxquelles on donne la teinture avec du vrai Sang-Dragon , ou avec le bois du Brésil. Ces masses ne s'enflamment point , mais elles font des bulles , & elles pétillent ; elles s'amollissent & se dissolvent dans l'eau , qu'elles rendent mucilagineuse comme les Gomm*e*s :

D vj

84 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
on doit les rejeter entièrement. On estime le Sang-Dragon que l'on apporte en gouttes pures, brillantes, d'un rouge-brun, inflammables, enveloppées dans des feuilles, & qui étant pulvérisées font paroître une couleur d'écarlate brillante.

Les anciens Grecs connoissoient ce suc résineux sous le nom de *Cinnabre*, comme nous l'avons déjà dit à l'article du *Cinnabre* & du *Vif-Argent*. Ce mot de *Cinnabre* a été donné par abus à notre *Cinnabre* minéral, que les Grecs appelloient *Minium* : c'est par le même abus que l'on a donné peu à peu le nom de *Minium* à la Chaux rouge du Plomb.

Dans le tems de *Dioscorides* quelques-uns pensoient que le suc dont nous parlons, étoit le sang desséché de quelque Dragon. *Dioscorides* à la vérité rejette ce sentiment ; mais il ne dit pas ce que c'est que ce suc. Il y a long tems que ceux qui ont écrit sur la Matière Médicale, conviennent que ce suc découle d'un arbre.

Monard assure que cet arbre s'appelle *Dragon*, à cause de la figure d'un Dragon que la Nature a imprimée sur son fruit. Mais ne peut-on pas dire que c'est à cause du nom de l'arbre, que l'on a cherché & imaginé cette figure de Dragon dans ce fruit ? Quoi qu'il en soit,

les Botanistes font mention de quatre espèces de plantes qui portent le nom de Sang- Dragon des Boutiques.

La première espèce s'appelle DRACO ARBOR, *Clus. Hist. 1. C. B. P. 505. PALMA PRUNIFERA*, foliis Yuccæ, è qua Sanguis Draconis, *Offic. Commel. H. Amstel.* C'est un grand arbre, qui ressemble de loin au Pin : tant ses rameaux sont égaux & toujours verts. Son tronc est gros, haut de huit ou neuf coudées, partagé en différens rameaux, dénués de feuilles vers le bas, & terminés à leur extrémité par un grand nombre de feuilles, longues d'une coudée, larges d'un pouce d'abord, diminuant insensiblement de largeur, & se terminant en pointe ; partagées dans leur milieu par une côte épaisse & faillante, comme dans les feuilles d'Iris. Ses fruits sont sphériques, de quatre lignes de diamètre, jaunâtres & un peu acides ; ils contiennent un noyau semblable à celui du petit Palmier. Son tronc qui est raboteux, se fend en plusieurs endroits, & répand dans le tems de la Canicule une liqueur, qui se condense en une larme rouge, molle d'abord, ensuite sèche & friable ; & c'est le vrai & naturel Sang- Dragon des Boutiques. Cet arbre croît dans les Isles Ca-

§6 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
naries, surtout dans celle du Port saint,
près de Madère.

La seconde espèce est appelée PALMA
AMBOINENSIS Sanguinem Draconis fun-
dens altera, foliis & caudice undique
spinis longis, acutissimis, nigris armata,
D. Sherard. Dale Pharmacol. suppl.
ARUNDO FARCTA Indiæ orientalis, San-
guinem Draconis manans, *Hist. Oxon.*
PALMA-PINUS, sive conifera, *J. B. 1398.*
ARUNDO ROTANG, *Bont. ROTANI DSJE-*
RENANG, Ind. ARUNDO FARCTA seu PAL-
MA CONIFERA SPINOSA, Kämpfer. Amæn.
exot. 552. Cet arbre est haut de trois
toises tout au plus, hérissé de toute part
d'épines d'un brun foncé, droites, lon-
gues presque d'un pouce, applaties &
minces. Son tronc s'élève jusqu'à la hau-
teur de trois aulnes, de la grosseur du
bras; simple, droit, jaunâtre, garni
d'épines horizontales fort nombreuses
vers le bas: il est noueux par des inter-
valles d'un empan, & ses nœuds ne sont
pas apparens, étant entouré par les ba-
ses des branches feuillées, elles forment
un tuyau par leur base, & naissent cha-
cune d'un nœud, de manière que la
branche feuillée inférieure embrasse tou-
jours par le bas celle qui est au-dessus;
ce qui fait que ses nœuds ne paroissent

pas à moins qu'on en ôte ces enveloppes. Ces bases de branches feuillées ou ces espèces de tuyaux , forment la plus grande partie de la surface extérieure du tronc ; car lorsqu'elles ont été enlevées , on voit la partie intérieure & médullaire du tronc dont la surface est luisante , de couleur brune , d'une substance molle , fibrée , plus ferme vers le sommet , charnue , bonne à manger , sans goût , & très-blanche. Ses branches feuillées sont clair-semées & sans ordre sur le tronc , & plus rapprochées vers le sommet : les plus extérieures sont plus longues , comme dans les Palmiers ; les intérieures qui naissent successivement , sont plus courtes & imparfaites. Les branches feuillées sont longues d'une aune , garnies de feuilles rangées par paire de chaque côté , & nues à leurs parties inférieures. La côte de ces branches feuillées est lisse , un peu aplatie , plus épaisse à son origine , & insensiblement plus mince , verte en dessus , pâle & jaunâtre en dessous , creusée en gouttière de chaque côté , d'où partent les feuillès : elle est hérissée d'épines courtes clair-semées , recourbées , jointes deux à deux comme des cornes. Les feuilles que les Botanistes appellent ordinairement des aîles , sont comme celles du

Roseau, vertes, longues d'une coudée, larges d'un demi pouce, terminées par une longue pointe, menues & pendantes, ayant quelques épines en dessous, & trois nervures qui s'étendent dans toute la longueur, & dont celle du milieu est plus grosse, & les deux autres plus grêles : d'où elles prennent autant de plis, & par où elles se rapprochent en se séchant,

Les fruits naissent d'une façon singulière, ramassés en grappes sur une tige qui vient de l'aisselle des branches feuillées, & qui sur le tronc sort à la distance d'une palme des branches feuillées. Ces grappes sont renfermées dans une graine composée de deux feuillets opposés, minces, cannelés, bruns, qui forment une longue pointe aigue. L'un de ces feuillets est plus bas & plus externe ; il a deux empans de longueur, & plus d'un pouce & demi de largeur ; il est armé sur le dos d'épines applaties, longues d'un pouce, & qui forment un angle droit : l'autre feuillet qui est plus haut, regarde le tronc ; il est nud & plus court. La grappe a neuf pouces de longueur, & est composée de quatre, cinq ou six petites grappes qui accompagnent la tige dans toute sa longueur ; & chaque petite grappe se trouve séparée par d'autres feuillets semblables.

aux précédens , insensiblement plus courts & plus étroits ; de sorte que les premiers embrassent & couvrent les derniers en manière d'écailles. Ces grappes se divisent en branches ou pédicules courts , gros , fermes , courbés & posés près l'un de l'autre , & alternativement ils sont garnis de petites éminences écailleuses , & qui ne tombent pas , & ils portent chacun un fruit dont la base est formée de six découpures ou petits feuillerts minces ; membraneuses , de couleur brune , (qui servoient de calyce à la fleur) : trois sont extérieures , très-courtes , larges & arrondies ; les autres s'élèvent dans les intervalles des précédentes , & sont plus longues , plus étroites & terminées en pointe.

Le fruit est arrondi , ovoïde , plus gros qu'une Aveline , couvert d'écailles très-luisantes , rangées de façon qu'il représente un cône de Sapin renversé ; car les pointes des écailles supérieures couvrent les intervalles qui se trouvent entre les inférieures ; d'où il en résulte un arrangement régulier en échiquier. Le sommet de ce fruit est chargé de trois styles grêles , secs , un peu roides , & recourbés en dehors.

Les petites écailles sont très-menues ,

90 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
un peu dures, collées fortement ensemble, de couleur de pourpre, dont les bords sont bruns; terminés en angle droit par leur pointe : sous ces écailles on trouve une membrane charnue, blanchâtre, qui enveloppe un globule charnu, d'un verd pâle avant sa maturité, pulpeux, plein de suc, d'un goût de légumes, & fort astringent, qui se répand très promptement de la langue aux gencives & à toute la bouche, & disparoît aussitôt. *Bontius* a tâché de donner une estampe de cette grappe sous le nom Malayen du genre de *Rotang*, mais cette figure est défectueuse & imparfaite. *J. Bauhin* en propose une presque semblable, sous le titre de *Palma Pinus*. Mais ni l'un ni l'autre n'en faisoient pas l'usage.

Les Orientaux, les Malayes, & les peuples de l'Isle de Java tirent le suc résineux du fruit de cet arbre de la manière suivante, comme le rapporte *Kampfer*, *Amœn. exot.* On place les fruits sur une claye posée sur un grand vaisseau de terre, lequel est rempli d'eau jusqu'à moitié. On place sur le feu ce vaisseau légèrement couvert; afin que la vapeur de l'eau bouillante amollisse le fruit, & le rende flasque : par ce moyen la matière sanguine qui ne paroïssoit pas dans

ce fruit coupé, en sort par cette vapeur chaude, & se répand sur la superficie des fruits. On l'enlève avec de petits bâtons, & on la renferme dans des follicules faites de feuilles de Roseau pliées, qu'on lie ensuite avec du fil, & que l'on expose à l'air, jusqu'à ce qu'elle soit desséchée.

D'autres tirent ce suc résineux par la simple décoction du fruit : ils le font bouillir, jusqu'à ce que l'eau en ait tiré, tout le suc rouge ; ils jettent ensuite le fruit, & ils font bouillir & évaporer cette eau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un suc épais, qu'ils renferment pareillement dans des follicules.

La troisième espèce de Sang Dragon s'appelle EZQUA-HUITL, seu SANGUINIS ARBOR, *Hernand.* 59. C'est un grand arbre, dit *Hernandez*, qui a les feuilles du Bouillon-blanc, grandes, & anguleuses : il en découle une liqueur appelée Sang Dragon. Cet arbre croît dans la nouvelle Espagne.

La quatrième espèce s'appelle DRACO ARBOR INDICA SILIQUOSA, Populi folio, ANGANA vel ANGSAVA Javanensibus, *Commel. H. Med. Amst. rarior.* 213. Cet arbre qui croît dans l'Isle de Java, & même dans la ville de Batavia, est grand ; son

92 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
bois est dur , & son écorce rougeatre.
Ses feuilles sont placées sans ordre , por-
tées par des queues longues & grêles ;
elles sont semblables aux feuilles du Peu-
plier , mais plus petites , longues de deux
pouces , larges à peine d'un pouce &
demi , pointues , molles , lisses , luisantes ,
d'un beau verd-gai qui tire sur le jaune .
d'un goût insipide . Ses fleurs sont peti-
tes , jaunes , odorantes , un peu amères .
Ses fruits sont portés par de longs pédi-
cules ; ils sont d'une couleur cendrée ,
durs , ronds , aplatis , & cependant con-
vèxes des deux côtés dans leur milieu ,
membraneux à leur bord , garnis de
petites côtes saillantes . Chaque fruit
contient deux ou trois graines oblongues ,
recourbées , rougeâtres , dures , lisses ,
luisantes , qui ressemblent un peu à des
reins ou à des petits Haricots . *Comme-
lin* assure que ce fruit ne ressemble pas
mal à celui que *Monard* a décrit , sur le-
quel il dit que la Nature a imprimé la fi-
gure d'un petit Dragon . Car quand on en-
lève la peau extérieure , on voit plusieurs
veines distribuées & entrelassées ; de sorte
qu'il semble que l'on voye un Dragon , tel
qu'on a coutume de se l'imaginer en regar-
dant la flamme du feu , les nuées & autres
choses semblables . Quand on fait une in-

cision au tronc ou aux branches de cet arbre, il en découle une liqueur qui se condense aussitôt en des larmes rouges, que l'on nous apporte en globules enveloppés dans du Jonc.

Je ne puis dire en quoi consiste la différence des sucres que l'on tire de ces différentes plantes, si toutefois il y en a quelque une; car on ne distingue point ces sucres dans les Boutiques.

Le vrai Sang Dragon ne se dissout point dans l'eau, mais dans l'Esprit-de-vin & dans les substances huileuses. La fumée qu'il répand, lorsqu'on le brûle, est un peu acide, & comme celle du Benjoin. C'est une Résine composée de beaucoup d'huile grossière & d'un sel acide, mêlés ensemble: elle contient peu de parties volatiles huileuses, comme on peut le conclure de ce qu'elle n'a ni goût, ni odeur.

Le Sang-Dragon a une vertu incrassante, dessicative & astringente; & on l'emploie avec utilité intérieurement depuis ʒss. jusqu'à ʒj. pour la dysenterie, les hémorrhagies, les flux de ventre violens, & les ulcères internes. Appliqué extérieurement, il dessèche les ulcères, il agglutine les lèvres des plaies, il affermit les dents ébranlées, & il fortifie les gencives.

94 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,

R^x. Sang Dragon, Corail rouge, ana ʒj.
M. F. une poudre, que l'on partagera en six prises, dont on en donnera une de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures, dans les crachemens de sang, ou les hémorrhagies.

R^x. Sang Dragon, ʒj.
Crystaux d'Alun de Roche, ʒij.
Conserve de Roses rouges, ʒiij.
M. F. un Electuaire, dont la dose est ʒi. que l'on réitérera de quatre heures en quatre heures dans les grandes hémorrhagies.

R^x. Sang Dragon, Corail rouge, Terre du Japon, Bol d'Arménie lavé.

ana ʒß.

Conserve de Coings, f. q.

M. F. un Electuaire pour la dysenterie.

R^x. Sang Dragon, ʒiij.

Camphre, ʒij.

Térébenthine de Venise, ʒij.

M. F. des Pilules pour la gonorrhée ; la dose est ʒß.

On emploie le Sang Dragon dans la Poudre dysentérique, & les Pilules pour arrêter la gonorrhée, de Charas ; l'Emplâtre styptique, celui pour l'enclouure de pied de cheval, & celui d'Albatre, du même Auteur.

Les Peintres s'en servent pour faire un Vernis rouge, dont on a coutume de peindre les boîtes, & les petits coffres de la Chine.

ARTICLE XII.

Du Storax solide.

IL y a deux sortes de Storax dans les Boutiques; savoir, le liquide, & le solide: ils sont différens, & tirent leur origine de différens arbres. Nous avons déjà parlé du liquide; il s'agit à présent du Storax solide.

Le Storax, STYRAX SOLIDUS, vel STORAX, *Off.* Στύραξ, *Diosc.* & *Græc. veter.* ASTARAC, vol ASTORAC & LEBNI, *Avicen.* est une substance résineuse, dont les anciens Grecs ont distingué deux espèces, & qui sont encore distinguées à présent dans les Boutiques; savoir, le Storax Calamite, & le Storax ordinaire ou en masses.

Le Storax Calamite, ou en larmes, STYRAX CALAMITA, *Off.* Στύραξ Κλαμίτης, *Græc.* est une substance résineuse, brillante, solide, un peu grasse, qui s'amollit sous les dents, composée de grumeaux ou de miettes blanchâtres & rous-

96 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
featres ; d'un goût résineux , un peu âcre ;
agréable ; d'une odeur très-pénétrante ,
surtout lorsqu'on le jette sur les charbons ;
qui se fond aussitôt au feu ; qui s'enflam-
me lorsqu'on l'approche de la flamme ,
& qui forme une lueur très-claire.

On l'apportoit autrefois de Pamphylie
dans des Roseaux , selon le témoignage de
Galien ; c'est pour quoi on l'a appelé Calamite : il étoit très estimé.

Le Storax commun , ou en masses , la
Résine du Storax , STYRAX VULGARIS ,
feu in glebas compactus , *Off.* STYRAX
RUBER , *Quorumd.* est une substance en
masses ; résineuse , d'un jaune rougeâtre
ou brun : brillante , grasse , un peu gluante ,
qui jette comme une liqueur mielleuse :
parsemée de quelques miettes blanchâtres ,
& qui a le même goût & la même odeur
que le Storax Calamite.

Ces deux espèces de Résine ne diffé-
rent pas l'une de l'autre. La première
espèce est la larme du Storax , qui dé-
coule goutte à goutte des petites fentes
ou des incisions de cet arbre , & qui a
été séchée aussitôt & recueillie promp-
tement. L'autre est un suc qui coule plus
abondamment de plus grandes incisions ,
qui ne s'épaissit qu'après beaucoup de
tems : de sorte que le contact de l'air
chaud

CHAP. VII. §. 2. ART. XII. 97
chaud la rend rousse ou noire, avant
qu'elle se sèche.

On choisit les larmes du Storax ou les
morceaux qui sont purs, brillans, odo-
rans, sans être mêlés d'aucune sciure de
bois ou d'autres ordures. On nous apporte
le Storax de la Syrie & des autres pays
des Indes par Marseille.

Enfin on vend dans les Boutiques une
certaine sciure de bois un peu résineuse,
qui a l'odeur du Storax, que l'on appelle
Sarrilles du Storax. Elle est inutile pour
la Médecine, & on doit la rejeter.

Quelques Arabes, & surtout *Sérapion*,
confondent le Storax liquide, qu'ils ap-
pellent *Miha*, dont nous avons déjà parlé,
avec le Storax solide ou le Storax des
Grecs. Cependant *Avicenne* les a distin-
gués, en parlant du Storax liquide sous
le nom de *Miha*, & du Storax sec ou des
Grecs, tantôt sous le nom d'*Astorac*,
tantôt sous celui de *Libni*.

P. Eginette, *Nicolas Myrepse*, & quel-
ques Grecs font mention d'un certain
Storax *Stacte*, que plusieurs personnes
regardent comme une Résine particulière
& bien différente du Storax: d'autres au
contraire croient que ce n'est autre chose
que la Résine liquide du Storax, que l'on
a ramassée & recueillie avant qu'elle fût

Tom. IV.

E

98 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
fèche, dont *Dioscorides* a fait mention.
Peut être aussi que les Grecs ont donné
ce nom au Storax liquide, ou au *Miba*
des Arabes. Il est fort difficile de décider
cette question, qui est d'ailleurs de peu
de conséquence.

L'arbre d'où découle le Storax, s'appelle *STYRAX FOLIO MALI COTONEI*,
C. B. P. 452. *I. R. H.* 598. Il est de la
grandeur d'un Olivier, & se trouve dans
les forêts de la Provence, autour de la
Chartreuse de Montrieu, à *Baugencier*, à
Soliers, & entre la Sainte-Baume & Tou-
lon. Il ressemble au Coignassier par son
tronc, son écorce, & ses feuilles, lesquel-
les naissent alternativement, & sont arron-
dies & terminées en pointes; longues
d'un pouce & demi, & un peu moins
larges; vertes & luisantes en-dessus, blan-
ches & velues en dessous. Ses feuilles
viennent sur les nouvelles branches, qua-
tre, cinq ou six ensemble: elles sont
blanches, odorantes, semblables aux fleurs
de l'Oranger, mais d'une seule pièce;
formant un tuyau court par le bas, &
découpées en manière d'étoile par le haut
en cinq ou six quartiers, d'un demi-pouce
de longueur, aigus, larges de deux lignes.
Leur calyce est creux en forme de petite
cloche, long de deux lignes; & leur pis-

tille est arrondi & attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou, & devient un fruit de la grosseur & de la figure d'une Noisette : il est blanchâtre, charnu, douceâtre dans le commencement, ensuite un peu amer ; il contient un ou deux noyaux très-durs, lisses, luisans, d'un rouge-brun, qui renferment une amande blanche, grasse, huileuse ; d'une odeur qui approche beaucoup de celle de la Résine de Storax, & d'un goût âcre & désagréable. Ces arbres ne donnent que très-peu ou point du tout de Résine en Provence ; mais on en retire beaucoup de ceux qui viennent dans les pays plus chauds. Le Storax dont on se sert dans les Boutiques, est tiré des arbres qui naissent en Syrie & en Cilicie.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥ij. de Storax pur il est sorti ℥ij. ʒvij. gr. xlvij. de phlegme limpide, rousseâtre, acide, d'une odeur résineuse de Storax : ℥j. ʒv. gr. xxxvj. d'huile essentielle, limpide, rousseâtre : ℥ij. ʒij. d'huile épaisse, de la consistance du Miel, mêlée avec un sel essentiel, volatil, ou semblable aux fleurs salines de Benjoin : (trois ou quatre jours après, cette substance butyreuse s'est presque toute fondue en huile.) Enfin il est

E ij

100 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
forti ℥iij. ℥iij. d'huile fluide, rousse, un
peu empyreumatique.

La masse noire qui est restée dans la
cornue; pesoit ℥ix. ℥v. laquelle étant cal-
cinée dans le creuset pendant 20. heures,
de noire qu'elle étoit, est devenue rousse;
& elle pesoit ℥j. ℥iv. On en a retiré par la
lixiviation vij. gr. de sel fixe salé. La quan-
tité des parties qui se sont perdues dans
la distillation, a été du poids de ℥iv.
gr. lx. & dans la calcination, de ℥viiij.
& ℥j.

On voit par-là que le Storax est une
Résine composée d'une grande quantité
d'huile grossière, d'une moindre quantité
d'huile plus fine, d'une portion médiocre
de sel acide, & de peu de terre & de sel
alkali. Il contient moins de sel essentiel
volatil, que le Benjoin, & plus d'huile
tenue.

Le Storax est un peu plus pénétrant
que le Benjoin, parce qu'il contient plus
d'huile très - subtile : cependant il est
moins détersif, parce qu'il contient moins
de sel essentiel. Ainsi, quoiqu'on puisse
l'employer utilement dans l'asthme hu-
moral & la toux opiniâtre, pour dissiper
l'engorgement des poumons, & pour ré-
foudre leurs tubercules, cependant on lui
préfère le Benjoin comme plus efficace.

On recommande le Storax à cause de sa douce odeur, pour fortifier le cerveau, pour récréer les esprits animaux, & pour en calmer les mouvemens déréglés : c'est pourquoi on l'emploie utilement dans les *Antidotes cordiales*. Il résiste aux poisons qu'on dit qui nuisent par leur vertu rafraîchissante ; quoique l'on y découvre une vertu anodyne, par laquelle il apaise les douleurs de tête & la toux invétérée, en adoucissant l'acrimonie des humeurs par ses parties huileuses. C'est par ces mêmes parties qu'il est utile pris intérieurement à la dose de ℥ss. jusqu'à ʒss. dans l'enrouement, dans la pesanteur & les fluxions de la tête : extérieurement en fumigation, il fortifie la tête, il est utile dans le vertige & les catarrhes : appliqué sur la région de l'estomac, il le fortifie & aide la digestion ; il remédie à la paralysie, & aux douleurs qui viennent de froid. On l'emploie fréquemment avec le Benjoin, pour faire des parfums & des fumigations.

Rx. Storax Calamite, Benjoin, ana ℥j.
 Jus de Réglisse, ℥ss.
 Laudanum, gr. ss.
 Elixir de Propriété, f. q.
 M. F. des Pilules, que l'on donnera à
 l'heure du sommeil dans le mal de
 E iij

102 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
tête, le coryza, les catarrhes & la
toux invétérée.

Rz. Storax , ʒ℥.
Baume du Pérou , ʒ℥.

M. F. un liniment, pour frotter les mem-
bres paralytiques, ou qui sont atta-
qués de rhumatisme.

On prépare avec le Storax une huile
odorante très-suave, en le macérant dans
f. q. d'eau commune pendant trois jours.
Par la distillation, il sort d'abord de
l'eau, ensuite une huile jaune, excellente
pour les ulcères internes, & surtout pour
ceux de la poitrine : on en donne huit ou
dix gouttes pour une dose.

On peut faire des fleurs de Storax,
comme l'on en fait de Benjoin, & qui
ont la même efficacité : mais elles sont
peu usitées. On fait aussi une teinture de
Storax par le moyen de l'Esprit-de vin,
de la même manière que la teinture de
Benjoin, & qui est propre pour les mêmes
choses.

On emploie le Storax dans la *Poudre
de Joie*, de *Charas*; la *Poudre céphalique
odorante*, la *Thériaque*, le *Mithridat*, le
Diascordium, les *Trochisques d'Alipta
musqués*, le *Baume apoplectique*, l'*On-
guent ou Pommade des Boutiques*, l'*On-
guent Martiatum*, l'*Emplâtre céphali-*

CHAP. VII. §. 2. ART. XII. 10
que & stomachique, de Charas; & dans
les Trochisques, Pastilles ou Oijelets de
Chypre, du même Auteur.

ARTICLE XIII.

De la Tacamaque

LA Tacamaque, TACAMAHACA, *Off.*
est une substance résineuse, sèche,
d'une odeur pénétrante, dont on trouve
deux espèces dans les Boutiques. L'une
qui est plus excellente, que l'on appelle
communément *Tacamaque sublimée*, ou
en coque, est une Résine concrète, grasse
cependant & un peu molle, pâle, tantôt
jaunâtre, tantôt verdâtre, que l'on re-
cueille dans des coquilles faites de fruits
de Cucurbite, & que l'on couvre de feuil-
les; d'une odeur aromatique, très-péné-
trante & très suave, qui approche de celle
de la Lavande & de l'Ambre gris; d'un
goût résineux, aromatique. On en trou-
ve très-rarement dans les Boutiques.

L'autre espèce est la Tacamaque vul-
gaire, qui est en grains, ou en morceaux
blanchâtres, jaunâtres, roussâtres, ver-
dâtres, ou de différentes couleurs, à demi
transparens; d'une odeur pénétrante, qui
approche de l'odeur de la première espèce,

E iv

mais qui est moins agréable. Les Espagnols l'ont apportée les premiers de la nouvelle Espagne en Europe ; auparavant elle étoit entièrement inconnue. On en recueille aussi dans d'autres Provinces de l'Amérique , & dans l'Isle Madagascar.

L'arbre d'où découle cette Résine ou par elle-même , ou par l'incision que l'on fait à son écorce, s'appelle *ARBOR POPULOSIMILIS RESINOSA ALTERA*, *C. B. P.* 430. *TECOMAHACA*, *Hernand.* 55. *TACAMAHACA FOLIIS CRENATIS*, lignum ad ephippia conficienda aptum, *Pluk. Phyt.* C'est un grand arbre qui ressemble un peu au Peuplier ; il a beaucoup d'odeur. Ses feuilles sont arrondies , médiocres , terminées en pointe & dentelées. Les Auteurs ne font aucune mention de ses fleurs. Ses fruits naissent à l'extrémité des menues branches ; ils sont petits , arrondis , de couleur fauve , & renferment un noyau qui diffère peu de celui de la Pêche. Il découle naturellement de cet arbre des larmes résineuses pâles , qui par leur odeur & la finesse de leurs parties forment la plus excellente Tacamaque : mais le suc résineux qui découle des incisions de l'écorce , prend différentes couleurs selon les différentes parties de l'écorce , sur les-

quelles il se répand ; & étant épaissi par l'ardeur du soleil , il forme des morceaux de Réfine, tantôt jaunes, tantôt rousses, & tantôt brunes & panachées de paillettes blanchâtres : mais on préfère la première.

Dans l'Analyse Chymique, lbij. de Tacamaque ont donné ℥iij. ʒv. de phlegme , qui d'abord avoit une agréable odeur , & qui étoit un peu acide , ensuite moins odorant , & d'un goût acide & piquant : ℥ij. ʒv. gr. liv. d'huile limpide , roussâtre & fluide : ℥xij. ʒj. gr. xxxvj. d'une huile plus épaisse , ou de la consistance du Miel , & de couleur brune : ℥vij. ʒij. gr. liv. d'une huile concrète , & de la consistance du Beurre.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥ij. ʒiij. gr. xlvij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 15. heures , n'a laissé que ʒj. de cendres d'un brun rougeâtre , & dont on n'a tiré aucun sel fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ʒv. gr. xxv. & dans la calcination, de ℥ij. ʒij. gr. xlvij.

On voit par-là , que cette résine contient beaucoup de sel acide , mais subtil , uni avec une huile tenue , une médiocre portion d'huile plus épaisse , très peu ou point du tout de terre ; & c'est pour cela que

E v

106 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
cette Résine a des parties très-fines, si
bien mêlées avec des parties grossières,
qu'il en résulte un composé d'une odeur
très pénétrante.

On emploie rarement la Tacamaque
intérieurement. Quelques-uns la recom-
mandent pour les maladies de la poitrine ;
mais on en fait un fréquent usage exté-
rieurement. On la prescrit utilement pour
appaîser quelque douleur que ce soit des
parties externes, surtout celles qui vien-
nent d'humeurs froides & de vents : elle
résout & fait mûrir les tumeurs ; elle dé-
tourne les fluxions des yeux & des autres
parties du visage, étant mise sur un linge
en forme d'Emplâtre, & appliquée sur les
tempes ou derrière les oreilles ; ou en
fumigation, & on en reçoit l'odeur par
les narines. Appliquée sur le nombril,
elle appaise la passion hystérique, & les
suffocations de la matrice : si on en met
sur la région de l'estomac, elle le fortifie,
elle aide la digestion, elle dissipe les vents,
& excite l'appétit. *Potérius* soutout la
vante comme un spécifique éprouvé dans
les douleurs de l'estomac. *Michaelis* s'en
servoit heureusement dans les fièvres mali-
gnes, lorsque les malades se plaignoient
d'anxiété. *Etmuller* en recommande
l'Emplâtre, pour appaîser le vomissement.

Appliquée sur la tête, elle en diminue le mal, & empêche les catarrhes : elle est utile dans les plaies des nerfs, des tendons & des articulations. *Hocsteterus* rapporte dans ses *Observations*, qu'il a guéri de la surdité, en appliquant un Emplâtre de Tacamaque sur la tête, après l'avoir fait raser.

R \acute{c} . Tacamaque, $\mathfrak{z}\text{ss}$.

Storax Calamite, $\mathfrak{z}\text{ss}$.

Huile de Noix muscade, f. q.

M. F. un Emplâtre, pour appliquer sur l'estomac lorsqu'il est douloureux & foible, & dans les douleurs de colique.

R \acute{c} . Tacamaque, Labdanum, ana $\mathfrak{z}\text{ss}$.

Castoreum, $\mathfrak{z}\text{ss}$.

Huile de Succin, f. q.

M. F. un Emplâtre, pour appliquer sur l'ombilic, dans la passion hystérique & la suffocation de la matrice.

R \acute{c} . Tacamaque, Caragne, ana q. v.

Dissolvez dans f. q. d'huile essentielle de Lavande.

F. un liniment, dont on frottera les parties attaquées de paralysie ou de douleurs de rhumatisme,

On emploie la Tacamaque dans l'*Emplâtre céphalique odorant*, de *Charas*,

E vj

108 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ,
dans les *Emplâtres céphaliques*, *stoma-*
chiques, pour la matrice, du même Au-
teur, dans l'*Emplâtre Diabotanium*, de
Blondel; & dans l'*Emplâtre de Mastic* ,
de la *Pharmacopée de Londres*.

§. 3.

DES SUCS GOMMEUX.

ARTICLE I.

De la Gomme Arabique, de celle du
Sénégal, & de celle de notre
Pays.

LA Gomme Arabique, GUMMI ARA-
BICUM, Off. *Κόμμι 'Αραβίας ἀράβης* ,
Diosc. *Κόμμι* propre dictum, & *Κόμμι*
εὐχαϊνόν , *Gal.* GUMMI BABYLONICUM ,
GUMMI SARRACENICUM, *Quorumd.* est
un suc en grumeaux de la grosseur d'une
Aveline ou d'une Noix, & même plus
gros, en forme de petite boule, quelque-
fois long & cylindrique, de la figure
de vers; d'autres fois tortillés, & imi-
tans la figure d'une chenille repliée sur
elle-même; transparens, d'un jaune pâle,
ou même entièrement jaunes, ou brillant;
ridés ordinairement à leur superficie,

fragiles & brillans en dedans , comme du verre : ils s'amollissent dans la bouche, & s'attachent aux dents ; ils donnent à l'eau dans laquelle on les dissout , une viscosité gluante , & sont sans goût. On apporte la Gomme Arabique , d'Egypte , d'Arabie , & des côtes d'Afrique.

On estime celle qui est blanche, ou d'un jaune pâle ; transparente, brillante, sèche, qui n'est souillée d'aucune ordure.

On en apporte aussi en morceaux plus grands, rousses, sordides, que l'on ne réserve que pour les mécaniques.

Il est assez constant que la Gomme proprement dite , la Gomme Thébainique ou Egyptiaque des Grecs , la Gomme Arabique de *Sérapion* , est un suc gommeux qui découle d'un arbre épineux que l'on appelle *Acacia*.

Mais quelques-uns ont douté si la Gomme que l'on appelle aujourd'hui Gomme *Arabique* dans les Boutiques , est la même chose que la Gomme des Grecs ; ou si elle n'est pas plutôt la Gomme des Pommiers, des Cerisiers & des Pruniers. Mais toutes les Gommages que l'on nous apporte par Marseille , d'Egypte ou des côtes d'Afrique , ne peut être la Gomme de ces arbres ; puisqu'on ne les trouve point dans ces pays. D'ail-

110 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
leurs les Acacias se trouvent en abondance dans ces pays, & ils y donnent beaucoup de Gomme, comme *Belon* & *P. Alpin* le témoignent.

De plus, les fruits & les épines que l'on trouve dans les caisses de Gomme Arabique, sont des fruits des Acacias d'Egypte : d'où l'on peut conclure que si l'on ne retire pas cette Gomme de l'Acacia seulement, du moins on en retire la plus grande partie.

L'arbre d'où découle ce suc gommeux, s'appelle ACACIA FOLIO SCORPIOIDES LEGUMINOSÆ, *C. B. P.* 392. ACACIA VERA, *J. B.* 1. 429. ACACIA SANT AKAKIA, *P. Alpin. de Plant. Egypt.* 15. ACACIA ÆGYPTIA, *Fab. Column. in Recch. obsè v.* 866. ACACIA ÆGYPTIACA foliis Scorpioides leguminosæ, siliquis albis compressis, isthmo interceptis, floribus luteis, *H. Lugd. Bat.* C'est un grand arbre & fort branchu, dont les racines se partagent en plusieurs rameaux, & se répandent de tout côté, & dont le tronc a souvent un pied d'épaisseur ; & égale en hauteur ou surpasse les autres espèces d'Acacia ; il est ferme, garni de branches, & orné de fortes épines. Ses feuilles sont très menues, conjuguées & rangées par paire sur une côte de deux pouces de lon-

gueur; elles sont d'un verd obscur, longues de trois lignes, larges à peine d'une ligne. Ses fleurs viennent dans les aisselles des côtes qui portent les feuilles, & sont ramassées en un bouton sphérique, porté sur un pédicule d'un pouce de longueur: elles sont de couleur d'or, & sans odeur; d'une seule pièce, en manière de tuyau grêle, renflé à son extrémité supérieure, & découpé en cinq quartiers. Elles sont garnies d'une grande quantité d'étamines, & d'un pistille qui devient une gouffe, semblable en quelque façon à celle du Lupin, longue de cinq pouces, plus ou moins, brune ou roussâtre, aplatie, épaisse d'une ligne dans son milieu, plus mince sur les bords, large inégalement, & rétrécie si fort par intervalle, qu'elle représente quatre, cinq, six, huit, dix, & un plus grand nombre d'espèces de pastilles applaties, liés ensemble comme par un fil. Elles ont un demi-pouce dans leur plus grande largeur, & la partie intermédiaire a à peine une ligne: l'intérieur de chacune est rempli par une semence ovulaire, aplatie, dure, mais moins que celle du Caroubier; de couleur de Chataigne, marquée d'une ligne tout-à-tour comme les graines de Tamarins, & enveloppée d'une

112 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
espèce de mucilage gommeux, astringent, un peu acide & roussâtre. Cet arbre se trouve fréquemment en Egypte auprès du grand Caire, selon le témoignage d'*Augustin Lippi* dans ses *lettres manuscrites à M. Fagon*.

On pile les gouffes d'Acacia, lorsqu'elles sont encore vertes, pour en exprimer un suc, que l'on fait épaisir, & que l'on appelle *suc d'Acacia*, dont nous parlerons en son lieu.

Il découle des fentes de l'écorce, du tronc & des rameaux de l'Acacia une humeur visqueuse qui se durcit avec le tems; & c'est une Gomme qui n'est pas différente du suc gommeux qui découle de lui-même des Pruniers, des Pommiers, des Cerisiers, ou d'autres arbres de notre pays. Il se forme souvent des grumeaux de différente grandeur & de différente figure, quelquefois même en gouttes longues, cylindriques, recourbées, & de la figure des vers ou des chenilles: c'est ce qu'on appelle *Gomme vermiculaire*, que les Anciens estimoient beaucoup, quoiqu'elle ne diffère de l'autre que par la seule figure.

Dans l'Analyse Chymique, ℥iij. de Gomme Arabique choisie ont donné ℥iij. 3v. de phlegme limpide, sans goût & sans

odeur : $\text{℥x. ʒiij. gr. liv.}$ d'acide rouf-
featre : $\text{℥j. ʒvj. gr. xxxvj.}$ de liqueur al-
caline : ℥j. ʒv. gr. xxiv. d'huile, soit sub-
tile, soit épaisse.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥vij. ʒv. laquelle étant cal-
cinée dans un creuset au feu de réver-
bère pendant 30. heures, a laissé ℥j.
 gr. xxxvj. de cendres grises, dont on a
retiré ʒiij. gr. xxxvj. de sel fixe alkali.

La Gomme Arabique n'a ni goût, ni
odeur : elle se dissout dans l'eau, & non
dans l'Esprit-de-vin ou l'huile. Elle se
change en charbon dans le feu ; elle ne
s'y enflamme pas : par où il est clair qu'elle
est composée d'un sel salé, uni avec une
huile grossière & une portion assez con-
sidérable de terre.

Par ces parties mucilagineuses elle adou-
cit la lymphe âcre, elle épaisit celle qui
est trop tenue ; elle apaise le mouve-
ment trop violent des humeurs. On la
donne utilement dans les maladies de la
gorge, dans l'enrouement, la toux, les
catarrhes salés, le crachement de sang,
la strangurie, & l'ardeur de l'urine. La
dose est depuis ʒj. jusqu'à ʒij. Elle con-
vient aussi, lorsque le mucus qui couvre
les parties internes, a été enlevé, comme
dans la gorge, l'estomac, les intestins,

114 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
 la vessie, l'urèthre : car elle couvre les
 conduits par son mucilage, & elle les
 préserve de l'acrimonie corrosive des hu-
 meurs. De plus, on l'emploie utilement
 avec les remèdes âcres & irritans, pour
 en émousser & tempérer la violence.
 Elle arrête le sang, étant appliquée sur
 les plaies. Il faut la piler dans un mortier
 chaud, si l'on veut la bien pulvériser.

Non-seulement on la donne intérieu-
 rement en poudre ; mais encore on la
 dissout dans une liqueur convenable, &
 on la fait avaler.

Rx. Gomme Arabique, ʒi.
 Ju de R. lisse, ʒß.
 Sucre Candi, ʒß.
 Eau de fleurs d'Orange, f. q.

M. F. des Trochisques ou des Rotules
 contre l'aspérité du gosier, l'enroue-
 ment & la toux continuelle.

Rx. Gomme Arabique, ʒß.
 Réglisse en poudre, ʒj.

M. F. une poudre contre les ardeurs
 d'urine.

Rx. Gomme Arabique, ʒß.
 Dissolvez dans ʒiij. d'eau de Sca-
 bieuse, ʒiij.
 Délayez Thériaque, ʒj.
 Diacode, ʒß.
 Eau spiritueuse de Cannelle, ʒj.

CHAP. VII. §. 3. ART. I. 115

F. une potion , que l'on donnera par cuillerées la nuit , contre la toux qui fatigue beaucoup , lorsqu'on est dans le lit.

R². Gomme Arabique , ℥ij.
F. bouillir dans ℥bij. d'eau d'Orge , jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Faites une émulsion avec cette dissolution , & avec graines de Melons , de Pavots blancs , d'Amandes douces pelées , ana ℥ss.
Ajoûtez - y Syrop d'Althæa , ℥iij.
Le malade en boira par verrées dans toute sorte d'ardeur d'urine.

R². Gomme Arabique , 3℔.
F. dissoudre dans s. q. d'eau de Pouliot ou de Coquelicot.
Ajoûtez à la solution , de l'Huile de Lin récemment tirée , ℥j.
Syrop de Guimauve , ou de Consoude , ℥ij.

M. F. un looch pour la toux catarrhale , & le crachement de sang.

On emploie la Gomme Arabique dans le *Looch de santé réformé* , de *Charas* ; le *Suc de Réglisse noir* , du même Auteur ; la *Poudre des trois Santaux* , la *Poudre Adragant froide* , la *Thériaque d'Andromaque* , le *Mithridat de Damocrate* , les *Trochisques blancs de Rhazi* , les *Trochis-*

116 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
ques de Karabé, les Trochisques de Gordon, les Trochisques de Camphre. On l'emploie encore pour différens usages mécaniques.

La Gomme du Sénégal, GUMMI SENEGA vel SENICA, Off. est une autre sorte de Gomme entièrement semblable à la Gomme Arabique. On l'appelle *Gomme du Sénégal*, parce qu'on l'apporte de la Province des Nègres située sur le bord du fleuve Sénégal. On en trouve présentement une grande quantité dans les Boutiques, & en plus grands morceaux que la Gomme d'Arabie. Mais nous ne savons pas de quel arbre elle découle, à moins que ce ne soit de quelque espèce d'Acacia. On en vend souvent des morceaux blancs & transparens, pour la véritable Gomme Arabique : on ne peut les en distinguer en aucune manière, & ces Gommés ne paroissent point différentes pour les vertus & les qualités. Les Nègres se nourrissent souvent de cette Gomme bouillie avec du lait.

La Gomme de notre pays, GUMMI NOSTRAS, Off. ne paroît pas différente de celle d'Arabie. Elle découle des Cerisiers, des Pruniers, des Pommiers, des Pêchers, & d'autres arbres semblables. Elle a les mêmes vertus que la Gomme Arabique.

Mais on préfère celle-ci à toutes les autres pour les usages de la Médecine; parce que ses vertus sont connues & approuvées par un long usage.

La Gomme du Sénégal & celle de notre pays sont réservées seulement pour les mécaniques.

ARTICLE II.

De la Gomme Adragant.

LA Gomme Adragant, TRAGACANTHA, TRAGACANTHUM & DRAGACANTHUM, *Off.* τραγάκανθα, *Diosc.* CHITICA, ITICA, CHATETH, ALCUTED, ALCHATAD, *Arab.* est un suc gommeux, qui est tantôt en filets longs, cylindriques, tortillés de différente manière, qui ressemblent à de petits vers, ou à des bandes roulées & pilées de différente manière : tantôt ce suc est en grumeaux blancs, transparens, quelquefois jaunâtres ou noirâtres; il est sec, quoiqu'un peu gluant, sans odeur, & sans goût.

On apporte la Gomme Adragant de l'Isle de Crète, de l'Asie & de la Grece. On doit choisir celle qui ressemble à des

118 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
vermisseaux, qui est blanche, semblable
à la colle de poisson, qui n'est souillée
d'aucune ordure. On rejette celle qui est
roussâtre, noirâtre; & on la réserve pour
les mécaniques.

La Gomme Adragant découle d'elle-même, ou par l'incision que l'on fait au tronc & aux branches d'une plante qui s'appelle *TRAGACANTHA CRETICA INCANA*, flore parvo, lineis purpureis striato, *Corol. inst. R. H. 29.* Ses racines sont brunes, plongées profondément dans la terre, & partagées en plusieurs branches: elles donnent naissance à des tiges épaisses d'un pouce, longues de deux ou trois pieds, couchées en rond sur la terre: elles sont fermes, d'une substance spongieuse, remplies d'un suc gommeux, & entrelassées de différentes fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales, & d'autres qui s'étendent en forme de rayon, du centre à la circonférence.

Ces tiges sont couvertes d'une écorce ridée, brune, épaisse d'une ligne, & se partagent en un nombre infini de rameaux, hérissés d'épines; lesquels sont dénués de feuilles à leur partie inférieure qui paroît sèche & comme morte; & la partie supérieure est chargée de beaucoup de feuilles, composées de sept

on huit paires de petites feuilles attachées sur une côte d'un pouce de longueur : ces petites feuilles sont longues de deux ou trois lignes, larges d'une demi ligne, arrondies, terminées en pointe mouffe, blanches & molles : la côte qui les porte, se termine en une épine longue, roide, aigue & jaunâtre ; & sa base est large, membraneuse, garnie de deux ailerons, par le moyen desquels elle embrasse les tiges. Les fleurs sortent à l'extrémité des rameaux, de l'aisselle de ces côtes feuillées : elles sont légumineuses, longues de quatre lignes, légèrement purpurines, dont l'étendart qui est plus long que les autres parties, est arrondi, un peu échancré, & panaché de lignes blanches.

[Les étamines sont au nombre de dix filets, dont neuf sont réunis ensemble dans presque toute leur longueur : ils sont égaux, droits, chargés de sommets arrondis, & forment une gaine membraneuse qui enveloppe l'embryon ; laquelle est entr'ouverte en dessus dans sa longueur, & cette ouverture est fermée par le dixième filet. Le pistille est un embryon long, dont la base creusée en-dessus répand une liqueur miellée : cet embryon se termine en un style grêle,

un peu redressé, chargé d'un petit stigmate obtus.] Le calyce a la forme d'un petit coqueluchon ; il est long de trois lignes, partagé en cinq parties, velu & couvert d'un duvet blanchâtre. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède des gouffes velues, renflées, & partagées en deux loges, remplies de petites graines de la figure d'un rein.

Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Crète, & dans plusieurs endroits de l'Asie. *M. Tournefort* en a trouvé une grande quantité, & d'où découloit beaucoup de suc gommeux, dans les vallées qui sont auprès du mont Ida. Dans le mois de Juillet il est tellement rempli de ce suc que non-seulement les vaisseaux de l'écorce en sont pleins, mais encore les pores de la substance ligneuses, comme on le voit lorsqu'on coupe des rameaux. Mais quand les fibres ligneuses se sèchent & se rident par la trop grande chaleur, elles expriment le suc avec tant de violence que ses vaisseaux s'entr'ouvrent, il sort de ces fentes en manière de filers, ou de bandes plus ou moins longues selon la grandeur de l'ouverture & l'abondance du suc gommeux, lequel se fige bientôt après. Si on foule aux pieds l'écorce des rameaux, ou si les bêtes la déchirent
en

en la mordant, il en découle beaucoup de suc.

Dans l'Analyse Chymique, lbij. de Gomme Adragant ont donné ℥iij. ʒviij. de phlegme limpide, sans odeur, & sans goût : ℥x. gr. xlvij. de liqueur phlegmatique, rouſſeatre, d'une odeur empyreumatique, d'un goût un peu acide, un peu amer, comme de noyaux de Pêches : laquelle a donné des marques d'un acide violent : ℥j. ʒij. gr. lx. de liqueur légèrement rouſſeatre, ſoit acide, ſoit urineuſe alkaline : ℥j. ʒij. gr. lvj. d'une huile rouſſeatre, ſoit ſubtile, ſoit épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, qui étoit compacte & comme du charbon, peſoit ℥viiij. laquelle étant calcinée pendant 28. heures, a laiſſé ℥j. de cendres grifes, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xxx. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥viij. ʒij. gr. liij. & dans la calcination, de ℥viij.

Ainſi la Gomme Adragant a les mêmes principes & preſque en même quantité que la Gomme Arabique : elle contient cependant un peu plus de ſel acide, moins d'huile, & un peu plus de terre. Elle ne ſe diſſout point dans l'huile, ni

dans l'Esprit-de-vin. Lorsqu'on la mace dans l'eau, elle s'enfle; elle se rarefie, & elle se convertit en une mucosité dense & épaisse, qui a peine à se dissoudre dans une grande quantité d'eau. C'est pourquoi les Apoticaire s'en servent fréquemment pour faire des poudres, & pour réduire le Sucre en trochisques, en pilules, en rotules, en petits gâteaux & en tablettes; puisqu'une petite quantité de cette mucosité suffit pour réduire en masse une grande quantité de poudre.

La Gomme Adragant épaisit les humeurs; elle en diminue le mouvement: elle enduit d'une mucosité les parties irritées ou excoriées, & par conséquent elle en adoucit les douleurs. C'est pourquoi on la prescrit souvent dans la toux sèche & âcre, dans l'enrouement, & les autres maladies de la poitrine qui viennent d'une lymphe âcre.

On l'emploie aussi fréquemment dans les maladies qui viennent de l'acrimonie de l'urine, comme dans la dysurie, la strangurie, & l'ulcération des reins. On en unit la poudre avec les autres remèdes incrassans & adoucissans; ou on la réduit en mucilage avec l'Eau Rose, l'Eau de fleurs d'Orange, ou quelque autre Eau

convenable. La dose est depuis ℥ss. jusqu'à ℥ij. On l'emploie rarement à l'extérieur : quelques-uns la recommandent pour les crevasses des mains, des pieds & des mammelles : mais elle est alors peu utile, & même très-souvent nuisible : car étant appliquée à la peau & desséchée par la chaleur, elle sépare les lèvres des petites plaies, & elle les déchire davantage.

Elle entre dans la Poudre de Sympathie composée, qui convient dans les plaies avec contusion, fracture des os, & autres semblables symptomes, lorsqu'il est besoin de suppuration. On compose cette Poudre de Sympathie avec partie égale de Vitriol Romain calciné au soleil, & de poudre de Gomme Adragant, bien mêlés ensemble. Cette Poudre ne ferme pas aussitôt les plaies; au contraire elle les déterge, & alors elle excite la suppuration. Car la Gomme Adragant diminue l'astriktion du Vitriol.

℞. Jus de Réglisse, Cachou, ana ℥j.
 Sucre Candi, ℥ij.
 Opium, gr. ij.
 Mucilage de Gomme Adragant
 épais, f. q.
 M. F. des Trochisques, pour mettre
 F ij

124 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
sur la langue , pour absorber les hu-
meurs catarrhales, & appaiser la toux.
Ou bien :

R². Gomme Adragant concassée , f. q.
F. digérer dans f. q. d'eau de Sca-
bieuse, jusqu'à ce que cette eau ait
acquis la consistance de Syrop.
Alors,

R ² . De ce Mucilage ,	℥iij.
Eau de fleurs d'Orange ,	℥j.
Huile d'Amandes douces,	℥j.
Syrop d'Althæa ,	℥ij.
M. F. un looch.	

R ² . Mucilage clair de Gomme Adra- gant ,	℥ij.
Huile de Lin ,	℥j.
Syrop de Jujubes & de Diacode ,	ana ℥j.
M. F. un looch.	

On emploie la Gomme Adragant dans
la *Poudre Diatragacanth rafraîchissante* ,
dans la *Poudre aromatique de Rose* , la
Poudre Diarrhodon , la *Poudre des trois*
Santaux , les *Trochisques blancs de Rhazi* ,
les *Trochisques de Karabé* , les *Trochisques*
de Camphre.



ARTICLE III.

De la manne solutive.

MAN, ou *Manna*, est un mot Hebreu, Chaldaïque, Arabe, Grec & Latin, que l'on donne à quatre sortes de substances. Les Hebreux, les Chaldéens, les Arabes, & les nouveaux Grecs ont donné ce nom à un certain suc épais & mielleux, qu'ils s'imaginoient tomber du ciel sur les feuilles de quelques arbres, & qu'ils appelloient *Miel céleste*. Dans la suite les Hebreux donnèrent le même nom à la nourriture que Dieu leur envoya du ciel dans le désert; parce qu'elle étoit semblable à la Manne qu'ils connoissoient déjà. Car c'étoit de petits grains ronds, blancs, de la figure & de la grosseur du Corfandre, qui tomboient du ciel tous les matins comme la rosée, & qui se fondoient ensuite, & se dissipoient dès que le soleil étoit levé.

On ne pourroit peut-être avancer sans témérité, que la Manne dont les Israélites ont été nourris par un bienfait de Dieu dans le désert pendant tant d'années, étoit la même que celle qui est

F iij

très connue par tout l'Orient. Mais si ce n'est pas la même chose, c'est du moins le même nom. Lorsque cette rosée céleste, dit *Saumaïse*, commença à tomber pour la première fois en faveur des Israélites qui étoient dans le désert, comme ils ne favoient ce que c'étoit, ils se dirent les uns aux autres: *Man-hu*. C'est de la Manne; à cause de la ressemblance qu'ils voyoient qu'elle avoit avec la Manne qu'ils connoissoient. Ils ne demandoient pas ce que c'étoit, en parlant de la sorte, comme quelques-uns le prétendent; car ils prononcèrent que c'étoit véritablement de la Manne. Mais comme la Manne qu'ils connoissoient, étoit plutôt une espèce d'assaisonnement qu'un aliment; *Moyse* à la vérité ne les détrompa point, en leur disant que ce n'étoit pas de la Manne: mais il leur déclara que ce seroit-là désormais leur nourriture, les laissant penser tout ce qu'ils voudroient.

Outre cela, le nom de Manne, *Manna*, a été fort en usage chez les anciens Grecs, mais dans un sens bien différent; car c'est le nom qu'ils ont donné à de petits grains d'Encens, quoiqu'ils aient connu ce suc mielleux, qu'ils appelloient communément *Δροσώρελι*, *Λερόμελι*, *Ελατόμελι*, c'est-à-dire *Miel de rosée*, *Miel céleste*, *Huile mielleuse*.

Enfin quelques Botanistes ont donné le nom de *Manne* à la graine d'une certaine herbe bonne à manger, qui s'appelle GRAMEN DACTYLOIDES ESCULENTUM, C. B. P. 8. GRAMEN MANNÆ, Matth. MANNA CŒLESTIS GERMANIS, Gesn. GRAMEN MANNÆ ESCULENTUM, Advers. Lob.

Nous avons déjà traité de la Manne d'Encens : il ne s'agit point ici de la Manne céleste, de la graine que l'on appelle *Manne*. Il ne nous reste donc à examiner que ce suc mielleux, dont on fait un grand usage en Médecine.

Presque tous les Grecs anciens, les Latins, & les Arabes en ont fait mention. Il paroît qu'*Aristote* a eu en vûe ce Miel céleste, lorsqu'il parle ainsi des abeilles :
 „ Elles composent leurs rayons du suc
 „ des fleurs, & font leur cire des larmes
 „ qui découlent des arbres. “ Et dans le livre *des Secrets admirables* : “ On dit
 „ qu'en certains endroits, vers la Cap-
 „ padoce, on transporte du Miel sans
 „ rayons, qui est comme de l'huile.
 „ On rapporte qu'à Trébifonde, ville du
 „ Pont, il naît du *Buis* un Miel d'une
 „ odeur très-forte, &c. On dit que dans
 „ la Lydie on ramasse sur les arbres beau-
 „ coup de miel, dont on forme dans le

F iv

» pays des pastilles sans le secours de la
 » cire, qui sont si dures que l'on n'en
 » peut rien avoir que l'on ne les broye for-
 » tement. On fait aussi dans la Thrace
 » un Miel qui n'est pas si dur, mais
 » qui est en grumeaux & par petits
 » grains. «

Il paroît que *Théophraste* son disciple
 a eu une plus grande connoissance de ce
 Miel. Car non-seulement il a parlé du
 Miel céleste dans le 3. livre de l'*Histoire
 des Plantes*, chap. 9. où il s'explique
 ainsi : » Le Chêne est un arbre qui pro-
 » duit beaucoup de choses ; ce qui est en-
 » core confirmé, si comme le dit *Hésiode*,
 » il porte le Miel & les abeilles. Cette
 » liqueur donc se forme dans l'air, & se
 » repose plus volontiers sur les feuilles
 » du Chêne, que sur aucune autre. « Il
 en a parlé encore dans un fragment
 de son livre sur les abeilles, que *Photius*
 nous a conservé dans sa *Bibliothèque*.
 Il y distingue trois sortes de Miel : le pre-
 mier, qui est composé du suc des fleurs
 par les abeilles : le second, qui se forme
 dans l'air, lorsque la vapeur qui s'est éle-
 vée de la terre vient à tomber, après avoir
 été digérée par le soleil ; ce qui arrive
 particulièrement au tems de la moisson,
 & ce qui convient à notre Manne : le

troisième, qui naît dans des cannes, & qui est le même que notre Sucre.

Dioscorides rapporte que l'Eléomeli coule d'un certain arbre autour de Palmire en Syrie : il ajoute que c'est une huile plus épaisse que le Miel, & d'une faveur douce; & il assure que deux verrées de cette huile dans une *Hémine* * d'eau purge la bile, & guérit les crudités; ce qui convient assez avec notre Manne grasse.

Galien, dans le liv. 3. des *Alimens*, ch. 39. distingue le Miel qui vient des plantes, d'avec celui qui vient des animaux; & il parle ainsi du premier. » Il vient sur
» les feuilles des plantes : ce n'en est ni
» le suc, ni le fruit, & il n'en fait point
» partie; mais c'est une espèce de rosée.
» Il ne tombe pas ni aussi assiduellement,
» ni aussi abondamment que la rosée. Je
» me souviens qu'un jour en Été, comme
» l'on avoit trouvé une grande quantité
» de Miel sur les feuilles des arbres, sur
» les arbrisseaux, & sur l'herbe, les gens
» de la campagne chantoient en dansant
» & en témoignant leur joie : *Jupiter fait*
» *pleuvoir du Miel*. La nuit qui avoit pré-
» cédé, avoit été froide pour une nuit
» d'Été (car on étoit alors en Été) ;

* Selon plusieurs Auteurs le mot *Κατέλας*, ou *Hémene* signifie une Choïne.

» & le jour précédent , le ciel avoit été
 » fort chaud & fort sec. Or les habiles
 » Interprètes de la Nature croyoient que
 » les exhalaisons qui s'étoient élevées de
 » la terre & des eaux, après avoir été
 » atténuées & digérées par la chaleur du
 » soleil , avoient été réunies & condensées
 » par le froid la nuit suivante. Ce prodige
 » qui arrive rarement chez nous , arrive
 » souvent chaque année sur le mont
 » Liban. On étend alors des peaux sur
 » terre , on secoue ensuite les arbres ;
 » & après avoir ramassé le Miel qui en
 » est tombé , on en remplit des cruches
 » & des vases de terre. On appelle ce
 » Miel , *Miel de rosée* , & *Miel céleste*.

Il paroît qu'*Hippocrate* a voulu parler
 de ce suc mielleux du mont Liban dans le
Livre des ulcères. » Pour guérir les ulcères,
 » (dit-il ,) on met un autre médicament
 » dans le Vin ; sçavoir , un peu
 » de Miel de Cèdre , &c. « Il l'appelle *Miel*
de Cèdre , parce qu'on le recueille sur les
 Cèdres de cette montagne , comme on a
 coutume de recueillir la Manne de Briançon
 dans le Dauphiné sur le Melèze.

Amyntas , au rapport d'*Athénée* , parle
 ainsi du Miel céleste dans le livre 1. *des*
habitations d'Asie : » On le cueille avec les
 » feuilles sur lesquelles il est ; ensuite on

„ le prépare & on le façonne à peu près
 „ comme une masse de Syrie : quelques-
 „ uns en font de petites boules ; & lors-
 „ qu'on en veut prendre , on en casse de
 „ petites parcelles : après les avoir fait
 „ fondre dans l'eau & les avoir passées ,
 „ on les boit dans des tasses de bois que
 „ l'on appelle *Tabetes*. Elles ont le goût
 „ de Miel délayé dans de l'eau , & même
 „ elles sont encore plus agréables. “ Tout
 cela convient assez bien à notre Manne ,
 ou à la Manne que l'on emploie dans les
 Boutiques.

Pline parle de ce suc mielleux d'une
 manière fort agréable , mais avec peu de
 vérité. „ Au point du jour (dit il) on
 „ trouve les feuilles des arbres couvertes
 „ d'un Miel en rosée : & si quelqu'un a
 „ été à l'air de grand matin , il s'apper-
 „ çoit que ses habits sont imprégnés de
 „ cette liqueur , & que ses cheveux se
 „ collent l'un contre l'autre , soit que ce
 „ soit comme la sueur du ciel , ou une es-
 „ pèce de salive des astres , ou un suc de
 „ l'air qui se décharge. “

Les Poètes Latins en ont aussi fait men-
 tion. *Les Chênes* , dit *Virgile* , Ecl. iv. don-
 neront un Miel abondant , semblable à la
 rosée. On voyoit couler le Miel du Chêne ,
 dit *Ovide* , liv. 1. des *Metamorph.*

Les Arabes comprennent sous le nom de Miel céleste, le Tereniabin, la Manne, & le Sacchar Alhuzar ou Alaffer ; & ils parlent avec tant d'obscurité de ces différentes espèces de Miel, que l'on ne sauroit démêler ce qu'ils veulent dire. *Avicenne* appelle Manne toute sorte de rosée douce, qui tombe du ciel sur les pierres ou sur les arbres, & qui s'épaissit en consistance de Miel, ou se durcit comme la Gomme, tel qu'est le Tereniabin, le Siracon & le Miel que l'on apporte du mont Casserien, en Rob ; (peut-être entend-il le Miel gras & liquide du mont Liban, qui a la consistance d'un Syrop épais). „ Le Tereniabin, ou le Trungi-
bin (dit-il ailleurs) est une rosée qui
„ tombe pour l'ordinaire dans le Coras-
„ séni, dans les pays qui sont au-delà du
„ fleuve : dans notre pays il tombe le plus
„ souvent sur l'Alhagi. Le Sacchar Alaf-
„ ser est une Manne qui tombe sur l'Alhu-
„ zar, en forme de grains de sel. “

Sérapion dit que le Tereniabin est une rosée qui tombe du ciel, & qui est semblable à un Miel dur & grené. „ On l'ap-
„ pelle (dit-il) *Miel de rosée* : il tombe
„ ordinairement sur les arbres dans une
„ région de l'Orient appelée *Corasséni*.
„ Ces arbres ont des feuilles semblables

CHAP. VII. §. 3. ART. III. 133
, aux Epines vertes , & des fleurs rouges,
, & qui ne portent jamais de fruit. “

La Manne dont parle ici *Sérapion* , n'est peut-être pas différente de celle que l'on ramasse sur l'Alhagi , comme *Avicenne* vient de le dire. Je passe sous silence les autres Auteurs Arabes , des écrits desquels on ne peut rien tirer de certain sur la nature de la Manne & ses différentes espèces. Il est seulement certain qu'ils ont connu ce suc appelé *Manne* ou *Miel céleste* , de même que les Latins & les Grecs.

Il se présente ici deux questions à examiner. La première est , si cette rosée ou Miel céleste , tel que quelques Anciens l'ont imaginée , a jamais existé.

La seconde , si notre Manne tombe du ciel sur les arbres & sur les plantes , ou si elle naît du sein même des arbres & des plantes.

Quant à la première question , j'avouerai ingénument que je n'ai jamais connu cette espèce de rosée. On n'a jamais remarqué , du moins à mon avis , qu'il fût tombé du ciel un suc mielleux sur les fleurs , sur les feuilles , ni sur les pierres. Quant au suc qui se trouve renfermé dans beaucoup de fleurs , il tire son origine des organes intérieurs de la plante.

Le suc liquide & concret que l'on remarque quelquefois sur les feuilles, est un suc qui est sorti par les pores des feuilles, ou qui est tombé des feuilles des autres arbres. Enfin s'il paroît quelquefois sur les pierres des gouttes d'une liqueur mielleuse, ou cette liqueur est tombée des feuilles des arbres voisins, ou elle y a été apportée de quelqu'autre manière. *Bodæus à Stapel*, dans les *notes sur l'histoire des Plantes de Théophraste*, rapporte une observation au sujet d'une Manne excellente, très-blanche, abondante, & aussi douce que le Sucre, que l'on avoit trouvée sur des Saules, sur des pierres & sur la terre. De gros mouchérons qui étoient en fort grand nombre la venoient déposer en si grande quantité, qu'à considérer le nombre des gouttes qui tomboient de l'endroit du Saule où elles avoient été ramassées, on auroit dit que c'étoit une rosée. Cette liqueur déposée goutte à goutte sur les feuilles & sur les pierres, se durcissoit en fort peu de tems, & se changeoit en une Manne très-pure, qui avoit la blancheur, la douceur, la consistance & la vertu de la meilleure Manne ; & plusieurs la ramassoient pour s'en servir. On laissoit perdre ce qui étoit tombé à terre & dans

des endroits sales. Il est vrai-semblable ou que ce suc mielleux avoit été produit sur ces Saules mêmes, ou que ces mouchers l'avoient recueilli sur les autres plantes, & qu'ils s'en étoient remplis tellement, qu'ils étoient obligés de le déposer en différens endroits tel qu'ils l'avoient pris. Cela est d'autant plus probable, que l'on remarquoit dans ces mouchers certaines parties de leurs corps qui sortoient plus en dehors que les autres, où l'on voyoit de petits trous par où découloient en abondance de petites gouttes très-blanches, comme si c'eût été de la sueur.

Pour ce qui est de l'autre question, les Savans se sont partagés en différentes opinions. Presque tous les Anciens, soit Grecs, soit Arabes, ont cru que la Manne que l'on recueille sur les arbres, étoit formée des vapeurs de la terre; qui ayant été élevées par la chaleur du soleil, se condensoient assez près de la terre par le froid de la nuit, de même que la rosée ou la gélée blanche, ou que c'étoit un suc excellent qui s'élevoit en vapeur de la terre dans les chaleurs de l'Été; qu'il se digéroit dans l'air, & se changeoit en une liqueur douce, qui étant condensée par le froid de la nuit, tomboit en forme de rosée sur

136 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
les feuilles des arbres & des arbrisseaux.
Ange Palea & Barthélemi de Lavieux-
ville Franciscains, qui ont donné un
Commentaire sur *Mésué* l'an 1543, ont
été les premiers qui ont écrit que la
Manne étoit un suc épaissi de Frêne, soit
de l'ordinaire, soit de celui qu'on ap-
pelle *Frêne sauvage*.

Donat-Antoine Altomarus Médecin
& Philosophe de Naples, qui a été fort
célèbre vers l'an 1558. a confirmé ce
sentiment par les observations suivantes.
„ La Manne est donc proprement (dit-il)
„ le suc ou l'humeur des arbres nommés
„ ci-dessus, que l'on recueille tous les ans
„ pendant plusieurs jours de suite dans
„ la Canicule. Car ayant fait couvrir les
„ Frênes de toiles ou d'étoffes de laine
„ pendant plusieurs jours & plusieurs
„ nuits, enforte que la rosée ne pouvoit
„ tomber dessus, on ne laissa pas d'y
„ trouver & d'y recueillir de la Manne
„ pendant ce tems-là. Or cela n'auroit
„ pu être, si elle ne provenoit pas des ar-
„ bres mêmes. “

2°. Tous ceux qui recueillent la Man-
ne, reconnoissent qu'après l'avoir ramas-
sée, il en sort encore des mêmes endroits,
d'où elle découle peu à peu, & s'épaissit
ensuite par la chaleur du soleil.

3°. De plus, on rapporte qu'aux troncs des Frênes il s'élève souvent sur l'écorce comme de petites vésicules, ou tubercules remplis d'une liqueur blanche, douce, & épaisse, qui se change en une excellente Manne.

4°. Si on fait des incisions dans ces arbres, & que dans l'endroit où elles ont été faites, on y trouve le même suc épais & coagulé; qui osera douter après cela que ce ne soit le suc de ces arbres, qui a été porté à leurs branches & à leurs tiges?

5°. Cela est encore confirmé par le rapport de ceux du pays, qui assurent avoir vu de leurs propres yeux des cigales ou d'autres animaux qui avoient percé l'écorce de ces arbres, & en suçoient les larmes qui en découloient; & que les ayant chassés, il étoit sorti une nouvelle Manne par ces trous & ces ouvertures.

6°. J'ai connu des hommes dignes de foi, qui m'ont assuré qu'ils avoient coupé plusieurs fois des Frênes sauvages pour en faire des cerceaux; & qu'après les avoir fendus & les avoir exposés au soleil, ils avoient trouvé dans le bois même une assez grande quantité de Manne.

7°. Ceux qui font du charbon, ont souvent remarqué que la chaleur du feu

fait sortir de la Manne des Frênes voisins.

Le même Auteur observe encore que, quoiqu'il vienne beaucoup de Manne sur le Frêne, il ne s'en trouve jamais sur les feuilles du Frêne sauvage; qu'il ne s'en trouve que très rarement sur ses branches ou sur ses rejettons, & que l'on n'en recueille que sur le tronc même ou sur les branches un peu grosses. La cause de cela est peut-être que comme ce Frêne sauvage ne croît que sur des pierres, & dans des lieux arides & montueux, il est plus sec de sa nature: c'est pourquoi il ne contient point une si grande quantité d'humidité; & cette humidité n'est point assez subtile ni assez déliée, pour arriver jusqu'aux feuilles & aux petites branches. De plus cet arbre est raboteux & plein de nœuds; de sorte qu'avant que le suc arrive jusqu'à ses feuilles & à ses petits rejettons, il est totalement absorbé entre l'écorce du tronc & des grosses branches.

Il ajoute que l'on recueille encore de la Manne tous les ans des Frênes qui en ont donné sans discontinuer pendant 30. ou 40. ans; de sorte qu'il se trouve toujours des gens qui les achètent dans l'espérance d'en tirer ce revenu annuel. Il y a aussi quelques arbres qui croissent dans le même lieu & qui font de la même

CHAP. VII. §. 3. ART. III. 139
espèce, sur lesquels cependant on ne
trouve point de Manne.

Ces observations de *Donat - Antoine Altomarus* ont été confirmées par *Goropius* dans son livre qui a pour titre *Niloscopium*, & par *Lobel, Pena, la Coste, Corneille, Consentin, Paul Boccone*, & plusieurs autres qui s'en sont plus rapportés à leurs yeux qu'à l'autorité des Auteurs.

La Manne est donc une espèce de Gomme, qui d'abord est fluide lorsqu'elle sort de différentes plantes, & qui ensuite s'épaissit & se met en grumeaux sous la forme de sel essentiel huileux.

On la trouve non-seulement sur les Frênes, mais quelquefois aussi sur le *Melèze*, le Pin, le Sapin, le Chêne, le Genévrier, l'Erable, l'Olivier, le Figuier, & plusieurs autres arbres.

Elle est de différente espèce, selon sa consistance, sa forme, le lieu où on la recueille, & les arbres d'où elle sort. Car l'une est liquide & de consistance de Miel : l'autre est dure & en grains ; on l'appelle *Manne en grains*. Celle-ci est en grumeaux, ou par petites masses, & on l'appelle *Manne en marons*. Celle-là est en larmes, ou ressemble à ces gouttes d'eau pendantes ou à des stalactites ; elle s'ap-

140 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
pelle alors *Vermiculaire* ou *Bombycine*. On
distingue encore la Manne orientale, qui
vient de la Perse & de l'Arabie; la Manne
Européenne, qui croît dans la Calabre
& à Briançon; la Manne de Cèdre, de
Frêne, du Melèze; la Manne Alhagine
& plusieurs autres.

Par rapport au lieu d'où on apporte
la Manne, on la divise en Orientale &
Européenne. La première nous est appor-
tée de l'Inde, de la Perse, & de l'Ara-
bie: & elle est de deux sortes; la Manne
liquide qui a la consistance de Miel, &
la Manne dure. Plusieurs ont fait mention
de la Manne liquide. *Robert Consentin* &
Belon rapportent qu'on l'appelle en Arabie
Tereniabin, qui est un nom fort ancien.
Ils croient que c'est le *Kédrion Miel* d'*Hip-
pocrate*, ou le Miel Cédricin, & la ro-
sée du mont Liban, dont *Galien* fait
mention.

Belon dans ses *Observations* remarque
que les Moines ou les Caloyers du mont
Sina ont une Manne liquide qu'ils re-
cueillent sur leurs montagnes, & qu'ils
appellent *Tereniabin* pour la distinguer
de la Manne dure. *Garzias* & *Césalpin*
disent que l'on trouve aussi cette Manne
chez les Indiens, & même en Italie sur
le mont Apennin; & qu'elle est sembla-

ble au Miel blanc purifié, & se corrompt facilement. Cette Manne liquide ne diffère de la Manne dure que par sa fluidité : car celle qui est solide, a d'abord été fluide ; elle ne s'épaissit point, si le tems est humide. On ne nous en apporte plus à présent.

Avicenne, Garzias & Acofta parlent encore de plusieurs espèces de Manne dure, qui ne sont pas distinguées avec assez de soin. Cependant on en compte particulièrement trois espèces ; savoir, celle que l'on appelle Manne en grains, *Manna Mastichina* ; parce qu'elle est par grains très-durs, comme les grains de Mastic : celle que l'on appelle Bombycine, *Manna Bombycina*, qui s'est durcie en larmes ou en grumeaux longs & cylindriques, semblables à des Vers à foie, & qui est par petites masses, telle qu'étoit la Manne d'*Athenée*, ou le Miel céleste des anciens que l'on apportoit en masses. Telle est encore aujourd'hui la Manne que l'on apporte par grumeaux, appelée communément *Manne en marons*.

La Manne Européenne est de plusieurs fortes ; savoir, celle d'Italie ou de Calabre, & de Sicile, & celle de France ou de Briançon. Ces espèces de Manne ne sont point liquides.

Si l'on considère les arbres sur lesquels on recueille la Manne, elle a encore différens noms. L'une s'appelle *Cédrine*; c'est celle dont *Hippocrate*, *Galien* & *Belon* font mention. L'autre est nommée *Manne de Chêne*, dont parle *Théophraste*. Celle-ci, Manne de Frêne, qui est fort en usage parmi nous : celle-là, Manne du Meleze, que l'on trouve dans le territoire de Briançon : une autre Alhagine, dont ont parlé quelques Arabes & *Rauwolfius*.

De toutes ces espèces de Manne, nous ne faisons usage que de celle de Calabre ou de Sicile, que l'on recueille dans ces pays-là sur quelques espèces de Frêne.

La Manne de Calabre, MANNA CALABRA, *Off.* est un suc mielleux, qui est tantôt en grains, tantôt en larmes par grumeaux, & de figure de stalactites; friable, blanc, lorsqu'il est récent; qui devient roussâtre à la longueur du tems, & se liquéfie, & acquiert la consistance de Miel par l'humidité de l'air, & qui a le goût agréable du Sucre avec un peu d'acreté. La meilleure Manne est celle qui est blanche ou jaunâtre, légère, en grains ou par grumeaux creux, douce & agréable au goût, & la moins malpropre. On rejette celle qui est grasse, mielleuse,

CHAP. VII. §. 3. ART. III. 143
noirâtre & sale. C'est ma-l-à-propos que
quelques-uns préfèrent celle dont la sub-
stance est grasse & mielleuse, & que l'on
appelle pour cela *Manne grasse*; puisque
ce n'est souvent qu'une Manne gâtée par
l'humidité de l'air; ou bien parce que les
caisses où elle a été apportée, ont été
mouillées par l'eau de la mer, ou par
l'eau de la pluie, ou de quelqu'autre ma-
nière. Souvent même cette Manne grasse
n'est autre chose qu'un Sucre épais, mêlé
avec du Miel & un peu de Scammonée.
C'est ce qui fait que cette Manne grasse
& mielleuse purge fortement. On rejette
aussi certaines masses blanches, mais opa-
ques, dures, pesantes, qui ne sont point
en stalactites. Ce n'est que du Sucre &
de la Manne que l'on a fait cuire ensen-
ble, jusqu'à la consistance d'un Electuaire
solide. Mais il est aisé de distinguer cette
Manne artificielle, de celle qui est na-
turelle; car elle est compacte, pesante,
d'un blanc opaque, & d'un goût tout dif-
férent de celui de la Manne.

Dans la Calabre & la Sicile, la Manne
coule d'elle-même ou par incision, de deux
espèces de Frênes. L'un s'appelle le Frêne
de la petite espèce, HUMILIOR sive ALTE-
RA FRAXINUS *Theophrasti*, MINORE ET
TENUIORE FOLIO, C. B. P. 416. ORNUS,

144 *DES MÉDICAM EXOTIQUES*,
Lugd. 83. Ce n'est pas tant une espèce particulière de Frêne, qu'une différence qui se rencontre dans sa figure. Ses feuilles sont ailées & partagées en plusieurs segmens fort menus, serrés & pointus; mais dentelées comme les feuilles du Frêne vulgaire. Ses branches sont inégales, remplies d'un grand nombre de petits tubercules d'où sortent les queues des feuilles,

L'autre espèce de Frêne s'appelle Frêne à la feuille ronde, *FRAXINUS ROTUNDIORE FOLIO*, *C. B. P.* 416. *ORNUS*, *Quorumd.* Ce n'est là non plus qu'une différence. Ses feuilles sont conjuguées, & ressemblent aux feuilles des Pistachiers: elles sont arrondies, plus petites que celles du Frêne ordinaire, dentelées autour. Leur moitié intérieure jusqu'au bas de la côte est souvent plus courte que leur moitié extérieure; ce qui arrive ordinairement au Térébinthe & aux Pistachiers.

Dans la Calabre & la Sicile pendant les chaleurs de l'Été, à moins qu'il ne tombe de la pluie, la Manne sort des branches & des feuilles de cet arbre, & elle se durcit par la chaleur du soleil en grains ou en grumeaux. Celle qui coule d'elle même, s'appelle *Spontanée*; celle qui ne sort que par incision, est appelée
par

par les habitans de la Calabre, *Forzata* ou *Forzatella*, parce qu'on ne peut l'avoir qu'en faisant une incision à l'écorce de l'arbre. On appelle *Manna di fronde*, c'est-à-dire, *Manne des feuilles*, celle que l'on recueille sur les feuilles, & *Manna di corpo*, celle que l'on tire du tronc de l'arbre.

Dans la Calabre, la Manne coule d'elle-même par un tems ferein depuis le vingt de Juin jusqu'à la fin de Juillet, du tronc & des grosses branches des arbres. Elle commence à couler à midi environ, & elle continue jusqu'au soir sous la forme d'une liqueur très-claire; elle s'épaissit ensuite peu-à-peu, & se forme en grumeaux qui durcissent, & deviennent blancs. On ne les ramasse que le matin du lendemain, en les détachant avec des couteaux de bois, pourvu que le tems ait été ferein pendant la nuit; car s'il survient de la pluie ou du brouillard, la Manne se fond & se perd entièrement. Après que l'on a ramassé les grumeaux, on les met dans des vases de terre non vernissés; ensuite on les étend sur du papier blanc, & on les expose au soleil, jusqu'à ce qu'ils ne s'attachent plus aux mains. C'est là ce qu'on appelle la Manne choisie du tronc de l'arbre.

Tom. IV.

G

Sur la fin de Juillet, lorsque cette liqueur cesse de couler, les payfans font des incisions dans l'écorce des deux sortes de Frêne jusqu'au corps de l'arbre : alors la même liqueur découle encore depuis midi jusqu'au soir, & se transforme en grumeaux plus gros. Quelquefois ce suc est si abondant, qu'il coule jusqu'au pied de l'arbre, & y forme de grandes masses qui ressemblent à de la Cire ou à de la Résine. On les y laisse pendant un ou deux jours, afin qu'elles se durcissent. Ensuite on les coupe par petits morceaux, & on les fait sécher au soleil. C'est-là ce qu'on appelle la Manne tirée par incision, *Forzata*, & *Forzatella*. Sa couleur n'est pas si blanche : elle devient rousse, & souvent même noire, à cause des ordures & de la terre qui y sont mêlées.

La troisième espèce de Manne est celle que l'on recueille sur les feuilles du Frêne, & que l'on appelle *Manna di fronde*. Au mois de Juillet & au mois d'Août, vers le midi, on la voit paroître d'elle-même, comme de petites gouttes d'une liqueur très-claire, sur les fibres nerveuses des grandes feuilles, & sur les veines des petites. La chaleur fait sécher ces petites gouttes, & elles se changent en petits grains blancs, de la grosseur du

Millet ou du Froment. Quoique l'on ait fait autrefois un grand usage de cette Manne recueillie sur les feuilles, cependant on en trouve très-rarement dans les Boutiques d'Italie, à cause de la difficulté de la ramasser.

Les habitans de la Calabre mettent de la différence entre la Manne tirée par incision des arbres qui en ont déjà donné d'eux mêmes, & la Manne tirée par incision des Frênes sauvages qui n'en donnent jamais d'eux-mêmes. On croit que cette dernière est bien meilleure que la première, de même que la Manne qui coule d'elle même du tronc, est bien meilleure que les autres. Quelquefois, après que l'on a fait l'incision dans l'écorce des Frênes, on y insère des pailles, des fétus, ou de petites branches. Le suc qui coule le long de ces corps, s'épaissit, & forme de grosses gouttes pendantes ou stalactites, que l'on ôte quand elles sont assez grandes. On en retire la paille, & on les fait sécher au soleil. Il s'en forme des larmes très-belles, longues, creuses, légères, & comme cannelées en dedans; blanchâtres, & tirant quelquefois sur le rouge. Quand elles sont sèches, on les renferme bien précieusement dans des caisses. On en fait très-grand cas, & avec

148 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;*
raison ; car elles ne contiennent aucune or-
dure. On les appelle communément chez
nous *Manne en larmes*. Après la Manne en
larmes on fait plus de cas dans nos Bou-
tiques de la Manne de Calabre, & de
celle que l'on recueille dans la Pouille,
près du mont *Garganus*, appelé aujour-
d'hui mont *Saint-Ange*, quoiqu'elle ne
soit pas fort sèche, & qu'elle soit un peu
jaune. On place après celle-là la Manne
de Sicile, qui est plus blanche & plus
sèche. Enfin la moins estimée est celle
qui vient dans le territoire de Rome,
appelée *la Tolsa* près de *Civita-vecchia*,
qui est sèche, plus opaque & plus pesante,
& qui est moins chère.

Par l'Analyse Chymique, de ℥ij. de
Manne choisie, distillée au B. V. on a tiré
℥ij. 3vj. gr. xlvij. de phlegme limpide, sans
odeur & sans faveur, qui cependant a
rendu un peu rouge la teinture du Tour-
ne-sol. Ensuite la masse qui est restée,
après avoir été séchée, réduite en poudre,
& distillée dans une cornue, a donné ℥j.
3j. de liqueur limpide, & manifestement
acide : ℥ix. 3v. de liqueur rousseatre, em-
pyreumatique, non-seulement acide, mais
encore un peu urineuse : ℥ij. d'huile très-
subtile & rousseatre : ℥ij. 3iv. d'une huile
grosnière, résineuse & en grumeaux.

La masse noire qui est restée au fond de la cornue, pesoit ℥vj. ʒv. gr. xij. Elle étoit dure, compacte, & sans faveur. Ayant été calcinée pendant 8. heures au feu de réverbère, jusqu'à ce qu'il n'en fortît plus de fumée, il en est resté ʒvj. gr. vj. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. de sel alkali fixe. Les parties qui se sont perdues dans cette distillation, ont été de ℥vij. ʒij. gr. xij. & dans la calcination, de ℥v. ʒvij. gr. vj.

La Manne est donc composée de sel essentiel ou de tartre très-abondant, & d'une petite partie de sel Ammoniac, enveloppés d'une grande quantité de soufre, tant subtil que grossier.

Galien n'a point connu la vertu laxative de la Manne, quoiqu'il paroisse que *Dioscorides* ne l'ait pas ignorée; car il dit que l'Eléoméli purge la bile & les humeurs crues. *Actuarius* est le premier parmi les Grecs, qui fasse mention de la vertu solutive de la Manne : » La Casse » noire (dit-il) & la Manne purgent très-» doucement. Si on ne prend que trois » ou quatre gros de Casse, elle n'est pas » capable d'ébranler le ventre. Il faut en-» core prendre la Manne en plus grande » quantité, & elle purge la bile jaune. «

Les Arabes lui ont donné la vertu de

150 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
purger doucement, d'adoucir la gorge &
la poitrine, & de nétoyer l'estomac. Les
nouveaux Médecins font un très-grand
usage de la Manne, pour lâcher douce-
ment le ventre, pour purger les humeurs
féreuses, & pour chasser les matières
épaisses & visqueuses des premières voies.
Elle passe pour le purgatif le plus doux
que l'on peut donner en toute sûreté aux
vieillards, aux enfans, & même aux fem-
mes enceintes & délicates.

Elle convient particulièrement, dit
Rolsincius, aux maladies froides, aux com-
plexions mixtes, dans les pays tempérés.
Elle adoucit l'acrimonie des humeurs, &
elle dissout celles qui sont épaisses &
visqueuses; c'est pourquoi on l'emploie
heureusement dans les catarrhes, & dans
la toux qui vient d'une pituite fluide &
âcre, dans le commencement de la ma-
ladie; car elle précipite aussitôt cette hu-
meur par les intestins. Elle est encore d'un
grand secours dans les maladies de la
poitrine, surtout lorsque les poumons
sont remplis d'une pituite tenace & vis-
queuse, comme dans l'asthme humoral.
Elle est très-utile dans les maladies qui
viennent de la bile, dans celles où il y
a de l'inflammation, comme dans la pleu-
résie, la péripneumonie, la tension du

bas ventre, causées par une bile épaisse, & qui fermente; parce qu'elle dissout les humeurs & les évacue par les selles, quoique quelques-uns disent le contraire.

Elle est nuisible, dit *Rolfincius*, aux tempéramens chauds, & aux maladies qui naissent de chaleur, à moins qu'on n'y mêle des acides, comme les Tamarins: Autrement elle se change en bile, & fomente une cacochymie chaude & sèche. *Rondelet & Duret* croient qu'elle est dangereuse pour les tempéramens bilieux. En effet, il ne faut point leur donner cette sorte de Médecine, à moins qu'il ne soit nécessaire de purger. Mais quand il faut le faire, on ne sauroit employer un purgatif plus sûr & plus doux, en le tempérant, comme il convient avec des acides, comme les Tamarins, la Crème de tartre, le Suc de limon, ou le Nitre purifié, le sel *Polychreste*, ou même la pulpe de Cassé.

Mésué dit qu'elle opère lentement; c'est pourquoi il avertit de la mêler avec d'autres purgatifs: c'est ce qui a été pratiqué par les nouveaux Médecins qui la prescrivent avec la Cassé, le Séné, la Rhubarbe, &c. Elle a encore cet inconvénient, qui est qu'elle fermente aisément; ou, comme dit *Hoffman*, elle a

je ne sçai quoi de venteux. C'est pourquoi il conseille de ne la donner qu'après l'avoir fait bouillir. Cependant il faut, selon l'avertissement de *Rolfincius*, que la décoction en soit légère, de peur qu'elle ne perde sa force par l'évaporation de ses parties légères & subtiles. On objecte enfin qu'elle dissout les humeurs, & n'évacue que celles qui sont séreuses; d'où il s'ensuit une grande sécheresse; & une grande soif dans les maladies. Toutes ces raisons ont rendu depuis peu la Manne suspecte à des Praticiens très-habiles.

Mais si on examine si scrupuleusement tous les purgatifs, il ne s'en trouvera aucun qui n'ait ses inconvéniens; puisque selon le témoignage de *Galien*, ils semblent tous en quelque façon contraires à la Nature: ce qu'il faut surtout entendre des hydragogues, qui agissent non-seulement en picotant les membranes des intestins, mais encore particulièrement en faisant fermenter, & en dissolvant la masse du sang & la lymphe.

Puis donc qu'il est nécessaire d'employer les purgatifs, & même quelquefois les hydragogues, on doit préférer la Manne à tous les autres; parce qu'elle a beaucoup plus de vertu, & que de tous les hydragogues c'est celui qui fait moins de

mal. On peut adoucir l'acrimonie qu'elle peut avoir, en y mêlant des Tamarins ou de la Casse; elle sera tempérée, si on la fait bouillir un tant soit peu avec ces autres purgatifs. S'il faut, pour ainsi dire, lui donner de l'aiguillon, & la rendre plus efficace, on y joindra du Séné ou de la Rhubarbe. Mais rien ne lui donne plus de vertu que quelques grains de Tartre stibié distribués en plusieurs doses, un grain pour chaque dose. Par ce moyen on procurera une abondante évacuation d'humeurs bilieuses sans aucune incommodité, sans nausée, sans vomissement, & sans tranchées. Ainsi la Manne sera un remède doux & bienfaisant, pourvû qu'on l'emploie comme les autres purgatifs en tems & lieu, & en la manière convenable.

R. Manne de Calabre; ℥ij.
Crystal minéral, 3j.

F. fondre dans un bouillon altérant.
Donnez au malade, pour lui lâcher
doucelement le ventre.

R. Manne choisie, ℥ij.
Tamarins, 3j.

F. bouillir dans ℥xij. de petit lait.
Passez, & partagez en deux prises, que
vous donnerés à une heure de dis-
tance l'une de l'autre.

R^x. Manne de Calabre , ℥j℥.
 Rhubarbe choisie , Sel végétal ,
 ana ℥j.

F. bouillir légèrement dans ℥vj. de
 décoction de Chien-dent & de Chi-
 corée sauvage. Ajoutez à la colature
 le suc exprimé d'une Orange ou
 d'un Citron.

R^x. Moëlle de Casse avec les noyaux ,
 ℥j.

Manne de Calabre , ℥j℥.
 Sel Polychreste , ℥j.

F. bouillir dans ℥vij. d'eau de Chi-
 corée, Ajoûtez à la colature Syrop
 de Pommes composé , ou de fleurs
 de Pêcher , ℥j.

F. prendre le matin à jeun , &
 donnez un bouillon deux heures
 après.

R^x. Moëlle de Casse récente avec les
 pepins , ℥iij.

Manne de Calabre , ℥ij.

F. bouillir dans ℥xij. de décoction
 d'Orge. Dissolvez dans la colature
 vj. gr. de Tartre stibié.

Partagez en deux verres, que l'on
 prendra à quatre heures de distance
 l'un de l'autre , & un bouillon entre
 les deux.

R^x. Manne de Calabre, ℥iij.
Tartre stibié, gr. v.
Dissolvez dans ℥iij. d'eau claire. Passez & donnez par verrées.

R^x. Manne de Calabre, ℥ss. ou ℥j.
Lait de Vache, ℥iij.
F. bouillir, & donnez la colature aux enfans.

R^x. Manne de Calabre, ℥ij.
Sel commun, ℥ss.
Dissolvez dans ℥iv. d'eau bouillante.
Pilez dans cette liqueur vj. Amandes amères : ajoutez ℥iv. de lait de Vache.
Passez en exprimant, & donnez cette liqueur chaude.

R^x. Feuilles de Séné, ℥ijss.
Cannelle & Coriandre, ana ℥ss.
Régliſſe ratiffée & écrasée, ℥ij.
Sel végétal, ℥j.
Macérez pendant 6. heures, dans ℥viiij. d'eau claire.
F. fondre dans la colature ℥ijss. de Manne de Calabre. Clarifiez avec un blanc d'œuf & ℥ss. de bon Vinaigre.

F. une potion.

R^x. Manne de Calabre, ℥ij.
Feuilles de Séné, ℥ij.
Rhubarbe coupée par petits mor-

G vj

ceaux, & Sel Polychreste, ana \mathfrak{zj} .
 Macérez pendant deux heures dans
 \mathfrak{lbss} . de bouillon de Veau, fait
 avec les feuilles d'Alléluia, d'Oseille,
 de Cerfeuil, de Pimprenelle, de
 Laitue, de Pourpier, & de Chicorée
 sauvage, de chaque une poignée.

On pilera dans la colature l'écorce
 extérieure de plusieurs Citrons cou-
 pée par petits morceaux. On passera
 la liqueur une seconde fois, &
 on la fera prendre chaude au ma-
 lade.

Rx. Manne de Calabre, & Catholi-
 con double, ana \mathfrak{zj} .
 F. bouillir dans \mathfrak{zvj} . d'eau de Plan-
 tain. On en donnera la colature
 dans les diarrhées & les dysente-
 ries.

Rx. Miel céleste, \mathfrak{zjss} .
 Catholicon double, \mathfrak{zj} .
 F. bouillir légèrement dans \mathfrak{zvj} . de
 décoction de Chien-dent. Ajoûtez
 à la colature \mathfrak{zj} . d'huile d'Amandes
 douces. F. prendre dans les coliques
 & l'inflammation des viscères, lors-
 qu'il est nécessaire de purger.

Dans les Opiates purgatifs & altérans,
 on peut employer la Manne à la place de
 de Conserve.

R^x. Manne choisie , ʒiij.
 Jalap en poudre , gr. xij.
 Poudre Cornachine , ʒj.
 Aquila alba , gr. x.
 Syrop de Nerprun , f. q.

M. F. un bol hydragogue.

R^x. Manne choisie & Safran de Mars
 prép. à la rosée du mois de Mai ,
 ana ʒʒ.

Myrrhe , Safran Oriental , & Aquila
 alba , ʒij.

Aloès lavé , Crème de Tartre , &
 Gomme Ammoniac , ana ʒiij.
 Diagrède , ʒjʒ.

M. avec Syrop de Chicorée, composé
 de Rhubarbe , f. q.

F. f. l. une masse de Pilules mésentériques , dont la dose est ʒʒ. tous les jours , ou ʒj. tous les trois ou tous les quatre jours.

On emploie la Manne dans l'*Electuaire Diacarthame* , dans l'*Hydragogue excellent* , de *De Renaudot* ; dans la *Conféction Hamech réformée* , de *Charas*.

Outre la Manne de Calabre , nous avons encore celle de France nommée *Manne de Briançon* ou du *Melèze* ; parce qu'elle découle près de Briançon en Dauphiné , d'un arbre qui porte le nom de Melèze. Elle est blanche & divisée en

grumeaux, tantôt de figure sphérique de la grosseur de la Coriandre, tantôt un peu longs & gros. Elle est douce & agréable, d'un goût de Sucre, & un peu résineux. On en fait rarement usage à Paris : elle est bien moins bonne que la Manne d'Italie, car elle purge beaucoup moins.

La Manne du Melèze est le suc nourricier d'un arbre appelé *LARIX FOLIO DECIDUO CONIFERA*, *J. B.* Nous en avons donné la description, quand nous avons parlé des espèces de Térébenthine. Depuis le vingt de Juin jusqu'à la fin d'Août, la Manne paroît en différens tems sur les feuilles : ce qui n'arrive que quand l'année est chaude & sèche ; car il ne paroît point de Manne quand la saison est pluvieuse. On a de la peine à la séparer des feuilles du Melèze, où elle est attachée fortement. Les payfans vont le matin abbatre à coups de haches les branches de cet arbre ; & les ayant mis par morceaux, ils les gardent à l'ombre sous les arbres. Le suc qui est encore alors trop mou pour pouvoir être recueilli, s'épaissit & se durcit dans l'espace de 24. heures. Alors on le ramasse, on l'expose au soleil, afin qu'il se sèche entièrement, & on en sépare autant que l'on peut les

petites feuilles qui s'y trouvent mêlées.

Quelques-uns assurent que cette Manne est une espèce de rosée. Mais *Lobel* & *Pena* rapportent qu'ayant ferré dans un cellier des branches de Melèze en Eré, on y avoit apperçu le lendemain de la Manne. Cette expérience montre évidemment que cette Manne est le suc du Melèze, & non une rosée du ciel.

On fait usage en Orient d'une autre espèce de Manne qui vient d'un petit arbrisseau nommé Alhagi, ALHAGI MAURORUM, *Rauwolfii Histor. Lugd.* 94. GENISTA-SPARTIUM SPINOSUM, foliis Poligoni, *C. B. P.* 394. Cet arbrisseau est de la hauteur d'une coudée & plus : de sa racine médiocrement longue & brune, s'élèvent de petites tiges droites, menues, de la grosseur environ de deux lignes ; molles, vertes, blanchâtres, d'où sortent alternativement de tous côtés de petites branches presque sans nombre, cylindriques, hérissées de toute part d'un grand nombre d'épines de la longueur d'un pouce, très-pointues, grêles & pliantes. Au pied de chaque épine est attachée une feuille ovulaire de quatre lignes de longueur, sur une ligne & demie de largeur, & d'un verd de mer. Les fleurs sont très-petites, légumineuses, légè-

ment purpurines, & ont l'étendart ou le pétale supérieur réfléchi en dehors : chaque fleur sort du milieu d'une épine verte, dont le pistille se change en une gouffe d'un pouce de long environ, cylindrique, courte, & de la grosseur d'une ligne & demie, composée de plusieurs parties renflées, & comme jointes par articulation : elle est divisée en autant de petites loges semblables à celle du Pied d'oiseau ; de couleur d'écarlate, blanchâtre, & qui s'ouvre en deux. Dans chaque loge est renfermée une graine rouge, ovoïde, de figure de rein, de la longueur environ d'une ligne. Toute la plante a un goût astringent : elle croît abondamment en Egypte, en Arménie, en Géorgie, en Perse, autour du mont Ararat, & d'Ecbatanes, & dans quelques Isles de l'Archipel. On la trouve souvent environnée de Cuscute.

Au rapport d'*Augustin Lippi*, elle jette quelquefois en Egypte une larme rouge, astringente, semblable au Sang-
Dragon.

Rauwolfius & *Tournefort* disent que l'on recueille la Manne sur ses feuilles, sa tige & ses branches, surtout en Perse. Ces peuples l'appellent *Trunshibin*, & les Arabes *Téréniabin* &

Trungibin. Elle sort par petites gouttes dans les mois les plus chauds de l'Été : ces gouttes se durcissent ensuite , & se changent en grains rousses , semblables à la Coriandre. Ceux qui les ramassent , en forment une masse où sont mêlées les feuilles , les petites épines , & d'autres ordures. Elle ne feroit pas d'une moindre vertu que la Manne de la Calabre , si elle étoit nettoyée des ordures & des feuilles. On en donne dans le pays jusqu'à la dose ℥xxiv. ou ℥iij. parce qu'elle contient très-souvent plus de feuilles que de suc.

Le célèbre *Tournefort* ne doute point que ce ne soit la même chose que le *Térianiabin* de *Sérapion* & d'*Avicenne* , qui ont écrit que cette Manne tomboit du ciel comme une rosée sur certains arbrisseaux chargés d'épines.



Paragraphe IV.
DES GOMMES RÉSINES.

ARTICLE I.

De la Gomme Ammoniac.

ON a donné le nom d'*Ammoniac* à deux sortes de substances; savoir, à un certain Sel, soit naturel, soit fait par l'Art, & à un Suc concret tiré d'une certaine plante. Nous avons parlé du Sel dans la Minéralogie : il s'agit présentement du Suc.

La Gomme Ammoniac, AMMONIACUM & GUMMI ARMONIACUM, *Off.* Ἀμμωνιακόν, *Diosc.* Ἀμμωνιακὸν θυμιάμα, *Gal.* GUTTA HAMMONIACA, *Latin.* RAXACH & ASSACH. *Arab.* est un suc concret, qui tient le milieu entre la Gomme & la Résine; il s'amollit & devient gluant dans les mains lorsqu'on le manie. Il est tantôt en gros morceaux formés de petits grumeaux; rempli de taches blanches ou rousses, parsemées dans sa substance de couleur sale, & presque brune; de sorte que l'on peut fort bien le comparer au mélange de couleurs que l'on voit dans le Benjoin amygdaloïde : tantôt cette

Gomme est en larmes ou en petits grumeaux compacts & solides, semblables à de l'Encens, jaunâtres & bruns en dehors, blancs ou jaunâtres en dedans, luisans & brillans. Sa saveur est douce d'abord, ensuite un peu amère : son odeur est pénétrante, & approche de celle du Galbanon ; mais elle est plus puante, elle s'étend facilement sous les dents sans se briser, & elle y devient plus blanche : jettée sur les charbons ardens, elle s'enflamme, & elle se dissout dans le vinaigre ou dans l'eau chaude. On nous l'apporte d'Alexandrie qui est en Egypte.

Pour l'usage intérieur on préfère le Suc en larmes aux gros morceaux. On doit choisir celles qui sont grandes, pures, sèches, qui ne sont point mêlées de sable, de terre, ou d'autres choses étrangères. On estime aussi les gros morceaux qui sont naturels, & mêlés de plusieurs grains purs. S'ils sont remplis d'ordures, on les purifie, en les faisant dissoudre dans du Vinaigre : on les passe ensuite, & on les fait épaisir ; mais cette préparation emporte beaucoup de ses parties tenues & volatiles.

Dioscorides donne le nom de *θραύσμα* au Suc Ammoniac qui est pur & en larmes ; & le nom de *φύραμα* à celui qui est im-

164 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
pur, & qui contient de la terre ou du
sable. Il dit que c'est la liqueur d'un ar-
bre du genre de la Férule, qui naît dans
cette partie de la Lybie, qui est près du
temple de *Jupiter Ammon*. Cet arbrif-
seau, dit-il, s'appelle *Ἀγασυδάρις* *Pline*
l'appelle *Métopion*.

La Gomme Ammoniac découle comme
du lait ou d'elle-même, ou par l'incision
que l'on fait à une plante ombellifère,
dont on n'a pas encore la description.
Les graines que l'on trouve souvent dans
les morceaux de cette Gomme, le font
bien voir; car elles sont foliacées, & sem-
blables à celle d'Aner, mais plus gran-
des. La plante qui les porte, croît dans
cette partie de l'Afrique qui est au cou-
chant de l'Egypte, & que l'on appelle
aujourd'hui Royaume de Barca, où il y
a eu autrefois un temple très-célèbre
dédié à *Jupiter Ammon*, d'où est venu
le nom de cette Gomme.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥ij. de
Gomme Ammoniac choisie il est sorti par
la distillation ℥vj. ʒj. gr. xxxiv. de phlegme
limpide, rousseatre, odorant, & un peu
acide : ʒj. ʒj. de phlegme urineux : ʒij.
ʒv. gr. xlvij. d'huile limpide, jaunâtre,
odorante : ʒvij. ʒij. d'huile épaisse rous-
seatre & brune.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥viij. 3vij. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 20. heures , a laissé ℥j. gr. xij. de cendres brunes , dont on a retiré par la lixiviation lxj. gr. de sel alcali fixe. La perte des parties dans cette distillation a été de ℥v. 3vj. & dans la calcination , de ℥viij. 3vj. gr. lx.

On voit par cette Analyse , que la Gomme Ammoniac est composée de beaucoup de soufre , soit grossier , soit subtil , mêlé avec un sel de Tartre , un sel ammoniacal , & très-peu de terre.

La Gomme Ammoniac amollit les parties dures , incise les humeurs épaisses , résout celles qui sont visqueuses & tenaces , dissipe les congestions , est utile aux asthmatiques , guérit les tubercules cruds des poudrons ; résout les squirrhés du foie , du mésentère , de la rate & de la matrice ; fait revenir les règles supprimées , lève les obstructions , dissipe les matières tophacées des articulations , & quelquefois elle lâche doucement le ventre. On la donne en substance depuis ℥ß. jusqu'à 3j. sous la forme d'émulsion , d'électuaire , de bol ou de pilules. On l'emploie extérieurement pour résoudre les squirrhés , les matières tophacées , les écrouelles , les tumeurs les plus dures & les plus rebelles.

R̄. Gomme Ammoniac choisie, ℥℥.
 Dissolvez dans un mortier avec eau
 d'Hyssope, ℥iv.
 Vin blanc, ℥ij.
 On en donnera la colature en deux
 doses, dans l'asthme.

R̄. Gomme Ammoniac
 Fleurs de Benjoin, ana ℥℥.
 Baume de Soufre anisé, f. q.
 M. F. un bol, pour dissoudre l'engor-
 gement des poumons.

R̄. Gomme Ammoniac très-pure, ℥i℥.
 Fleurs de Benjoin, ℥j.
 Poudre de Cloportes, ℥iij.
 Extrait de Safran, Baume du Pérou,
 ana ℥℥.

Baume de Soufre térébenthiné, f. q.
 M. F. des Pilules, que *Richard Mor-*
ton recommande fort dans la phthi-
 sie écrouelleuse qui commence. La
 dose en est de xij. gr. trois fois le
 jour.

R̄. Gomme Ammoniac, Aloès lavé,
 ana ℥j.
 Myrrhe, Feuilles de Séné en poudre,
 Safran, ana ℥℥.
 Syrop d'Absinthe, f. q.
 M. F. des Pilules pour les obstructions
 de la matrice & des viscères. La dose
 est ℥j. tous les jours le matin à jeun.

R̄. Gomme Ammoniac, Poudre de Clo-
portes , ana gr. xx.

Ethiops minéral , ʒß.

Conserve de fleurs de Souci , f. q.

M. F. un bol , que l'on donnera tous
les jours pour les écrouelles , en pur-
geant tous les quatre jours avec le
bol suivant.

R̄. Gomme Ammoniac , Aquila alba ,
ana gr. xv.

Trochisques Alhandal , gr. x.

Syrop de fleurs de Pêcher , f. q.

M. F. un bol.

R̄. Gomme Ammoniac , Aloès , Safran
de Mars apéritif , ana ʒj.

Cannelle , Noix muscade , ana ʒß.

Tartre vitriolé , ʒij.

Conserve de fleurs de Souci , ʒiiij.

Syrop d'Absinthe , f. q.

M. F. un Electuaire. La dose est ʒij.
deux fois le jour dans la suppression
des règles , & dans les obstructions
du foie & de la matrice.

R̄. Gomme Ammoniac , Crème de
Tartre , ana ʒj.

Séné en poudre , ʒvj.

Diaphorétique minéral , ʒiiij.

Trochisques d'Agaric , ʒij.

Trochisques Alhandal , ʒij.

Diagrède , ʒj.

Electuaire Catholique, ou Bénédicte
laxative , ℥ij.

Syrop de fleurs de Pêcher , ℥. q.

F. un Electuaire, dont la dose est de
℥ij. de deux jours l'un, dans les
vieilles obstructions du mésentère.

℞. Gomme Ammoniac, Emplâtre de
Cigue , ana p. e.

M. F. un Emplâtre pour appliquer ex-
térieurement dans le squirrhe du foie,
de la rate, & du mésentère.

℞. Gomme Ammoniac , q. v.
Huile de Clous de Girofle, & Huile
d'Amande douces , ana p. e. ℥. q.

M. F. un liniment, pour résoudre les
tumeurs écrouelleuses, & les matiè-
res tophacées des articulations.

On tire de la Gomme Ammoniac par
la cornue une huile jaunâtre ou roussê-
tre, recommandée dans l'asthme & la
difficulté de respirer. Il vient ensuite une
huile noire, utile pour résoudre les tu-
meurs écrouelleuses.

On emploie la Gomme Ammoniac
dans les *Pilules Ammoniaques*, de *Quer-*
cetan ; les *Pilules fétides*, *tartareuses*,
de *Bontius* ; les *Pilules de Sagapenum*,
de *Camille* ; les *Pilules mésentériques*, de
Charas ; l'*Electuaire apéritif purgatif*,
l'*Electuaire antihydrique*, du même
Auteur ;

CHAP. VII. §. 4. ART. I. 169
 Auteur ; l'Emplâtre Diachylon composé
 avec les Gommés, l'Emplâtre de Cigue, de
 Mélilot, Divin, d'Oxycroceon, Magné-
 tique d'Angelus Sala, & l'Opodeltoch de
 Paracelse, dont voici la description.

Rx. Huile commune,	℥vj℥.
Litharge préparée,	℥ix.
Pierre Calaminaire préparée,	℥ij.
F. bouillir jusqu'à la consistance d'Em- plâtre. Ajoutez alors Cire jaune,	℥vj.
Huile de Laurier,	℥iij.
Galbanum, Opopanax,	ana ℥iij.
Myrrhe, Encens, Mastic,	ana ℥ij.
Gomme Ammoniac, Bdellium,	ana ℥j.
Racines d'Aristoloché ronde,	℥ij.
Safran de Mars astringent, Mumie,	
Pierre d'Aiman préparée, Magistère de Corail blanc & rouge, Térében- thine de Venise,	ana ℥ss.
Huile grossière de Succin, Camphre.	ana ℥j.
Safran Oriental,	℥ss.
F. un Emplâtre, f. l.	

ARTICLE II.

De l'Assa fœtida.

O N donne dans les Boutiques le nom
 d'*Assa* à deux sortes de suc concreat,
 dont l'un s'appelle *Assa dulcis*; & c'est le
 Tom. IV.

H

170 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Benjoin dont nous avons déjà parlé par-
mi les Résines. L'autre est l'Assa fœtida ,
qui s'appelle ainsi à cause de sa grande
puanteur ; & c'est celle dont il s'agit ici.

ASSA FŒTIDA , *Off.* Σίλφιον , *Diosc. &*
Theophr. ὄπρις , *Hippocr.* ὄπρις Μηδικὸς ,
Περθικὸς , Κορηναϊκὸς , *Nonnull.* LASER &
LASERPITIUM , *Plin. & Latin.* ALTHIT ,
Avic. Σπορδόλασσαρον , *Quorund. rec. Græc.*
HINGH , *Persar. & Indor.* STERCUS DIA-
BOLI , *Nonnull.* est une espèce de Gomme
résine compacte , molle & obéissante com-
me la cire , composée de différens gru-
meaux brillans , en parties blanchâtres ou
jaunâtres , en partie roussâtres , de cou-
leur de chair ou de violette. Elle est en
gros morceaux : d'une odeur puante , qui
approche de l'Ail , mais plus forte ; d'un
goût amer , âcre & mordicant. On en
trouve deux espèces dans les Boutiques :
l'une impure , brune & sale : l'autre pure ,
rougeâtre , transparente , qui contient plu-
sieurs belles larmes blanches. On nous
l'apporte de Perse & des Indes Orienta-
les. On estime celle qui est récente , péné-
trante & fétide , qui n'est pas trop grasse ,
qui est remplie de larmes ou de gru-
meaux purs & brillans. On doit rejeter
celle qui est vieille , grasse , noire , opa-
que , souillée de sable , d'écorces & d'au-
tres choses semblables.

Ce Suc a été célèbre chez les Anciens, non-seulement en qualité de remède; mais encore pour les fauces & les ragoûts. On en distinguoit deux espèces, par rapport au lieu où il naïssoit. L'un s'appelloit *Cyrénaïque*; on le recueilloit dans la *Cyrénaïque*, Province d'Afrique; c'étoit le meilleur. L'autre se nommoit *Perse* & *Mède*; on l'apportoit de Médie & de Perse; c'étoit le plus commun & le moins cher. Le *Cyrénaïque* répandoit une odeur forte de Myrrhe, selon *Dioscorides*: celui de Perse étoit plus puant, & il approchoit de l'odeur d'Ail ou de Porreau: c'est pourquoi on l'appelloit *Scordolafarum*. Son odeur n'étoit pas beaucoup différente de celle du *Sagapénium*: puisque *Dioscorides* dit que l'odeur du *Sagapénium* tient le milieu entre l'odeur de l'*Asa foetida* & du *Galbanum*, & que l'on falsifie l'*Asa foetida* avec le *Sagapénium*. L'*Asa foetida* *Cyrénaïque* étoit donc différente de celle de Perse, en ce que son odeur étoit moins puante, qu'elle ne rendoit pas l'haleine puante, comme la commune, & que son odeur ne restoit pas long-tems dans la bouche.

Du tems de *Pline* on ne trouvoit déjà plus d'*Asa foetida* *Cyrénaïque*. On ne trouva alors dans cette Province qu'une

H ij

172 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
seule tige de *Laserpitium*, que l'on en-
voya à l'Empereur *Néron*, & il y avoit
long-tems que l'on ne portoit point d'au-
tres *Lasers* à Rome que celui qui croissoit
en abondance dans la Perse, la Médie ou
l'Arménie, comme il naît encore aujour-
d'hui.

Il y a eu une grande dispute parmi les
Auteurs sur l'*Asa foetida* des Boutiques :
savoir, si c'étoit le *Silphium*, le *Laser* &
le *Suc Cyrénaïque* des Anciens, ou non.
Voici les raisons qui en faisoient douter :
1°. C'est que le *Laser* étoit si estimé des
Anciens, que les *Cyrénéens* offrirent une
plante de *Silphium* à *Battus* leur fonda-
teur, pour lui marquer leur respect, &
leur reconnoissance ; & qu'on frappa une
médaille qui représentoit *Battus* d'un côté
& les *Cyrénéens* de l'autre qui lui of-
froient le Royaume & le *Silphium*. C'est
de-là que sont venus ces proverbes : *Le*
Silphium de Battus ; il est digne du Silphium.
Ces mêmes *Cyrénéens* offroient tous les
ans à *Apollon* de Delphes une plante de
Silphium qu'ils prenoient dans leurs ter-
res, comme étant ce qu'elles produisoient
de plus précieux.

2°. C'est que l'on plaçoit parmi les
assaisonnemens les plus agréables au goût,
& parmi les remèdes les plus excellens,

le Lafer , soit le Cyrénaïque , soit celui
de Perse & de Médie , comme *Pline* le té-
moigne , liv. 19. chap. 15. 570. T. 3.
„ Après les Truffes & les Champignons ,
„ le fameux *Laferpitium* tient le premier
„ rang. Les Grecs l'appellent Silphion.
„ On la trouvé dans la Province Cyrénaï-
„ que. Son suc s'appelle *Lafer* : il est céle-
„ bre tant en Médecine que pour les usa-
„ ges particuliers que l'on en fait , & il
„ est estimé au poids de l'argent. Il y a
„ déjà beaucoup d'années que l'on n'en
„ trouve plus dans ce pays , &c. Et il y a
„ long-tems que l'on ne nous apporte que
„ le Lafer qui naît en abondance dans la
„ Perse , la Médie & l'Arménie ; mais il est
„ bien au dessous du Cyrénaïque. “

30. Plusieurs Auteurs ont dit que l'ex-
cellent Silphium ; savoir , le Cyrénaïque ,
avoit une douce odeur & un goût agréa-
ble ; en quoi il paroïssoit bien différent
de notre *Assa fœtida* , qui sent mauvais ,
qui est très-puante , & que tous les Euro-
péens détestent de telle sorte , qu'ils la
nomment *Stercus Diaboli*.

Mais si le Silphium a été tant estimé
des Cyrénéens , des Grecs & des Latins ,
l'*Assa fœtida* ne l'est pas moins des Perses
& de presque tous les Asiatiques , car ils
l'appellent *le manger des Dieux* : & on

Hij

174 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
essuie les fatigues les plus pénibles pour
la recueillir, qui consistent à errer pendant
plusieurs jours sur les lieux les plus escar-
pés des montagnes, à l'ardeur la plus
brûlante du soleil.

Le Silphium n'étoit pas plus agréable
au goût que l'Asfa fœtida, puisqu'il répan-
doit une odeur si puante & si forte, que
quelques uns l'ont appelé *Κηρομον Φυτά-
ριον*, c'est à-dire, *la plus puante des plantes*.
Les Indiens au contraire qui mangent fa-
milièrement de l'Asfa fœtida, y trouvent
une bonne odeur & un goût exquis.

D'ailleurs il ne faut pas en juger selon
notre goût. Car il est évident qu'il y a
beaucoup de choses qui ont plu aux An-
ciens, soit par leur goût, soit par leur
odeur, qui sont présentement désagréa-
bles, & qui nous paroissent très-puantes.
Nous savons au contraire, que la plu-
part des Anciens ont eu en exécration
l'odeur du Citron. Cette diversité bizarre
de goûts regne encore aujourd'hui. Il y
en a qui ont tant d'horreur pour l'Ail,
qu'ils ne peuvent souffrir l'haleine de ceux
qui en ont mangé; tant s'en faut qu'ils
puissent en goûter. Cependant d'autres
le regardent comme un assaisonnement
si excellent, qu'ils le prodiguent dans
tous leurs mets: tant il est vrai que l'on

ne doit pas disputer des goûts. Notre siècle a vû la même inconstance sur les odeurs. Les aromates que l'on faisoit il y a cinquante ans avec le Musc , & qui étoient si agréables , sont tellement mis en oubli , qu'il arrivera peut-être que la postérité ne saura ce que c'étoit ; car il lui sera très-difficile de concilier avec son ancienne suavité la puanteur ou l'odeur nuisible qu'elle croira y trouver.

On ne doit pas juger autrement de l'excellent Silphium Cyrénaïque , auquel quelques-uns ont certainement attribué par comparaison une odeur douce & un goût agréable. *Dioscorides* dit que le Suc Cyrénaïque est moins puant que celui de Perse : mais il ne lui ôte pas totalement l'odeur puante. Il dit qu'il n'étoit différent de celui de Perse qu'en ce qu'il ne rendoit pas l'haleine si mauvaise , que son odeur ne restoit pas si long-tems dans la bouche , & qu'il répandoit une exhalaison très-douce.

Puis donc que presque tout le monde convient que la Perse est le lieu natal du Lasier & de l'Assa fœtida : que l'usage que les Indiens en font aujourd'hui , est le même que celui que les Anciens faisoient du Lasier : que l'estime que l'on fait de l'un & de l'autre , est la même : que l'on

H iv

176 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
prépare à présent l'Assa en Perse précisément de la même manière que l'on faisoit autrefois le suc du Silphium ; & enfin que le suc du Silphium Cyrénaïque ne diffère de celui de Perse que parce que sa puanteur est moindre : il faut conclure que le Silphium, le Lasér, le suc Cyrénaïque des Anciens & l'Assa fœtida des Boutiques ne sont pas des suc de différens genres, & qu'il y a entr'eux peu de différence.

La plante que les Grecs appelloient *Silphium*, & les Latins *Laserpitium*, avoit, selon *Théophraste* & *Dioscorides*, une grosse racine, une tige semblable à celle de la Férule, laquelle tige s'appelloit *Maspetum*. La feuille étoit semblable à celle de l'Ache ; la graine étoit large & feuillée : c'est pourquoi quelques-uns lui donnoient le nom de feuille φάλλον : & le suc qui découloit de la tige & de la racine, étoit appelé par quelques Grecs ὀπὸς, par excellence, c'est-à-dire, le *Suc des Suc*. D'autres le nommoient ὀπὸς Σιρπίος, & les Latins lui donnoient le nom de *Lasér*.

On employoit toutes les parties de cette plante pour l'usage de la Médecine & pour la cuisine. Non seulement les Anciens distinguoient ce suc par rapport aux pays

d'où on l'apportoit , mais encore par rapport à la partie d'où il sortoit : ainsi celui qui venoit de la tige, s'appelloit *καυλίος* ; celui de la racine, *ρίζιος* : celui-ci étoit le plus vil. Il y a, dit *Théophraste*, de certaines mesures selon lesquelles on coupe la racine. On réserve ce qu'il faut pour la coupe prochaine, & l'on coupe le reste. Ces mesures s'observent encore en Perse, comme nous le verrons bientôt.

Tant s'en faut que les Auteurs qui ont écrit de ce Suc & de cette plante, en aient éclairci l'histoire, qu'au contraire ils l'ont rendue plus obscure. *Garzias* lui donne la feuille du Coudrier. *Jacques Bontius* fait venir ce même Suc de deux plantes ; savoir, d'une certaine plante sarmenteuse, presque semblable au Saule aquatique, & d'une autre plante dont les racines sont très grosses, qui ressemblent à des Raiforts, & dont les feuilles sont comme celles du Tithymale. Un nommé *Mandeflo* dit que l'une est un arbrisseau sarmenteux, & dont les feuilles sont petites & semblables à celles du Ris ; & que l'autre a la feuille de Navet, de couleur verte ; & semblable à la feuille du Figuier. D'autres veulent que ce soit une espèce de *Phylliréa*. Mais

H v.

178 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
personne n'avoit rien dit de certain sur
cette plante, jusqu'à *Engelbert Kämpfer*,
qui dans son voyage de Perse & des In-
des, désirant ardemment de connoître
cette plante, fit 40. ou 50. mille de che-
min avec beaucoup de fatigues, & en pu-
blia enfin une description exacte & une
histoire véritable, dans son livre qui a
pour titre *Amanitates exoticæ*.

Cette plante, de même que son suc,
sont souvent appelés indifféremment
dans la Perse *Hingiseh*, & dans les Indes
Hing. Cependant le mot *Hingiseh* est
plus en usage, pour marquer la plante;
& celui de *Hing*, pour désigner la larme
qui en découle. Ainsi l'*HINGISEH*, *Perfis*,
UMBELLIFERA, *Levistico affinis*, *foliis*
instar Pœoniæ ramosis, *caule pleno ma-*
ximo, *semine foliaceo*, *nudo*, *solitario*,
Brançæ ursinæ vel Pastinacæ simili, *ra-*
dice Assam fœtidam fundente, *Kämpf.*
amæn. exot. fasc. 30. 535. est une plante
dont la racine dure plusieurs années,
grande, pesante, nue, noire en dehors,
lisse lorsqu'elle est dans une terre limo-
neuse, raboteuse, & en quelque façon ri-
dée quand elle est dans le sable; simple
le plus souvent comme la racine du Pa-
nais; ordinairement partagée en deux,
ou en un plus grand nombre de branches

un peu au dessous de son collet, qui sort de terre, & est garni, comme la queue de Pourceau, de fibrilles droites, semblables à des crins, roides, & d'un roux-brun. L'écorce de la racine est charnue, pleine de suc, se séparant aisément dans le tems que l'on tire la racine de la terre; lisse & humide en dedans. Cette racine est d'une substance pesante, solide comme celle de la Rave, très-blanche, pleine d'un suc gras très blanc, très-puant, & qui frappe vivement les narines, d'une odeur de Porreau. Le suc que l'on en retire, est appelé *Hingh* par les Persans, & *Alfa foetida* par les Européens. Les feuilles sortent du sommet de cette racine sur la fin de l'Automne au nombre de six, sept, plus ou moins, selon la grosseur de la racine: elles sont dans leur vigueur pendant l'Hyver, & elles se sèchent vers le milieu du Printems. La feuille est branchue, plate, de la longueur d'une coudée, de la figure le plus souvent d'une feuille de Pivoine; de la même substance, de la même couleur, & aussi lisse que celle de la Livêche; de la même odeur que le suc, mais plus foible; d'un goût amer, âcre, aromatique, & puant. Cette feuille est composée d'une queue & d'une côte.

H vj

La queue a un empan & plus, de longueur, plus menue que le doigt, cannelée en quelque façon, garnie de nervures, verte, creusée en gouttière près de la base, cylindrique dans le reste.

La côte porte cinq lobes inégalement opposés, rarement sept, de la longueur de plus d'une palme, obliques, & dont les inférieurs sont plus longs que les supérieurs. Ces lobes se divisent de chaque côté en plusieurs lobules, dont le nombre n'est pas constant, ils sont d'inégale grandeur, oblongs & en quelque manière ovalaires; plus longs & très-étroits dans quelques plantes, séparés les uns des autres jusqu'à la côte, & fort écartés, de sorte qu'ils paroissent en petit nombre, solitaires, & comme autant de feuilles: dans d'autres plantes ils sont plus larges, plus courts & comme unis ensemble, étant moins divisés. Les sinuosités ou les découpures sont le plus souvent ovalaires ou orbiculaires, par le jeu de la Nature qui met quelquefois tant de différence dans les feuilles des plantes de la même espèce, qu'à peine paroissent-elles en être. Ces lobes s'élèvent obliquement; ils sortent par dessous des côtés de la côte par un principe court: leur couleur est d'un

verd de mer ; ils sont lisses , sans suc , roides , cassans , un peu concaves en dessous , garnis d'une seule nervure qui sort de la côte , & s'étend inégalement dans toute leur longueur : il est rare qu'il y ait des nervures latérales qui accompagnent celle du milieu.

La grandeur de ces lobes n'est pas constante ; on peut leur donner trois pouces de longueur , & plus ou moins d'un pouce de largeur.

Avant que la racine meure , ce qui arrive le plus souvent lorsqu'elle est fort vieille , il en sort un faisceau de feuilles d'une tige simple , droite , cylindrique , cannelée en quelque manière , lisse , verte , de la longueur d'une brasce , d'une brasce & demie , & même davantage ; de la grosseur de sept ou huit pouces vers le bas ; diminuant insensiblement , & se terminant en un petit nombre de rameaux qui portent des fleurs en Parasol , comme les plantes Férulacées. Cette tige est revêtue des bases des feuilles , placées alternativement à des intervalles d'une palme. Ces bases sont larges , membraneuses , renflées ; & elles embrassent la tige inégalement , & comme en fautoir : lorsqu'elles sont tombées , elles laissent des vestiges que l'on prendroit

pour des nœuds. Cette tige est remplie de moëlle qui n'est pas entrecoupée par des nœuds ; elle est trop abondante , très-blanche , fongueuse , entremêlée d'un petit nombre de fibres courtes , vagues & étendues dans toute la longueur.

Les Para-fols sont portés sur des pédicules grêles , longs d'un pied , d'un empan , & même plus courts , lesquels se partagent en 10. 15. 20. brins écartés en rond , chacun desquels soutient à son extrémité un petit para fol formé par 5. ou 6. filets de deux pouces de longueur , chargés de semences nues & droites. Ces semences sont applaties , feuillées , d'un roux-brun , de figure ovalaire , semblables à celles de la Berce ou du Panais de Jardin , mais plus grandes , plus noires ; garnies de poils en quelque manière , ou rudes ; marquées de trois cannelures , dont l'une est au milieu , & parcourt toute la longueur : les deux autres sont sur les bords ; & s'étendent en se courbant aux deux extrémités. Ces semences ont une légère odeur de Porreau ; leur goût est désagréable , fort amer : la substance intérieure qui est proprement la vraie semence , est noire , applatie , pointue , ovalaire. *Kämpfer* n'a pas vu les fleurs ; mais il dit , selon le rapport qu'on lui en a

fait, qu'elles sont très-petites, pâles, blanchâtres; & il ne doute point qu'elles ne soient à cinq pétales.

Cette plante naît dans la Perse; & toute l'*Assa fœtida* que l'on apporte en Europe, ne vient que de ce seul pays. Cependant on ne la trouve pas partout, mais seulement en deux endroits de ce Royaume, sçavoir dans les champs & les montagnes qui sont autour de la ville de *Heraat*, dans la Province de *Cora-saan*, & dans la Province de *Laar*, sur le sommet des montagnes qui s'étendent depuis le fleuve *Cuur* jusqu'à la ville de *Congo*, le long du golfe Persique, loin du rivage de deux ou trois parasanges, & même davantage, (la parasange contient 3600. pas géométriques.)

De plus, cette plante ne porte pas du suc dans tous les endroits de ces deux pays: mais auprès de *Heraat*, c'est celle qui se trouve dans les déserts champêtres; & dans la Province de *Laar* il n'y a que celle qui croît sur les montagnes voisines du territoire & de la ville de *Disguun*, qui en fournissent. Toutes celles qui naissent dans ces pays en-deça ou en-delà des lieux dont nous venons de parler, n'ont point de suc, ou si peu qu'il ne vaut pas la peine d'être recueilli;

& quand même il feroit abondant , on ne l'y recueille pas. On dit que la plante qui est au-delà de *Disgaun* , est douce , & a presque perdu sa puanteur ; de sorte que les troupeaux de chèvres la brouettent avec avidité , & s'en engraisent d'une manière surprenante. Cette plante se plaît dans les terres arides , sabloneuses & pierreuses , entremêlées de limon. On en trouve rarement dans une terre humide ou grasse.

Quelques-uns distinguent deux espèces de cette plante : l'une maigre , & qui fournit peu de larmes , d'une odeur & d'une vertu foible ; elle s'appelle *Hus jeh* : l'autre fournit un suc abondant , gras , fétide , & par conséquent plus excellent. Mais *Kämpfer* assure qu'elles ne diffèrent que par rapport aux lieux où elles naissent.

On dit que la racine de cette plante vit très-long-tems , & même autant que les hommes ; ce qui fait qu'elle acquiert quelquefois une grosseur monstrueuse.

On rapporte que selon la nature du terroir , & si elle ne s'élève pas dans son premier âge en Férule (ce qui arrive quelquefois) , elle devient longue d'une *&c* de la grosseur de la cuisse : lorsqu'elle est à son moyen âge , elle est

CHAP. VII. §. 4. ART. II. 185
de la grosseur de la jambe ou du bras ; & si elle n'a qu'un an , elle est seulement de la grosseur du pouce : sa longueur est toujours proportionnée à sa grosseur. On ne trouve aucune racine , qui ne donne du suc avant que la Férule paroisse : mais si on l'abandonne à son propre sort , elle s'élève en tige tôt ou tard , & elle produit de la graine ; ensuite le suc de la racine s'épuise , la plante sèche , & elle meurt totalement.

Toute l'Asa fœtida découle à présent par l'incision que l'on fait à la racine. On n'en retire plus de tiges , soit par l'art , ni autrement : ainsi la division des Anciens de l'Asa qui vient de la tige ou de la racine , ne sert de rien. La racine qui a moins de quatre ans , donne peu de suc , & on ne la coupe point : mais plus elle est vieille & grande , plus elle donne de lait. Coupée transversalement , elle couvre son disque de son suc laiteux : lorsqu'on l'examine attentivement , on voit qu'elle produit deux substances , l'une plus ferme & fibreuse , l'autre plus spongieuse , molle & de même nature que l'autre. La racine étant desséchée , toute la substance la plus molle se dissipe ; il ne reste que celle qui est fibreuse , qui se change en une moëlle qui est comme de

l'étroupe, tandis que l'écorce ridée perd un peu de sa grandeur. Le suc qui coule de ses petites vésicules, étant récent est très-blanc, très-liquide & gras, fort semblable à de la Crème de lait, & il n'a par conséquent rien de gluant : mais étant exposé au soleil ou à l'air, il devient brun & visqueux. La puanteur est la marque de la vertu de l'Assa ; plus elle est puante, & meilleure est-elle : mais cette puanteur est très-vive, lorsqu'elle est récente ; on ne peut en aucune manière la comparer avec la puanteur de celle qui se trouve en Europe. *Kämpfer* assure qu'un gros d'Assa fœtida récente répand plus de puanteur que cent livres de celle qui est vieille & sèche, & telle que nos Droguistes la vendent.

Théophraste, dans son *histoire des Plantes*, rapporte qu'il y a certaines mesures selon lesquelles on coupe la racine de cette plante. Et en effet on les observe encore à présent dans la Perse, lorsqu'on coupe cette racine pour en tirer le suc. Voici la manière d'en faire la récolte, telle que *Kämpfer* la rapporte ; elle se fait en quatre opérations ou en quatre courses par les habitans des villages voisins, sur le sommet des montagnes d'Hingifer.

10. Ceux qui la recueillent, se rendent en troupe sur le haut des montagnes à la mi-Avril, qui est le tems que les feuilles des plantes deviennent pâles, perdent de leur vigueur, & sont prêtes à se sécher: ils s'écartent & se séparent fort loin les uns des autres dans ces vastes montagnes; de sorte que ceux qui sont convenus de faire cette récolte en commun, soit que ce soit une ou plusieurs familles, ou des villages entiers, ou enfin d'autres sociétés, s'emparent les uns d'un certain terrain des montagnes, les autres d'un autre, selon qu'ils se le sont distribué. Une société de quatre ou cinq hommes a coutume de se charger d'environ deux mille pieds de cette plante. Chacun d'eux travaille avec émulation & avec joie. D'abord ils creusent la terre qui environne la racine, & la découvrent un peu avec un hoyau d'une palme de haut, dont ils sont tous armés.

20. Ils arrachent de la racine les queues des feuilles, en les tortillant avec la main. Ils nettoient encore le collet de la racine des fibres entortillées, qui ressemblent à une coëffure hérissée; lesquelles étant ôtées, cette racine paroît comme un crane ridé.

30. Ils la recouvrent de terre avec la

188 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
main ou le hoyau. Ils font de petits fa-
gots de feuilles qu'ils ont arrachées, &
des autres herbes, s'il y en a; & ils les
placent sur la racine, en mettant une
pierre par dessus; de peur que le vent, qui
est souvent très-violent dans ces mon-
tagnes, n'emporte les fagots, & ne les
disperse fort loin. Cette couverture est
nécessaire pour préserver la racine des
rayons du soleil; parce que dès qu'elle
en est frappée elle pourrit en un jour. Les
racines étant ainsi préparées (ce qui se
fait ordinairement en trois jours), les
ouvriers quittent les montagnes, & s'en
retournent à leurs maisons.

II. Trente ou quarante jours après ils
retournent de nouveau sur les monta-
gnes, & chacun prend sa première place,
pour retirer des racines le tribut de son
premier travail. Ils se munissent des ins-
trumens nécessaires; sçavoir, d'un couteau
bien afilé pour couper la racine, d'une
spatule de fer grosse comme le poing,
large par le bout, pour arracher la lar-
me; d'un petit vase ou d'une petite coupe,
qu'ils attachent à leur ceinture, pour y
mettre la liqueur à mesure qu'ils la reti-
rent; & de deux corbeilles qu'ils portent
sur les épaules, pour y mettre le suc qu'il
ont recueilli, & l'emporter chez eux

Il faut remarquer que chaque société partage en deux le canton qui lui est échu pour sa récolte, & que par conséquent elle partage aussi toutes les racines en deux classes, pour travailler à l'une en laissant l'autre alternativement de deux jours l'un : car après avoir tiré le suc d'une racine, il lui faut un jour, soit pour en fournir de nouveau, soit pour laisser un peu épaissir celui qu'elle a déjà donné.

Aussitôt que les ouvriers sont arrivés, ils courent chacun à leurs racines ; ils les découvrent, & ôtent avec la main toute la terre qui pourroit leur nuire dans leur travail. Ensuite ils coupent transversalement le sommet de la racine : de sorte que le tronc représente un disque, sur lequel se rend la liqueur sans être exposé à s'écouler, laquelle on doit recueillir deux jours après.

Ensuite ils mettent encore la racine à couvert des ardeurs du soleil ; mais avec cette précaution, que le fagot d'herbe ne pose pas sur le disque : c'est pour cela qu'ils en font comme un arc, sans quoi il consumeroit tout le suc qui se rend sur le disque.

Le lendemain ils vont dans un autre endroit, ils coupent la racine de la même manière, & la couvrent avec grand soin.

Le troisième jour ils retournent au premier endroit, ils découvrent la racine, & recueillent avec leur spatule la liqueur qui s'est disposée sur le disque, & à mesure qu'ils la retirent, ils la versent dans le vase qui est attaché à leur ceinture. Ensuite ayant écarté toute la terre qui empêcheroit de couper la racine de nouveau, ils coupent la superficie du disque qui est sèche, & ils en emportent le moins qu'ils peuvent, & ils en enlèvent à peine l'épaisseur d'une paille d'Avoine : car il suffit d'emporter la superficie extérieure qui bouchoit les pores, afin que le suc puisse couler de nouveau.

Les ouvriers vuident de tems en tems leurs petits vases, & ils disposent le suc gommeux dans de plus grands, ou sur des feuilles placées sur la terre pour le faire mieux durcir au soleil. De cette manière il acquiert une couleur différente de celle qui est naturelle, selon que les parties sont molles, & qu'elles reçoivent inégalement les rayons brûlans du soleil. La racine étant couverte, le travail est fini. Le quatrième jour ils retournent aux racines du second endroit. Ils recueillent le suc gommeux ; ils écartent la terre, ils coupent la racine & la recouvrent : & c'est en quoi se passe la se-

CHAP. VII. §. 4. ART. II. 191
conde opération ; coupant alternativement
les racines trois fois , & en recueillant
deux fois le suc.

Alors ils laissent ces racines huit ou
dix jours sans y toucher , & ils emportent
toute leur récolte dans les corbeilles sur
leurs épaules à la maison. Chaque société
de quatre ou cinq hommes recueille envi-
ron cinquante livres de ce suc. Le suc que
l'on recueille dans cette première récolte ,
n'est pas le meilleur ; au contraire c'est le
moins estimable.

III. Après que l'on a laissé à ces raci-
nes huit ou dix jours pour recouvrer leur
suc , on fait une nouvelle récolte. On
commence par les racines de la première
classe : on les découvre , on écarte la terre ,
on recueille le suc , on coupe la surface ,
on la recouvre. Le lendemain on fait les
mêmes opérations aux racines de la se-
conde classe , & ainsi alternativement
trois fois de suite ; & enfin on les couvre
de nouveau , & on les laisse.

IV. Trois jours après on retourne à
ces racines , & on en coupe trois fois
alternativement les deux classes. Enfin on
ne les coupe plus , on les laisse exposées à
l'air & aux rayons du soleil : ce qui les fait
bientôt mourir. C'est ainsi que finit ordi-
nairement la récolte d'Hingifer. Car si

les racines sont fort grandes, c'est-à-dire, si elles ont plus de vingt ans, on ne les quitte pas sitôt, mais seulement après qu'elles ont été épuisées.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥bj. d'Asa foetida choisie il, est sorti ℥v. ℥iij. de phlegme laiteux, de l'odeur d'Ail, & acide : ℥j. ℥xij. de phlegme roussâtre, soit acide, soit urineux : ℥ij. ℥ij. gr. xxxvj. d'huile fétide, jaunâtre, fluide & limpide : ℥xj. ℥v. gr. xxiv. d'huile rousse & d'une consistance épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ix. ℥ij : laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 30. heures, a laissé ℥ij. ℥iv. gr. xxxvj. de cendres grises, dont on a retiré xij. gr. de sel fixe salé. La quantité des parties qui se sont perdues dans la distillation, a été de ℥ij. ℥iv. gr. xij. & dans la calcination, de ℥vj. ℥v. gr. xxxvj.

On voit par cette Analyse, que l'Asa foetida est composée de beaucoup de soufre fétide, soit subtil, soit grossier : d'une assez grande portion de sel acide : d'une petite quantité de sel volatil urineux, & d'un peu de terre : d'où il résulte un composé salin sulfureux, dont une grande portion se dissout dans l'Esprit-de-vin, & la plus grande partie dans l'eau chaude.

Les

Les anciens Médecins ont donné beaucoup de belles qualités au Lafer : ils disent qu'étant pris intérieurement il guérit la paralysie & les maladies des nerfs ; qu'il excite les règles & l'urine ; qu'il sert beaucoup pour aider la digestion ; qu'il récrée l'esprit , & le délivre de la tristesse ; qu'il détruit le venin des traits & des serpens : qu'il engraisse les corps , & qu'il guérit la peste & les maladies malignes , qu'il est utile dans l'hydropisie , la jaunisse , la pleurésie , les contractions spasmodiques , l'asthme , la difficulté de respirer , la toux , & l'enrouement ; qu'étant appliqué extérieurement , il résout les gonflemens de la rate ; & qu'étant mis sur la vulve , il excite les règles ; qu'étant mêlé avec de la cire , il tire des pieds les clous , après les avoir déchauffé tout-autour avec le fer ; qu'il est fort bon dans les plaies empoisonnées , dans les blessures d'animaux venimeux , dans les ulcères qui ne sont pas mûrs , dans les charbons qui croissent autour de l'anus , dans les douleurs de la goutte & du rhumatisme ,

Garzias & d'autres assurent qu'il n'y a aucun remède simple dans toutes les Indes , qui soit plus en usage que l'*Assa fœtida* , soit dans la Médecine , soit pour

Tom. IV.

I

194 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
assaisonner les viandes. Car presque tous les Indiens , & surtout les Banéanes , ont coutume de la mêler dans leurs potages & parmi leurs légumes. Ils en frottent d'abord leurs chaudrons , & il ne se servent d'aucun autre assaisonnement dans tous leurs mets. Ils prennent aussi de l'Assa comme un remède pour se guérir du dégoût , pour fortifier l'estomac , dissiper les vents , & s'exciter à l'amour.

Cependant *Galien* l. 8. *des Simples* , prononce que toutes les parties du *Silphium* sont venteuses , & par conséquent difficiles à digérer : mais si on les applique extérieurement , elles sont plus efficaces , & surtout le suc , auquel il attribue une grande vertu d'attraction , & de plus celle d'amollir & de fondre les excroissances.

Pline accuse aussi le *Lasier* mêlé avec les nourritures , comme étant difficile à digérer. Il dit qu'il produit des vents & des rots , & qu'il est nuisible pour les urines. De plus il en craint l'usage dans le mal de dents , fondé sur une expérience célèbre d'un homme qui se précipita à cause de cela d'un lieu fort élevé. Il ajoute encore , que si on en frotte les narines d'un taureau , il devient furieux. C'est pour-

CHAP. VII. §. 4. ART. II. 195
quoi on ne doit pas l'appliquer témé-
rairement à l'extérieur.

En Europe, non-seulement on rejette bien-loin l'Assa foetida des affaifonne-
mens, mais encore on l'emploie rare-
ment dans les remèdes, à cause de sa puanteur. Cependant on l'emploie utilement dans les coliques venteuses & dans les maladies hystériques, soit extérieurement, soit intérieurement. Elle convient aussi pour faire sortir les règles, les lochies & l'arrière-faix : elle excite puissamment la transpiration & les sueurs : elle chasse les humeurs malignes du centre à la circonférence ; c'est pourquoi elle est fort utile dans les fièvres malignes, la petite vérole & la rougeole : elle remédie encore aux maladies des nerfs & à la paralysie.

On la prescrit depuis gr. xij. jusqu'à ʒi. ou même jusqu'à ʒij. On la recommande dans l'asthme prise dans un œuf à la coque, & on la vante comme très efficace contre la vertu de l'Opium & des autres narcotiques. Par son odeur, elle délivre les femmes de la suffocation hystérique : appliquée extérieurement, elle amollit & résout puissamment ; c'est pourquoi on la recommande pour résoudre les tumeurs de la rate.

Iij

On prépare une Teinture antihystérique avec l'Asa fœtida & l'Esprit de vin tartarisé, dont la dose est de ℥ij.

Asa fœtida, ℥ss.

Sel Ammoniac, gr. xvij.

Extrait de Coquelicot, f. q.

M. F. un bol, pour exciter la transpiration.

℞. Asa fœtida, Myrrhe, ana ℥j.

Extrait de Safran, gr. ij.

Conserve de fleurs de Souci, f. q.

M. F. un bol, pour exciter les règles.

℞. Asa fœtida, ℥j.

Castoréum, gr. vj.

Succin préparé, gr. xx.

Extrait de Mélisse, f. q.

M. F. un bol, pour donner dans la passion hystérique.

℞. Asa fœtida, graine de Genièvre,

Castoréum, ana ℥ss.

Miel, ℥ivss.

F. un Electuaire, dont la dose est ℥j. contre le sommeil qui dure trop longtemps, après avoir pris de l'Opium ou d'autres narcotiques.

On emploie l'Asa fœtida dans la *Poudre hystérique* de Charas, les *Trochisques* de Myrrhe, le *Baume uterin*, & l'*Emplâtre pour la matrice*.

ARTICLE III.

Du Bdellium.

ON n'est pas bien assuré de ce que c'est que le *Bδέμμα* & le *Bδέμμας* des anciens Grecs, ni si cette drogue est parvenue jusqu'à nous.

Dioscorides distingue trois sortes de *Bdellium*. Le premier est la larme d'un arbre du pays des Sarrafins; & c'est une gomme transparente, & comme la colle du taureau, grasse en dedans, qui se fond facilement, sans bois & sans ordures, amère au goût, odorante lorsqu'on la brûle, de la couleur de l'ongle. La seconde espèce est fordide, noire, en grosses masses, de l'odeur de l'Aspalathe, & que l'on apporte des Indes. La troisième espèce vient de la ville de Pétra: elle est sèche, résineuse, livide; mais elle tient le second rang pour la vertu.

Galien, l. 1. *des Remèdes simples*, fait mention de deux sortes de *Bdellium*; l'un de Scythie, qui est plus noir & plus résineux; l'autre d'Arabie, dont la couleur est plus claire, qui est humide, & qui s'amollit facilement.

Voici ce que *Plin*e dit du *Bdellium*:

I iij

„ La Baëtriane est près de là, le Bdellium
 „ y est très-fameux. C'est un arbre noir de
 „ grandeur d'un Olivier, qui a la feuille
 „ de Chêne, le fruit & la forme du Fi-
 „ guier sauvage. Les uns en appellent la
 „ gomme *Brochon*; les autres, *Malachran*;
 „ les autres, *Maldacon*; & celle qui est
 „ noire & en masses, *Hadrobolon*. Or elle
 „ doit être transparente, semblable à de
 „ la Cire, odorante, grasse lorsqu'on la
 „ frotte entre les doigts, amère au goût,
 „ sans acreté. Elle naît encore dans l'Ara-
 „ bie, dans les Indes, dans la Médie &
 „ à Babylone. Quelques-uns donnent le
 „ nom de *Peraticum* à celle que l'on ap-
 „ porte de la Médie : celle-ci est plus fra-
 „ gile & plus amère, elle est en croutes;
 „ mais celle des Indes est plus humide &
 „ plus gommeuse. “

On voit par-là combien l'histoire du
 Bdellium est incertaine dans les écrits des
 anciens. Les Arabes ne l'ont pas mieux
 éclaircie, puisque *Sérapion* établit deux
 sortes de Bdellium : l'un de Judée, qu'*Avicenne*
 nomme *Mochel Judaicum*, &
 qui paroît être le Bdellium de *Dioscorides*;
 l'autre est le fruit d'une certaine plante
 semblable au Palmier. *Avicenne* appelle
 celui ci *Mochel Mecchensè*.

Les nouveaux Auteurs ne sont pas non

plus d'accord sur cela : car quelques-uns croient, selon le témoignage de *Matthiol*, que la Myrrhe est le vrai *Bdellium*. Il y en a d'autres, dit *Clusius*, qui croient que l'Animé est le vrai *Bdellium*. Les autres, selon le témoignage d'*Olivus*, entendent par le mot de *Bdellium*, des Escarboucles ; d'autres, du Crystall. *C. Bauhin* dans *Matthiol* rapporte six différentes espèces de *Bdellium*.

1^o. Celui qui est en gros morceaux, & roux, qui saute en plusieurs grumeaux quand on le brise, & qui est médiocrement brillant.

2^o. Celui qui est en petits morceaux, un peu brun, roux en dedans, qui se partage comme en deux parties lorsqu'on le brise, qui est transparent, compacte, pliant, gluant, gras, & qui laisse tomber des larmes blanches lorsqu'il est dans un lieu chaud.

3^o. Le noir, qui est intérieurement d'un noir roux, gluant, & qui a une odeur qui tient le milieu entre l'Encens & la Gomme des Cerisiers.

4^o. Celui qui est aussi noir, mais qui est de couleur fauve en dedans, d'une couleur de pourpre, fort transparent, mol, gluant, semblable à la Gomme de Cerisier, & qui en a le goût.

5°. Celui qui a la couleur & le goût semblables au précédent, mais qui est parsemé en dedans de taches pâles ou blanchâtres.

6°. Celui qui est pâle ou blanc, dont les grumeaux sont oblongs, médiocres, en grand nombre; formé de longues gouttes condensées; amer, désagréable, & plus âcre que toutes les autres espèces.

Samuel Dale décrit dans sa *Pharmacologie* deux espèces de *Bdellium*. „ La „ première (dit il) est une substance gom- „ meuse & résineuse, grasse comme de „ la Cire, tenace, gluante, de couleur de „ fer tirant sur le noir, qui approche de „ la Myrrhe, dont elle imite l'odeur & „ le goût. On l'apporte de l'Arabie, de „ la Médie & des Indes. La seconde es- „ pèce est une substance résineuse, un peu „ dure, noirâtre, friable, en gouttes dur- „ cies, qui a l'odeur & le goût de la pré- „ cédente. “ On l'apporte de Ganéa.

Pierre Pommet, dans son *Histoire des Drogues*, observe que l'on trouve dans les Boutiques plusieurs espèces de Gomme sous le nom de *Bdellium*: tantôt c'est une Réfine d'Amérique, qui découle de l'arbre appelé *Courbaril*, & que l'on nomme *Animé*; tantôt c'est la résine d'un autre arbre qui s'appelle *Caninga* ou *Cassia*.

Caryophyllata ; tantôt c'est la Réfine du *Costus corticosus*, que l'on nomme Gomme *Alouch* ; ou bien ce sont d'autres Résines moins connues.

Mais ce que l'on trouve dans nos Boutiques pour le vrai *Bdellium*, n'est pas différent de la première espèce décrite par *Samuel Dale*. C'est une Gomme résine en morceaux de différente figure & de différente grosseur. Extérieurement elle ressemble quelquefois à la Myrrhe ordinaire ; elle est de couleur de fer, rougeâtre, quelquefois d'un brun un peu roussâtre : intérieurement elle est en quelque façon transparente, semblable à la colle forte ; & fragile ; elle s'amollit dans la bouche, & s'attache aux dents : elle est d'un goût un peu amer, plus foible cependant que celui de la Myrrhe ; d'une odeur qui n'est pas désagréable, surtout lorsqu'on la met sur le feu : elle s'enflamme & brûle opiniâtement, en périllant & faisant du bruit : on voit alors quelquefois de petits grains qui sortent de côté & d'autre de sa substance. On la trouve souvent mêlée avec la moitié de Myrrhe dans les caisses dans lesquelles on l'apporte, & quelquefois avec la Gomme du Sénégal. Si cette substance n'est pas le plus excellent *Bdellium* de *Dioscoride*.

202 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
des, du moins elle en approche beaucoup.

Il n'y a rien de certain sur l'arbre qui porte le Bdelium. Selon la description de *Pline*, il est noir, de la grandeur d'un Olivier; il a la feuille de Chêne, & le fruit de Figuier sauvage. Les autres le font ressembler à l'arbre de la Myrrhe: & *Thevet* assure qu'il a vu deux mille arbres de Myrrhe & de Bdelium qui croissoient ensemble dans la même forêt. *Lobel* & *Pèna* disent qu'ils ont trouvé parmi les autres marchandises plusieurs branches de cet arbre; leur substance étoit solide, leur écorce dure, noirâtre & hérissée de plusieurs épines dures & grossières. C'est pourquoi *Samuel Dale* demande si c'est l'arbre qui s'appelle ARBOR LACTESCENS ACULEATA, foliis quernis, Americana, (Bdellifera fortè), sive arbor Bdelium ferens in America, *Pluk. Phyt. Tab.* 145.

Une partie du Bdelium se dissout dans l'eau, & l'autre dans l'Esprit-de-vin ou dans l'huile; il s'enflamme & répand une grande lumière & durable, quoiqu'en le brûlant il pétille un peu, à cause de la partie saline aqueuse mêlée avec la Résine. Toute sa substance se dissout dans l'Esprit-de-vin tartarisé, dans les liqueurs alkalinnes, dans le Vin ou le Vinaigre.

On donne au Bdellium la vertu émolliente, & même très puissante, lorsqu'il est récent. Il est aussi fort discutif, résolutif, & détersif, mais dans différens âges. Si l'on veut résoudre, il faut prendre celui qui est de moyen âge; si l'on veut seulement déterger, alors le plus vieux est le meilleur. On l'emploie rarement à l'intérieur; cependant on le recommande dans les maladies de la poitrine, la toux, la difficulté de respirer, les abscesses du poumon, pour exciter l'urine & chasser les calculs. Plusieurs personnes vantent fort les Pilules de Bdellium à la dose de ʒj. dans le flux hémorrhoidal; & surtout *Solénander, Forestus & Rivière*. Car il arrête puissamment ce flux, principalement si on y joint la fumigation du Bdellium reçue par l'anus. Extérieurement il amollit & résout les tumeurs; il fait mûrir les abscesses, & il guérit les plaies récentes.

Rx. Excellent Bdellium, ʒxij.
 Graine d'Ammi, ʒiij.
 Myrobolans Chébules, Indiens, Bellirics, Embliques, Coquille de Vénus calcinée, Succin prép. ana ʒijß.
 M. F. une masse de Pilules avec f. q. de Miel Rosat. La dose est ʒj. dans le flux hémorrhoidal.

I vj

On emploie le Bdellium dans le *Mithridat* de *Damocrate*, les *Trochisques* de *Cyphi*, les *Pilules fétides*, l'*Onguent des Apôtres*, l'*Emplâtre Diachylon avec les Gommès*, l'*Emplâtre divin* de *Paracelse*, le *Styptique*, le *Diabotanium* de *M. Blondel*.

ARTICLE IV.

De l'Euphorbe.

L'Euphorbe, EUPHORBIVM, *Off.* *Euφόρβιον*, *Diosc.* EUPORBION & FORBION, *Arab.* est une Gomme-résine en gouttes ou en larmes, d'un jaune-pâle ou de couleur d'or, brillantes, tantôt rondes, tantôt oblongues, branchues & cavernueuses; d'un goût très-âcre, brûlant, qui cause des nausées; sans odeur. On l'apporte en Barbarie des pays de l'Afrique les plus éloignés de la mer, par la ville de *Salé*, d'où on le transporte en Europe. On choisit celui qui est pur, sec, pâle ou jaunâtre, âcre, & qui étant touché légèrement de la langue, allume le feu dans toute la bouche.

Dioscorides rapporte que l'Euphorbe a été découvert du tems de *Juba* Roi de Lybie. Mais *Pline* dit que c'est *Juba* lui-

même qui l'a découvert, & qu'il lui a donné le nom de son Médecin, qui s'appelloit *Euphorbe*, & qui étoit frere du célèbre *Antoine Musa* Médecin de *Cesar Auguste*. Cependant *Saumaïse* observe dans son *Traité de Homonymis*, qu'il est fait mention de l'Ευφώρη ἀκάνθη dans un Auteur qui est bien plus ancien que *Juba*: sçavoir, dans le Poète *Méléagre* qui vivoit du tems de *Ménippe* le Cynique, dans son poëme Grec intitulé Στέφανος.

La plante d'où découle l'Euphorbe, s'appelle EUPHORBIVM ANTIQVORVM VERVM, *Commel. H. Med. Amst.* 23 *SCHADIDACALLI, H. Malab.* 2. 81. C'est un arbrisseau qui dans les terres sabloneuses est haut de dix pieds & plus. Sa racine est grosse, plongée perpendiculairement dans la terre, & jette des fibres de tout côté : elle est ligneuse intérieurement, couverte d'une écorce brune en dehors, & d'un blanc de lait en dedans. Sa tige qui est simple, a trois ou quatre angles ; elle est comme articulée & entrecoupée de différens nœuds : les bords anguleux sont échancrés entre les nœuds, & les angles sont garnis d'épines roides, pointues, droites, brunes & luisantes, placées deux à deux : elle est composée d'une écorce épaisse, verte, brune, & d'une pulpe hu-

206 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
mide, blanchâtre, pleine de lait, & sans
partie ligneuse. Elle se partage en plu-
sieurs branches dénuées de feuilles, à
moins qu'on ne veuille donner le nom de
feuilles à quelques petites appendices,
rondes, épaisses, laiteuses, placées sur
les bords, seules à seules, & sous les épi-
nes, & portées sur des queues courtes,
épaisses, applaties, vertes & laiteuses. Les
fleurs naissent principalement du fond des
sinuosités qui se trouvent sur les bords
anguleux & entre les épines. Elles sont
au nombre de trois ensemble, portées sur
un petit pédicule d'environ un demi-pou-
ce, cylindrique, verd, laiteux, épais &
droit. La fleur du milieu est la plus gran-
de, & s'épanouit la première : les autres
ensuite, lesquelles sont sur la même li-
gne, portées sur de très-petits pédicules,
ou même elles n'en ont point du tout.

Ces fleurs sont composées d'un calyce
d'une seule pièce, renflé, ridé, coloré,
partagé en cinq quartiers, & qui ne tombe
pas : & de cinq pétales de figure de
Poire, convèxes, épais, placés dans les
échancrures du calyce, & attachés par
leur base au bord du calyce. Du milieu
de ces fleurs s'élèvent des étamines au
nombre de cinq ou six, fourchues, rou-
ges par le haut, sans ordre. Le pistille

est un style simple qui porte un petit embryon, arrondi, triangulaire, & chargé de trois stigmates. Lorsque les fleurs paroissent, les appendices feuillées ou ces petites feuilles tombent. Il succède à ces fleurs, des fruits ou des capsules à trois loges; applaties, laiteuses, vertes d'abord, & qui rougissent un peu dans la suite en partie, d'un goût astringent; lesquelles contiennent trois graines rondes, cendrées extérieurement, blanchâtres intérieurement. On trouve souvent dans les sacs de peau dans lesquels on apporte l'Euphorbe, des fragmens de cette plante, des capsules féminales & des fleurs desséchées. Toute la plante est remplie d'un suc laiteux & âcre qui en découle en abondance, en quelque endroit qu'on y fasse une incision. Il croît dans l'Afrique, le Malabar & aux Indes Occidentales. Il paroît que les peuples du Malabar ne savent pas la manière de recueillir cette Gomme.

Dans l'Analyse Chymique, ℥ij. d'Euphorbe ont donné ℥iij. zij. de liqueur limpide, d'une odeur désagréable, telle que celle qui exhale de l'huile d'Olive distillée: d'un goût âcre & un peu brûlant, sans acide ou alkali manifeste. Ce goût lui vient d'un certain esprit subtil,

208 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
analogue aux liqueurs que l'on retire de
l'Hellébore, du Safran & d'autres plantes
semblables. Il est sorti ensuite ℥iij. ʒviij.
gr. liv. de phlegme acide, limpide, rous-
seâtre, d'une odeur & d'un goût empyreu-
matique : ℥j. ʒiij. gr. xij. de liqueur rousse,
qui a donné des marques d'un acide &
d'un alkali volatil urineux très violent :
℥xj. ʒij. gr. xvij. d'huile brune, soit fluide,
soit d'une consistance épaisse.

La masse noire & compacte qui est
restée dans la cornue, pesoit ℥viij. ʒij.
laquelle étant calcinée dans un creuset
pendant 19. heures, a laissé ℥ij. ʒiij. de
cendres rousses, dont on a retiré ʒij.
gr. lvij. de sel alkali fixe. La perte des
parties dans la distillation a été de ℥iij.
ʒvj. gr. lx. & dans la calcination ℥v.
ʒvij.

Les Anciens ne disent rien des vertus
médicinales de l'Euphorbe. Les habitans
du Malabar, selon les Auteurs de l'*Hortus
Malabaricus*, préparent avec sa racine
un Emplâtre en y ajoutant un peu d'Asa
fœtida, que l'on applique utilement sur
le ventre des enfans pour faire mourir
les vers. Son écorce pilée & prise avec
de l'eau lâche le ventre. Son tronc & les
branches étant pilées & bouillies dans
l'eau, font d'un grand secours dans les

douleurs de la goutte , en exposant la partie malade à la fumée ou à la vapeur de cette décoction.

Hippocrate ne fait aucune mention du suc de l'Euphorbe. *Galien* & *Dioscorides* n'ont rien laissé sur sa vertu purgative. Les nouveaux Grecs & les Arabes lui attribuent une grande vertu de tirer la sérosité de tout le corps. C'est le plus âcre & le plus ardent de tous les hydragogues ; il ne purge pas sans faire de peine, & il cause la défaillance, une sueur froide, & souvent des ulcères dans les intestins. C'est pourquoi *C. Hoffman* avertit que l'usage intérieur de l'Euphorbe n'est point sûr, pas même lorsque les viscères sont refroidis. *Mésué* défend aussi de le donner intérieurement, comme étant un remède nuisible, si ce n'est après l'avoir mêlé avec des remèdes qui puissent émousser son acreté, qui est très-grande.

Fernel dit que l'on corrige les dangers de l'Euphorbe, en le faisant macérer pendant un jour dans l'huile d'Amandes douces, le plongeant ensuite dans un limon, que l'on recouvre ensuite, & que l'on fait cuire ; & lorsqu'on veut en faire usage, on le donne depuis vj. gr. jusqu'à x. avec du Mastic, de la Cannelle & de l'Aspic :

210 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
mais lorsque le corps commence à en
être troublé, il faut donner aussitôt une
portion rafraîchissante & adoucissante.
D'autres le réduisent en poudre fine, &
le renferment dans un coing, & ils le font
cuire au four. D'autres le tempèrent avec
du Vinaigre, du suc de Limon ou de
Grenade, ou dans le phlegme de Vitriol.
Mais toutes ces corrections sont peu sûres:
& nous croyons avec *Ludovic*, *Hoffman*,
Wedelius, *Timæus* & d'autres, qu'il ne
faut pas employer ce purgatif, ou du
moins qu'il faut seulement l'employer
dans les maladies dans lesquelles les mem-
branes des viscères sont attaquées de para-
lysie, & ne peuvent être ébranlées que
par des remèdes très-forts & très-irritans,
comme dans les affections soporeuses, la
léthargie, l'apopléxie, la paralysie : &
alors il faut le donner depuis ij. ou iij.
grains jusqu'à vj. ou viij.

Sérapion & *Avicenne* observent que
si l'on en prend le poids de trois dragmes,
il fait mourir en trois jours, après avoir
rongé les intestins & l'estomac.

Les particules de l'Euphorbe sont si
subtiles, que sa seule odeur fait éternuer :
si on frotte les narines de son huile, il en
découle beaucoup d'humeurs aqueuses :
si on en prend la poudre en guise de ta-

bac, il excite une si forte irritation, que souvent il produit une très-grande hémorrhagie, & il enflamme quelquefois les membranes du cerveau.

Appliqué extérieurement, il incise les humeurs épaisses & visqueuses, il les digère; & ce qui est encore plus, il cause de la rougeur, il excite l'inflammation, & quelquefois il cause des ulcères. C'est pourquoi *Mésué* le recommande comme utile dans la résolution des nerfs, dans leur convulsion, leur engourdissement, leur tremblement, & toutes leurs autres maladies qui viennent de froid. On le broye avec de l'huile de Violier, & on en frotte les parties malades. Il assure que si l'on en frotte le foie & la rate, il en guérit les douleurs qui viennent de froid ou de vents; & si l'on en frotte le derrière de la tête, il est utile dans la léthargie, & pour ceux qui perdent la mémoire: selon *Fernel*, il est encore utile pour la sciatique & la paralysie. On le mêle alors avec des linimens & des onguens. *Herman* dissout les tumeurs squirrheuses en peu de jours, avec de l'Euphorbe dissous dans de l'huile.

On vante l'usage de l'Euphorbe comme excellent dans la carie des os & la piquûre des nerfs. Etant pulvérisé, on en

212 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
saupoudre les os cariés, ou seul, ou mêlé
avec partie égale de racine d'Iris de Flo-
rence, ou d'Aristoloché ronde, ou d'au-
tres remèdes semblables.

R^x. Euphorbe choisi, ℥j.
Térébenthine de Venise, ℥ss.
Un peu de Cire. F. un Onguent,
que l'on appliquera tout chaud sur
le nerf piqué.

On s'en sert pour préparer une huile
qui s'appelle Huile d'Euphorbe. On l'em-
ploie dans les *Pilules d'Euphorbe* de
Quercetan, les *Pilules fétides*, & dans le
grand *Philonium*, ou le *Philonium Ro-*
main.

Son acrimonie très-violente est cause
qu'on ne le pulvérise qu'avec beaucoup
de peine. Les Apothicaires qui savent cela,
le font pulvériser par des payfans ou des
gens de basse condition, & ils les aver-
tissent de détourner le visage de dessus le
mortier. Cependant ils ne font jamais
hors d'atteinte de sa violence : car sa pou-
dre fine, & sa vapeur s'élèvent en haut,
frapent si fort les narines & le cerveau, que
l'éternuement, l'acrimonie, la chaleur &
la douleur viennent tout à la fois.

ARTICLE V.

Du Galbanum.

LE Galbanum, GALBANUM, *Off.* χαλ-
κάνη, *Diosc.* CHENE, *Arab.* est une sub-
 stance grasse, ductile comme de la Cire, à
 demi-transparente, brillante, dont la na-
 ture tient en quelque manière le milieu
 entre la Gomme & la Résine; car elle
 s'allume au feu comme la Résine, & elle se
 dissout dans l'eau comme les Gommages, &
 non dans les huiles. Sa couleur est blanchâ-
 tre & presque transparente lorsqu'elle est
 récente, ensuite jaunâtre ou rouille; d'un
 goût amer, âcre; d'une odeur forte &
 puante.

On trouve deux espèces de Galbanum
 dans les Boutiques. L'un est *en larmes*,
 & l'autre *en pains*. On estime celui qui
 est récent, pur, gras, médiocrement vis-
 queux, inflammable, formé de grumeaux
 blanchâtres & brillans. On rejette celui
 qui est brun, fardide, mêlé de sable, de
 terre ou de bois. On l'apporte de Syrie
 par Marseille.

Les anciens Grecs ont connu cette lar-
 me. *Dioscorides* dit qu'elle découle d'une
 certaine Férule qui s'appelloit *Métopion*.

214 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
 En effet elle découle d'elle-même, ou par
 l'incision que l'on fait à une certaine
 plante férulacée ou ombellifère, qui s'appelle
OREOSELINUM AFRICANUM GALBANIFERUM, frutescens, Anisi folio, *I. R. H.*
 319. *FERULA AFRICANA, GALBANIFERA*,
Ligustici foliis & facie, *P. Bat.* *ANISUM*
AFRICANUM FRUTESCENS, folio & caule
 colore cæruleo tinctis, *Plukn. t. 12.* *OREO-*
SELINUM ANISOIDES ARBORESCENS, *Li-*
gustici foliis & facie, flore luteo, *Capi-*
tis-bonæ-spei, *Breyn. 2º. Prodr.* Sa raci-
 ne est grosse, ligneuse, pâle, partagée en
 quelques branches ou fibres; ses tiges sont
 de la grosseur d'un pouce : elles s'élèvent
 à la hauteur de plus de deux ou trois cou-
 dées; elles subsistent, & sont ligneuses,
 rondes, genouillées, remplies d'une moëlle
 blanchâtre un peu dure, & partagées en
 quelques rameaux. Chaque espace qui est
 entre les nœuds des tiges & des rameaux,
 est couvert d'un feuillet membraneux, d'où
 sortent les feuilles semblables à celles de
 l'Anis, mais plus amples, plus fermes,
 & découpées plus aigu; de couleur de
 verd de mer; d'une saveur & d'une odeur
 âcres. Les tiges, les rameaux & les feuilles
 sont couvertes d'une rosée de la même
 couleur. Les fleurs naissent au sommet
 des tiges disposées en para-sol; elles sont

petites, à cinq pétales, en rose, de couleur jaune. Quand elles sont tombées, il leur succède des graines presque rondes, applaties, d'un brun roussâtre, cannelées & bordées tout-autour d'une aîle mince & membraneuse; elles ont un goût âcre, aromatique, & piquant. Toute cette plante est remplie d'un suc visqueux, laiteux, clair, qui se condense en une larme qui répond au Galbanum par tous ses caractères; il découle de cette plante en petite quantité par l'incision, & quelquefois de lui-même de nœuds des tiges qui ont trois ou quatre ans. Mais on a coutume de couper la tige à deux ou trois travers de doigt de la racine; & le suc découle goutte à goutte: quelques heures après il s'épaissit & se durcit, & on le recueille. Cette plante croît dans la Perse & dans différens pays de l'Afrique, surtout dans la Mauritanie.

La plante qui s'appelle *FERULA GALBANIFERA*, *Lob. Icon.* 779. *FERULAGO latiore folio*, est bien différente de celle dont il s'agit. Car cette Férule de *Lobel* ne produit point le Galbanum, comme *M. Tournefort* l'a observé, mais une autre sorte de Gomme fort rouge, & dont l'odeur n'est pas trop forte.

Dans l'Analyse Chymique, *fbij.* de Gal

216 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
banum choisi ont donré ℥iij. ʒij. de phlegme rousseatre, odorant, un peu acide : ℥iij. ʒv. gr. xxxiv. de liqueur acide, rousse : ʒviij. gr. xxxvj. de liqueur brune, empyreumatique, en partie acide, & en partie alkaline : ℥j. ʒviij. gr. xxx. d'huile fluide & brune : ʒv. ʒv. d'huile épaisse, & d'un verd-brun : ʒviij. d'huile de la consistance du Miel.

La masse qui est restée dans la cornue, pesoit ʒviij. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 20. heures dans un creuset a laissé ʒv. gr. xlviiij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation xiiij. gr. de sel fixe, qui n'étoit pas purement alkali. Sa perte des parties dans cette distillation a été de ℥ij. ʒiv. & dans la calcination, de ʒvj. ʒiij. gr. lx. L'huile étant purifiée par des distillations réitérées, est devenue d'un très-beau bleu.

Le Galbanum se dissout dans le vin & le Vinaigre, & même dans l'eau chaude ; & difficilement dans l'huile, ou l'Esprit-de-vin. Il est composé d'un sel tartareux, & d'une huile épaisse fétide.

Le Galbanum pris intérieurement a les mêmes vertus que la Gomme Ammoniac, quoiqu'il soit plus foible. Il dissout la pituite qui est tenace ; c'est pourquoi il est utile pour l'asthme & la toux invétérée :

invétérée: il dissipe les vents, il remédie aux douleurs de colique, il ouvre les obstructions de la matrice; il excite les mois, & les purgations après l'accouchement; il chasse le fœtus & l'arrière-faix; il soulage les maladies hystériques qui viennent d'obstruction de la matrice. On le recommande aussi contre les poisons coagulans. Sa fumigation est utile dans la suffocation de la matrice, & dans les redoublemens épileptiques. Appliqué extérieurement, il incise, il attire puissamment, il amollit & fait mûrir; c'est pour cela qu'on le mêle dans plusieurs Emplâtres pour faire mûrir les bubons & les charbons, & pour résoudre les tumeurs squirrheuses. Appliqué sur l'ombilic, il adoucit les maladies hystériques; il arrête les mouvemens spasmodiques des intestins, les convulsions des membres, & la paralysie: on l'étend sur du Chamois, & on l'applique sur la partie malade.

R². Galbanum, Gomme Ammoniac,

ana ℥ij.

Vitriol de Mars de Rivière, ℥ß.

Diagrède, 3x.

Syrop de Nerprun, f. q.

M. F. une masse de Pilules, dont la dose est depuis v. gr. jusqu'à ℥j. pour la suppression des mois, & pour les

Tom. IV.

K

218 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;*

purgations qui se font arrêtées après l'accouchement, pourvû qu'il n'y ait point d'inflammation.

R̃. Galbanum, Asfa fœtida, Myrrhe,
ana ʒj.

Camphre, Sel de Succin, ana ʒʒ.

Borax, ʒij.

Syrop d'Armoise, f. q.

M. F. une Masse de Pilules. La dose est ʒj. dans la passion hystérique, & lorsque les purgations se font arrêtées après l'accouchement.

R̃. Galbanum, Asfa fœtida, Myrrhe,
ana ʒʒ.

Castoreum, ʒj.

M. F. des Trochisques, pour faire des fumigations dans les accès hystériques.

R̃. Galbanum, f. q.

Dissolvez dans l'huile de Succin & d'Aspic, ana f. q.

F. un liniment, dont on frottera les parties convulsives & paralytiques.

On prépare avec le Galbanum, le *Galbanetum Théophrasti* de *Paracelse*, qui passe pour un excellent remède, appliqué extérieurement dans la contraction des nerfs, les maladies spasmodiques, les coliques convulsives, & la paralysie des membres. Voici comment on le doit faire.

R^x. Galbanum , ℥j.
 Gomme de Lierre , ℥ij.
 Huile de Térébenthine , ℥ss.
 Huile de Laurier, d'Aspic, ana ℥j.
 Digérez pendant deux ou trois jours:
 distillez ensuite dans la cornue. Gar-
 dez la liqueur distillée pour l'usage.

On emploie le Galbanum dans la *Théri-
 aïque*, le *Mithridat*, le *Diafscordium*,
 l'*Onguent des Apôtres*, le *Baume utérin*
 de *Charas*, l'*Onguent d'Althæa*, les *Em-
 plâtres de Galbanum*, le *Diachylon avec*
les Gommès, de *Mucilage*; dans l'*Emplâ-
 tre diaphorétique*, *Manus Dei*, le *Magné-
 tique d'Angelus Sala*, le *Divin*, celui pour
 la *matrice*, l'*Oxycroceon*, le *Styptique*, le
Diabotanum de *Blondel*.

ARTICLE VI.

De la Myrrhe.

LEs Anciens ont parlé de plusieurs sortes
 de Myrrhe, qu'ils ont décrites & dis-
 tinguées les unes des autres peu exacte-
 ment. Et même présentement on trouve
 dans les caisses de Myrrhe plusieurs mor-
 ceaux différens par le goût, l'odeur & la
 consistance. Tantôt ils ont l'odeur agréa-

K ij

ble de la Myrrhe ; tantôt ils ont une odeur incommode & désagréable ; tantôt ils sont très-amers , & excitent des nausées ; tantôt ils ont une légère amertume , outre qu'ils sont mêlés de Bdelium & de Gomme Arabique. Par où l'on voit qu'il y a quelque différence entre les larmes de la Myrrhe , selon qu'elle vient de différens arbres , ou de différentes parties du même arbre , selon les différentes saisons de l'année où on la recueille , selon la différente culture & selon qu'elles découlent d'elles-mêmes ou par incision.

Fuchs soupçonne que la Myrrhe des Boutiques n'est pas la véritable Myrrhe des Anciens , mais l'espèce la plus vile , à laquelle *Dioscorides* donne le surnom de *Caucalis* & d'*Ergasine*. Mais je crois qu'on nous apporte présentement ces différentes sortes de Myrrhes confondues ensemble.

Brassavole & d'autres Auteurs ont regardé notre Myrrhe comme le Bdelium des Anciens : cependant on l'en distingue facilement ; parce qu'elle est amère , moins visqueuse , d'une odeur fort âcre , & plus piquante que celle du Bdelium. *Langius* & d'autres rejettent notre Myrrhe , & prennent le Benjoin pour la Myrrhe des

Anciens. Cependant, de l'aveu même de *Langius*, le Benjoin n'a pas l'amertume que *Dioscorides* prétend qui doit être dans la Myrrhe. Ainsi nous pensons avec *J. Bauhin* & d'autres Auteurs, que l'on nous apporte encore à présent la véritable Myrrhe, quoique mêlée très-souvent avec de la Gomme.

Les Anciens à la vérité comptoient la Myrrhe parmi les aromates les plus doux, & ils s'en servoient pour donner de l'odeur aux vins les plus précieux. Mais, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, on ne doit pas disputer ni des goûts, ni des odeurs; puisque les hommes sont en cela fort inconstans.

Les Anciens distinguoient deux sortes de Myrrhe; savoir, celle qui étoit liquide, qu'ils appelloient *Stacte*; & celle qui étoit solide ou en masse. Ils distinguoient encore deux sortes de Myrrhe liquide; l'une qui étoit naturelle, & qui découloit d'elle-même des arbres, avant que l'on y fassé une incision: c'est, dit *Pline*, la plus estimable de toutes. Ou bien on l'exprimoit des morceaux de Myrrhe récents, dont la substance intérieure ne s'étoit pas encore durcie, & qui restoit encore liquide & huileuse. On trouve quelquefois dans les Boutiques de ces sortes de mor-

222 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
ceaux de Myrrhe récente, pleins d'un suc
huileux, que les Parfumeurs appellent
encore *Stacte*. L'autre, qui étoit faite par
l'art, étoit une Myrrhe récente, pilée
avec une petite quantité d'eau, que les
Anciens passoient en exprimant forte-
ment. Cette préparation n'est plus en usage
aujourd'hui, & elle est inconnue.

Il y a des Auteurs qui assurent que le
Storax liquide des Boutiques est la larme
qui découle de l'arbre de la Myrrhe, que
les Anciens appelloient *Stacte*. Ce senti-
ment ne s'accorde nullement avec la
vérité. Car le Storax liquide des Bouti-
ques est entièrement différent de la
Myrrhe.

Les Anciens font mention de plusieurs
sortes de Myrrhe solide ou en masse, en-
tre lesquelles est la Myrrhe *Troglodyti-*
que, ainsi appelée du pays des Troglo-
dytes d'où on l'apportoît. *Galien* regarde
cette espèce comme la meilleure. La se-
conde s'appelloit *Minnæa*, du village de
Minné. Cependant *Dioscorides* paroît
désapprouver celle-ci; à moins que, com-
me quelques-uns le prétendent, la Myrrhe
de Minné de *Dioscorides* ne soit différente
de la Myrrhe Minnée de *Galien*; ce qu'il
est très-difficile de décider.

Il ne faut pas omettre ce que *Galien*

CHAP. VII. §. 4. ART. VI. 223
 rapporte de l'*Opocalpasum* ou *Opocarpasum*, qui ressembloit à la meilleure Myrrhe, que l'on mêloit avec elle très-souvent de son teins, & dont on ne pouvoit la distinguer facilement. C'étoit un suc empoisonné qui caufoit l'assoupissement & l'étranglement subit. Et *Galien* dit qu'il a vû plusieurs personnes mourir, pour avoir pris de la Myrrhe dans laquelle il y avoit de l'*Opocarpasum*, sans qu'ils le sçussent. Aucun des Anciens ne nous a appris de quelle plante, de quel arbre, ou de quelle herbe étoit tiré le suc que l'on appelloit *Opocarpasum*; & aucun des nouveaux Auteurs ne le fait encore aujourd'hui.

Dioscorides fait mention d'une certaine Myrrhe de Béotie, qui étoit la racine d'un certain arbre qui naît dans la Béotie. On ne la connoît point du tout aujourd'hui.

La Myrrhe donc, MYRRHA, *Off.* *Σμύρρα*, *Diosc.* *Μύρρα*, *Hippocr.* LER, MUR, seu MOR, *Arab.* est un suc résineux-gommeux en morceaux fragiles, de différente grandeur; tantôt de la grosseur d'une Aveline ou d'une Noix, tantôt plus gros; de couleur jaune, rouille, ou ferrugineuse; transparens en quelque manière, & brillans: lorsqu'on les brise, on

K iv

224 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
y voit des veines blanchâtres à demi cir-
culaires, ou en forme de lune, à-peu-près
comme des ongles : son goût est amer,
un peu âcre, aromatique ; il cause ce-
pendant des nausées : son odeur est forte ;
elle frappe les narines, lorsqu'on la pile ;
& quand on la brûle, elle répand une
fumée agréable. On estime celle qui est
friable, légère, de même couleur de
tous côtés, amère, âcre, odorante. On
rejette celle qui est noire, pesante, pleine
d'ordures. On apporte la Myrrhe de cette
partie d'Ethiopie que l'on appelloit au-
trefois le *pays des Troglodytes*.

On ne dit rien de certain sur l'arbre
dont la Myrrhe découle.

Dans l'Analyse Chymique, ℥iij. de
Myrrhe choisie distillées dans la cornue
ont donné ℥iij. ℥iv. de phlegme roussé-
tre, qui avoit l'odeur & le goût de la Myr-
rhe : ℥iv. ℥vij. gr. xxxiv. de liqueur acide
& austère : ℥. ℥v. de liqueur, soit acide,
soit urineuse : ℥j. ℥vij. gr. xxxij. d'huile
roussé, limpide & odorante : ℥iij. ℥vj. gr.
xxxvj. d'huile brune, un peu empyreu-
matique, d'une consistance épaisse comme
du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥ix. ℥vj. gr. liv. laquelle
étant calcinée pendant 26. heures a laissé

℥ij. ʒiiij. gr. xxxvj. de cendres rousses , dont on a retiré par la lixiviation xviiij. gr. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vj. ʒij. gr. lxx. & dans la calcination , de ℥viij. ʒiiij. gr. xviiij.

La Myrrhe s'enflamme comme les Résines : cependant elle ne se dissout pas parfaitement comme elles dans les liqueurs huileuses , mais elle se grumèle en partie : elle ne se dissout pas non plus facilement & entièrement dans l'eau comme les Gommès ; mais quand on l'y laisse , la plus grande partie devient semblable à du limon. L'Esprit-de-vin rectifié en tire une teinture , ou une partie résineuse , par une très-longue digestion ; & il ne reste que la partie gommeuse qui est sans odeur & sans aucune amertume , laquelle se dissout dans l'eau , ou du moins elle s'y amollit , & elle se change en une mucosité gluante & visqueuse. Elle se dissout totalement dans l'Esprit-de-vin tartarisé , ou uni avec l'esprit urineux de sel Ammoniac.

Ainsi la Myrrhe est une composition de Résine , de Tartre & de sel Ammoniacal mêlés si exactement ensemble , qu'on ne peut les séparer.

Galien attribue à la Myrrhe la vertu

K v

dessicative & modérément déterfivè ; d'autres y reconnoissent une très-grande vertu résolutive. En effet elle dissout puissamment le sang grossier & visqueux , la bile grumelée , les humeurs gluantes & concrètes : c'est pourquoi on la recommande prise intérieurement pour les obstructions de la matrice & des viscères. Elle excite les règles , les purgations des accouchées , & le flux hémorrhoidal : elle chasse le placenta & le fœtus qui est mort : elle dissipe l'engorgement des poumons. On la prescrit utilement dans l'asthme , la toux , & pour résoudre les tubercules des poumons ; dans la jaunisse , les affections scorbutiques & cachectiques. Elle fait mourir les vers , soit par sa grande amertume , soit même en dissolvant & en chassant l'humeur visqueuse , dont l'estomac & les parois internes des intestins sont tapissés , & dans lesquelles se cachent les œufs de ces petits animaux. Elle fortifie l'estomac , elle aide la digestion , elle dissipe les vents. Elle est utile dans les fièvres malignes , putrides & pestilentielles , dans la petite vérole & la rougeole , en détournant la pourriture , en excitant une douce transpiration , & en accélérant l'éruption à la peau. On la recommande comme un

baume singulier dans les ulcères, soit internes, soit externes. Elle corrige la corruption & la pourriture ulcéreuse, dans quelque partie du corps qu'elle soit : c'est pourquoi on l'emploie heureusement dans l'empième, l'ulcère des poulmons, du foie, des reins, de la matrice ou des autres viscères, & dans la dysenterie. On la donne en substance depuis ℥ss. jusqu'à ʒss. sous la forme de bol ou de pilules, & rarement en dissolution, à cause de sa grande amertume.

Appliquée extérieurement, elle atténue & résout, & c'est un excellent vulnéraire. Elle mondifie les plaies invétérées qui se tournent déjà en ulcères, & elle les préserve de la pourriture vermineuse. Elle remédie aussi à la gangrène, & à la corruption des plaies qui vient du défaut des esprits animaux dans la partie blessée, soit qu'on l'emploie avec des décoctions, des teintures, des emplâtres, ou des onguens.

Mais la Myrrhe n'est pas toujours sans danger ; puisque l'odeur de la Myrrhe, comme *J. Bauhin* l'observe après *Galien*, cause le mal de tête à plusieurs personnes qui se portent bien. D'ailleurs la Myrrhe excite non-seulement les mois des femmes, mais encore toutes les au-

tres éruptions de sang dans quelque partie du corps qu'elles se fassent, & même elle les augmente : c'est pourquoi son usage rappelle le crachement, & le pissement de sang, & toutes les autres hémorrhagies qui étoient comme assoupies. Il ne faut pas non plus la donner témérairement & sans précaution aux femmes grosses, de peur qu'elle ne cause l'avortement.

Les préparations de Myrrhe les plus usitées sont les teintures & les huiles.

La teinture se tire avec de l'Esprit-de-vin rectifié, ou seul; & alors il n'y a que la partie résineuse qui se dissolvé, & non la partie gommeuse, insipide & sans odeur : ou bien on mêle l'Esprit-de-vin avec de l'esprit volatil urineux de sel Ammoniac; & alors toute la substance de la Myrrhe se dissout. On donne cette teinture depuis v. gout. jusqu'à ʒß.

On fait l'huile de Myrrhe en la distillant dans la cornue, à un feu doux que l'on augmente par degrés : car de cette manière on retire une huile épaisse avec un esprit acide; laquelle étant séparée de la liqueur spiritueuse se distille de nouveau avec beaucoup d'eau, pour en retirer une huile tenue & odorante. Il y a encore dans les Boutiques une autre

liqueur , que l'on appelle improprement huile de Myrrhe *per deliquium* , puisque ce n'est autre chose que le suc de la Myrrhe fondue par le moyen de l'humour sulfureuse & saline des blancs d'œufs. Voici comme on la prépare.

On coupe des œufs frais durs, par la moitié, selon leur longueur; on en ôte le jaune, & on met à la place de la Myrrhe choisie en poudre : on réunit ces moitiés d'œufs; on les lie avec un fil, & on les suspend dans un cellier ou dans un lieu humide; de sorte que le suc de la Myrrhe découle peu-à-peu dans un vaisseau de verre qui est au-dessous.

On fait exhaler cette liqueur à un feu doux dans un vaisseau ouvert, jusqu'à la diminution de la quatrième partie, & on la garde pour l'usage. On la recommande pour détruire les rousseurs du visage, les rides & les cicatrices difformes des plaies. Il faut s'en frotter souvent.

℞. Myrrhe choisie, gr. xij.
 Safran de Mars apéritif, Gomme
 Ammoniac, ana gr. x.
 Syrop d'Absinthe, f. q.
 F. un bol, que l'on prendra matin
 & soir pour la suppression des règles.

230 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

℞. Myrrhe , gr. xv.
 Borax , ℥j.
 Cannelle , gr. xviii.
 F. une poudre.

M. avec f. q. de Conserve d'Absinthe ou de Souci. F. un bol pour la suppression des règles , ou pour rappeler les purgations des femmes accouchées , ou pour chasser le fœtus qui est mort.

℞. Myrrhe , Oliban , ana gr. xv.
 Safran en poudre , gr. vj.
 Baume d Egypte , f. q.

M. F. des pilules pour la phthisie qui commence , pour résoudre les tubercules des poumons , & guérir les petits ulcères.

℞. Myrrhe choisie , ℥ss.
 Diaphorétique minéral , Vipérine de Virginie , ana ℥j.

M. F. un bol avec f. q. de Syrop d'œillels de Jardins , pour la petite vérole , la rougeole & les fièvres d'un mauvais caractère.

℞. Racine d'Aristolochie ronde , Iris de Florence , Euphorbe , ana ℥j.
 Myrrhe , Aloès , ana ℥jss.

M. F. une poudre pour saupoudrer les os cariés :

Ou bien , l'on tirera une teinture de

cette même poudre par le moyen de l'Esprit-de-vin, pour empêcher la pourriture des chairs.

La Myrrhe a donné le nom aux Trochisques de Myrrhe. On l'emploie dans *Thériaque d'Andromaque*, la *Thériaque Diatesjaron*, le *Mithridat de Damocrate*, la *Confection d'Hyacinthe*, le *Philonium*, les *Pilules de Rufus*, celles d'*Agaric*, les *Pilules catholiques de Potérius*, l'*Elixir de Propriété de Paracelse*, l'*Huile de Scorpion composée*, l'*Onguent de Mars*, des *Apôtres*, le *Mondificatif*, l'*Onguent de Résine*, l'*Emplâtre de Mélilot*, le *Divin*, l'*Oxycroceon*, le *Styptique*, & autres.

ARTICLE VII.

De l'Opopanax.

L OPOPANAX & OPOPANACUM, *Off.* *Ὠποπανάξ*, *Græc.* est un suc gommeux & résineux, en grumeaux, environ de la grosseur d'un Pois; tantôt plus grands, tantôt plus petits; roussesâtres en dehors, & d'un jaune blanchâtre en dedans; fort amers, âcres de mauvaise odeur; d'un goût qui excite un peu la nausée; gras, cependant friables.

On l'apporte quelquefois en masses très-faibles, d'un roux-noirâtre, mêlé des squilles de la tige, ou d'autres ordures.

On doit choisir les larmes brillantes, grasses, friables, de couleur de Safran en dehors, blanches ou jaunâtres en dedans, d'un goût amer, d'une odeur forte. On rejette celles qui sont noires & fardées.

On apporte l'Opopanax d'Orient ; mais nous ne savons point du tout de quelle plante il vient. Il a été connu des Grecs.

On le tire, selon *Galien*, du Panax Heracleus, dont on coupe les racines & les tiges. Mais il n'y a rien de certain dans les Auteurs sur le Panax Héracleus.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥iij. d'Opopanax très-pur il est sorti ℥iv. ℥iv. de phlegme limpide ; odorant, & un peu acide : ℥v. ℥v. gr. xij. de liqueur rousseâtre, acide, empyreumatique : ℥j. ℥vj. gr. lx. de liqueur, soit acide, soit urineuse : ℥j. ℥j. gr. lxxvj. d'huile limpide, tenue, légère, rousseâtre : ℥iv. ℥j. gr. xij. d'huile grossière, épaisse, plus pesante que l'eau, & brune.

La masse noire raréfiée & spongieuse, qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj.

ʒj. laquelle étant calcinée dans le creuset pendant 26. heures , a laissé ʒj. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres brunes , dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xlij. de fel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiv. ʒiij. gr. lxxvj. & dans la calcination , de ʒix. ʒv. gr. xxxvj.

L'Opopanax s'enflamme comme les Résines : il se dissout dans l'eau comme les substances gommeuses ; mais il rend l'eau laiteuse , à cause de sa grande quantité d'huile. Il est donc composé d'huile de Tartre & de fel Ammoniacal étroitement unis ensemble.

Pris intérieurement il incise & divise les humeurs visqueuses & épaisses , il dissipe les vents , & il purge sans causer de peine. C'est pourquoi on le donne utilement depuis ʒß. jusqu'à ʒj. dans les maladies du cerveau & des nerfs , dans la paralysie , l'épilepsie , l'asthme humoral , la toux invétérée , les obstructions du mésentère & des viscères , & la suppression des règles. Extérieurement il amollit les tumeurs ; il discute , il résout les squirrhes , les nœuds & les ganglions.

R̄. Opopanax ,	ʒß.
Safran ,	gr. vj.
Cannelle ,	ʒj.

234 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

M. avec f. q. de Syrop d'Absinthe.

F. un bol pour la suppression des règles.

R₂. Opopanax, Racine d'Iris de Florence, Agaric léger, ana ʒss.
Syrop d'Erysimum, f. q.

M. F. un bol pour l'asthme.

On emploie l'Opopanax dans la *Thériaque*, le *Mithridat*, l'*Hière de Coliquinte*, les *Trochisques de Myrrhé*, les *Pilules d'Opopanax*, les *Pilules fétides*, l'*Electuaire antihydropique de Charas*, l'*Onguent des Apôtres*, l'*Emplâtre de Mucilage, de Manus-Dei*, le *Divin*, le *Styptique*, & le *Diabotanum. Collectan. Pharmaceuticor. Penicher.*

ARTICLE VIII.

Du Sagapenum.

LE SAGAPENUM & SERAPINUM, *Off.*
Σαγάπηνον, *Græc.* SACHABENIGI sive
SECHBENIGI, *Arab.* est un suc qui tient
le milieu entre la Gomme & la Résine ;
tantôt il est en grandes gouttes comme
l'Encens, tantôt en gros morceaux. Il
est roussâtre en dehors, & d'une cer-
taine couleur de corne en dedans : il

plie & il blanchit sous la dent, & même entre les doigts : il est d'un goût mordant & âcre ; d'une odeur puante, forte & qui approche de celle du Porreau ou du Pin, & qui tient comme le milieu entre l'Assa fœtida & le Galbanum. Lorsqu'on l'approche de la chandelle, il s'enflamme ; & étant cuit sur le feu avec de l'eau, du vin, ou du vinaigre, il se résout entièrement. On en trouve dans les Boutiques des morceaux impurs & comme fondus, d'une couleur obscure ou fordide, & qui ont le même goût & la même odeur que le pur.

On estime le Sagapénium qui est transparent, roux en dehors, & qui paroît formé intérieurement de gouttes blanches ou jaunâtres lorsqu'on le brise, qui plie sous les doigts lorsqu'on le manie, & qui répand une odeur pénétrante & désagréable. *Charas* fait mention d'un certain Sagapénium blanc en dedans & en dehors, qu'il croit être récent & le plus excellent : mais on en trouve rarement de tel dans les Boutiques.

Les Anciens Grecs connoissoient le Sagapénium. *Dioscorides* dit que c'est le suc d'une plante férulacée qui naît dans la Médie. On nous l'apporte encore aujourd'hui de Perse & d'Orient.

236 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

La plante d'où il découle, nous est inconnue. On conjecture par les parcelles de tiges, & les graines qui sont souvent mêlées avec ce suc, que c'est une espèce de Férule.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥ij. de Sagapénium très-pur il est sorti ℥vj. ℥iij. gr. xvij. de phlegme roussâtre, acide, d'une odeur de Porreau, d'un goût résineux qui approche du Genièvre : ℥iij. ℥ij. gr. xxxvj. de liqueur acide, brune, ou de couleur de Safran : ℥j. ℥j. de liqueur alkaline, urineuse : ℥j. ℥vj. gr. xlij. d'huile limpide, fluide, verte : ℥iij. ℥ij. gr. xlij. d'huile bleue : ℥iij. ℥iij. gr. xij. d'huile épaisse & d'un brun-roussâtre.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥viij. gr. lxxvj. laquelle étant calcinée dans un creuset pendant 20. heures, a laissé ℥j. ℥iij. gr. xxxvj. de cendres rousses, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. gr. ix. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viij. ℥vj. gr. xlij. & dans la calcination de ℥vj. ℥v. gr. xxx.

Le Sagapénium est donc composé de soufre, de sel acide & urineux volatil, avec un peu de terre, ce qui fait un composé résineux salé & ammoniacal.

Les Arabes mettent le Sagapénium

parmi les remèdes purgatifs, quoique les Grecs aient passé sous le silence cette vertu. Il est vrai qu'il lâche le ventre, mais si foiblement & si lentement, qu'il a besoin d'être excité par d'autres purgatifs.

C'est un puissant apéritif; il résout & atténue, il déterge fortement. C'est pourquoi on le recommande dans les maladies de la poitrine qui viennent d'une puitte épaisse, & dans les tumeurs dures & calleuses, surtout des parties nerveuses, & dans les vieilles maladies de la tête, en un mot toutes les fois qu'il faut dissoudre & atténuer les humeurs crasses, épaisses & coagulées. On le prescrit intérieurement depuis ℥j. jusqu'à ʒj. L'usage a voulu qu'on ne le prît jamais seul, mais toujours mêlé avec d'autres remèdes propres & convenables; & le plus souvent sous la forme de pilules, à cause de son goût désagréable. On le prescrit utilement dans l'asthme, l'obstruction & la tumeur de la rate; dans l'hydropisie, les maladies des nerfs, le spasme, l'épilepsie, le tremblement des membres & la paralysie.

Il excite les règles; mais on dit qu'il fait mourir le fœtus: c'est pourquoi les femmes grosses doivent s'en abstenir,

De plus, *Mésué* assure qu'il nuit à l'estomac & au foie; c'est pourquoi on le tempère avec les astringens & les stomachiques fortifiants, comme l'Aspic, le Mastic, la Cannelle, & autres. On le recommande aussi dans la fièvre quarte, & on en fait des Pilules décrites par *Quercetan* que l'on appelle *Pilules de Sagapénium de Camillus*, nom d'un célèbre Médecin de Gènes.

Rx. Sagapénium choisi, ʒvj.
 Gomme Ammoniac très-pure, ʒiij.
 Extrait de Trochisques d'Alhandal, ʒj.
 Diagrède, ʒß.
 Sel gemme, ʒßj.
 M. avec du Syrop violat rendu aigre par l'addition de quelque peu d'acide, comme avec de l'esprit de Vitriol.

F. une masse, dont on fera des Pilules de la grosseur d'un Pois.

On ne donnera qu'une de ces Pilules au commencement du paroxysme, & l'on continuera pendant quelques jours. Elles sont encore utiles pour guérir les maladies opiniâtres, les maladies hypochondriaques, & les engorgemens des viscères qui viennent d'humeurs épaisses & gluantes.

Rolfincius attribue au *Sagapénium* une si grande vertu de lever les obstructions, que même appliqué extérieurement il les guérit comme par enchantement. Il adoucit les douleurs de côté; il remédie aux squirrhes de la rate; il lève la dureté & l'obstruction des viscères.

On l'emploie dans la *Thériaque d'Andromaque*, le *Mithridat de Damocrate*, l'*Electuaire apéritif & purgatif de Charas*, l'*Electuaire Antihydrique* du même Auteur, l'*Hière de Coloquinte*, les *Trochisques de Myrre*, les *Pilules fétides*, les *Emplâtres Diachylon avec les Gommés*, de *Mucilage*, le *Manus-Dei*, le *Magnétique d'Angelus Sala*, le *Styptique de Crollius*, le *Diabotanium* de *Blondel*.

ARTICLE IX.

De la Sarcocolle.

LA Sarcocolle, SARCOCOLLA, *Off.* *Σαρκοκόλλη*, *Græc.* ANSAROT, ANAZARON & AUZURUT, *Arab.* est un suc gommeux, un peu résineux, composé de petits grumeaux ou de petites parcelles comme des miettes blanchâtres, ou d'un

240 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
blanc roux, ou rougeâtres; spongieuses,
friables : ces miettes jettent un éclat qui
les fait briller par intervalle.

Ce suc est d'un goût un peu âcre,
amer, avec une certaine douceur fade,
désagréable, qui excite des nausées. Ces
parcelles paroissent être des fragmens de
larmes, de la grosseur d'un Pois ou d'une
Aveline; elles ne sont guères plus grosses
que des graines de Pavot.

La Sarcocolle obéit sous la dent, elle
se dissout dans l'eau : lorsqu'on l'appro-
che d'une chandelle, elle bout d'abord;
ensuite elle jette une flamme brillante.
On doit choisir celle qui est spongieuse,
blanche, amère. On l'appore de Perse
& d'Arabie.

Il y a une autre espèce de Sarcocolle
brune, fordide, & en masses, dont *Pomet*
fait mention; mais on doit la rejeter.

La plante qui donne ce suc, n'a été
décrite par aucun Auteur, soit ancien,
soit nouveau; & on ne la connoît pas
encore aujourd'hui.

Dans l'Analyse Chimique, ℥ij. de Sar-
cocolle ont donné ℥ij. ʒj. de phlegme
limpide, jaunâtre; d'un goût un peu salé,
fade, qui a donné des marques légères
d'un alkali urineux : ℥v. ʒj. gr. xxxvj. de
liqueur acide roussâtre: ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj.
de

CHAP. VII. §. 4. ART. IX. 241
de liqueur soit acide, soit urineuse : ℥iij.
ʒvj. d'huile fluide & brune : ℥iv. gr. xxxvj.
d'huile épaisse.

La masse noire rarifiée & spongieuse,
qui est restée dans la cornue, pesoit
℥vij. ʒvj. gr. lxxvj. laquelle étant calcinée
dans un creuset pendant 24. heures, a
laissé ℥vij. gr. liv. de cendres d'un roux-
brun, dont on a retiré par la lixiviation
ʒj. gr. ix. de sel fixe salé. La perte des
parties dans la distillation a été de ℥v. ʒij.
gr. xlij. & dans la calcination, de ℥vj.
ʒvij. gr. xij.

Ainsi la Sarcocolle est composée de
beaucoup d'huile, d'une petite portion
de sel acide, d'un sel alkali, soit volatil,
soit fixe en grande quantité, & de terre;
dont il résulte un composé gommeux ou
savoneux, & un peu résineux.

Les Auteurs ne conviennent pas en-
tre eux des vertus de la Sarcocolle.

Les Grecs n'ont pas fait mention de
sa vertu purgative, & ils ne s'en ser-
voient qu'extérieurement. Les Arabes
lui donnent la faculté de purger la pi-
tuite épaisse & gluante. *Galien* rapporte
qu'elle dessèche sans mordre, & qu'elle
ferme les plaies. *Sérapion* la place parmi
les cathérétiques : il assure qu'extérieure-
ment elle mange les chairs des ulcères,

Tom. IV,

L

242 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
& qu'intérieurement elle exulcère les intestins, & qu'elle rend chauve. Cependant il en propose l'usage intérieur depuis ʒj. jusqu'à ʒiij. pourvu qu'on la tempère avec l'huile de Noix ou d'Amandes, comme l'on fait pour l'Euphorbe. Mais *C. Hoffman* en condamne entièrement l'usage interne.

Cependant presque tous recommandent la Sarcocolle macérée dans du lait d'ânesse ou de femme, pour l'ophthalmie ou les fluxions des yeux, qu'elle adoucit en tempérant l'acrimonie des larmes. De plus, elle déterge les plaies, elle les consolide & les cicatrise. C'est même de-là qu'elle a pris son nom.

R̄. Sarcocolle macérée dans du lait, ʒj.
Tutie préparée, ʒʒ.
Mucilage de graines de Coings extrait dans l'Eau rose, ʒiij.

M. F. un collyre pour l'inflammation des yeux.

R̄. Myrrhe, Aloès, Sarcocolle, ana q. v.
M. F. une poudre, pour consolider les plaies.

On l'emploie dans l'*Onguent mondificatif de Résine.*

CHAPITRE HUITIÈME.

*Des Sucs extraits des Plantes
par l'Art.*

NOUS avons parlé des Sucs liquides & concrets, qui découlent des plantes d'eux-mêmes, ou par l'incision que l'on y fait. Il nous reste à traiter de quelques autres Sucs concrets, que l'on retire par l'Art; soit qu'ils conservent la consistance d'Extrait solide, tels que sont l'Aloès, la Scammonée, la Gomme Gutte, l'Opium, l'Acacia, l'Hypociste, le Cachou; soit qu'ils aient la figure de sel, comme le Sucre & le Tartre.

ARTICLE I.

Du Suc d'Aloès.

L'Aloès, ALOE & SUCCUS ALOES, *Off.*
 Ἀλόη *Diosc.* LABER, & CEBUR, *Arab.*
 est un suc épaissi, dont on distingue plusieurs espèces dans les Boutiques, soit par rapport aux pays, soit par rapport aux

L ij

244 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
plantes dont on le tire , soit par rapport
à sa propre substance.

Les Anciens en distinguoient seulement
deux sortes , selon *Dioscorides*; l'un sablo-
neux , grossier & impur , qui étoit la lie
du plus pur ; l'autre pur , que l'on appel-
loit hépatique , ou qui tiroit sur la cou-
leur du foie , c'est-à-dire , d'un roux tirant
sur le rouge.

Mais aujourd'hui la plus commune dis-
tinction de l'Aloès dans les Boutiques est
par rapport à sa substance pure ou im-
pure , en foccotrin , hépatique & caballin.
Les nouveaux Auteurs ont fait une distinc-
tion entre l'Aloès foccotrin , ou comme
d'autres disent , sycotin , & l'hépatique ;
quoiqu'il paroisse que ce soit la même
chose chez les Anciens. En effet l'Aloès
hépatique appelé par les anciens Grecs
ἥπαρις & *ἥπαριζουσα* , étoit nommé par
les Barbares , Sycotin , d'un mot du
bas Grec *συκωτίον* , qui signifie *le foie*.
Mais comme le meilleur Aloès hépa-
tique étoit apporté de l'Isle de Soc-
cotorra , alors ils ont dit *Aloès foccotrin* , &
sycotrin , au lieu de dire *sycotin* : nom
qui ne désigne plus comme autrefois
l'Aloès hépatique , mais seulement le
meilleur Aloès ; savoir , l'Aloès le plus
pur , d'un roux tirant sur le rouge , ou jau-

nâtre, brillant & transparent : c'est pour-
quoi on l'appelle aussi Aloès brillant,
luisant : son goût est amer, astringent,
un peu aromatique : son odeur est forte,
non désagréable.

On appelle *Aloès hépatique* celui qui
est compacte, sec, opaque, qui approche
de la couleur du foie ; d'un goût plus
amer & astringent, & d'une odeur plus
forte.

Enfin l'*Aloès caballin* est l'espèce la
moins estimée ; il est pesant, compacte,
noir, plein de terre & de sable, très-amer ;
d'un goût qui excite des nausées, puant, &
que l'on doit laisser pour les animaux.

Pour nous, nous suivons les Botanistes
les plus exacts, & nous distinguons avec
eux, d'après *Commelin*, trois sortes d'A-
loès ; savoir, l'Aloès excellent ou focco-
trin, le commun ou moins excellent, &
le fétide ou caballin. Le commun est ou
pur, & il s'appelle *hépatique* ; ou impur
& vil, & il se nomme *caballin* ; de même
que le fétide se divise en hépatique ou
pur, & en fordide ou caballin.

Le meilleur Aloès, ou le foccotrin &
le luisant, est très-pur, brillant, transpa-
rent, gras, friable en Hyver, un peu plus
mol en Eté, flexible dans les doigts, jau-
ne ou d'un pourpre roussâtre ; lequel étant

246 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
réduit en poudre a la couleur brillante
de l'or; d'un goût amer, aromatique; d'une
odeur forte, aromatique cependant, qui
n'est pas fort désagréable, & qui appro-
che de la Myrrhe.

On ne tire pas l'Aloès foccotrin de la
même plante que l'hépatique & le cabal-
lin, comme l'a observé *Samuel Dale* dans
le *Supplément de sa Pharmacologie* d'après
Commelin.

La plante dont on le tire s'appelle
ALOE SOCCOTRINA, angustifolia, spinosa,
flore purpureo, *Breyn. 2^o. Prodr. H. Amst.*
rarior. 91. ALOE INDIAE ORIENTALIS SER-
RATA, sive SOCCOTRINA VERA, floribus
Phæniceis, *H. Beaum.* ALOE AMERI-
CANA, Ananæ folio, floribus suave-ruben-
tibus, *Pluk. Phyt. tab. 240. fig. 4.* Sa
racine est tubéreuse, couverte d'une écor-
ce cendrée. Ses feuilles sont d'un verd
foncé, longues d'un pied & demi, étroites,
épaisses, succulentes, terminées en poin-
te, garnies de beaucoup de petites épines
pâles & tendres. Du milieu de ces feuilles
s'élève une tige d'un pied & demi & da-
vantage, cylindrique, lisse, chargée dans
sa partie supérieure de beaucoup de peti-
tes feuilles écailleuses, de couleur brune,
& d'un grand nombre de fleurs disposées
en épi; elles sont en lys, d'une seule pièce,

en forme de tuyau, découpées en six quartiers, de couleur purpurines, pendantes, garnies, de six étamines rougeâtres, fail-
lantes hors de la fleur, attachées à la base
du pistille, & non pas à la fleur comme
dans les autres fleurs, d'une seule pièce.
Quand elles sont passées, il leur succède
des fruits triangulaires, & à trois loges
remplies de graines. La tige étant dessè-
chée, il sort des côtés de cette plante, des
bourgeons ou de nouveaux pieds, qui dans
la suite donnent dans le même tems plu-
sieurs tiges de fleurs. Quand on coupe
transversalement les feuilles, il en découle
un suc jaune & amer, dont l'odeur est
plus agréable que celle de l'Aloès ordi-
naire.

Pour retirer cet Aloès, après avoir ar-
raché les feuilles de la racine avec la main,
ou avec quelque instrument, on les presse
légèrement, & on en fait couler le suc
dans un vaisseau convenable, dans lequel
on le laisse pendant une nuit, afin que les
parties les plus grossières tombent au
fond. Le lendemain on verse la liqueur
qui surnage dans un autre vaisseau, on
l'expose au soleil, afin qu'elle s'épaississe,
& se durcisse. Alors ce suc acquiert une
couleur fauve. On nous l'apporte dans
des cuirs de l'Isle de Soccotora.

L iv

L'Aloès hépatique qui est moins bon ; est d'une couleur plus foncée , moins brillant , plus compacte & plus sec , de la couleur du foie , d'une odeur plus désagréable , & d'un goût plus amer.

On retire l'Aloès hépatique d'une plante qui est nommée *ALOE VULGARIS*, *C. B. P.* 286. Sa racine est d'un pied de longueur , épaisse de plus de deux pouces , garnie de fibres un peu jaunâtres ; d'où sortent des feuilles disposées en rond , longues d'une coudée , larges de trois ou quatre pouces , épaisses d'un pouce , terminées insensiblement en pointe , dentées à leur circonférence , légèrement épineuses , & couvertes d'une poussière bleuâtre. La chair intérieure en est molle , douceâtre , gluante , semblable à de la gelée ; transparente , traversée de côté & d'autre de quelques vaisseaux qui répandent un suc jaune & fort amer. L'écorce des feuilles est rissée de pareils vaisseaux , remplis du même suc , qui s'épaissit & devient sec , & d'un roux foncé. La tige monte jusqu'à deux coudées ; elle est droite , & ordinairement partagée en deux ou trois. Les fleurs y sont rangées par une longue suite : elles sont pendantes , d'une seule pièce , de plus d'un pouce de longueur , en forme de tuyau par leur base , & divi-

fées à leur extrémité supérieure en six quartiers, jaunâtres, & panachées de quelques lignes verdâtres. Le pistille qui se trouve au fond de la fleur, se change en un fruit triangulaire, à trois loges remplies de graines plates.

Cette plante croît dans l'Orient & l'Occident; & on en tire le suc, non-seulement dans plusieurs endroits des Indes, comme à Camboge & à Bengale; mais encore dans plusieurs Provinces de l'Amérique, comme dans le Mexique, la nouvelle Espagne, le Brésil, les Isles Barbades,

On coupe fort menu les feuilles de ce Aloès; on les pile, on les met dans un vaisseau long, de forme cylindrique; & on les y laisse pendant 25. jours: il s'en élève une écume inutile, & qu'on doit jetter; on enlève ensuite la partie supérieure du suc, on la sépare de la lie, on la fait sécher au soleil: & c'est ce qu'on appelle *Aloès hépatique*. La lie étant sèche forme un extrait moins pur, que l'on appelle *Aloès caballin*.

L'Aloès caballin, proprement dit, se distingue facilement des autres espèces par son odeur désagréable & forte, quoique d'ailleurs il ressemble assez à l'Aloès commun. Bien plus, on en prépare quelquefois de si transparent & si pur, qu'on

L. v

ne peut le distinguer de l'Aloès foccotrin que par sa mauvaise odeur. On l'appelle *Caballin*, parce qu'on le laisse aux Maréchaux pour l'usage des bêtes, à cause de son mauvais goût, & de son odeur puante. L'Aloès commun est aussi quelquefois pur, d'autres fois fort sale.

Presque tout le monde recherche l'Aloès foccotrin pour l'usage intérieur, & l'hépatique pour appliquer extérieurement; quoique quelques-uns pensent différemment, & assurent que l'hépatique est plus excellent pour l'usage, soit intérieur, soit extérieur.

En effet, le savant *Simon Boulduc*, de l'Académie Royale des Sciences, a observé beaucoup de différence dans les diverses espèces d'Aloès; car il a découvert en faisant l'extract de ces Aloès, que le foccotrin luisant contenoit moins de résine ou de soufre, & plus de substance gommeuse ou saline, que l'Aloès hépatique; puisqu'ayant versé une f. q. d'eau bouillante sur ℥iv. d'Aloès foccotrin, & l'ayant fait macérer au feu de sable, toute la substance a été dissoute. Mais ayant mis cette dissolution dans un lieu frais pendant quelques heures, une certaine portion résineuse, plus épaisse & plus pesante, est tombée au fond du vaisseau, & la liqueur

aqueuse furnageoit. Après l'avoir séparée, & fait sécher aux rayons du soleil le sédiment résineux, il pesoit ʒviij. gr. xij. Il a fait dissoudre cette résine sèche dans de l'Esprit-de-vin, & il est resté une portion semblable à du sable ou à de la terre, qui ne s'est pas dissoute, & qui pesoit lx. gr. Mais l'Esprit de-vin s'étant évaporé à une douce chaleur du feu, l'extrait résineux qui est resté, & qui étoit entièrement inflammable, pesoit ʒvj. gr. xxiv. La liqueur aqueuse ou gommeuse desséchée au bain de cendres, a laissé un extrait gommeux qui pesoit ʒij. ʒj.

Ayant dissout de la même manière ʒiv. d'Aloès hépatique dans l'eau bouillante, & ayant laissé refroidir la dissolution, une certaine portion plus pesante, plus épaisse & plus résineuse, est tombée avec le tems au fond du vaisseau. Les deux liqueurs étant séparées, le sédiment résineux séché pesoit ʒij. dont il a retiré par le moyen de l'Esprit de-vin ʒxj. de résine inflammable; & il est resté une portion saline & terreuse qui pesoit ʒiv. gr. xxxv. que je soupçonne être un sel essentiel presque semblable au Tartre. La solution aqueuse étant évaporée, il a retiré ʒxj. d'extrait gommeux.

Il y a eu beaucoup de perte des parties

L vj

252 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
dans ces solutions & ces extraits ; savoir ;
dans l'opération de l'Aloès foccotrin, la
perte a été de ʒvij. gr. lx. & dans celle
de l'Aloès hépatique de ʒv. D'où l'on
pourroit conclure que l'Aloès foccotrin
contient une plus grande quantité de par-
ties volatiles, soit salines, soit sulfu-
reuses, que l'hépatique ; la moitié moins
de portion résineuse ; presque le double
de substance gommeuse, & très-peu de
terre ou de sel fixe.

Le même Auteur a reconnu par l'ex-
périence que la résine ou la partie sulfu-
reuse n'est presque point purgative ; &
qu'il n'y a que la partie gommeuse qui
le soit, & même plus fortement lorsqu'elle
a été séparée de la substance résineuse.
Il assure que l'Aloès foccotrin purge plus
violemment que l'hépatique. En effet le
foccotrin a beaucoup plus de parties vola-
tiles & actives, d'où dépend principale-
ment sa vertu purgative. De plus, la
partie saline dans l'Aloès hépatique est
suffisamment tempérée par les parties ré-
sineuses : mais il n'en est pas de même
dans l'Aloès foccotrin. Outre cela, l'Aloès
foccotrin n'est pas le meilleur pour l'usage
extérieur ; au contraire il est inférieur à
l'hépatique, qui a beaucoup plus de par-
ties sulfureuses & balsamiques. Il a aussi

éprouvé que la substance résineuse de l'Aloès a une grande vertu balsamique ; & qu'ayant été appliquée extérieurement dans les plaies , elle avoit produit un très-bon effet. D'où il faut conclure que l'Aloès hépatique doit être préféré à l'Aloès foccotrin , soit pour l'usage externe , soit même pour l'usage interne. C'est ce que quelques-uns ont déjà essayé de soutenir & de prouver contre l'opinion vulgaire ; comme *Jubera* , Apoticaire Espagnol , dans *Zacutus Portugais* , & plusieurs autres , comme on le peut voir dans *Rolfincius* , p. 36. *Des Purgatifs*

Dans l'Analyse chymique , de ℥ij. d'Aloès hépatique distillées dans la cornue il est sorti ℥iv. gr. xxxvj. de phlegme limpide , sans odeur & sans goût : ℥v. gr. xxvj. de liqueur limpide , un peu astringente , qui a cependant donné des marques d'un alkali volatil : ℥x. ℥iv. gr. xviii. de liqueur , soit acide , soit urineuse , d'abord limpide , & d'une odeur de bitume ; ensuite rousseâtre & empyreumatique : ℥j. ℥viij. gr. xlvj. d'une huile épaisse , & de la consistance de Syrop ; d'un goût âcre , piquant , sans amertume , & plus pesante que l'eau.

La masse noire , raréfiée , légère , sans goût , qui est restée dans la cornue , pesoit

254 *DE MEDICAM. EXOTIQUES,*
℥xv. ℥ij. laquelle étant calcinée pendant
quelques heures, a laissé ℥ij. ℥v. gr. xliij.
de cendres, dont on a retiré par la lixi-
viation ℥iij. gr. xxxiij. de sel fixe salé. La
perte des parties dans la distillation a été
de ℥iij. gr. xvij. & dans la calcination,
de ℥xij. ℥iv. gr. xxx.

On voit par cette Analyse, que l'Aloès
est composé d'un soufre grossier & abon-
dant, d'une grande portion de sel Am-
moniac, de peu de Tartre, unis avec
beaucoup de terre. D'où il résulte un
composé salin, gommeux & résineux.

L'Aloès est un remède fort recomman-
dé de tout tems, soit pour l'usage interne,
soit pour l'externe. Les Anciens lui ont
attribué la vertu de purger, de fortifier
les viscères, d'ouvrir les veines, de fer-
mer les plaies & les ulcères, & d'arrêter
les flux de sang. Mais ce n'est pas cepen-
dant sans controverse.

1°. On doute si l'on doit placer l'Aloès
parmi les remèdes laxatifs, ou parmi les
purgatifs. *Galien*, l. 6. *des facultés des*
Remèdes simples, chap. de l'Aloès, place
l'Aloès parmi les remèdes qui font sortir
les grosses matières des intestins; & *Paul*
Eginette est de son avis. Le même *Galien*
l. 8. *de la composition des Remèdes selon*
les lieux, chap. 2. dit que ce remède a

une foible vertu purgative, & qu'il ne purge que ce qui se trouve dans le ventre : & dans le liv. 6. de la manière de conserver la santé, chap. 10. il dit qu'il ne purge que la bile qui se trouve dans le ventre ; & dans un autre endroit, il exclut la pituite, lorsqu'il enseigne que l'Aloès n'est pas utile à ceux qui ont les tuniques de l'estomac farcies de pituite.

Mais les Arabes font d'un sentiment tout différent : & *Mésué* assure que ce remède purge la bile, la pituite, les autres humeurs visqueuses, tenaces & épaisses ; qu'il nettoie la tête & l'estomac, & délivre le foie de ses engorgemens.

En effet, non-seulement l'Aloès chasse les grosses matières du ventre ; mais encore il remédie aux vices de la bile, en divisant & atténuant celle qui est trop grossière, en excitant celle qui est sans action ; de sorte qu'elle coule ensuite plus facilement & plus abondamment par les intestins. Mais si on en donne une trop grande dose pour exciter une purgation plus abondante, alors il n'évacue pas tant les humeurs que le sang, en le faisant fermenter & raréfier dans les vaisseaux hémorrhoidaux. Ainsi l'Aloès pris en petite dose doit être placé parmi les remèdes qui font sortir les grosses matières

des intestins; mais étant donné à une trop grande dose, ce n'est pas tant un violent purgatif qu'un remède dangereux. Si l'on veut augmenter sa vertu purgative, il faut l'unir avec d'autres purgatifs, que l'on choisit, & que l'on mêle avec lui selon l'occurrence.

2°. Les Auteurs ne sont pas plus d'accord entre eux sur la vertu de fortifier les viscères, l'estomac & le foie, & de corriger les autres purgatifs. *Dioscorides* rapporte que l'Aloès mêlé avec les autres purgatifs, est moins nuisible à l'estomac.

Galien, l. des facultés des Remèdes simples, décide qu'il n'y a rien qui soit plus convenable à l'estomac. *Paul Éginette* est du même sentiment. Tous les purgatifs, dit-il, sont ennemis de l'estomac; il n'y a que l'Aloès qui lui soit agréable. *Mé-sué* donne un bon témoignage de son opération salutaire. Car il propose l'Aloès comme un purgatif bien plus excellent que les autres, qui bien loin d'affoiblir le corps, comme ils le font, le fortifie au contraire; qui corrige les défauts des autres, guérit le mal qu'ils peuvent avoir fait, & en augmente la vertu. Enfin d'autres l'ont décoré du nom de Baume d'une nature salutaire; puisqu'il conserve les humeurs naturelles, qu'il évacue celles

qui sont contre Nature, qu'il corrige celles qui tiennent le milieu entre les unes & les autres, & qu'il empêche qu'elles ne se corrompent & ne se pourrissent toutes. C'est de-là qu'est venu ce proverbe : *Qui vult vivere annos Noe, sumat pilulas de Aloe* ; c'est-à-dire, que celui qui veut vivre autant que Noé, prenne des pilules d'Aloès.

Cependant tous les Auteurs ne sont pas de même sentiment sur les vertus de l'Aloès ; puisque quelques uns au contraire assurent qu'il nuit à l'estomac & au foie, & que même il abrège les jours.

Galien, au liv. 3. des *Aphor.* n. 15. condamne en ces termes le trop fréquent usage des purgatifs, même adoucissans : « Celui qui se purge deux fois ou même une fois le mois, de peur qu'il ne s'amasse beaucoup d'excrémens dans son corps, non-seulement lui fera prendre une mauvaise habitude, mais encore il l'affoiblira, & le rendra plus malade. » Quoiqu'il n'ait pas dit cela spécialement de l'Aloès, on doit pourtant l'entendre autant de ce remède que de tout autre purgatif.

Cardan & *Scaliger* s'élèvent fortement contre ceux qui répondent avec *Galien*, que l'Aloès est très-ami de l'estomac. Car

258 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
ils assurent qu'une infinité de personnes
étant dans cette erreur, & espérant que
par ce secours elles parviendroient à une
heureuse vieillesse, sont périés avant l'âge
de maturité, ou sont tombés dans de
très-grandes maladies, pour en avoir fait
usage.

Le jugement de *Fernel* sur l'Aloès, l. 3.
de la Méthode de guérir, chap. 9. n'est
pas plus favorable. L'Aloès, dit-il, nuit
au foie; il en irrite les petites veines par
son amertume & son acrimonie; il cor-
rode l'anüs, & ouvre les hémorrhoi-
des. Il est très-contraire à ceux qui vo-
missent ou crachent du sang, ou en qui
il y a quelque hémorrhagie par les selles
ou par la matrice. Il est inutile aux consti-
tutions chaudes & sèches, & aux corps
qui sont exténués, si ce n'est lorsqu'il y
a une grande quantité d'excrémens hu-
mides. Il ne convient pas aux enfans; il
n'est pas sûr pour les femmes grosses, &
il n'est pas propre aux vieillards qui ne
sont pas remplis d'excrémens.

C. Hoffman, dans son traité des Remè-
des officinaux, dit après *Hélide*, que l'usa-
ge intérieur de l'Aloès est suspect, à moins
qu'on ne le donne pour exciter le mou-
vement du sang. Il croit aussi qu'il faut
prendre dans un bon sens les grands éloges

que *Mésué* & les autres lui donnent, surtout quand on dit qu'il est ami de l'estomac, non-seulement par l'astriktion qu'il y cause, mais encore par une propriété occulte. Car premièrement c'est un purgatif proprement dit, ce qui marque qu'il contient quelque chose de contraire à la Nature; & en voulant le corriger par le Mastic, le Safran & la Cannelle, on avoue tacitement qu'il n'est pas innocent. Il ne faut donc pas, comme nous l'avons déjà dit, le compter parmi les lénitifs, mais parmi les purgatifs, quoique dans un degré inférieur, comme la Manne & la Rhubarbe.

Voici le moyen d'accorder ces différens sentimens. L'usage immodéré & illégitime de l'Aloès est nuisible : mais lorsqu'il est modéré & légitime, il est utile, surtout aux grands & aux riches qui vivent dans la bonne chère, & qui se remplissent continuellement l'estomac de tant d'espèces de mets & d'assaisonnemens différens; de sorte que l'estomac fatigué & affoibli par le travail continuel de la digestion, & par la quantité énorme de viandes, a quelquefois besoin d'être animé par ce remède amer, soit pour inciser & résoudre, soit même pour chasser avec les grosses matières, dont les intestins sont

farcis, un amas de matière crue, ténace, attachée aux parois de l'estomac. L'Aloès, dis-je, convient très-bien à ceux qui mènent une vie oisive, sans exercice; ce qui fait que des humeurs épaisses, visqueuses & comparables à de la boue, croupissent dans les vaisseaux du bas ventre, & s'y accroissent de plus en plus. Alors l'Aloès soulage l'estomac & les intestins, en chassant les matières dont ils sont remplis, & en aidant la digestion: il est utile pour le foie, en dissolvant le sang épaissi & la bile visqueuse, en les rendant fluide l'un & l'autre, & en augmentant leur mouvement. Et si les grands mangeurs souffrent quelque incommodité du trop fréquent usage de l'Aloès, elle doit être regardée comme peu de chose en comparaison du dommage que causeroit l'amas des humeurs superflues. Mais il faut penser tout autrement de ceux qui sont sobres. Car ce remède nuit aux corps vuides d'excréments; il dessèche de plus en plus les corps secs & bilieux, & il les conduit à l'atrophie: il enflamme les viscères qui sont déjà échauffés, il cause des hémorrhagies, & il augmente de plus en plus le bouillonnement du sang.

Les Arabes & plusieurs des Modernes attribuent à l'Aloès la vertu d'ouvrir les

orifices des vaisseaux , & de faire sortir le sang. Mais les Grecs gardent un profond silence sur cette vertu : & au contraire , *Dioscorides* lui attribue le pouvoir d'arrêter les crachemens de sang. Mais l'expérience journalière confirme que le long usage de l'Aloès excite les hémorrhoides , les règles abondantes , & chasse le fœtus. C'est pourquoi tous les Médecins l'emploient utilement , ou seul , ou avec d'autres remèdes convenables , pour rétablir les règles , ou l'écoulement ordinaire des hémorrhoides qui est arrêté.

Cela étant ainsi , on demande si l'Aloès qui a la vertu d'ouvrir les vaisseaux inférieurs , ne peut pas aussi ouvrir les vaisseaux supérieurs , & surtout ceux des poumons. *Dioscorides* dit que l'Aloès mêlé avec de l'eau ou du petit lait , arrête les crachemens de sang. *Pline* rapporte aussi la même chose. Mais quoique *Galien* reconnoisse dans l'Aloès appliqué extérieurement la vertu astringente & celle de fermer les ulcères , il ne le propose cependant pas pris intérieurement pour arrêter le crachement de sang. Parmi les Arabes , *Sérapion* suit *Dioscorides* , & défend son sentiment : mais *Mésué* n'a pas fait mention de sa vertu , pris intérieurement. Quelques nouveaux Auteurs , comme

262 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Monard, attribuent l'une & l'autre vertu
au suc d'Aloès pris intérieurement; savoir,
d'ouvrir les orifices des veines inférieu-
res, comme dans la matrice & des vaisseaux
hémorroïdaux, & en même tems de fer-
mer les vaisseaux ouverts du poumon.
On observe à la vérité ces vertus con-
traires dans plusieurs remèdes. Cependant
les plus habiles Praticiens, après *Fernel*,
redoutent l'usage interne de l'Aloès dans
le vomissement ou le crachement de sang.
Nous croyons qu'il est au moins plus sûr
de s'en abstenir dans ces occasions; puis-
qu'il y a d'autres remèdes moins dange-
reux, & plus excellens.

4°. La quatrième qualité que l'on attri-
bue à l'Aloès, est celle de fermer les plaies
& les ulcères, & d'arrêter les flux de sang.
C'est ce qu'il faut examiner présente-
ment.

Presque personne ne révoque en doute
la vertu que l'on attribue à l'Aloès, ap-
pliqué extérieurement, de fermer les
plaies & les ulcères, & de les conduire à
cicatrice, aussi-bien que d'arrêter le sang
qui coule des plaies, & même les hémor-
rhoïdes. Les Arabes & les Modernes con-
viennent en cela avec les Grecs. » L'Aloès
» (dit *Galien*, l. 6. des vertus des Remè-
» des simples) est un remède qui ferme le

» sinus, qui guérit les ulcères difficiles à
 » cicatriser, & surtout ceux qui sont à
 » l'extrémité du gros intestin & dans les
 » parties de la génération. « Et dans le
 l. 5. de la *Méthode de guérir*, chap. 4.
 & 5. il fait entendre que l'Aloès a une
 vertu surprenante d'arrêter le sang. Voici
 ses termes. » Mêlez une partie d'Encens
 » avec une demi - partie d'Aloès; agitez-
 » les avec un blanc d'œuf, pour lui don-
 » ner la consistance de Miel : ensuite mer-
 » tez sur du poil de lièvre le plus fin, &
 » appliquez sur le vaisseau ouvert ou sur
 » l'ulcère. *Avicenne* approuve le même
 remède dans les hémorroïdes. Les nou-
 veaux Auteurs ne vantent pas moins l'A-
 loès comme un remède balsamique & un
 très-grand vulnéraire : car les Chirur-
 giens en font un très-grand usage pour
 mondifier les plaies externes qui ont cou-
 tume de se changer en ulcère ; soit qu'on
 le fasse bouillir dans le Vin avec l'Aristo-
 loche, la Nicotiane, la Myrrhe, &c. soit
 qu'on le mêle avec des Emplâtres & des
 Onguens convenables; soit qu'on em-
 ploie sa teinture avec de l'Eau-de-vie, ou
 de l'Esprit-de-vin, pour laver les ulcères
 fordides.

Outre les vertus que nous avons déjà
 rapportées, on attribue encore à l'Aloès

264 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
celle de faire mourir les vers des intestins, soit qu'on le prenne intérieurement, soit qu'on l'applique sur l'ombilic.

Les Anciens & les nouveaux Médecins, du moins ceux de ces pays-ci, ne conviennent pas de la dose de l'Aloès. *Dioscorides* en propose ʒss. ou ʒj. pour une dose, afin de lâcher le ventre, & ʒiij. pour purger. Mais aujourd'hui cette dose paroît trop grande. On le donne seulement en substance depuis ʒj. jusqu'à ʒij. sous la forme de bol ou de pilules : car il est si amer & si dégoûtant, qu'il est très-difficile de trouver quelqu'un à qui on puisse le faire avaler étant dissous.

On n'est pas moins partagé sur le tems de le donner. *Paul Eginette* décide qu'il faut prendre l'Aloès le matin à jeun. Car ceux qui le donnent le soir, dit-il, ou après le repas, causent du mal : car il corrompt les alimens. Cependant on prescrit aujourd'hui l'Aloès ou à jeun, & il purge très bien ; ou avec des alimens au commencement du dîner ou du souper, & alors il lâche & aiguillonne les ventres paresseux.

Les Anciens ne le prescrivoient que rarement, sans être préparé par la lotion
ou

ou la nutrition. On le lave ordinairement de cette manière :

On le réduit en une poussière très-fine, seul ou avec de la Craye bien pulvérisée, comme le veut *Jacques Sylvius*; & on l'agite pendant quelque tems avec une spatule de bois, dans de l'eau de fontaine très pure : ensuite on le laisse précipiter pendant un quart-d'heure, ou davantage. Alors on verse dans un autre vaisseau par inclination ce qui est plus clair & ce qui surnage, & on le laisse sécher au soleil. Si cette lotion ne le rend pas encore assez pur & luisant, on le lave de nouveau comme la première fois, & même jusqu'à trois & quatre fois, si l'on veut. Car les Anciens croyoient que par ces lotions l'Aloès perdoit presque toute son acrimonie & sa vertu purgative.

Cependant quelques Modernes sont d'un sentiment contraire, parmi lesquels *Etzmüller* reconnoît deux substances dans l'Aloès; l'une mucilagineuse, d'où dépend sa vertu purgative & laxative; & l'autre résineuse, d'où lui vient sa vertu astringente, ou celle de fortifier les fibres de l'estomac & des intestins.

C'est pourquoi lorsque l'on n'a besoin que de purger, la substance mucilagi-

Tom. IV.

M

neuse convient spécialement : & alors l'Aloès lavé, ou l'extrait gommeux préparé par la lotion, vaut mieux que l'Aloès qui n'est pas lavé, & purge plus fortement. Mais lorsqu'il est nécessaire de retenir la substance résineuse & balsamique, soit pour modérer la vertu purgative, soit pour une autre raison ; alors il faut employer l'Aloès sans être lavé : c'est aussi ce que les expériences de *M. Boulduc* confirment. Et s'il arrive que l'Aloès préparé & lavé à la manière des Anciens est moins purgatif, cela vient peut-être de ce que les particules alkaliines de la Craie ont émoussé les parties salines de l'Aloès, & l'ont rendu entièrement incapable de solliciter les fibres des intestins.

Ainsi nous concluons avec *M. Boulduc*, que cette lotion est inutile pour adoucir la vertu purgative de l'Aloès : au contraire elle l'augmente plutôt qu'elle ne la diminue. Il suffit de choisir l'Aloès, ou succotrin ou hépatique, pur & dépouillé de toutes particules hétérogènes.

Nous ne dirons pas la même chose de la nutrition, ou, comme on l'appelle de l'*Aloès tempéré*, qui est une préparation usitée dans les Boutiques. On dissout

de l'Aloès choisi en poudre, dans le suc de Roses, de Violette, de Scariole, de Fumeterre, ou quelque autre, ou dans une décoction de médicamens purgatifs ou aromatiques, ou de quelques autres.

On fait ensuite sécher au soleil, ou à un feu doux, sans faire de colature. On répète cela deux ou trois fois, & l'on a un Aloès rosat ou violat; c'est à dire un Aloès mêlé & tempéré avec l'Extrait de Roses ou de Violettes. Quelques-uns donnent aussi le nom de *lotion* à cette préparation, mais improprement.

Quelques-uns demandent aussi de l'Aloès brûlé, pour fortifier davantage le ventre & en arrêter le flux. Mais cette préparation est inutile; car elle détruit la substance de l'Aloès, & elle ne le corrige pas.

Ainsi l'Aloès pris intérieurement purge les humeurs bilieuses & pituiteuses: il excite les règles & les hémorroïdes: il leve les obstructions de la matrice, du foie & du mésentère: il fortifie l'estomac & les intestins: il aide la digestion, & excite l'appétit: il fait mourir & chasse les vers, & empêche la pourriture.

Il convient dans les maladies qui sont causées par l'atonie & l'obstruction des viscères, dans la cachéxie & les tempé-

ramens froids & humides : mais il nuit à ceux dont les viscères sont chauds & brûlans , dont le sang est bilieux & bouillant , aux hectiques , aux phthifiques & à ceux qui crachent ou vomissent le sang , ou qui ont quelque hémorrhagie. Il est très-nuisible dans les maladies aiguës & inflammatoires ; & les femmes grosses doivent s'en abstenir. On le prescrit utilement à l'extérieur , pour déterger & guérir les ulcères froids. On le recommande aussi dans les ulcères des yeux.

Rx. Aloès choisi , en poudre très-fine ,
℞ss.

Versez dessus du suc de Rose à la hauteur de quatre travers de doigts. Mêlez & réduisez en une bouillie. Couvrez-la d'un tamis , & l'exposez aux rayons du soleil , & faites épaissir jusqu'à la consistance de Miel. Versez de nouveau suc , & évaporez : répétez neuf fois la même chose. Enfin faites sécher cette masse , & renfermez-la dans une vessie. C'est ce que l'on appelle *Aloès rosat* , dont on forme de petites pilules , qui opèrent d'autant mieux qu'elles sont plus petites. On peut préparer l'*Aloès violat* de la même manière,

R̄. Aloès rofat , Extrait de Rhubarbe ,
ana ʒj.
Mastic , ʒj.
Extrait de Gentiane , & d'Absinthe ,
ana ʒʒ.

M. F. des Pilules, pour lâcher le ventre, fortifier l'estomac , & aider la digestion.

La dose est ʒj. avant de manger.

R̄. Aloès hépatique , Jalap en poudre ,
ana ʒʒ.
Trochisques d'Alhandal , gr. ij.
Trochisques d'Agaric , gr. x.
Huile d'Anis , gout. ij.
Syrop de fleurs de Pêcher , f. q.

M. F. des Pilules purgatives & céphaliques , que l'on donnera le matin à jeun.

R̄. Aloès brillant , g. xv.
Gomme Gutte , gr. ij.
Aquila alba , gr. vj.
Syrop de Nerprun , f. q.

M. F. des Pilules hydragogues , que l'on aromatisera avec une goutte d'huile de Cannelle.

R̄. Aloès hépatique , Scammonée ,
ana ʒij.

Mastic , Suc de Réglisse , ana ʒij.

Syrop de Roses solutif , f. q.

M. F. des Pilules purgatives , que l'on

M iij

170 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

aromatifera avec de l'Huile de Clous
de Girofle. La dose est ʒj. ou ʒʒ.

℞. Aloès brillant , ʒj.
Myrthe , ʒʒ.
Safran , gr. xv.
Syrop d'Absinthe , f. q.

M. F. des Pilules, pour lâcher le ventre,
fortifier l'estomac, & exciter les rè-
gles. La dose est ʒʒ.

℞. Aloès foccotrin, Gomme Ammo-
niac, ana ʒvj.
Safran de Mars apéritif, ʒv.
Extrait de petite Centaurée, ʒiv.
Syrop d'Absinthe, f. q.

M. F. une masse de Pilules apéritives,
pour les pâles couleurs & la ca-
chexie. La dose est ʒj. le matin & le
soir.

℞. Aloès foccotrin, ʒʒ.
Vitriol blanc, gr. v.
Eaux de Fenouil, & d'Euphrase,
ana ʒiij.

M. F. un collyre selon l'art.

On fait une Teinture de l'Aloès, &
l'Elixir de Propriété de *Paracelse*.

La Teinture d'Aloès se tire en versant
sur l'Aloès en poudre, de l'Esprit-de-vin
jusqu'à la hauteur de deux ou trois doigts,
& en digérant ensuite au bain de sable
jusqu'à ce que l'Esprit de-vin ait acquis

une couleur d'un rouge foncé. On le sépare de la lie , & on le garde pour l'usage. Cette Teinture est purgative , mais moins que la dissolution de l'Aloès que l'on fait dans l'eau : elle fortifie l'estomac , elle tue les vers ; & appliquée extérieurement c'est un bon vulnéraire qui empêche la pourriture.

L'Elixir de Propriété de Paracelse se fait par le moyen de l'Esprit-de-vin , ou sans acides ou avec des acides , ou avec de l'Esprit volatil urinaireux.

R². Aloès soccotrin , Myrrhe choisie ,
Safran excellent coupé par petits
morceaux , ana ℥j.
Esprit-de-vin rectifié , ℥xx.
Digérez ensemble au bain Marie ,
ou dans du fumier de cheval , pendant 15. jours.

Ensuite versez la liqueur qui surnage , & placez-la dans un lieu chaud pendant un ou deux jours , jusqu'à ce que tout le marc soit tombé au fond du vaisseau ; & ensuite conservez-la pour l'usage.

Quelques-uns ajoutent à cette Teinture ℥j. d'Esprit de soufre retiré par la cloche. Ils laissent encore en digestion pendant trois semaines ; après lequel tems on sépare la liqueur du marc , s'il s'y en

272 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
trouve : & c'est ce que l'on appelle Eli-
xir préparé avec un acide. D'autres met-
tent jusqu'à ℥i. d'Esprit volatil de sel
Ammoniac à la place de l'Esprit acide, &
ils préparent de cette façon l'Elixir, de
Propriété avec un alkali.

Cet Elixir lâche doucement le ventre ;
il tue les vers ; il pousse par les sueurs ;
il fortifie le ton des fibres de l'estomac
& des viscères ; il fait venir les règles ,
& il ouvre les veines hémorroïdales.
C'est un excellent préservatif contre la
pourriture , le scorbut , la peste , les ma-
ladies malignes & contagieuses , surtout
lorsqu'il est préparé avec un acide. Il
est utile aux hystériques & aux hypo-
chondriaques. La dose est depuis vj.
gouttes jusqu'à xx. une ou deux fois le
jour pour altérer & fortifier , & depuis
℥j. jusqu'à ℥ij. pour exciter une évacua-
tion raisonnable. Il faut apporter les mê-
mes précautions pour son usage , que
pour l'Aloès.

On emploie l'Aloès dans l'*Hiera*
picra de Galien , l'*Hiera* d'Agaric de
Nicolas Myrepse , l'*Hiera* Logudii du
même Auteur , les *Pilules Aloéphar-*
gines de la Pharmacopée de Londres ,
celles d'*Hiera simple* , d'*Hiera composée* ,
les *Pilules aggrégatives* ou *polychrestes* ,

d'Ammoniac de Quercetan , & de Rufus ; les Pilules coctées , fétides , d'or , sine quibus , stomachiques , ou que l'on prend avant le repas , Angéliques , Mercuriales , de Rudius de la Pharmacopée de Londres , Impériales de Lyon , hystériques & mésentériques de Charas , Hydropiques & Tartareuses de Bontius , les Tartareuses de Schroder , l'Extrait panchymagogue de Charas , l'Huile de Scorpion composé de Matthiol ; dans l'Onguent d'Arthanita de Méfue , le Mondificatif d'Ache , l'Emplâtre de Paracelse , de Charpie , le Styptique de Charas ; le Collyre de Lanfranc ; pour déterger les ulcères vénériens , & dans la Poudre pour embaumer les corps morts.

ARTICLE II.

De la Scammonée.

LA Scammonée , SCAMMONIUM , SCAMMONIA & SCAMMONEA , Off. Σκαμμονια , Diosc. Διακρύδιον , Trall. & Quorund. Græc. recent. DIACRYDIUM , Cælii-Aurel. SCAMMONEA & SACHMUNIA , Arab. est un suc concret , résineux & gommeux , purgatif , & fort usité chez les Anciens & les Modernes. On en trou-

M v

ve de deux sortes dans les Boutiques ; savoir , la Scammonée d'Alep , & celle de Smyrne.

La Scammonée d'Alep est un suc concret , léger , rare , fongueux , friable. Lorsqu'on la brise , elle est d'un gris noirâtre , & brillante : lorsqu'on la manie dans les doigts , elle se change en une poudre blanchâtre ou grise : elle a un goût amer avec une certaine acrimonie ; & son odeur est puante. On l'apporte d'Alep , qui est l'endroit où on la recueille.

La Scammonée de Smyrne est noire , plus compacte , & plus pesante que celle d'Alep. On l'apporte à Smyrne , d'une ville de Galatie appelée présentement *Cuté* , & de la ville de *Cogni* dans la Province de Licaonie ou de Cappadoce , près du mont Taurus , où l'on en fait une récolte abondante , comme l'a raconté l'illustre & savant Botaniste Anglois nommé *Sherard* , qui a été à Smyrne pendant treize ans en qualité de Consul pour la nation Angloise. On préfère la Scammonée d'Alep.

On doit choisir la Scammonée brillante , facile à rompre , & très-aisée à réduire en poudre ; qui ne brûle pas fortement la langue ; qui étant brisée & mêlée avec la salive de la langue , ou avec

quelqu'autre liqueur, devient blanche & laiteuse. On rejette celle qui est brûlée, noire, pesante, remplie de grains de sable, de petites pierres ou d'autres corps hétérogènes.

La plante qui produit ce suc, s'appelle CONVULVULUS SYRIACUS, & SCAMMONIA SYRIACA, *Moriss. Hist. Oxon. part. 2. 12.* Sa racine est épaisse, de la forme de celle de la Bryone, charnue, blanchâtre en dedans, brune en dehors, garnie de quelques fibres, & remplie d'un suc laiteux : elle pousse des tiges grêles de trois coudées de longueur, qui montent & se roulent autour des plantes voisines. Les feuilles sont disposées alternativement le long de ces tiges ; elles ressemblent à celles du petit Lizeron ; elles sont triangulaires, lisses, ayant une base taillée en façon de flèche. De leurs aisselles naissent des fleurs en cloche, d'une couleur blanche tirant sur le pourpre ou le jaune. Leur pistille se change en une petite tête ou capsule pointue, remplie de graines noirâtres & anguleuses. Cette plante croît en Syrie autour d'Alep, & elle se plaît dans un terroir gras.

M. Tournefort observe que *Dioscorides* décrit autrement cette plante. „ La Scam-

M. vj.

„ monée, (dit-il) pousse d'une même
 „ racine beaucoup de tiges de trois cou-
 „ dées de longueur, molleuses, & un
 „ peu épaisses, dont les feuilles sont
 „ semblables à celles du Bled noir sauvage,
 „ ou du Lierre, plus molles cependant,
 „ velues & triangulaires : sa fleur est blan-
 „ che, ronde, creusée en manière d'en-
 „ tonnoir ; d'une odeur forte : sa racine
 „ est fort longue, de la grosseur d'une
 „ coudée, blanche ; d'une odeur désagréa-
 „ ble, & pleine de suc. “

Le même *Dioscorides* approuve la Scammonée que l'on apporte de Mysie, Province de l'Asie ; & il rejette celle de Syrie & de Judée, qui de son tems étoit pesante, épaisse, falsifiée avec la farine d'Orobe & le lait du Tithymale. L'illustre *Tournefort* a observé cette espèce de *Convolvulus* hérissé de poils dans les campagnes de Mysie, entre le mont Olympe & le Sipyle, & même auprès de Smyrne, & dans les Isles de Lesbos & de Samos, où l'on recueille encore aujourd'hui un suc concret qui est bien au dessous de la Scammonée de Syrie.

Ainsi *M. Tournefort* paroît nous porter à croire que la Scammonée des Boutiques vient des plantes au moins de différente espèce, si elles ne sont pas différen-

tes pour le genre ; que celle de Syrie ou d'Alep vient de la plante appelée SCAMMONIA FOLIO GLABRO , Scammonée à feuilles lissés ; & celle de Smyrne ou de *Dioscorides* , de la plante appelée SCAMMONIA FOLIO HIRSUTO , Scammonée à feuilles velues. C'est cependant ce qu'il n'assure pas.

J'ai demandé à l'illustre *M. Sherard* , ce qui en étoit. Il m'a répondu qu'il avoit aussi observé le même *Convolvulus* hérissé auprès de Smyrne , dont on ne retiroit aucun suc : il a ajouté que la Scammonée de Syrie ou le *Convolvulus folio glabro* y croissoit en si grande abondance , qu'il suffit seul pour préparer toute la Scammonée dont on se sert : & qu'on n'emploie pas même pour tirer ce suc toutes sortes de Scammonée , mais on choisit surtout celle qui croît sur le penchant de la montagne qui est au dessous de la forteresse de Smyrne. On découvre la racine , en écartant un peu la terre ; on la coupe , & on met sous la plaie , des coquilles de moules , pour recevoir le suc laiteux , que l'on fait sécher & que l'on garde. Cette Scammonée ainsi renfermée dans des coquilles , est réservée pour les habitans du pays , & il est très-rare que l'on en porte aux étrangers. Toute la

Scammonée qui nous vient par Smyrne, est apportée, comme j'ai l'ai déjà dit, de Cuvé & de Cogni; & les Marchands assurent qu'on la retire dans ces endroits du Convolvulus à feuilles lisses.

Les Grecs & les Arabes rapportent les différentes manières de recueillir ce suc.

1°. On coupe la tête de la racine : on se sert d'un couteau pour y faire un creux hémisphérique, afin que le suc s'y rende; & on le recueille ensuite avec des coquilles.

2°. D'autres font des creux dans la terre : ils y mettent des feuilles de Noyer, sur lesquelles le suc tombe; & on le retire, lorsqu'il est sec. *Mésué* rapporte quatre manières de tirer ce suc, qui le rendent tout différent. 1°. Aussitôt que la racine s'élève au-dessus de la terre, on coupe ce qui en déborde, & elle donne tous les jours un suc gommeux, que l'on garde lorsqu'il est séché. 2°. On arrache ensuite toute la racine; & après l'avoir coupée par tranches, il en sort un lait que l'on fait sécher à un feu doux, ou au soleil; on en fait des pastilles, sur lesquelles on imprime un cachet; leur couleur est blanche ou variée. 3°. On pile les morceaux des racines, on les exprime; on fait sécher le suc qui en sort, & on le

marque d'un cachet : celui ci est grossier, noir & pèsant. 4^o. Il y a aussi des personnes qui tirent du suc des feuilles & des tiges, après les avoir pilées; on le sèche ensuite, & l'on en fait de petites masses : mais ce suc est d'un noir verdâtre, & d'une mauvaise odeur. On ne nous apporte plus de Scammonée marquée d'un cachet, ni celle qui découle d'elle même en larmes de la racine que l'on a coupée, & que l'on recueille dans des coquilles près de Smyrne. Elle est la meilleure; mais elle est très-rare en ce pays. Sa couleur est transparente, blanchâtre ou jaunâtre, & elle ressemble à de la résine ou de la colle forte. *Lobel & Pena* en font mention dans leurs observations. Celle que l'on nous apporte à présent, est en gros morceaux, opaques & gris. Nous ne savons point du tout quelle est la manière de la recueillir : mais il est vrai semblable que les masses sont formées de suc rirés, soit par l'incision, soit par l'expression; c'est ce qui fait que l'on voit tant de variété de couleurs dans le même morceau.

Dans l'Analyse Chymique, la Scammonée donne un peu de liqueur âcre & tenue, laquelle s'élève la première dans la distillation, & qui ne donne point de

280 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
marques d'acide ou d'alkali : ensuite on
en retire une assez grande portion de li-
queur acide ; & très-peu de liqueur, soit
acide, soit urineuse ; enfin beaucoup d'hui-
le grossière & empyreumatique, & très-
peu de terre & de sel fixe. De tout cela il
résulte un composé gommeux & résineux ;
de sorte cependant que de ℥vj. de Scam-
monée on retire par le moyen de l'Esprit-
de-vin ℥v. de résine. Sa plus grande par-
tie se dissout dans l'Esprit-de-vin ; & il
reste quelques parties mucilagineuses,
salines & terreuses. Mais toute la substan-
ce se dissout dans des menstrues aqueux,
qui prennent la couleur de lait après la
dissolution, à cause des parties résineuses
mêlées avec les parties salines & aqueu-
ses.

Les Grecs & les Arabes ont connu &
employé la Scammonée. *Mésué* la regar-
de comme le plus grand purgatif ; de sorte
qu'en nommant simplement le purgatif,
on entend la Scammonée, par excellence.
Oribase la regarde comme le plus violent
de tous les purgatifs. Cependant *Galien*
n'en a pas fait mention dans le livre des
facultés des Remèdes simples, quoiqu'il en
parle souvent ailleurs.

Les nouveaux Auteurs ne sont pas d'un
sentiment différent des Anciens sur les

vertus de ce remède, & ils n'en font pas moins d'usage pour tirer les humeurs bilieuses & pituiteuses, ou séreuses, des extrémités. On en vante les vertus dans les corps froids & séreux, dans les fièvres intermittentes, & dans les crudités : mais on l'estime plus pour les personnes robustes & d'un âge affermi ; & moins pour les enfans, les personnes foibles, les femmes grosses, celles qui viennent d'accoucher, dans les fièvres ardentes, & dans les maladies où il y a de la chaleur, & dans les constitutions chaudes.

Or il me paroît que la Scammonée purge de deux manières ; savoir, d'abord en irritant par ses parties âcres & fixes les membranes de l'estomac & des intestins, & en les excitant à se contracter ; ensuite en picotant les nerfs par ses parties volatiles, huileuses & âcres, & en exprimant ainsi un peu les glandes des viscères du bas ventre. Au reste la Scammonée ne dissout pas la masse du sang & la lymphe visqueuse, aussi-bien que la Manne, le Jalap, & les autres hydragogues ; c'est pourquoi elle ne tire pas une si grande quantité de sérosité tenue & très-fluide. *Fernel* décrit exactement & élégamment cette opération de la Scammonée, l. 5. c. 9. de la *Méthode de guérir*.

Elle tire , dit-il , la bile tenue & citrine ; aussi-bien qu'une eau citrine & les humeurs séreuses ; & comme sa vertu est violente & qu'on ne peut la retenir , elle évacue promptement les humeurs qui sont dans les lieux les plus éloignés : cependant elle n'enlève aucune humeur un peu épaisse , soit pituiteuse , soit bilieuse , qui est attachée & comme adhérente autour des entrailles & des viscères. Mais son action étant prompte & précipitée , elle entraîne seulement celles qui sont tenues & propres à couler ; soit du bas ventre , comme dans les hydropiques ; soit des veines & du haut du corps : & c'est ce qui fait que l'on rend peu d'urine après en avoir pris.

Mais comme tous les purgatifs sont ennemis du corps , la Scammonée qui est le plus violent , est aussi le plus dangereux. Et en effet les Médecins en rapportent beaucoup d'inconvéniens très-considérables ; parmi lesquels on lui reproche surtout cinq ou six défauts. 1^o. C'est un remède fort infidèle , & dont l'opération est très-incertaine ; puisque quelquefois une petite dose excite une superpurgation , & au contraire une dose convenable & proportionnée est souvent sans effet & inutile. 2^o. Elle produit des vents si pi-

quans, qu'ils irritent l'estomac, & causent des nausées. 3°. Sa grande acreté cause l'inflammation; ce qui fait qu'elle excite une soif insatiable & la fièvre, surtout à ceux qui sont sujets à l'obstruction des viscères & à la pourriture des humeurs. 4°. Cette même acreté ouvre les veines; de sorte qu'il en survient de trop grandes évacuations: ce que l'on appelle *superpurgations*. 5°. Par son acrimonie elle ratisse les intestins, & ulcère les autres viscères, & elle excite le ténésme ou la dysenterie. 6°. Par une certaine malignité spéciale elle porte la guerre dans les parties principales, & elle blesse considérablement le cœur, l'estomac, le foie, &c.

Or on peut corriger ces vices de la Scammonée par quelques précautions: 1°. En la donnant dans un tems convenable, c'est à-dire, au commencement de la maladie, lorsque la matière est en mouvement; & alors il faut la donner aussitôt, sans quoi il faut attendre que les humeurs soient cuites & fluides. 2°. En la donnant à une dose convenable. 3°. En la préparant avec soin & comme il convient.

Les Auteurs ne conviennent pas de la dose de ce remède. Les anciens Grecs

284 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
avoient coutume de donner les purgatifs
avec beaucoup de prudence & de pré-
caution, mais en grande dose. Pour nous,
nous sommes plus hardis pour purger,
mais plus timides sur la dose. C'est ce qui
fait que nous ne retirons pas le même
effet des purgatifs. Il est vrai que les
corps sous le climat dans lequel nous
vivons, sont purgés plus facilement que
ceux des Grecs, & de ceux qui demeurent
dans les pays chauds, qui sont robustes
& exercés aux travaux. Ainsi *Dioscorides*
en donne ʒj. ou le poids de quatre oboles,
avec du Vin miellé, pour évacuer par bas
la bile & la pituite. *Paul Eginette* &
Aëtius vont jusqu'à ʒiij. *Mésué* la donne
depuis v. gr. jusqu'à xij. ou xvj. seule-
ment. *Bodeus* à *Stapel* écrit qu'il en a don-
né très-souvent xx. & même xxv. gr. dans
du Syrop violat avec un très-heureux suc-
cès : xij. ou xv. gr. aux enfans de huit,
dix, & douze ans : vj. ou vij. gr. aux en-
fans de cinq ans. *Wedelius* fait une distinc-
tion : „ On donne la Scammonée (dit-il)
„ ou comme servant de base, ou comme
„ un stimulant, & comme un remède qui
„ aide les autres purgatifs. Comme stimu-
„ lant, on en donne ij. ou iij. gr. Mais si
„ on la donne comme le remède princi-
„ pal & comme la base, on en donne jus-

„ qu'à xv. gr. & quelques-uns jusqu'à
 „ ʒj. „ Enfin *Fallope* lève le différend sur
 la dose de la Scammonée. „ Je vous con-
 „ seille (dit-il) d'en donner toujours une
 „ petite quantité, plutôt pour servir d'ai-
 „ guillon, que pour autre chose. „ Il don-
 ne le nom d'*aiguillon* à cette petite quan-
 tité de Scammonée que l'on ajoute aux
 purgatifs des payfans & des gens robustes,
 ou même des moines. Pour moi, je donne
 la Scammonée bien choisie & bien pul-
 vèrisée, depuis ij. ou iij. gr. jusqu'à x. ou
 xij. gr. tout au plus, mais très-rarement ;
 & ce n'est pas sans inquiétude sur son
 opération, qui est toujours incertaine.
 Car lorsque l'estomac ou les intestins sont
 couverts d'une mucosité grossière, abon-
 dante & tenace, alors la Scammonée en
 est enveloppée, & coule le long des intes-
 tins, sans produire aucun effet. Au con-
 traire, lorsque la membrane des intestins
 n'est couverte d'aucune mucosité, la Scam-
 monée s'arrête dans les rides de l'estomac
 & dans les cellules des intestins ; elle s'at-
 tache à leurs membranes par ses parties
 résineuses ; elle en irrite les fibres ; elle
 y cause des secousses, des inflammations
 & des ulcères : c'est ce qui fait qu'une
 très-petite dose cause des superpurgations,
 des tenesmes & des dysenteries.

La Scammonée étant , comme nous l'avons déjà dit , une substance résineuse & gommeuse , dans laquelle la résine domine , elle ne se dissout pas parfaitement dans les liqueurs aqueuses ; mais la partie résineuse se grumèle peu-à-peu , & va au fond de l'eau. Par cette raison il n'est pas sûr de la donner dans des liqueurs aqueuses. C'est pourquoi on la prend très-souvent sous la forme de bol ou de pilules , & rarement en boisson ; & alors on ne la donne qu'après l'avoir délayée dans quelque Esprit , ou dans de l'huile , ou avec des sels.

On a imaginé plusieurs corrections & plusieurs préparations , pour tempérer l'acrimonie de la Scammonée , & pour corriger ses autres défauts.

La première manière de corriger la Scammonée est rapportée ainsi par *Galien* , l. 1. *des Facultés des Alimens*. On ôtoit la pulpe & les graines d'un Coing ; ensuite on en remplissoit la cavité de Scammonée : on le couvroit tout-autour de pâte de farine ; on le faisoit cuire , & on le donnoit à manger au malade. Aujourd'hui on jette communément la pulpe , & l'on garde la Scammonée cuite de cette manière. D'autres ne conservent que la pulpe , & rejettent la Scammonée ;

d'autres suivent *Galien* , & conservent l'une & l'autre.

De quelque manière que la Scammonée soit préparée , on l'appelle *Diagrède* , & on la distingue par ce mot de la Scammonée crue ou non préparée. La préparation dont nous venons de parler , s'appelle *Diagrède de Coings*.

Les Anciens tempéroient encore la Scammonée avec la crème de ptisane , comme on peut le voir dans *Galien* , dans l'endroit que nous avons cité plus haut. *Mésué* fait cuire la Scammonée avec les graines de Carotte sauvage , de Fenouil , & avec le Galanga , sous les charbons ou dans un four. *Valerius Cordus* verse dessus de l'huile de Violette , & il l'y fait macérer ; ensuite il la met dans un Coing qu'il couvre de pâte , & il le fait cuire : enfin il verse dessus du suc de Coing , dans lequel on a fait infuser des Myrobolans ; après quoi il la sèche peu-à-peu dans un lieu chaud. Quelques-uns la mêlent avec du suc de Coing exprimé , & l'évaporent peu à peu.

Les Modernes ont prétendu corriger la qualité maligne de la Scammonée par le suc de Réglisse , ou peu de Soufre : d'où vient le *Diagrède de Soufre* , ou *Diagrède de Réglisse*. On fait le premier en laissant

bouillir une quantité suffisante de Réglisse dans de l'eau commune , que l'on passe ensuite , & que l'on fait épaisir jusqu'à la consistance de Miel. Alors on y ajoute une suffisante quantité de Scammonée choisie & bien pulvérisée ; & en remuant continuellement on fait dessécher au B. M. jusqu'à la consistance d'Extrait.

On fait le Diagrède de Soufre de cette manière : On étend sur du papier brouillard de la Scammonée en poudre ; on l'expose à la fumée du Soufre que l'on jette sur les charbons ardens : on remue continuellement, jusqu'à ce que la Scammonée paroisse se fondre par la chaleur. Plus la Scammonée est imbibée de Soufre , plus cette préparation passe pour être excellente.

Ce Diagrède soufré est la base d'une poudre fort vantée & très usitée dans les Boutiques. On l'appelle *Pulvis de tribus* , à cause des trois drogues dont elle est composée. On la nomme aussi *Poudre du Comte de Warwic* , à cause de l'illustre Anglois *Robert Dudli* qui en est l'inventeur. Elle s'appelle encore *Poudre Cornachine* ; parce que *Marc Cornacchini* , Professeur de Médecine dans le Collège de Pise , l'a fort vantée dans un Traité qui a pour titre, *Méthode pour guérir sûrement* ,

ment, promptement & agréablement toutes les maladies du corps, qui viennent des humeurs qui pèchent par la quantité ou la qualité. Cette Poudre est composée de Scammonée soufrée, d'Antimoine diaphorétique & de Crème de Tartre. Les doses sont différentes dans cet Auteur, eu égard aux humeurs nuisibles : car il prescrit le Diagrède depuis vj. gr. jusqu'à xx. l'Antimoine diaphorétique depuis iv. gr. jusqu'à xx. la Crème de Tartre depuis ij. gr. jusqu'à vj. Mais présentement les Apothicaires de Paris conservent cette Poudre dans leurs Boutiques, composée de parties égales de Diagrède, d'Antimoine diaphorétique & de Crème de Tartre : & de cette manière on en proportionne plus facilement & plus sûrement la dose aux différens âges & aux différens tempéramens, en connoissant combien il y a de Scammonée dans chaque dose de la Poudre que l'on prescrit. On l'ordonne depuis vj. gr. jusqu'à ix. pour les enfans qui sont à la mammelle, & depuis ℥j. jusqu'à ʒss. pour les adultes. *Cornachini* la loue comme une Panacée pour prévenir & guérir toutes les maladies. Il la donne dans les fièvres intermittentes, putrides, aiguës ; dans le délire sans fièvre ; dans le flux de ventre bilieux, l'hydropisie, la pleurésie,

Tom. IV.

N

290 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
les diarrhées, la dysenterie, la goutte,
la petite vérole, & contre les vers. Mais
il ne faut rien outrer. Car il faut appor-
ter les mêmes précautions dans l'usage de
cette Poudre que celles que l'on emploie
pour la Scammonée même, & les autres
purgatifs. Cependant il faut avouer que
la Scammonée étant ainsi préparée, est
moins sujette aux inconvéniens dont nous
avons parlé ci-dessus. Le Médecin peut
la prescrire plus sûrement, & le malade
peut la prendre sans dégoût.

C'est à l'industrie des Chymistes que
l'on est redevable de la teinture & de
l'extract résineux de la Scammonée, ce
que l'on appelle improprement *Magis-
tère*. La teinture se fait en dissolvant
la Scammonée dans l'Esprit-de-vin, & en
séparant la liqueur limpide de la lie qui
reste. L'extract ou la résine se fait en éva-
porant la teinture jusqu'à la moitié, &
en y versant de l'eau commune, ou quel-
que autre eau odorante ou convenable :
de cette manière l'Esprit-de-vin qui te-
noit en dissolution & fluide la résine,
l'abandonne, & les particules résineuses
tombent au fond de l'eau sous la forme
de la Térébenthine. On lave cette résine
dans plusieurs eaux, & enfin on la sèche
à la chaleur du soleil. Mais la résine pur-

ge moins que la Scammonée donnée à la même dose ; cependant elle irrite plus fortement les intestins , & elle les enflamme souvent. C'est pourquoi il est plus sûr d'employer la Scammonée choisie que la résine , comme nous l'avons déjà observé sur quelques purgatifs.

On essaye aussi de corriger la Scammonée par des liqueurs acides ; ou par le suc de Citron , en la dissolvant dans un bain bouillant , & passant la dissolution au travers d'un linge , & en la faisant sécher jusqu'à la consistance d'extrait : ou bien on arrose la Scammonée en poudre avec de l'Esprit de Vitriol ou de Soufre , & on la fait sécher ensuite. Mais ces corrections détruisent un peu la substance de la Scammonée , & en diminuent par conséquent l'effet. Il vaut mieux la mêler avec quelques Poudres , comme dans la Poudre Cornachine.

La manière de corriger la Scammonée , que l'on observe dans plusieurs compositions de Pharmacie , est bien plus estimable. On l'étend & on l'adoucit dans le suc des Plantes , la pulpe des fruits , & les parties huileuses des graines aromatiques & odorantes. Tels sont les Electuaires solutifs & les Pilules purgatives. On y emploie la Scammonée , ou comme

N ij

la base & le fondement, ou seulement pour servir d'aiguillon aux autres remèdes ; sur quoi il faut observer ici que l'usage de la Scammonée sous la forme de pilules est bien moins sûr, puisque ses parties résineuses ne peuvent pas s'y étendre suffisamment. Il faut seulement l'y mettre pour servir d'aiguillon aux autres purgatifs.

Enfin j'ajouterai ici le jugement très-équitable qu'a porté le savant *Hecquet* sur ce remède, *dans son traité des Purgatifs* ; savoir, qu'il n'y a aucune sorte de remède qui demande plus de prudence de la part du Médecin, un tems plus convenable par rapport au malade, & plus de mesures & des préparatifs de la part de l'un & de l'autre.

Les Anciens l'employoient extérieurement en linimens & en onguens pour la galle, & pour les maladies froides de la tête, pour résoudre les tumeurs dures & squirrheuses, pour les douleurs de la sciaticque, &c. ; & ils l'étendoient sur de la laine pour faire venir les règles. Présentement à peine en fait-on d'autre usage que pour purger.

℞. Scammonée choisie & réduite en
poudre très-fine, gr. viij.
Un peu de jaune d'œuf, ou ʒij.

Broyez pendant quelque tems dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la Scammonée paroisse dissoute. Ajoutez Syrop de Capillaire, ℥j.

Le tout étant bien mêlé, versez-y peu-à-peu de la décoction d'Orge, ℥vj.

Quelques gouttes d'eau de fleurs d'Orange. F. une potion purgative, agréable à prendre.

Rx. Scammonée choisie en poudre, gr. xv.

Amandes douces pilées, ℥iv.

Pilez & broyez ensemble, & réduisez-les en une bouillie fine, en versant peu-à-peu ℥xij. de décoction d'Orge. Passez en exprimant, délayez

dans la colature du Syrop Violat ou de Capillaire, ℥j℔.

Eau de Cannelle ou de fleurs d'Orange, ℥℔.

F. une émulsion purgative pour deux doses.

Rx. Diagrède Réglissé en poudre, gr. vj.

Sucre blanc, ℥j.

Tartre soluble, ℥ij.

Pilez-les ensemble, & les mêlez avec soin. Versez y de l'eau commune, ℔j.

N iij

294 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

Le suc exprimé de deux Citrons, &
eau de fleurs d'Orange, gout. x.
F. une limonade purgative, que l'on
prendra par verrées.

Rx. Scammonée en poudre, ʒv.
Esprit-de-vin, ℥bj.
Digérez pendant 9. jours. Passez au
travers du papier brouillard. Distil-
lez la liqueur jusqu'à la moitié. Tan-
dis qu'elle est encore chaude, ajou-
tez-y du Sucre très-blanc. ℥ss.

F. un Syrop, que l'on aromatisera avec
quelques gouttes d'huile de Cannelle.
La dose est depuis ʒß. jusqu'à ʒj. dans
quelque liqueur convenable.

Rx. Scammonée, Div.
Cannelle, ʒij.
Clous de Girofle, ʒß.
Esprit-de-vin rectifié, ℥bj.
Digérez ensemble pendant 9. jours,
en remuant de tems en tems. Versez
peu-à-peu la liqueur limpide. Ajou-
tez-y du Syrop de Coings, ℥bj.
M. & conservez pour l'usage. La dose
est depuis ʒß. jusqu'à ʒiij.

Rx. Diagrède Réglissé, gr. vj.
Rhubarbe en poudre, ʒj.
Conserve de Coings, f. q.
M. F. un bol.

R̄. Diagrède Réglissé, gr. vj.
 Jalap en poudre, gr. xv.
 Aquila alba, gr. x.
 Moëlle de Casse récemment tirée, ℥ij.

M. F. un bol.

R̄. Séné en poudre, Rhubarbe, Crê-
 me de Tartre, ana gr. xv.
 Diagrède, gr. iiij.
 Conserve de Roses, f. q.

M. F. un bol.

R̄. Diagrède soufré, Diaphorétique
 minéral, ana ℥β.
 Safran de Mars apéritif, Cannelle,
 ana ℥ij.

Gomme Ammoniac, ℥j.
 Syrop d'Absinthe, f. q.

M. F. une masse de pilules mésentéri-
 que, dont la dose est depuis vj. gr.
 jusqu'à ℥j. dans la cachéxie, & les
 obstructions du mésentère.

R̄. Diagrède Cydonié, ℥j.
 Aloès luifant, ℥iiij.
 Trochisques d'Alhandal, ℥ij.
 Mastic, Macis, ana ℥j.
 Safran, ℥β.
 Syrop de fleurs de Pêcher, f. q.

M. F. des pilules purgatives. La dose est
 depuis x. gr. jusqu'à ℥j.

R̄. Diagrède Cydonié, Aquila alba,
 ana ℥j.

296 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
Extrait de Fumeterre, de Gentiane,
ana ʒj.

M. F. des pilules. La dose est depuis ʒʒ.
jusqu'à ʒij.

On emploie la Scammonée dans les
Pilules aggrégatives ou *polychrestes*, *co-*
chées, *fétides*, *dorées*, *Sine quibus*, *mé-*
sentériques, de Charas; *Mercuriales*, pour
l'hydropisie, de Bontius; de *Sagapénium*,
de Camelli; l'*Hière de Coloquinte*, de
Pachius; la *Bénédicté laxative*, le *Dia-*
prun solutif composé, le *Diaphénic*, la
Confection Hamech, l'*Electuaire de Psyl-*
lium, le *Caryocostin*, l'*Opiate mésentéri-*
que, *laxative*, des *Médecins de Paris*;
l'*Electuaire Diacarthame*, de *Citron solu-*
tif, de *Suc de Roses*, &c.

ARTICLE III.

De la Gomme Gutte.

LEs plus excellens dons de la nature ,
dit *Rolfincius* , dans son *Traité des*
Purgatifs , sont souvent cachés dans l'obs-
curité & même foulés aux pieds les plus
vils ; tandis que les dons médiocres sont
souvent fort estimés , & même élevés jus-
qu'aux nues. Nous pouvons dire la même

chose du remède dont il s'agit présentement, qui est décoré de plusieurs noms & de plusieurs titres qu'il ne mérite que médiocrement.

La Gomme Gutte, GUMMI GUTTA, GUMMI GOTTA, GUMMI GUTTÆ, GUMMI GITTA, GUMMI GAMANDRÆ, GUMMI DE GAMANDRA, GUMMI DE GOA, GUMMI DE PERU, GUMMI PERUANUM, GUMMI DE JEMU, GUMMI LAXATIVUM, GUTTU GAMANDRA, GUTTA GAMU, GUTTA GEMAN, GHITTA JEMOU, CATTAGAMMA, CATTAGEMU, GUTTA AD PODRAGAM, SCAMMONIUM ORIENTALE, CHRYSOPUM, CAMBODIUM & CAMBOGIUM, *Off.* est un suc concret, résineux & gommeux, inflammable, sec, compacte, dur, brillant, opaque; d'une couleur de Safran jaunâtre, formé en masses rondes ou en petits bâtons cylindriques, sans odeur & presque sans goût. (Au moins, quand on la retient dans la bouche, elle n'a d'abord d'autre goût que celui de la Gomme Arabique; mais peu de tems après elle laisse dans le gosier une légère acrimonie avec un peu de sécheresse). Elle se dissout dans l'Esprit-de vin comme dans l'eau, qu'elle rend laiteuse, ou plutôt trouble & jaunâtre. Quelques-uns doutent s'il se fait alors

N v

298 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
une vraie dissolution, ou une simple séparation des parties; puisqu'elles tombent peu-à-peu au fond de l'eau, & la laissent limpide.

On apporte la Gomme Gutte de Camboge, du Royaume de Siam, de la Chine, & même de quelques Provinces de l'Amérique. Elle a reçu la quantité de noms qu'elle a, soit à cause de la *Goutte* que l'on dit qu'elle guérit, soit à cause du pays de Cambaye, Cambodje ou Camboge, selon que différentes nations prononcent, soit à cause des différens pays d'où on l'apporte.

Les Anciens ne la connoissoient point du tout, & ce n'est que depuis peu d'années qu'elle est connue & employée beaucoup plus par les Peintres que par les Médecins. Elle fut envoyée pour la première fois à *Clusius* l'an 1603. & dans la suite elle commença à être employée peu-à-peu dans l'Europe. On estime celle qui est pure, qui n'est point mêlée de sable ni souillée d'ordures, d'une couleur fauve ou de Safran jaunâtre, qui s'enflamme sur le feu, & qui donne la couleur jaune ou de Soufre à la salive & à l'eau.

Les Auteurs ont été long tems incertains sur l'origine de ce suc. *Charles Clusius* soupçonne que c'est le suc de l'Eu-

phorbe. D'autres croient que c'est le suc exprimé & épaissi de la Rhubarbe récente : les autres pensent que c'est le suc de la plante appelée *Beidelsar* de *Prosper Alpin*. Quelques-uns prétendent que c'est un certain composé de suc de *Tithymale* & de la *Scammonée*. *C. Bauhin* dans son *Pinax* croit que c'est le suc exprimé du Ricin des Indes. *Jean-Charles Rosenberge*, *P. 2. Rhodolog. c. 22.* assure que c'est une larme qui découle de la racine du Ricin à laquelle on a fait une incision, que l'on teint ensuite avec du Safran des Indes, & que l'on fait sécher. *C. Hoffman* conjecture que c'est le suc de la graine du Ricin teint du suc de la Rhubarbe. *Jacques Bontius*, *c. 7. de la Médecine des Indes*, dit que cette larme jaune découle dans Cambaye, pays voisin de la Chine, d'une plante semblable à une espèce de *Tithymale*, qui est si haute qu'elle égale & qu'elle surpasse même les plus grands arbres, qu'elle embrasse comme le Lierre. Mais *Bontius* paroît parler ici sur le rapport d'autrui ; & il n'a jamais vû la plante qui donne la Gomme Gutte, puisqu'elle vient de deux arbres appelés *Carcapulli*.

Le premier de ces arbres s'appelle *CARCAPULLI*, *Acofl. Hist. Arom. cap. 46.*

Nvj

300 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
 CODDAM PULLI, *H. Malab.* t. 1. 41. GHORAKA Cingalensibus dicta, *Herm. not. ad H. Malab.* C'est un grand arbre toufu, branchu, dont la racine est grosse, & qui répand au large dans la terre & au dessus des rameaux ou des branches. Son tronc est gros de dix ou douze pieds; son bois est blanchâtre, son écorce est blanchâtre & un peu jaunâtre en dedans, rougeâtre en dehors, couverte d'une croute noirâtre. Ses feuilles sont conjuguées deux à deux, portées sur de petites queues; elles sont ovalaires, plus larges dans leur milieu, insensiblement plus étroites aux deux bouts, & terminées par une pointe un peu recourbée d'un côté, & dont les bords sont aussi un peu inclinés en dehors; d'une tiffure épaisse & solide, d'un verd foncé & luisantes en dessus, d'un verd-gai en dessous; garnies d'une nervure dans leur milieu, & de quelques petites veines qui vont obliquement jusqu'aux bords, faillantes en dessous; d'un goût acide. Les fleurs sont placées aux sommets des tiges, portées sur des pédicules très-courts; de couleur de chair & jaunâtres, sans odeur, un peu acides; composées de quatre pétales, arrondies, un peu oblongues & concaves, épaisses, compactes, & sans veines. Au milieu des fleurs se trouve un

globule verd , qui est l'embryon du fruit , cannelée à huit pans , portant à son sommet une petite tête ou un nombril , composé de bourgeons blanchâtres ; environné d'étamines droites , blanchâtres , garnies de sommets d'un jaune rouge. Le calyce est composé de quatre feuilles pâles , concaves. Les fruits sont portés sur des pédicules d'un pouce de longueur ; ils sont de la grosseur d'une Orange , & à huit , à neuf , ou dix côtes saillantes ; couronnés par une petite tête cannelée & à petites côtes. Ces fruits sont verds d'abord , ensuite jaunâtres ; blanchâtres dans leur maturité , d'un goût doux acide. Au milieu de la pulpe de ces fruits sont contenues des graines oblongues de la grosseur d'un doigt , applaties , de couleur bleue foncée.

L'autre espèce s'appelle CARCAPULLI , *Linsih.* CARCAPULLI , de *By* : KANNA-GHORAKA , id est , GHORAKA dulcis , Cingalenibus , *Herm. not. ad H. Malab.* Cet arbre diffère seulement du précédent par sa fleur & son fruit qui est doux , rond , & de la grosseur d'une Cerise ; car il lui est semblable en tout le reste.

Caspar Bauhin dans son *Pinax* renferme mal-à-propos ces deux arbres sous la même espèce. Ces deux arbres , dit

P. Herman, donnent la Gomme Gutte par l'incision que l'on fait à leur tronc : mais celle qui découle du Kanna-Ghora-ka, vaut mieux ; car elle est plus douce. Ils croissent dans Cambaye, la Chine & l'Isle de Ceylan.

M. Richer a observé dans quelques endroits de l'Amérique, & surtout dans l'Isle de Cayenne, un arbre aussi grand que le Chêne, qui donnoit de la Gomme Gutte. Mais je ne sçais pas si c'est le même arbre que ceux dont nous venons de parler, ou s'il en est différent.

P. Herman, dans sa Matière Médicale manuscrite, rapporte qu'il découle un suc laiteux & jaunâtre des incisions que l'on fait aux arbres dont nous venons de parler ; que ce suc s'épaissit d'abord à la chaleur du soleil, & que lorsqu'on peut le manier, on en fait de grandes masses orbiculaires ou des bâtons cylindriques, que l'on sèche ensuite parfaitement.

Arnoul Syen, dans ses Commentaires sur l'*Hortus Malabaricus*, croit qu'il faut distinguer cette sorte de Gomme Gutte de la Gomme Gutte ordinaire, qu'il croit que l'on recueille de la plante de *Bontius*, qui ressemble au Thithymale Indien. Mais nous nous en rapporterons plutôt à *P. Her-*

man qui a été témoin oculaire, qu'à *M. Syen*. La Gomme Gutte n'est point en usage en Médecine chez les Indiens : ils ne s'en servent que pour la peinture. Ils la dissolvent dans l'huile de Lin ; & quand ils ont le ventre resserré, ils avalent cette couleur. On porte des côtes de Malabar dans les autres Provinces le fruit sec du Coddam-pulli. On s'en sert dans la nourriture, & les habitans lui donnent de grands éloges pour la guérison des maladies : mais parmi toutes celles qui sont approuvées par l'expérience, la vertu d'arrêter toute sorte de flux de ventre est la plus remarquable, surtout dans ceux qui ont contracté ce mal par le trop grand exercice de l'amour. Il est surprenant que ce fruit ait la vertu de resserrer, tandis que le suc du même arbre est purgatif.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥bij. de Gomme Gutte, il est sorti d'abord ℥ij. 3ij. de liqueur un peu trouble, un peu acide, austère, & qui avoit le goût & l'odeur des Amandes amères : ℥iij. 3j. gr. xvij. de liqueur rousseâtre, acide, austère, & qui piquoit la langue : ℥ij. 3j. gr. vj. de liqueur brune, soit acide, soit urineuse : ℥iv. 3ij. gr. lx. d'huile grossière & plus pesante que l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, raréfiée & spongieuse, pesoit $\text{℥} \text{xxj}$. $\text{℥} \text{xxj}$. laquelle étant calcinée pendant 38. heures dans un creuset, a donné $\text{℥} \text{vj}$. $\text{℥} \text{v}$. gr. xciv. de cendres grises, dont on a retiré par la lixiviation xxiv gr. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de $\text{℥} \text{vj}$. $\text{℥} \text{iv}$. gr. lx. & dans la calcination, de $\text{℥} \text{viiij}$. gr. xlviiij.

La Gomme Gutte étant approchée de la flamme, s'allume, brûle & jette une flamme brillante, comme les Résines, & elle répand beaucoup de fumée. Elle se dissout dans l'Esprit-de-vin, mais non pas entièrement : car la sixième partie environ ne se dissout pas ; sçavoir, la partie gommeuse, laquelle se dissout promptement dans l'eau chaude ou l'huile de Tarte. Cette Gomme se dissout aussi dans les menstrues aqueux, & elle se change en un lait blanchâtre ou jaunâtre ; mais elle ne s'y dissout pas entièrement, puisque les particules résineuses se réunissent peu-à-peu, & vont au fond du vaisseau, & l'eau de neure claire & limpide. On voit par là que ce suc est un composé salin sulfureux, ou résineux & gommeux, formé d'un Soufre léger, qui donne l'amertume & l'odeur au phlegme qui sort le premier ; d'un Soufre grossier qui ne s'élève

& ne se sépare de la terre que par un feu violent & ouvert ; & d'un sel tartareux , un peu ammoniacal , lequel par le moyen de la distillation se résout partie en acide , & partie en sel urineux. La dissolution aqueuse de la Gomme Gutte acquiert la couleur du sang , en y versant de l'huile de Tartre par défaillance , ou de l'eau de Chaux ; parce que les parties sulfureuses se développent , comme l'on peut voir dans la dissolution du Soufre minéral , par une forte lessive alcaline.

Je crois que la vertu purgative de la Gomme Gutte dépend d'une substance sulfureuse tenue , mêlée avec une certaine portion de sels volatils : en ce que ces particules salines sulfureuses développées par le suc stomacal , & séparées des principes grossiers & fixes , irritent les membranes de l'estomac & des intestins , entrent dans les pores des nerfs , leur donnent des secousses ; d'où viennent les nausées , le vomissement & les selles.

Quelques-uns ont cru que cette Gomme contenoit une grande abondance de sel alkali ; parce que sa dissolution dans l'eau mêlée avec le Syrop Violat prend une couleur verte.

Cette couleur ne vient pas d'un sel

306 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ,
alkali contenu dans cette Gomme ; mais
du mélange des molécules jaunes &
bleues , qui se trouve dans cette liqueur :
c'est ce que les Peintres éprouvent tous les
jours , en mêlant des poudres jaunes &
bleues , aussi-bien que les Physiciens en
unissant des verres jaunes & bleus.

La Gomme Gutte est mise parmi les
violens purgatifs hydragogues. Elle éva-
cue surtout les humeurs séreuses & bi-
lieuses tenues , par haut & par bas , aussi-
tôt qu'on en a pris ; car elle ne reste pas
long-tems dans le corps , & elle ne cause
ni peine , ni tranchées. C'est pourquoi
on en fait un fréquent usage dans l'hy-
dropisie , la cachéxie , la toux , la diffi-
culté de respirer , l'asthme , la jaunisse ,
les catarrhes , la goutte , la galle & autres
maladies de cette sorte.

Quelques-uns ont été d'abord timides
dans l'usage de ce remède , parce qu'ils
en redoutoient la violence. De ce nom-
bre étoit *Grégoire Horstius* , lequel , dans
la *Section 9. de ses lettres* , a cru qu'il n'en
falloit pas faire usage , de peur de faire
des expériences en faisant souffrir de
cruelles douleurs. Cependant ce même
Auteur étant ensuite devenu premier Mé-
decin à Ulm , commença à avoir des sen-
timens plus modérés sur la Gomme Gutte ,

& il ajouta différentes corrections à ce qu'il en avoit dit. D'autres ayant éprouvé d'heureux succès de ce remède, ne firent pas de difficulté de le donner à pleines mains, aux enfans même, aux vieillards, aux femmes grosses & aux phthifiques : entre lesquels *Philippe Hechstetter*, Médecin d'Ausbourg, a prescrit dans l'espace de neuf ans plusieurs livres de Gomme Gutte, & en a fait prendre à une infinité de malades. En effet ceux qui savent administrer ce remède avec précaution & à propos, y trouvent cet avantage qu'il est sans goût & sans odeur, qu'on le donne en petite dose, qu'il fait son effet en peu de tems, qu'il dissout puissamment les sucres visqueux & ténaces en quelque partie du corps qu'ils croupissent, & qu'ils soient attachés, & enfin qu'il chasse par le vomissement ceux qui sont dans l'estomac, & tous les autres fort abondamment par les felles.

Des Auteurs proposent différentes doses. Les Américains, selon le rapport de *Nicolas Monard*, en macèrent pendant la nuit la grosseur d'une Aveline, ou environ ʒij. dans ʒij. de quelque liqueur aqueuse; ensuite ils la passent le matin, & la boivent. Ce morceau ne se dissout pas entièrement; cependant cette dose seroit

308 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
grande pour nous. Les tempéramens sont différens les uns des autres, comme les pays le font des autres pays. Les Américains forts & robustes résistent mieux à la vertu des remèdes. On prescrit la Gomme Gutte depuis ij. v. ou vij. gr. jusqu'à xv. tout au plus, quoique *Clusius* en étende la dose jusqu'à xx. gr. J'ai souvent donné ce remède depuis ij. gr. jusqu'à iv. sans causer de vomissement : quelques-uns qui en avoient pris iv. gr. ont souffert des coliques d'estomac, mais ce n'est qu'un petit nombre. Si l'on réitère cette dose pendant plusieurs jours, dès la seconde ou la troisième fois il n'y a plus de vomissement. Depuis iv. gr. jusqu'à viij. ou x. ce remède purge par haut & par bas doucement, abondamment & sans aucune violence : & quand on le donne à cette dose, il n'a pas besoin de correctif, surtout si on le délaye & qu'on le développe dans beaucoup de liqueur. Si on le donne sous la forme de bol ou de pilules, il excite plus facilement le vomissement, mais très-rarement lorsqu'il est joint avec le Mercure doux.

La Gomme Gutte est sujette aux mêmes inconvéniens que les violens purgatifs, savoir, au bouleversement de l'estomac, au vomissement & à la superpurga-

tion : ce que l'on prévient en apportant les mêmes précautions que l'on a coutume d'employer dans l'administration des autres purgatifs & des émétiques.

Lorsque *Philippe Hechstetter* veut empêcher le vomissement, & rendre ce remède plus propre pour l'estomac, il ajoute de l'eau de Bouleau avec quelques gouttes d'Esprit de Vitriol. D'autres essayent de le corriger par l'Esprit de Vitriol, le suc acide de Citron, le suc de Coings, la fumée de Soufre, les huiles de Cannelle, de Macis, & autres, l'eau de Cannelle, ou bien avec des Syrops & des fels. Mais ces correctifs n'empêchent pas que les matières contenues dans l'estomac ne soient rejetées par le vomissement. De plus, il n'est pas besoin de correctif, comme nous l'avons déjà dit, pourvu qu'on le donne à une dose convenable, & suffisamment délayé. Ceux qui vomissent difficilement ou qui ne sont pas accoutumés au vomissement, doivent s'en abstenir.

Les Chymistes préparent une résine & un Magistère avec ce suc : mais ces préparations sont inutiles ; elles causent plus de mal que de bien : car les résines des purgatifs purgent moins, & allument un plus grand feu dans les viscères.

Le même *Hechstetter* a encore observé que lorsque la Gomme Gutte est seule & naturelle, elle agit mieux que lorsqu'on la mêle avec les autres purgatifs ; qu'elle agit peu en pilules, & qu'elle opère beaucoup en infusion.

R \acute{e} . Gomme Gutte , gr. vij.
F. dissoudre dans ℥xij. de décoction
d'Orge.

Ajoutez Syrop Violat , ℥ij.
F. une potion verte , que l'on partagera en deux doses, & que l'on donnera dans l'hydropisie anasarque & l'amas des humeurs séréuses.

R \acute{e} . Gomme Gutte , gr. vj.
Eau commune , ℥vj.
Le suc de Citron ,
Sucre très-blanc , ℥β.
M. F. selon l'art une Limonade hydragogue.

R \acute{e} . Manne de Calabre , ℥β.
F. dissoudre dans ℥vj. d'eau bouillante.
Passez , & dissolvez dans la colature
Gomme Gutte , gr. iv.
Ajoutez eau de Cannelle , ℥β.
F. une potion hydragogue.

CHAP. VIII. ART. III. 311

R^x. Gomme Gutte , gr. vj.
Manne de Calabre , ℥ij.
Dissolvez dans ℥vj. d'eau d'Endi-
ve ,

Ajoutez Esprit de Vitriol , gout. iij.
Esprit de Citron , ℥ss.

F. une potion.

R^x. Gomme Gutte , gr. iv.
Eau des trois Noix , & de fleurs
d'Orange , ana ℥iij.
Sucre fin , ℥ss.

F. une potion hydragogue.

R^x. Gomme Gutte , gr. vij.
Aquila alba , gr. x.
Conserve de Roses , f. q.

M. F. un bol , pour la galle & les mala-
dies de la peau.

R^x. Gomme Gutte , gr. vj.
Eléofaccharum de Cannelle , ℥ij.

M. F. une poudre purgative.

R^x. Gomme Gutte , gr. x.
Huile de Genièvre , gout. ij.
Mithridat , f. q.

M. F. des pilules hydragogues.

R^x. Jalap en poudre , gr. xij.
Gomme Gutte , gr. iv.
Crème de Tartre , ℥ss.

Syrop de Nerprun , f. q.
M. F. un bol hydragogue.

On emploie la Gomme Gutte dans l'*E-lectuaire antihydropique* de Charas, l'*Extrait catholique* de Sennert, l'*Extrait catholique & cholagogue* de Rolfincius, les *Pilules hydropiques* de Bontius, les *Pilules de Gomme Gutte* de Lemort, & celles de la *Pharmacopée de Londres*.

ARTICLE IV.

De l'Opium.

L'Opium & le Méconium, *Off.* Ὀπίον & Μηκόνιον, *Græc.* AFFION & AMSION, *Arab.* est un suc concret, qui est tout à la fois résineux & gommeux, pesant, compacte, pliant, inflammable & d'un roux-noirâtre; d'une odeur puante, assoupissante; d'un goût amer, âcre, formé en gâteaux arrondis, aplatis, de la grosseur d'un pouce, qui pèsent une demi-livre, ou une livre, & sont enveloppés dans des feuilles de Pavots.

On apporte l'Opium de la Natolie, de l'Egypte & des Indes.

Les Arabes & les Boutiques ont recommandé sur tous les autres l'Opium de Thèbes, ou celui que l'on recueilloit en Egypte.

Egypte auprès de Thèbes : mais on ne fait plus à présent cette distinction. De quelque endroit que vienne l'Opium, on estime celui qui est naturel, un peu mol, qui obéit sous les doigts, qui est inflammable, d'une couleur brune ou noirâtre ; d'une odeur forte, puante & assoupissante. On rejette celui qui est sec, friable, ou brûlé, mêlé de terre ou de fable, ou d'autres ordures.

Les Anciens distinguoient deux sortes d'Opium ou de suc de Pavot. L'un étoit une larme qui découloit de l'incision que l'on faisoit à la tête des Pavots, & elle s'appelloit *Μηκάνος Όπος*, & par les Médecins *Όπιον* par antonomase. L'autre s'appelloit *Μηκάνειον* ou *Μηκάνιον*. C'étoit le suc épais qui l'on retiroit de toute la plante. Ils disoient que le Méconium étoit bien moins actif que l'Opium.

Mais présentement on ne nous en apporte que d'une sorte sous le nom d'Opium ; savoir, un suc qui découle de l'incision des têtes de Pavots blancs ; & on n'en trouve aucune autre espèce parmi les Turcs & à Constantinople, que celui que l'on nous apporte en gâteaux. Cependant chez les Perses on distingue les larmes qui découlent des têtes auxquelles on fait des incisions, & ils recueillent

Tom IV.

O

314 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
avec grand soin celles qui coulent les
premières, qu'ils estiment beaucoup com-
me ayant plus de vertu , comme nous le
dirons plus bas.

La plante dont on retire ce suc , s'appelle *PAPAYER HORTENSE* semine albo , *fativum* Dioscoridi, album Plinio, *C. B. P.* 170. Sa racine est environ de la grosseur du doigt , remplie , comme le reste de la plante , d'un lait amer. Sa tige a deux coudées ; elle est branchue, le plus souvent lisse , quelquefois un peu velue , sur laquelle naissent des feuilles semblables à celles de la laitue , oblongues , décompées , crêpues , de couleur de verd de mer. Ses fleurs sont en rose , composées le plus souvent de quatre pétales blancs , & qui tombent bientôt , placés en rond. Le calyce est composé de deux feuilles ; il en sort un pistille ou une petite tête , entourrée d'abord d'un grand nombre d'étamines ; laquelle se change ensuite en un fruit ou une coque de la figure d'un œuf , qui n'a qu'une seule loge , garnie d'un chapiteau , ridée ou étoilée , munie intérieurement dans toute sa longueur de plusieurs lames minces qui tiennent à ses parois ; auxquelles lames est attaché comme à des placenta un grand nombre de graines très - petites , arrondies , blan-

ches ; & d'un goût doux & huileux.

Dans plusieurs Provinces de l'Asie mineure, on sème les champs de Pavots blancs, comme nous semons le Froment. Aussitôt que les têtes paroissent, on y fait une légère incision, & il en découle quelques gouttes de liqueur laiteuse, qu'on laisse figer, & que l'on recueille ensuite. *M. Tournefort* rapporte que la plus grande quantité d'Opium se tire par la contusion & l'expression de ces mêmes têtes. Mais *Belon* n'en dit rien, non plus que *Kæmpfer*, qui a fait une dissertation sur l'Opium que l'on recueille dans la Perse. Ces deux derniers Auteurs distinguent trois sortes d'Opium, mais tirées seulement par l'incision, comme nous le dirons tout-à-l'heure.

Dans la Perse on recueille l'Opium au commencement de l'Été. On fait des plaies en sautoir à la superficie des têtes qui sont prêtes d'être mûres. Le couteau qui sert à cette opération, a cinq pointes ; & d'un seul coup il fait cinq ouvertures longues, parallèles. Le lendemain on recueille avec des spatules le suc qui découle de ces petites plaies, & on le renferme dans un petit vase attaché à la ceinture.

Ensuite on fait la même opération de

O ij

l'autre côté des têtes, pour en tirer le suc de la même manière. La larme que l'on recueille la première, s'appelle *Gobaar* : elle passe pour la meilleure ; elle a plus de vertu pour calmer le cerveau : sa couleur est blanchâtre, ou d'un jaune pâle ; mais elle devient brune, lorsqu'elle est exposée trop long-tems au soleil, ou qu'elle est trop sèche. La seconde larme que l'on recueille, n'a pas tant de vertu, & elle n'est pas si chère ; sa couleur est le plus souvent obscure, ou d'un roux-noirâtre. Il y en a qui font une troisième opération, par laquelle on retire une larme très - noire, & de peu de vertu.

Après que l'on a ainsi recueilli l'*Opium*, on y fait une préparation en l'humectant avec un peu d'eau ou de miel, en le remuant continuellement & fortement avec une grosse spatule dans une assiette de bois plate, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance, la viscosité & l'éclat de la Poix que l'on a préparée avec soin.

Après avoir ainsi remué long tems & fortement l'*Opium*, on le manie un peu dans la main ; & enfin on en fait de petits cylindres ronds, que l'on met en vente. Lorsque les Marchands n'en veu-

lent que de petits morceaux, on le coupe avec des ciseaux.

L'Opium ainsi préparé s'appelle chez les Perses *THERIAACK MALIDEH*, c'est-à-dire, Thériaque préparée par le broyement ; ou bien *THERIAACK AFIUUN*, c'est-à-dire, Thériaque opiée, pour la distinguer de la Thériaque d'*Andromaque* qu'ils nomment *Theriaack faruuk*. Car ces peuples regardent l'Opium comme le remède vanté par les Poètes, qui donne la tranquillité, la joie & la sérénité, *γλήνη, ἰαση & εὐδία* : triple éloge dont on honoroit autrefois l'*Antidote Thériacal* d'*Andromaque*.

Cette manière de préparer l'Opium est le travail perpétuel des revendeurs qui sont dans les carrefours & dans les places, & qui exercent fortement leurs bras à ce travail.

Ce n'est pas là la seule manière de préparer ce suc : très-souvent on broye l'Opium, non pas avec de l'eau, mais avec une si grande quantité de Miel, que non-seulement il l'empêche de se sécher, mais encore il tempère son amertume. Et c'est ce que l'on appelle spécialement *Bæhrs*.

La préparation la plus remarquable est celle qui se fait en mêlant exacte-

318 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
ment avec l'Opium, la Noix Muscade,
le Cardamome, la Cannelle, & le Macis,
réduits en poudre très-fine. On croit que
cette préparation est très-utile pour le
cœur & le cerveau. Elle s'appelle *Po-*
lonia ; &, comme d'autres prononcent,
Pholonia; c'est à dire, le Philonium de Per-
se ou de *Mésué*. D'autres n'emploient point
les aromates dont nous venons de parler,
mais ils mettent beaucoup de Safran &
d'Ambre dans la masse de l'Opium. Plu-
sieurs font leur préparation chez eux à
leur fantaisie, pour leur usage.

Outre ces préparations, dont on ne fait
usage qu'en pilules. *Kæmpfer* fait men-
tion d'une certaine liqueur célèbre chez
les Perses, que l'on appelle *Coconar*, dont
on boit abondamment par intervalle.

Les uns préparent cette liqueur avec
les feuilles de Pavots, qu'ils font bouil-
lir très-peu de tems dans l'eau simple.
D'autres la font avec les têtes pilées &
macérées dans l'eau ; ou bien ils en met-
tent sur un tamis, & versent dessus sept
ou huit fois la même eau, en y mêlant
quelque chose qui y donne de l'agrément,
selon le goût d'un chacun.

Kæmpfer ajoute une troisième sorte
d'Opium, qu'il qualifie d'*Electuaire*, qui
réjouit, & qui cause une agréable yvresse.

Les Parfumeurs & les Médecins préparent différemment cet Electuaire, dont la base est l'Opium; & on le destine par les différentes drogues que l'on y mêle, à fortifier & à récréer les esprits. C'est pourquoi on en trouve différentes descriptions, dont la principale & la plus célèbre est celle dont on est redevable à *Hasjem-Begi*; puisque l'on dit qu'elle excite une joie surprenante dans l'esprit de celui qui en avale, & qu'elle charme le cerveau par des idées & des plaisirs enchantés.

Quelques-uns estiment les têtes de Pavots les plus tendres, confites dans du Vinaigre, pour les servir au dessert.

Dans l'Analyse du Pavot blanc, de ℥v. de feuilles avec les tiges il est sorti d'abord ℥j. ʒvj. ʒvj. gr. iij. de phlegme limpide, jaunâtre, un peu acide; d'une odeur & d'un goût désagréables, puant, narcotique, & tel que celui qui sort des feuilles, quand on les pile : ensuite, ℥ij. ʒxv. ʒj. de liqueur limpide, rousseâtre, fort acide, & austère, d'une odeur empyreumatique : de plus, ʒj. ʒj. gr. liv. de liqueur d'un brun-obscur, alkaline, urineuse, avec très peu de sel volatil : enfin, ʒj. ʒij. gr. lxxvj. d'huile d'une consistance épaisse.

La masse noire qui est restée dans la

O iv

cornue, pesoit ℥iv. ℥iij. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥j. ℥iij. gr. xlvij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ℥iv. gr. lx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ℥j. gr. xxj. & dans la calcination, de ℥ij. ℥viij. gr. xxiv.

De ℥bij. ℥xv. de têtes ou de fruits de Pavots blancs récemment cueillis, & qui n'étoient pas parfaitement mûrs, distillés dans la cornue, il est sorti d'abord ℥xj. ℥viij. gr. xlij. de phlegme limpide, un peu acide; d'une odeur & d'un goût désagréable & puant, tel qu'est celui que l'on retire des feuilles de la plante, que l'on pile: ensuite ℥bj. ℥xiiij. ℥j. gr. xj. de liqueur qui étoit d'abord limpide, rousseâtre sur la fin, d'un goût acide & austère, d'une odeur empyreumatique: enfin ℥ii. gr. xxiv. de liqueur d'un roux-obscur, ou brune, alkaliné, urineuse, avec très-peu de sel urineux.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de réverbère, a laissé ℥iij. gr. lj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. gr. xvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ℥vj. gr. vij. & dans la calcination, de ℥j. ℥iv. gr. lvij.

Il est clair par ces Analyses, que les parties du Pavot sont composées de sel tartareux & ammoniacal mêlés ensemble, & d'une huile fort épaisse; & qu'il y a moins de terre dans les têtes, que dans les feuilles & les tiges.

Mais dans l'Analyse de l'Opium, ℥ij. de ce suc pur & naturel ont donné ℥xij. ℥ij. de liqueur, soit acide, soit urineuse: ℥ij. ℥iij. d'huile grossière. Le *caput mortuum* qui est resté dans la cornue, pesoit ℥xv. ℥iv. lequel étant calciné au feu de réverbère a laissé ℥ij. gr. lx. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ℥iv. gr. xlv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ℥vij. & dans la calcination, de ℥xiiij. ℥iij. gr. xij.

Ainsi il y a plus de sel volatil urineux dans l'Opium que dans les feuilles, ou dans les têtes. On ne trouve pas seulement du sel alkali urineux dans l'Opium, comme *Pitcarne* l'a cru, mais encore un sel acide, & même puissant: ce que l'on prouve, soit par l'Analyse, soit même en versant la solution de l'Opium sur la teinture de Tourne-sol; car elle donne la couleur d'un rouge de feu à cette teinture.

Du sel, soit acide, soit alkali, & de l'huile unis ensemble, il résulte un composé résineux & gommeux, inflammable,

O v

322 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
dont la plus grande partie se dissout dans
l'eau, & une portion médiocre dans l'Es-
prit-de-vin. Le soufre grossier que l'on
découvre dans l'Opium, est susceptible
d'une très-grande raréfaction, comme on
le voit évidemment dans les distillations
que l'on en fait, qui répandent une odeur
très-violente d'Opium. C'est de ce soufre
condensé & fort rarefiable, que je crois
que dépend la vertu de l'Opium, comme
nous le dirons dans la suite.

Tout le monde n'est pas du même avis
sur les qualités de l'Opium. Les uns con-
sidérant que si l'on en donne quelques
grains, il appésantit la tête, excite le som-
meil, apaise la douleur, arrête la res-
piration, & fait mourir en procurant le
sommeil, ont cru non seulement qu'il étoit
froid, mais encore qu'il l'étoit au quatriè-
me degré. D'autres faisant attention à
son goût amer, âcre & caustique, ont dit
qu'il étoit chaud. On n'est pas moins
partagé sur ses vertus. Les uns l'accusent
d'être un somnifère empoisonné, & le
rejetent. D'autres en font grand cas, &
le comblent de plusieurs titres & de plu-
sieurs éloges. Beaucoup d'anciens Grecs,
selon que le rapporte *Dioscorides*, en ont
redouté l'usage, même employé extérieu-
rement.

» Il est rare (dit Galien , l. 2. de la com-
 » position des Remèdes selon les pays , en
 » parlant du mal de tête) que nous soyons
 » obligés de nous servir de remèdes com-
 » posés d'Opium , lors même que la vio-
 » lence du mal met un homme en danger
 » de perdre la vie ; puisque l'usage de
 » l'Opium blesse les parties solides , de
 » sorte que l'on est obligé alors d'user de
 » correctif. C'est ainsi que les collyres
 » composés d'Opium ont été funestes à
 » plusieurs , en affoiblissant l'œil , & en
 » diminuant la vûe. C'est de la même
 » manière que les remèdes composés de
 » suc de Pavot , que l'on emploie pour les
 » violentes douleurs des oreilles , causent
 » la difficulté de l'oïïe. Car les remèdes
 » composés de suc de Pavot engourdissent
 » le sentiment : & c'est à cause de cela
 » que nous sommes obligés de nous en
 » servir , lorsqu'aucun autre remède n'a
 » pû adoucir le mal. «

Plusieurs des Anciens & des Modernes
 ont suivi Galien , tels sont Fernel , Mat-
 thiol , Ruellius , Taberna-Montanus , Rho-
 dius , Renaudot , Zacutus Lusitanus ,
 Quercetan , Schroder , &c. Cependant
 Dioscorides n'en a pas tant redouté l'usa-
 ge. » L'Opium (dit-il) pris à la grosseur
 » d'une orobe , fait cesser la douleur ,

O vj.

» digère, & procure le sommeil : il est pro-
 » pre dans la toux & dans le flux cœlia-
 » que. Mais si l'on en prend trop, il est
 » nuisible; il cause la léthargie, & fait
 » mourir. Il est efficace pour les douleurs
 » de tête, lorsqu'il est mêlé avec de l'huile
 » Rosat : on le mêle avec de l'huile d'A-
 » mandes douces, de la Myrrhe, & du
 » Safran; & on en fait découler quelques
 » gouttes dans les douleurs d'oreilles. Il
 » est utile dans les inflammations des
 » yeux avec un jaune d'œuf cuit. Dans
 » le feu sacré & les plaies, on le mêle
 » avec du Vinaigre; & pour la goutte,
 » avec du lait de femme & du Safran.
 » Il fait dormir, appliqué en supposi-
 » toire. »

Parmi les Modernes, *Félix Platerus* a remis en usage l'Opium que l'on avoit, dit-il, négligé long tems & presque foulé aux pieds. *François Sylvius* le Hollandois, ou *De le Boë* a suivi le sentiment de *Platerus*; & il disoit qu'il ne voudroit pas exercer la Médecine, si on lui ôtoit l'Opium : c'est pourquoi on l'appelloit *Doctor Opiatus*, le Docteur de l'Opium. Mais pour mieux connoître la nature & les forces de l'Opium, il faut considérer quels sont ses effets, lorsqu'on le donne en petite dose; ce qu'il produit dans les

malades , lorsque la dose est trop grande ; & enfin les symptomes qui suivent , quand on en fait un trop long usage.

On emploie l'Opium intérieurement ou extérieurement. Appliqué extérieurement il incise , il résout , il discute les tumeurs ; il amollit , il relâche ; il fait mûrir & cause la suppuration. Appliqué long-tems sur la peau , il en fait tomber les poils ; il y excite de la demangeaison , il l'ulcère quelquefois , & y fait élever des vésicules , s'il est récent , & si la chair est trop délicate. Appliqué sur le périnée , il excite quelquefois à l'amour ; quelquefois il éteint cette passion , en engourdissant le sentiment dans cet endroit. Souvent en l'appliquant seulement à l'extérieur , il cause le sommeil , & appaise les douleurs , quoique ces effets soient fort incertains. Il fait quelquefois mourir , si on l'applique sur les futures de la tête : il relâche les nerfs , il cause la stupeur & la paralysie.

L'Opium se prend intérieurement , ou à une juste dose , ou à une dose trop forte. La juste dose de l'Opium surpasse rarement deux ou trois grains , quoiqu'on la porte quelquefois jusqu'à un gros , & même au-delà. On le donne en substance sous la forme de pilules , ou dissous

326 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
dans quelque liqueur. Il agit bientôt
après qu'on l'a pris ; environ une demi-
heure après, si on l'a dissout ; & une
heure & demie après, plus ou moins,
si on l'a avalé en forme de bol.

L'Opium donné à une dose convenable, excite dans les entrailles une certaine sensation agréable : il cause la joie, il dissipe les soins & la tristesse, comme il arrive lorsqu'on a bû du vin modérément : souvent il donne à l'esprit plus de vigueur pour excercer ses fonctions ; d'où naît le plus souvent l'audace, la confiance en soi-même, le courage, la magnanimité, & le mépris des dangers. C'est pour cela que les Turcs en prennent une grande dose pour se préparer au combat. Il appaise les mouvemens déréglés du sang & des esprits ; il calme les douleurs, il soulage le corps accablé de lassitude.

Il arrête les hémorrhagies qui viennent du bouillonnement du sang : il arrête, au moins pour un tems, les autres évacuations, excepté les sueurs & la transpiration ; car il les excite, il rend le pouls plein, élevé & lent ; il cause la sécheresse de la bouche : il excite de la rougeur & une légère démangeaison à la peau : il augmente la semence, & il

excite les désirs de l'amour, surtout si l'on en prend une grande dose.

Il a plus d'effet dans les tems chauds & humides, & dans les corps mollassés, comme dans les femmes & les enfans.

L'Opium à une dose convenable produit encore très-souvent d'autres effets, quoique ce ne soit pas constamment. Il cause très-souvent l'assoupissement; mais ce n'est pas toujours. Car quelques-uns dorment moins après avoir pris de l'Opium. Le plus souvent il excite des songes agréables; il appaise le vomissement & le hoquet, & quelquefois il excite l'un & l'autre, aussi-bien que les spasmes & les mouvemens convulsifs: il retarde la digestion des alimens dans l'estomac; il diminue l'appétit; il excite les sueurs; il provoque quelquefois les règles & les lochies qui se sont arrêtées par l'éréthisme des fibres & leur convulsion: il aide quelquefois la sortie du placenta; il est souvent utile pour chasser le calcul & les sables; il fait cesser quelques hémorrhagies: il augmente le lait des nourrices; il cause le gonflement des mammelles, le priapisme, les songes amoureux, la sortie de la semence pendant le sommeil, la rougeur & la démangeaison de la peau, l'écoulement & quelquefois la

328 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
suppression d'urines. Tous ces effets ne
sont pas constans.

Il y a encore d'autres effets que produit
l'Opium , mais moins fréquemment ; tels
sont les paralysies de peu de durée , sur-
tout de la vessie, le bégayement , le re-
lâchement de la mâchoire inférieure, la
suppression des sueurs , la liberté du ven-
tre , l'évacuation de l'eau des hydropi-
ques , comme *Willis* l'a observé , la gué-
rison de l'engourdissement des membres,
causé par le froid extérieur ; les suffoca-
tions , l'anxiété , le hoquet , le vomisse-
ment , les mouvemens spasmodiques , les
syncopes , les défaillances , & quelque-
fois la mort ; ce qui arrive cependant
très - rarement , & seulement dans les
corps fort pléthoriques , ou dans les
corps fort affoiblis , & qui sont exténués
depuis long tems : c'est pourquoi il faut
craindre d'en faire usage après les gran-
des hémorrhagies & après toutes les gran-
des évacuations. Au contraire l'on voit
quelquefois les forces & la vie revenir
à ceux qui étoient à demi-morts & ré-
duits à l'extrémité.

Quelquefois aussi l'Opium reste trop
long-tems dans l'estomac sans produire
aucun effet , étant enveloppé dans des
humeurs épaisses & visqueuses.

Après que l'opération de ces narcotiques est finie, voici les effets qui suivent le plus souvent : le retour des maladies & des douleurs qu'il avoit calmées, qui sont souvent plus considérables qu'auparavant, à moins qu'elles n'aient été détruites ou chassées par le bienfait de la sueur, ou de quelqu'autre manière ; la sueur survient, quoiqu'elle n'arrive pas toujours ; les urines coulent souvent ; quelquefois le ventre s'ouvre ; la tristesse & le défaut des esprits prennent la place de la joie ; le pouls est languissant & abattu, & l'on sent de la démangeaison dans la peau.

Lorsque l'on prend une trop grande dose d'Opium, il survient ordinairement les mêmes effets que l'ivresse a coutume de produire ; sçavoir, la belle humeur, les ris immodérés, le relâchement & la foiblesse des membres, l'aliénation de l'esprit, la perte de la mémoire, les vertiges, l'obscurcissement de la vûe, le relâchement de la cornée, la dilatation de la pupille, le bégayement, l'assoupissement, le battement de pouls élevé & lent, la rougeur du visage, le relâchement de la mâchoire, le gonflement des lèvres, la difficulté de respirer, la fureur, l'ardeur de l'estomac, & quelque-

330 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
fois la pesanteur ; la passion de l'amour ,
le priapisme , la chaleur & la démangeai-
son de la peau ; les nausées , le hoquet ,
le vomissement ; l'inégalité du pouls , qui
est tantôt foible , tantôt élevé ; les con-
vulsions , les sueurs froides , les synco-
pes , les défaillances , & la mort.

Tous ces symptômes n'attaquent pas
tous ceux qui prennent de l'Opium , ni
avec la même violence ; mais ils en sont
attaqués plus ou moins , selon la diffé-
rente constitution du corps , la différente
dose de l'Opium , & les différentes cir-
constances.

Ceux qui ne périssent pas , sont déli-
vrés le plus souvent par un abondant
flux de ventre , ou par des sueurs copieu-
ses , qui ont l'odeur de l'Opium , & qui
sont accompagnées d'une grande déman-
geaison de la peau.

Il faut observer que le flux de ventre
délivre plus sûrement ceux qui ont pris
une trop grande dose d'Opium : que
ceux dont la peau est d'un tissu plus lâche ,
& qui ont l'estomac foible , sont plus
dangereusement malades : & que com-
me les uns sont furieux , & les autres
stupides ; ceux qui sont furieux , évitent
plus facilement la mort que ceux qui sont
stupides.

L'usage de l'Opium immodéré & continué trop long-tems produit le relâchement & la foiblesse de toutes les parties , la négligence , la langueur , la nonchalance , la fainéantise, l'engourdissement du corps, la stupidité, comme l'on peut voir dans les yvrognes, excepté le tems qu'on digère l'Opium que l'on vient d'avalier. Il produit encore le dégoût, la lenteur de la digestion, l'hydropisie, la diminution du mouvement & du sentiment, le tremblement des membres : le corps se courbe, la vieillesse vient de bonne heure, le sang se dénature & devient âcre. Enfin il cause des envies continuelles d'uriner, le penchant à l'amour, le priapisme, & les gonorrhées fréquentes pendant le sommeil.

Ceux qui se sont accoutumés depuis long tems à un usage immodéré de l'Opium, & qui viennent à le quitter tout-à-coup, sont attaqués de symptômes plus ou moins considérables selon la différente constitution de leur corps, selon qu'ils en ont fait un usage plus ou moins long & immodéré. Ces symptômes sont la tristesse insupportable, l'anxiété, la langueur & le défaut des esprits : tous ces fâcheux accidens tourmentent cruellement le malade, le portent aux dernières

352 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
extrémités, & quelquefois à la mort même, qui paroît plus désirable que la vie, à moins qu'il ne retourne à l'usage de l'Opium ou du vin, dont la vertu n'est pas comparable à celle de l'Opium. Très-souvent aussi les anciens maux que l'Opium n'avoit fait que pallier & arrêter pour un tems, reviennent avec plus de violence.

Après avoir rapporté les principales opérations de l'Opium, qu'il nous soit permis de faire quelques conjectures sur la manière dont il agit. Il paroît que les effets de l'Opium que nous venons de rapporter, sont une suite de sa grande action sur le sang. Or il le dissout, le développe & le raréfie d'une manière surprenante. C'est de-là que naissent tant de phénomènes différens, & souvent même contraires. Ce qui prouve la dissolution & la raréfaction du sang, c'est l'élevation du pouls qui est mollet, & non fréquent, la bouffissure & la rougeur du visage, la chaleur répandue par tout le corps, la fluidité du sang de ceux qui usent assiduellement de l'Opium : car à peine se fige-t-il après qu'il est refroidi. En effet, on a observé que le sang des Turcs & des Indiens qui ont été tués dans le combat, est aussi fluide un ou deux jours

après leur mort , que s'ils venoient d'être tués.

Le sang étant ainsi étendu , les artères se distendent par tout le corps , & il paroît alors différens effets & différentes scènes , selon les différens viscères dans lesquels se fait cette prompte raréfaction. Aussitôt que le sang qui coule dans les vaisseaux du cerveau , se raréfie , les petites artères se distendent , elles occupent un plus grand espace , & elles compriment les canaux des nerfs dont elles sont entrelassées ; ce qu'elles font plus ou moins , selon que la dilatation des artères est plus grande ou plus petite. Les nerfs étant ainsi trop comprimés , il y entre une moindre quantité de suc nerveux , & il en aborde moins dans les parties du corps ; c'est pourquoi les fonctions se font moins bien , les artères battent plus lentement , quoiqu'elles soient plus dilatées que de coutume , à cause de la raréfaction du sang : ainsi le pouls est plein , & élevé , mais moins fréquent.

Il s'allume dans tout le corps une chaleur qui n'est pas naturelle , parceque le mouvement circulaire ou progressif du sang étant diminué , & sa fluidité augmentée , son mouvement intestin ou de fermentation , d'où dépend la chaleur ,

334 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
s'augmente : le suc nerveux abondant en
moindre quantité aux parties, & réfluant
aussi en petite quantité dans le cerveau,
l'engourdissement des membres, la di-
minution du mouvement & du sentiment
suivent bientôt.

Le sommeil est aussi plus ou moins pro-
fond, selon que les nerfs ou les princi-
pes des nerfs destinés aux fonctions ani-
males sont plus ou moins comprimés
par les artères. Enfin la mort s'ensuit
quelquefois, si le gonflement subit des
artères, resserre tellement la plus grande
partie des fibres nerveuses du cerveau,
que le suc nerveux n'y puisse entrer en
aucune manière. C'est de la même ma-
nière que l'Opium soulage les douleurs,
ou les apaise entièrement; non qu'il
ôte la cause du mal, mais c'est qu'empê-
chant le suc nerveux de couler dans les
nerfs, il empêche en même tems que la
sensation n'aille de la partie blessée jus-
qu'au principe des nerfs, ou jusqu'à
l'ame.

Par le défaut du suc nerveux ou des
esprits animaux, les sécrétions & les
excrétions sont diminuées ou entière-
ment détruites, comme on peut le remar-
quer surtout dans le foie & dans les
reins. De plus, la même chose arrive dans

ces viscères, comme dans le cerveau: car les artères étant excessivement distendues, les vaisseaux excrétoires de la bile ou des urines sont comprimés, & l'excrétion de ces humeurs est arrêtée. Il n'y a que la seule transpiration par les pores de la peau & des membranes, qui subsiste après avoir pris de l'Opium, & même elle augmente. Car il n'y a aucun vaisseau sécrétoire destiné à la transpiration; mais la matière de la transpiration se cherche une issue par tous les pores des membranes distendues des vaisseaux. La sueur survient aussi quelquefois; parce que les tuyaux de la sueur placés à l'extrémité des vaisseaux & sous la peau, ne sont point enveloppés d'artères ou d'autres vaisseaux dilatés, qui puissent les comprimer & s'opposer à cette évacuation.

Il est vrai que l'Opium rétablit quelquefois des évacuations supprimées; ce qui arrive, lorsque cette suppression vient d'une trop grande irritation des membranes nerveuses: de sorte que les esprits animaux abondant continuellement & abondamment, crispent & agitent fortement ces membranes. Cette affluence des esprits animaux étant arrêtée ou diminuée par l'Opium, les fibres nerveuses se relâchent, & les évacuations suppri-

336 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
mées se rétablissent au moins pour quel-
que tems. C'est ainsi que quelquefois
l'Opium fait agir un purgatif, excite la
transpiration, les règles & les lochies, la
sortie de l'arrière-faix, celle du calcul des
reins, ou d'autres évacuations. C'est de la
même manière qu'il a coutume de calmer
les mouvemens spasmodiques des femmes
hystériques, ou des hypochondriaques.

Ceux qui usent pendant long-tems de
l'Opium, éprouvent souvent que la mê-
me dose qui étoit suffisante pour exciter
l'assoupissement, devient dans la suite
inutile & sans effet. Il en faut une plus
grande, & même il faut l'augmenter tous
les jours pour procurer le sommeil. Or
cela vient de ce que les premières doses
que l'on a prises, ont donné au sang
un certain degré de fluidité, que la mê-
me dose ne peut pas augmenter : car les
récrémens superflus du sang étant dissipés
par les sueurs ou par la transpiration,
la masse du sang est diminuée, les artè-
res ne sont plus assez distendues pour
pouvoir comprimer les nerfs & causer
le sommeil.

La même portion d'Opium ne suffit
pas pour distendre suffisamment les ar-
tères ; il en faut une plus grande quan-
tité pour dissoudre & raréfier davantage
la

la masse du sang ; & même il faut augmenter de plus en plus cette dose , jusqu'à ce que le sang ait acquis toute la fluidité qu'il peut avoir. Quand on en est venu à ce point , les plus grandes doses d'Opium que l'on augmenteroit de plus en plus , ne seroient pas capables d'exciter le sommeil.

On demandera ici quels sont les principes par lesquels l'Opium peut exciter cette grande dissolution & ce développement du sang ? Je réponds que l'Opium est composé de sels , soit acides , soit alkalis-urineux , & d'un soufre grossier fort condensé , mais capable d'une très-grande divisibilité & d'une très-grande expansion : & je crois que sa vertu somnifère ne dépend pas tant des sels , que du soufre ; puisque nous observons que les corps qui sont remplis d'un tel soufre , comme le Safran , la Muscade , le Castoréum , &c , procurent l'assoupissement.

Or l'Opium & les Aromates somnifères étant dans l'estomac , s'y dissolvent par sa liqueur fermentative , & fermentent aussi eux-mêmes. Les soufres narcotiques étant à demi développés par cette fermentation , passent dans la masse du sang : non-seulement ils conservent le mouvement de fermentation qui a com-

Tom. IV.

P

338 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
mencé dans l'estomac, mais encore ils
reçoivent un plus grand mouvement par
le moyen des parties spiritueuses du sang;
ils se mêlent avec ses parties sulfureuses,
ils les font fermenter avec eux, ils les divi-
sent, & les atténuent; & par-là ils le
dissolvent & raréfient totalement. C'est
de-là que vient l'assoupissement, & l'O-
pium n'opère qu'après que ses souffres
sont divisés & parvenus dans la masse du
sang. Il est vrai que peu de tems après
que l'Opium est entré dans l'estomac, on
y sent une certaine chaleur qui n'est pas
défagréable, qui vient d'une douce irrita-
tion causée par les parties salines-huileu-
ses que le suc de l'estomac a développées;
mais le sommeil ne survient qu'une demi-
heure ou une heure après, qui est le tems
nécessaire pour que les parties sulfureuses
de l'Opium soient portées jusques dans la
masse du sang.

S'il arrive par hazard que les particules
de l'Opium soient retenues trop long tems
dans l'estomac, ou que l'on en ait pris
une trop grande quantité; alors le chatouil-
lement & l'irritation trop forte & incom-
mode qu'il cause dans les fibres nerveu-
ses, excite les nausées, le hoquet, ou mê-
me le vomissement.

Toutes ces choses étant bien examinées,

on voit assez clairement la raison des autres effets de l'Opium : c'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas plus long-tems à les expliquer.

Lorsque l'on a pris une trop grande dose d'Opium, & qu'il produit des symptômes fâcheux & qui menacent de la mort, on y remédie d'abord par la saignée, & ensuite par l'émétique; lequel fait non-seulement rejeter les restes de l'Opium qui sont dans l'estomac; mais encore les membranes nerveuses sont secouées par les efforts du vomissement, & par-là le cours des esprits dans les parties se rétablit. Les vaisseaux sanguins, excessivement distendus par le sang trop raréfié, se vident & reprennent leur diamètre ordinaire. Quant à l'un & à l'autre remède, il faut prendre garde que les forces du malade soient encore suffisantes; sans quoi le remède seroit pire que le mal. Ensuite il faut donner des potions acides de suc de Citron, d'Orange, de graine d'Epine-vinette, de Vinaigre, ou faites avec l'Esprit de Vitriol ou de Soufre: ces remèdes empêchent l'expansion des soufres; ils en répriment la force, & coagulent le sang qui est trop raréfié. On injecte des lavemens âcres: on souffle dans les narines de la poudre de

P ij

340 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
Pyrèthre ou d'Euphorbe. On fait prendre
intérieurement des sels volatils. On em-
ploie heureusement des vésicatoires, des
sinapismes, des épispastiques aux plantes
des pieds ou à la nuque du col. On se sert
aussi des ventouses, des scarifications,
des brûlures, des piquûres, & des fric-
tions douloureuses. Ces remèdes secouent
fortement les fibres des membranes ner-
veuses; les esprits abordent en plus grande
quantité dans les parties, leur ton se ré-
tablit; les fluides des conduits des reins
pressés plus fortement, sortent par où
ils trouvent un passage; les sécrétions &
les excrétions se rétablissent.

Alexandre Thomson, Anglois, dans ses
Dissertations médicales sur l'Opium, observe
sur l'opération des épispastiques, que l'on
emploie dans les délires qui viennent de
l'Opium, que les malades en sont guéris
dans la première opération de l'épispasti-
que, aussitôt qu'ils se plaignent d'un
froid qui tombe du devant de la tête dans
le col. C'est une très-grande preuve que
l'aiguillon que ce remède porte dans la
substance nerveuse du cerveau, la délivre
d'une trop grande quantité de liquide;
ce qui fait finir le délire.

Les Anciens qui croyoient que l'Opium
étoit très-froid, ont essayé de le corriger

par des remèdes chauds & qui dissolvoient le sang coagulé. C'est de-là que viennent la *Thériaque*, le *Mithridat*, le *Philonium*, & les autres compositions de l'*Opium*.

Les Modernes ont établi différentes manières de tempérer l'*Opium* selon les différentes opinions qu'ils en avoient. Les uns corrigent sa vertu narcotique par le Castoréum & le Safran : les autres par le Vinaigre, le suc de Citron, l'Esprit de Vitriol ou de Soufre, ou par d'autres liqueurs acides semblables : les autres par des sels alkalis, soit fixes, soit volatils : d'autres par l'Esprit-de-vin, l'Eau-de-vie, le Vin ou d'autres liqueurs fermentées : d'autres par la fermentation même : d'autres enfin par le feu & la torréfaction. Mais puisque l'on ne prescrit l'*Opium* que pour exciter le sommeil & appaiser les douleurs, c'est mal-à-propos que l'on veut corriger ou diminuer sa vertu anodyne. On veut un somnifère, & on le redoute. On donne un remède somnifère, & l'on voudroit, s'il étoit possible, lui ôter sa qualité assoupissante. N'est-ce pas là se contredire ?

Si on excepte cette vertu, l'*Opium* ne contient aucun poison ; il n'a donc pas besoin de correctif. Il ne faut que le purifier des ordures, de la terre, du sable &

P iij

342 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
autres impuretés avec lesquelles on a coutume de nous l'apporter ; & il n'est point à craindre , pourvu qu'on le donne comme il convient & à une juste dose.

On purifie l'Opium , ou , pour me servir du terme ordinaire , on le prépare en le dissolvant dans quelque liqueur convenable , que l'on passe ensuite. Souvent on en garde la colature , & on le donne par gouttes sous le nom de teinture d'Opium ou de Laudanum liquide : quelquefois aussi on fait évaporer cette dissolution jusqu'à la consistance d'extrait solide , & on le donne sous la forme de pilules ou de poudre.

Comme il y a deux substances dans l'Opium , l'une gommeuse , & l'autre résineuse ; ce suc ne se dissout pas également dans toutes les liqueurs. La substance gommeuse se dissout seulement dans l'eau , & la substance résineuse reste entière. L'Esprit-de-vin ne tire que la substance résineuse : le Vin ou le Vinaigre dissolvent l'une & l'autre substance. De cette diversité de menstrues naissent différentes teintures d'Opium , qui sont différentes non-seulement par leur nature , mais encore par leurs effets.

Car la teinture de l'Opium tirée par l'Esprit-de-vin , du consentement de pres-

que tout le monde , a une vertu narcotique beaucoup plus forte ; elle affecte plus violemment le cerveau , & cause souvent le délire , comme je l'ai observé dans un hypochondriaque , qui dormoit d'un sommeil tranquille lorsque dans les insomnies il faisoit usage de la teinture d'Opium tirée avec l'eau ; & qui au contraire devenoit phrénétique , lorsqu'il prenoit de la teinture d'Opium préparée avec de l'Esprit-de vin.

La teinture d'Opium faite avec le Vinaigre supprime quelquefois les urines , comme l'a observé *Jacques Le Mort* , très-habile Chymiste & Médecin. Celle qui se fait avec les sels alkalis , est peu utile pour exciter le sommeil ; puisque les sels en irritant les membranes nerveuses par leur acrimonie , dissipent le sommeil qui est excité par l'Opium. Il est vrai que la teinture d'Opium unie avec les sels urinaires volatils excite les sueurs ; & étant ainsi préparée , elle convient dans quelques maladies. Mais nous croyons avec le savant *Wedelius* , & *Le Mort* , que l'Opium préparé avec l'eau est le plus sûr & le plus efficace de tous : car on ne doit rien craindre de ce menstrue ; & l'Opium préparé de cette manière est purifié non-seulement des parties hétérogènes qu'il

P iv

344 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
contient , mais il est encore dépouillé de
sa résine que quelques Médecins redou-
tent si fort. *Jean Jones* , Médecin de Lon-
dres , fait tant de cas de cette simple tein-
ture , qui lui donne le nom & le titre
de Panacée , dans son *Traité Anglois de*
la découverte des Mystères de l'Opium.

En effet , puisqu'il est certain que l'O-
pium n'est pas froid , & qu'il ne coagule
pas le sang , comme les Anciens le
croyoient ; qu'est-il besoin de mêler avec
lui tant de remèdes chauds ou aromati-
ques ? Prétend-on aider par-là la vertu de
l'Opium ? Mais je demande ce qu'il peut
recevoir du Safran , du Castoreum , & des
autres aromates qui sont bien au-dessous
de l'Opium , soit pour procurer le sommeil ,
soit pour exciter les sueurs ? Quelques-
uns mêlent encore ces aromates dans les
préparations ordinaires pour d'autres rai-
sons , pour corriger l'odeur puante de
l'Opium , ou même pour le développer
davantage ; afin de pouvoir le donner en
une plus petite dose. C'est pour cette mê-
me raison que *Sydenham* préfère l'Opium
liquide à l'extrait solide ; parce qu'un
grain d'Opium dissous se partage plus
facilement en quinze ou vingt petites
gouttes , que l'Extrait solide ne se partage
en vingt parties d'un grain.

La purification ou la préparation de l'Opium par le moyen de l'eau se fait ainsi :

R \acute{e} . Opium coupé en petits morceaux , q. v.

F. dissoudre dans f. q. d'eau limpide distillée, en le digérant au B. S. Séparez la solution, de la masse qui reste au fond du vaisseau; laissez-la refroidir & passez-la au travers d'un papier gris. Versez de nouvelle eau sur la masse qui est restée; faites-la digérer. Séparez la solution, de la lie; passez. Répétez ainsi ces infusions, jusqu'à ce que vous ne tiriez plus de teinture.

Mêlez toutes les solutions.

Faites-les évaporer au B. M. jusqu'à la consistance d'Extrait solide. La dose de l'Opium ainsi préparée est depuis le quart d'un grain jusqu'à un ou deux grains.

Lorsque l'on veut de l'Opium liquide, on dissout un grain de cet Extrait dans la quantité que l'on veut d'eau convenable; & on le donne à plusieurs fois, selon qu'on le juge à propos.

La teinture de l'Opium préparée avec l'eau ne se conserveroit pas long-tems dans les Boutiques, mais elle se moisiroit

P v

346 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
bientôt. C'est pourquoi, si l'on veut con-
server du Laudanum liquide, on prépare
cette teinture avec du Vin, ou avec de
l'Eau-de-vie; c'est ce qui fait qu'il y a
deux préparations de Laudanum fort usi-
tées à Paris; sçavoir, le Laudanum liqui-
de de *Sydenham*, & les gouttes anodynes
du Chevalier *Talbot* ou *Tabor*.

Le Laudanum liquide de *Sydenham* se
fait ainsi :

Rx. Opium coupé en petites tran-
ches, ℥ij.
Safran coupé par petits morceaux, ℥j.
Cannelle, Clous de Girofle pilés,
ana ℥j.
Vin d'Espagne, lbj.
Digérez ensemble au bain Marie
pendant deux ou trois jours. Passez,
& gardez pour l'usage.

Les gouttes anodynes du Chevalier
Talbot se préparent ainsi :

Rx. Opium coupé en petites larmes, ℥jss.
Ecorce de Sassafras, ℥ss.
Racine de Cabaret, ℥ss.
Eau-de-vie, lbj.

Digérez aux rayons du soleil dans un
vaisseau fermé pendant neuf jours.
Gardez la colature pour l'usage. La
dose est depuis iv. gouttes jusqu'à
xv. ou xx.

L'Opium préparé a reçu dans les Boutiques le nom de *Laudanum*. C'est *Paracelse* qui l'a nommé ainsi le premier ; comme s'il eût dit *Laudandum*, c'est-à-dire , remède que l'on doit louer.

Quelques-uns proposent de torréfier l'Opium pour lui ôter sa puanteur narcotique. Il est vrai que la vertu de l'Opium torrifié est moindre , non pas à cause de l'évaporation du soufre narcotique , comme ils l'appellent ; mais parce que plusieurs particules de l'Opium ont été détruites & réduites en charbons par la combustion. Ainsi cette correction nous paroît inutile.

D'autres tâchent de diviser & d'atténuer le soufre grossier de l'Opium par la fermentation. Effectivement, lorsqu'il a fermenté, il n'est pas si assoupissant , & il excite plutôt les sueurs & la transpiration , à la manière des aromates , en agitant le sang & les humeurs.

Voici comment l'on fait cette fermentation.

R̄. Opium ,	℥bj.
Eau commune ,	℥iiij.
F. la dissolution. Ensuite :	
R̄. Miel excellent ,	℥iiij.
Eau commune ,	℥xij.
F. la dissolution.	

P vj

M. avec celle de l'Opium dans un vaisseau convenable,

Mettez le tout dans un poële chaud, pour le faire fermenter. Lorsque la liqueur fermente, & qu'elle répand une odeur de Vin, séparez l'écume & la lie : distillez, & tirez l'esprit. Passez la liqueur qui est restée dans l'alam-bic : évaporez-la à un feu doux, & la réduisez à la consistance d'Extrait. F. dissoudre de nouveau avec la liqueur spiritueuse qui est sortie la première, & gardez pour l'usage la teinture réduite à la consistance d'un Syrop clair.

On peut à la vérité donner cette teinture à plus grande dose, que celle qui est simple, ou que celle qui est faite avec l'Eau-de vie : mais on retire peu d'avantage de cette pénible préparation. Et nous ne croyons pas que celle de *Van-Helmont*, qui suit, & qui est faite avec l'Opium fermenté & le suc de Coings, soit plus utile & plus profitable.

℞. Suc de Coings récemment exprimé, ℥ss.

Opium coupé en larmes fines, ℥ij.

Exposez les à une douce chaleur, pour faire fermenter pendant deux ou trois semaines. Séparez ensuite

la liqueur limpide, de la lie qui est
au fond du vaisseau ; ajoutez à cette
liqueur de la Cannelle , ℥iij.

Clous de Girofle, Macis, Noix mus-
cade, Cardamome, ana ℥j.

Petit Galanga, ℥jss.

Digerez ensemble pendant deux ou trois
jours. Passez la liqueur sur du pa-
pier gris, & évaporez jusqu'à la con-
sistance d'Extrait solide.

Quelques-uns enlèvent à l'Opium son
odeur puante, par une longue digestion
& par des dissolutions & des distillations
réitérées ; & ils croient que de cette ma-
nière ils dépouillent l'Opium de son poi-
son narcotique.

Voici comment ils font cette opéra-
tion.

R \acute{e} . Opium, q. v.

Dissolvez dans s. q. d'eau. Passez
cette solution sur le papier gris.

Digérez cette colature au B. S. pen-
dant 8. jours : ensuite distillez à un
feu doux dans un alambic de verre,
jusqu'à la consistance de Miel. Ver-
sez de nouvelle eau sur cet Extrait
mielleux.

Digerez pendant 8. jours, & distil-
lez de nouveau jusqu'à la consistance
de Miel. Versez de nouvelle eau, &

350 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
réitérez les digestions & les distillations, jusqu'à ce que l'eau qui sort, & la masse qui reste, soient sans aucune odeur. Alors dissolvez dans de nouvelle eau ; passez, & évaporez jusqu'à la consistance d'un Extrait solide, dont la vertu est si foible, que l'on en peut donner sûrement iv. v. vj. viij. ou x. grains.

Parces digestions & distillations réitérées de l'Opium les souffres sont divisés, atténués, & s'envolent avec les parties du sel volatil : c'est pourquoi il ne reste que des molécules terrestres avec les souffres & les sels les plus grossiers, qui n'ont presque pas d'action. Ainsi nous regardons cette opération comme peu utile.

Après avoir rapporté les préparations les plus usitées de l'Opium, nous donnerons ici quelques avertissemens sur son usage.

1°. La Teinture ou l'Extrait de l'Opium fait avec des menstrues aqueux, vaut mieux que les autres préparations.

2°. On doit rejeter les Teintures & les Extraits résineux que l'on prépare avec l'Esprit de vin : car ils ont une trop grande vertu narcotique ; ils appésantissent la tête ; ils enflamment le sang &

les esprits : quelquefois même ils s'attachent aux membranes de l'estomac, & excitent des pesanteurs, des nausées, des hoquets, & des vomissemens.

3°. On rejette les préparations de l'Opium faites avec les acides qui en émoussent & détruisent la vertu. Elles ne sont pas plus utiles avec les sels volatils, dont l'acrimonie empêche le sommeil, à moins que l'on ne veuille exciter les sueurs ; car alors ils aident l'Opium. Elles ne sont pas meilleures avec les sels alkalis fixes, qui provoquent les urines, mais qui diminuent beaucoup la vertu somnifère de l'Opium.

4°. L'Opium est moins utile sous la forme de pilules ; car son opération est incertaine. Il vaut mieux le donner sous la forme de bol bien mêlé & suffisamment étendu avec d'autres poudres, ou délayé dans quelque liqueur agréable : car il agit plutôt, & excite moins de nausées.

5°. Il ne faut jamais le donner, lorsque l'estomac est rempli d'alimens. C'est pourquoi il faut attendre quatre heures après que l'on a mangé quelque chose de solide, ou du moins deux heures après un bouillon. On ne doit pas non plus donner des alimens solides, que lorsque

l'opération de l'Opium est entièrement finie ; ni même les bouillons, si ce n'est dans un cas bien pressant, & seulement trois heures après avoir donné le narcotique.

6°. On ne doit pas le donner dans le tems que les règles coulent, dans les lochies des femmes accouchées, dans les hémorrhagies périodiques, ou les évacuations critiques : & ce n'est qu'avec précaution qu'on peut le donner après de grandes évacuations, quelles qu'elles soient : de peur que par le défaut d'esprits les malades qui sont déjà portés au sommeil, ne dorment trop long-tems, & peut être toujours, ou ne tombent dans la paralysie.

7°. Il faut le donner avec une très-grande précaution aux personnes d'une constitution foible, d'une texture lâche, qui sont affoiblies par une longue maladie ; aux enfans, aux femmes grosses & aux vieillards ; à ceux dont l'estomac est trop foible, & qui digère très-difficilement ; à ceux qui sont aussi fort pléthoriques ; de peur que le sang venant à se développer tout-à-coup, il ne survienne un sommeil mortel ou une hémorrhagie. On doit le donner très-rarement dans les maladies aiguës, & surtout dans les ma-

ladies inflammatoires : de peur qu'une diminution apparente de la maladie ne trompe le Médecin & le malade.

8°. Il faut en interrompre de tems en tems l'usage ; de peur qu'étant continuel, il ne soit nuisible ou sans effet.

9°. Il y a principalement trois indications pour donner l'Opium ; sçavoir, les grandes veilles, les douleurs vives & longues, les vomissemens énormes, ou les déjections considérables.

10°. *Thomas Sydenham* ajoute aussi les grands désordres des esprits animaux. C'est pourquoi il est quelquefois d'un grand secours dans les maladies spasmodiques des nerfs, & dans la passion hystérique.

11°. C'est principalement de cette vertu, que dépend celle que l'on découvre dans l'Opium, de provoquer quelques évacuations qui sont supprimées par la crispation convulsive des nerfs. C'est ainsi que *Sydenham*, dans sa Lettre à *M. Cole*, p. 488. propose le Laudanum, mais seulement une fois, pour rétablir les purgations supprimées des femmes accouchées, après avoir tenté en vain les autres remèdes. ;, Dans ce cas, ;, (dit-il) quoique le Laudanum soit na-

» turellement astringent , cependant com-
 » me il calme le trouble des esprits , qui
 » est la cause de la suppression des lochies,
 » il peut être quelquefois très-utile pour
 » en rappeler le cours ; & lorsque les
 » emménagogues ne servent de rien , il
 » peut rappeler les vuidanges. Il faut
 » bien observer (continue cet Auteur)
 » que si nous n'arrivons pas à notre but
 » par ce moyen , & que les lochies ne
 » viennent pas , de ne point répéter l'usa-
 » ge de l'Opium ».

12°. Plusieurs Médecins vantent l'Opium comme étant non-seulement un somnifère dans toutes sortes de maladies, soit chroniques, soit aiguës, mais encore comme un très-grand remède altérant ; & par cette raison, ils lui donnent de très-grands éloges. Mais ceux qui examineront attentivement les mouvemens de la nature dans les maladies, éprouveront bientôt combien cette pratique est peu sûre & illusoire. Car non-seulement l'Opium n'apporte qu'un soulagement passager & fugitif, en appaisant seulement les symptômes qui reviennent bientôt après , & sans toucher à la cause de la maladie ; mais encore il enveloppe comme d'une nuée épaisse les signes par lesquels un Médecin peut re-

connoître la maladie , & tirer les indications pour les guérir. Il excite des symptômes étrangers ; il affoiblit , ou plutôt il détruit les efforts que fait la Nature pour faire une crise parfaite ; & le long usage que l'on en fait , convertit des maladies sans danger en des maladies très-considérables & souvent mortelles. C'est ainsi que ce suc assoupissant a coutume d'en imposer au malade & au Médecin par des trêves trompeuses ; puisque la maladie est souvent un effort de la Nature pour vaincre la cause du mal , & que la douleur elle-même est quelquefois une sensation produite par cet effort , & le plus souvent une irritation de la partie malade par l'humeur nuisible que la Nature violemment agitée fait tous ses efforts pour chasser. Certe un suc qui prive la Nature de cet aiguillon , ne mérite pas le nom de remède. Ainsi dans la néphrétique qui vient d'une petite pierre qui obstrue les urétères ; les douleurs qui tourmentent le malade , ne doivent pas passer pour inutiles. Car les reins & les muscles du bas ventre secoués par ces irritations , sont tantôt en contraction , tantôt relâchés : & par ce moyen quelquefois le calcul est broyé , diminué , & par le secours de la Médecine chassé

356 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
enfin dans la vessie. Il faut dire la même chose dans les douleurs de la goutte : car l'humeur qui s'est figée & arrêtée dans les vaisseaux des articulations , est broyée & résout peu-à-peu par l'irritation & l'inflammation qui est dans cette partie ; de sorte qu'elle passe enfin des petits vaisseaux dans ceux qui sont plus grands : ou bien la chaleur de la partie excitée par la douleur , fait une douce effervescence qui rend plus ténue & plus capable de passer par les pores de la peau la matière qui cause le mal.

Si l'usage de l'Opium est nuisible dans ces occasions , que doit-il produire dans les autres ? C'est en vain que l'on nous oppose la pratique heureuse des Médecins qui font grand usage de l'Opium. Faisons un peu d'attention à leur méthode , qui consiste en tant de remèdes âcres , spiritueux , & irritans , comme les sels volatils , les huiles essentielles , les odeurs , & les aromates : il n'est pas difficile de juger ou que cette méthode a été inventée pour corriger les mauvais effets de l'Opium ; sçavoir , pour dissiper les affections soporeuses , & pour réveiller la Nature que l'Opium avoit engourdie ; ou bien , qu'ils ont employé utilement l'Opium , pour arrêter & réprimer

en quelque sorte le tumulte causé par une méthode inouïe jusqu'à présent & illégitime.

13°. L'Opium pris en lavement produit les mêmes effets que pris par la bouche, & même souvent de plus grands; car il excite quelquefois des symptômes plus fâcheux. C'est pourquoi on le donne rarement en lavement: mais on donne plutôt des infusions & des décoctions de têtes de Pavot blanc, que l'on ne doit même employer qu'avec une très-grande précaution, & seulement pour arrêter les flux de ventre immodérés & très-violens, ou dans les douleurs excessives de la colique.

14°. La vertu de l'Opium appliqué extérieurement est très-incertaine & très-douteuse: c'est pourquoi on l'applique très-rarement pour procurer le sommeil; ce que l'on ne doit pas faire aussi avec témérité. Très-souvent on applique aux artères temporales un grain ou deux d'Opium pour appaiser le mal de dents; & ce n'est pas sans en recevoir du soulagement.

Mais *Galien* avertit que les compositions d'Opium appliquées aux oreilles & aux yeux sont très-nuisibles: car elles causent l'obscurcissement de la vue, &

358 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
la difficulté de l'ouïe. Elles causent aussi
souvent la gangrène, lorsqu'on les ap-
plique sur les plaies.

15^e. Il faut porter le même jugement
des têtes de Pavot, que de l'Opium,
quoique leur vertu somnifère soit beau-
coup plus foible.

On n'emploie ordinairement ici que
les têtes de Pavot blanc. On les cueille,
lorsqu'elles sont mûres : on les fait sè-
cher, & on les garde pour s'en servir dans
l'occasion. On les brise, & on les déchire :
on en rejette la graine comme inutile, &
l'on en prépare des infusions, des décoc-
tions, & un Syrop que l'on appelle *Syrop*
de Diacode.

Les graines ne sont pas somnifères,
elles sont huileuses & nourrissantes ; &
on en faisoit autrefois du pain, selon
le rapport de *Dioscorides*. Non-seule-
ment la graine de Pavot blanc est nour-
rissante, mais encore celle de Pavot
noir : car *Matthiol* écrit que ceux qui
habitent dans la vallée du Trentin, dans
la Styrie & la haute Autriche, se nour-
rissent des gâteaux faits avec les graines
de Pavot blanc & noir, & avec de la
farine ; que quoiqu'ils usent continuelle-
ment dans leur nourriture, de l'huile que
l'on exprime de ces graines, cependant

ils n'en dorment pas plus long-tems : & les Oliviers étant morts par le froid de 1710. on s'est servi ici d'huile tirée des deux sortes de Pavots à la place d'huile d'Olives, & cela sans aucun danger.

De plus, le savant *Tournefort* a observé qu'à Gènes les Dames les plus nobles & les filles mangeoient beaucoup de graines de Pavot couvertes de Sucre, & qu'elles n'en étoient pas plus assoupies pour cela. C'est pourquoi pour préparer des émulsions pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & en appaiser le bouillonnement, on mêle souvent de la graine de Pavot blanc avec les quatre semences froides. On tire aussi de l'huile de la graine de ce Pavot, pour employer extérieurement dans les linimens & les onguens.

Rx. Une tête de Pavot blanc coupée par petits morceaux, & dont on aura jetté les graines.

F. bouillir dans ℥xij. d'eau de fontaine réduite à la moitié. Passez la liqueur. Faites-la prendre au malade à l'heure du sommeil, pour le faire dormir.

Rx. Deux têtes de Pavot blanc; coupez-les par morceaux.

F. bouillir dans ℔j. d'eau claire,

jusqu'à la diminution de la troisième
partie. Pilez peu-à-peu dans la cola-
ture graines de Pavot blanc & de
Melons, ana ℥℥.

Exprimez, & délayez-y du Syrop de
Nénuphar, ℥j.

Partagez cette émulsion en deux do-
ses, que l'on prendra pendant la
nuit à quatre heures de distance l'une
de l'autre.

Rx. Des quatre semences froides, ℥℥.

Pilez - les dans ℥vj. de décoction
d'Orge, & de racine de Guimauve.
Passez, & délayez dans la colature
Syrop de Diacode, ℥℥. ou ℥vj.

F. une émulsion, pour prendre à
l'heure du sommeil, & loin du re-
pas.

Rx. Syrop Diacode, ℥x.

Eau distillée de Coquelicot & de
Pourpier, ana ℥iv.

Eau de fleurs d'Oranges, ℥℥.

M. F. une potion à partager en deux
doses, dont on donnera la première
à l'heure du sommeil, & la seconde
quelques heures après, si le sommeil
ne survient pas.

Rx. Extrait d'Opium solide, gr. j.

Yeux d'Ecrévisses, prép. ℥℥.

Pilez dans un mortier de marbre,
&

CHAP. VIII. ART. IV. 361

& mêlez exactement. Partagez cette poudre en six parties égales, que l'on donnera de six heures en six heures pour adoucir la toux violente.

R^z. Laudanum opié, gr. ss.
Extrait de Safran, gr. j.
Syrop de Guimauve, ʒss.
Dissolvez dans ʒvj. d'infusion de Coquelicot,

F. une potion, que l'on donnera à l'heure du sommeil, pour appaiser la toux pendant la nuit, & procurer le sommeil.

R^z. Laudanum opié, gr. j.
Corail rouge, Terre du Japon, ana ʒss.
Pilez, & mêlez exactement.

Ensuite ajoutez Cannelle, Noix muscade en poudre, ana ʒj.
Extrait de Genièvre, ʒj.
Syrop d'Absinthe, f. q.

M. F. un opiat, que l'on partagera en quatre doses, que l'on donnera de tems en tems dans les flux de ventre immodérés avec colique, ou dans les superpurgations.

Tom. IV.

Q

362 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;

R^x. Castoréum, gr. v.
 Laudanum opié, gr. j.
 ou Laudanum liquide de Sydenham,
 gout. xij.
 Dissolvez dans de l'eau de fleurs
 d'Orange, & d'Armoise, ana ℥iij.
 Ajoutez à la dissolution Syrop d'Ar-
 moise, ℥j.

F. une potion, que l'on donnera par
 cuillerées, pour calmer les maladies
 hystériques.

On emploie l'Opium dans la *Théria-
 que d'Andromaque*, le *Mithridat de Da-
 mocrate*, le *Diascordium*, l'*Antidot Or-
 niétan* de *Frédéric Hoffman*, le *Philo-
 nium Romain* de *Nicolas de Salerne*, le
Philonium de Perse de *Mésué*, les *Pilules
 de Cynoglosse*, les *Pilules* de *Mathieu
 ou de Statkei*, de la *Pharmacopée de
 Butes*, le *Baume hypnotique* de *Charas*,
 la *Poudre* appelée le *Repos* de *Nicolas
 d'Alexandrie*, les *Trochisques* de *Ka-
 rabé*.

On emploie les graines de Pavots
 blancs dans le *Syrop de Jujubes* de *Mésué*,
 la *Poudre de Rose* de l'*Abbé*, la *Poudre
 d'Haly*, le *Diatragacant froid* de *Nicolas
 d'Alexandrie*, appelé le *Repos* de *Nicolas* ;
 le *Philonium* de *Mésué*, les *Trochisques*

ARTICLE V.

*Du vrai Acacia, & de l'Acacia de
notre pays.*

LE vrai Acacia, ACACIA VERA, &
SUCCUS ACACIÆ, Off. 'Ακακία, Gal.
Damocr. & alior. 'Ακακίας 'Εγχύλισμα,
Diosc. Δάκρυον κυανωπὸν ἀνάνθης, Androm.
est un suc épais, gommeux, de couleur
brune extérieurement, ou noirâtre, rouf-
featre ou jaunâtre en dedans; d'une con-
sistance ferme, dure, s'amollissant dans
la bouche; d'un goût austère, astringent,
non désagréable, formé en petites masses
arrondies du poids de 4. 6. ou 8. onces,
& enveloppé de vessies minces.

On estime celui qui est récent, pur,
net, & qui se dissout facilement dans
l'eau. On rejette celui qui est très-noir, &
très-sec, de même que celui qui est mêlé
d'ordures. On nous l'apporte d'Egypte
par Marseille.

On exprime ce suc des gouffes qui ne
sont pas mûres, d'une plante qui s'ap-

Q ij

364 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
pelle ACACIA folio Scorpioides legumi-
nosæ, C. B. P. 392. ACATIA SANT, &
AKAKIA, P. Alp. de Pl. Ægypt. Nous en
avons donné la description à l'Article
de la Gomme Arabique; car c'est le mê-
me arbre qui porte ce suc & la Gomme
Arabique.

On arrose d'eau les gousses qui ne sont
pas encore mûres. On les broye, on les
exprime, & on fait épaisir le suc expri-
mé, en le faisant bouillir; ensuite on en
forme de petites masses.

Le suc d'Acacia est composé d'une por-
tion médiocre de sel acide, de très-peu de
sel alkali, de beaucoup de terre astrin-
gente, & de beaucoup d'huile, soit sub-
tile, soit grossière: d'où il résulte un
composé salé, alumineux & mucilagi-
neux.

On place ce suc parmi les remèdes in-
crassans, astringens & répercussifs. Il
affermit l'estomac; il fait cesser le vo-
missement & les flux de ventre; il arrête
toutes sortes d'hémorrhagies, en épais-
sant le sang, en adoucissant l'acrimonie des
humeurs, en fortifiant & affermissant les
parties solides. On le donne intérieure-
ment depuis ʒß. jusqu'à ʒj. sous la forme
de poudre ou de bol, on dissout dans une
liqueur convenable.

Les Egyptiens, selon le rapport de *Prosper Alpin*, font prendre tous les matins un gros de suc d'Acacia dissous dans quelque liqueur, à ceux qui crachent le sang. Ce même Auteur propose ce suc en injection dans la matrice; aux femmes qui y souffrent de grandes hémorrhagies.

Les Egyptiens en font fréquemment usage dans les collyres pour fortifier les yeux, & pour les garantir des inflammations qui sont fréquentes dans ce pays. On l'emploie utilement dans les gargarismes répercussifs, dans l'angine pour arrêter la fluxion qui commence. Le même *Prosper Alpin* assure que rien n'est plus utile pour la chute de l'anus & de la matrice, que ce suc dissous avec la décoction des feuilles & des fleurs. Il le recommande en fomentation pour les douleurs de la goutte; mais il répercute en resserrant: c'est pourquoi il n'est pas trop sûr dans ces maladies; puisqu'il arrête les humeurs, & qu'il les repousse souvent dans les parties intérieures.

Rx. Vrai Acacia,	3℔.
Conserve de Roses rouges,	3j.
Corail rouge,	3℔.
Syrop de grande Consoude,	f. q.
Q iij	

M. F. un bol pour le crachement de sang.

R^x. Acacia d'Egypte, 3j.

F. dissoudre dans du suc de Plantain
& de Lierre terrestre, ana ℥iij.

Ajoutez Syrop de Roses sèches, 3j.

M. F. une potion, que l'on donnera
par cuillerées dans les hémorrhagies.

On emploie le suc d'Acacia dans la
Thériaque, le *Mithridat*, les *Trochisques*
de *Karabé*, l'*Onguent styptique* de *Charas*.

Les Corroyeurs du grand Caire, dit
Prosper Alpin, consomment beaucoup de
ce suc pour noircir les peaux.

Au défaut du vrai Acacia, on substitue souvent dans les Boutiques un autre suc que l'on appelle *Acacia de notre pays*, ou *Acacia d'Allemagne*, quoiqu'il soit un peu différent pour les vertus du vrai Acacia. C'est pourquoi les Apoticaire^s doivent avoir soin dans la composition de la *Thériaque*, de rechercher le vrai Acacia, dont on fait un grand usage en Egypte, & que l'on trouve facilement parmi nous.

L'*Acacia de notre pays*, ACACIA NOS-
TRAS, & ACACIA GERMANICA, *Off.* est

un suc épais, sec, dur, pesant, noir, brillant en dedans, en masses enveloppées dans des vessies; d'un goût acide, austère. On l'apporte d'Allemagne, & on le prépare aussi dans nos Boutiques.

La plante dont on tire ce suc, s'appelle PRUNUS SYLVESTRIS, C. B. P. 444. *Prunellier* ou *Prunier sauvage*. C'est un arbrisseau épineux, garni de beaucoup de branches, & fort commun dans les haies. Son écorce est cendrée, & tire sur le pourpre. Ses feuilles sont en forme de lance, dentelées à leur circonférence; d'un goût astringent. Les fleurs naissent plusieurs ensemble des tubercules des rameaux, & paroissent avant les feuilles. Ces fleurs sont d'une belle couleur blanche, tendres, amères, un peu odorantes, en rose, à cinq pétales; au milieu desquelles se trouvent des étamines blanches, garnies de sommets d'un jaune de Safran foncé, & qui environnent un style verd plus long, qui s'élève du calyce, & qui se change ensuite en un fruit.

Comme cet arbre est chargé de beaucoup de fleurs, il donne aussi beaucoup de fruits petits & ovalaires, moins gros que les Cerises ordinaires, verd d'abord, d'un verd de mer avant leur maturité, enfin d'un bleu foncé, quand ils

Q iv

368 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
sont mûrs ; fort astringens , contenant
un noyau semblable à celui d'une Ce-
rise , ou un peu plus petit , mais plus
long , & une amande pareille. Sa racine
est noire.

Les feuilles , l'écorce & les fruits non
mûrs de cet arbrisseau rafraîchissent ,
dessèchent , & sont astringens. C'est pour-
quoi on en fait fréquemment usage dans
les hémorrhagies & les flux de ventre.

Quoique *Matthiol* attribue à toutes
les parties du Prunier sauvage la vertu
astringente , il faut cependant en excep-
ter les fleurs & les fruits mûrs qui ont
la vertu de lâcher le ventre. C'est pour-
quoi quelques-uns donnent les fleurs ma-
cérées dans du Vin ou dans un Syrop
préparé par de fréquentes infusions , pour
lâcher le ventre. Et même *S. Pauli* rap-
porte que les fleurs desséchées & avalées
dans de la bierre chaude lâchent le ven-
tre. *Tragus* recommande l'eau des fleurs ,
distillée & prise en boisson , pour la dou-
leur de côté & la pleurésie : & il assure
qu'elle est beaucoup plus efficace , si l'on
macère les fleurs nouvelles dans de bon
Vin , & qu'on les distille au bain Marie ;
puisque cet Esprit pris intérieurement est
sudorifique depuis ℥iv. jusqu'à ℥vj.

Les fruits bien mûrs lâchent le ven-

tre ; mais quand ils ne sont pas mûrs, ils rafraîchissent & sont astringens : c'est pourquoi on les donne confits dans du Miel , à ceux qui sont attaqués de la dysenterie ou du flux de ventre. En Allemagne on prépare des Vins & de la Biere qui sont utiles dans les flux de ventre & les règles immodérées , avec des Prunes sauvages non mûres , que l'on fait sécher au four , & que l'on fait ensuite fermenter avec du moût ou de la Biere.

On exprime encore le suc de ces Prunes non mûres & récentes ; on le fait cuire & épaisir jusqu'à la consistance d'Extrait solide. On lui donne le nom d'*Acacia d'Allemagne* , & on le substitue au vrai Acacia. Cependant il est plus acide ; aussi passe-t-il pour être plus rafraîchissant & plus astringent : il contient beaucoup moins d'huile ; c'est pourquoi il ne tempère pas si bien l'acrimonie des humeurs que le vrai Acacia.

On le donne quelquefois contre les hémorrhagies & les flux de ventre jusqu'à ʒj. sous la forme de bol , ou délayé dans quelque potion. On le mêle utilement dans les gargarismes pour l'angine , aussitôt qu'elle commence.

Qv.

R₂. Acacia de notre pays, ʒj.
 Sel de Prunelle, ʒ℥.
 Miel rosat, ʒj.
 Eaux distillées de Roses, & de
 Plantain, ana ʒiij.
 M. F. un gargarisme pour l'angine qui
 commence.

On emploie les feuilles du Prunier
 sauvage dans l'*Onguent de la Comtesse*.

ARTICLE VI.

De l'Hypociste.

L'Hypociste, HYPOCISTIS, *Off.* γ'π'ocistis;
Diosc. TARASITH, *Arab.* est un suc
 desséché, noir, brillant, & d'un goût au-
 tère. On nous l'apporte de Provence; du
 Languedoc & des pays orientaux. On doit
 choisir celui qui est pur, brillant, noir,
 & qui n'est point brûlé.

La plante dont on retire ce suc, s'ap-
 pelle HYPOCISTIS *Offic.* C. B. P. 165.
 Elle naît sur les racines de différentes
 espèces de Ciste, & ressemble par sa for-
 me à l'Orobanche. Sa tige est grosse de
 quatre ou cinq lignes dans sa partie infé-
 rieure, & d'un ou deux pouces à son

extrémité supérieure, & elle en a trois ou quatre de hauteur. Elle est charnue, pleine de suc, facile à rompre, blanchâtre, purpurine ou de couleur jaunâtre; d'un goût amer & fort astringent; couverte de petites feuilles ou écailles épaisses, longues d'un demi ponce, larges de deux ou trois lignes, terminées en pointe mouffe, de différentes couleurs dans les différentes espèces. Elle porte beaucoup de fleurs à son sommet, garnies & enveloppées de beaucoup de petites feuilles épaisses, ou d'écailles semblables aux précédentes.

La fleur ressemble à un calyce de la fleur du Grenadier; elle est d'une seule pièce, en cloche, longue de sept ou huit lignes, dont la partie inférieure peut être regardée comme le calyce, & dont la supérieure est divisée en cinq quartiers longs de deux lignes, & arrondis. Le milieu de cette fleur est occupé par un pistille long de deux lignes, terminé en un globule cannelé; dont les cannelures en s'ouvrant dans le tems convenable, jettent une poussière très-fine: ainsi cette partie tient lieu de pistille, d'étamines & de sommets.

La partie inférieure de la fleur grossit peu-à-peu jusqu'à un demi ponce d'é-

Qvj

§ 72 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
païffeur, & devient un fruit arrondi, de
même couleur que la fleur : il est mol,
partagé intérieurement comme par des
rayons, en six ou huit parties, plein d'un
suc visqueux, gluant, limpide; d'un
goût fade, & de plusieurs graines très-
menues & comme de la poussière. Ce
globule cannelé qui termine le pistille,
reste toujours attaché à ce fruit qui est
sphérique. On arrache facilement cette
tige des racines du Ciste sur lequel elle
naît, & il reste sur la racine une petite
fosse lisse & sans aucun vestige de fibres.

M. Tournefort a observé dans l'Isle
de Crète des espèces d'Hypociste diffé-
rentes par la couleur, comme on peut le
voir dans le *Corollaire de ses Elémens de
Botanique*. Il n'y avoit que l'Hypociste à
fleurs jaunes, qui étoit odorant, & qui
eût l'odeur du Muguet; les autres espèces
étoient sans odeur.

Pour faire ce suc, on pile les fruits
récens, & l'on exprime le suc, que l'on
fait ensuite sécher au soleil, & que l'on
épaissit jusqu'à la consistance d'Extrait
solide. Outre cette préparation de l'Hy-
pociste, quelques-uns du tems de *Dios-
corides* séchoient les rejettons de la plan-
te; ils les piloient, les macéroient, les
faisoient bouillir, les passaient, & en

faisoient épaisir le suc jusqu'à la consistance d'Extrait.

L'Hypociste est presque composé des mêmes principes que l'Acacia, & il a les mêmes vertus. C'est un puissant astringent, & on le recommande pour toutes les hémorrhagies, comme les crachemens de sang, les pertes de sang de femmes, & pour les dysenteries & la passion cœliaque. Bien plus, si l'on a dessein de fortifier quelque partie, (dit *Galien*, l. 7. *des Remèdes simples*) qui soit affoiblie par un peu trop d'humeurs, le suc de l'Hypociste lui rendra beaucoup de force & de fermeté. C'est pour cette raison certainement qu'on le mêle aux Epithêmes stomachiques & hépatiques, & qu'on l'ajoute à l'Antidote fait de Vipère; afin qu'il fortifie & affermisse le corps.

On le prend intérieurement depuis ʒ℥. jusqu'à ʒj. On l'emploie dans les gargarismes répercutifs comme l'Acacia.

℞. Hypociste. ʒij.

Syrop de grande Consoude, & d'E-
pine-vinette, ana ʒj.

Mucilage de Gomme Adragant, ʒj.

Eau de Plantain & de Pourpier,
ana ʒij.

F. un looch, selon l'art, dont le malade
prendra souvent une cuillerée, dans
le crachement de sang.

R \acute{e} . Hypociste , ʒi.
 Corail rouge , Terre sigillée , Pierre
 Hématite , prép. ana ʒj.
 Syrop de Lierre terrestre , ʒi.
 Eaux de Plantain & de Pourpier ,
 ana ʒiiij.

M. F. une potion à prendre par cuille-
 rées.

R \acute{e} . Hypociste , Acacia de notre pays ,
 ana ʒj.

Conserves de Roses & de Cynor-
 rhodon , ana ʒij.

Syrop d'Epine-vinette , f. q.

M. F. un opiat , que l'on partagera en
 quatre doses , & que l'on donnera de
 quatre heures en quatre heures ,
 pour fortifier l'estomac , & pour ar-
 rêter la diarrhée , après avoir obser-
 vé les choses nécessaires.

On emploie l'Hypociste dans la *Thé-
 riaque d'Andromaque* , le *Mithridat* de
Damocrate , les *Trochisques de Karabé* ,
 & dans l'*Emplâtre royal* pour les hernies.



ARTICLE VII.

*Du Cachou , & du Lycion des
Anciens.*

LE Cachou , CATECHU , & improprement TERRA JAPONICA , *Off.* est un suc gommeux , résineux , durci , d'un rous-noirâtre extérieurement , & d'un rous-brun intérieurement ; d'un goût astringent , un peu amer d'abord , ensuite plus doux & plus agréable , & sans odeur. Il y en a de deux sortes : l'un plus pur , qui se fond promptement dans la bouche ; l'autre plus grossier , terreux & comme plein de lie , & souvent rempli de terre , de sable , de petites pierres ou d'autres corps étrangers , & quelquefois brûlé. Celui-ci est le moins bon : l'autre est plus rare & plus excellent : c'est celui qu'il faut choisir , quand on en trouve.

On apporte le Cachou du Malabar , de Surate , de Pégu , & des autres côtes des Indes. On l'appelle improprement *Terre du Japon* , puisque l'on ne trouve dans ce pays que le Cachou qui y est apporté d'ailleurs.

Les Marchands trompés par la sèche-
 & la friabilité de ce suc, ont cru que c'é-
 toit de la terre : mais personne ne doute
 aujourd'hui que ce ne soit un suc épaissi,
 tiré de la famille des Végétaux ; puisqu'il
 se dissout facilement dans l'eau commune,
 & qu'en le passant on n'y trouve aucune
 terre, si ce n'est lorsqu'il est mal-propre ;
 qu'il s'enflamme & brûle dans le feu,
 & ne laisse que peu de cendres. Mais
 les Auteurs ne conviennent pas de son
 origine, ni de la plante dont on le ti-
 re : ou plutôt c'est un suc que l'on retire
 par la décoction de plusieurs plantes,
 & on lui donne le nom de KHAATH,
 CATE, CATECHU, CAETCHU, & CAST-
 TOE.

Si nous nous en rapportons à *Garcias*,
 l'arbre dont on retire le Cachou, est de
 la hauteur du Frêne ; il a des feuilles
 très-petites, & fort semblables à celles de
 la Bruyère ou du Tamaris ; il est tou-
 jours verd, & hérissé de beaucoup d'épi-
 nes. Voici comment il rapporte la ma-
 nière de le tirer. On coupe par petits mor-
 ceaux les branches de cet arbre ; on les
 fait bouillir, ensuite on les pile : après
 cela on en forme des pastilles & des ta-
 blettes avec de la farine de *Nachani* &
 avec la sciure d'un certain bois noir qui

naît dans ce pays. On fait fêcher ces pastilles à l'ombre : quelquefois on n'y mêle pas cette sciure.

Jacques Bontius décrit ce même arbre , tout couvert d'épines sur le tronc & sur les branches , ayant des feuilles qui sont presque comme celles de la Sabine , ou de l'arbre que l'on appelle *l'Arbre de vie* ; mais elles ne sont pas si grasses , ni si épaisses. Il porte , dit-il , des Fèves rondes , de couleur de pourpre ; dans lesquelles sont renfermées trois ou quatre noix tout au plus , & qui sont si dures , que l'on ne peut les casser avec les dents. On en fait bouillir les racines , l'écorce & les feuilles , pour en faire un Extrait que l'on appelle *Cate* , que ces Auteurs croient tous deux être le Lycion Indien de *Dioscorides*.

Mais *Herbert de Jager* , dans les *Ephémérides d'Allemagne* , Decad. 2. An. 3. écrit que le Lycion des Indes , ou le *Catz* de *Garcias* , ou le *Khaath* comme les Indiens l'appellent , & le *Reng* des Perses , est un suc tiré non d'un seul arbre , mais de presque toutes les espèces d'Acacia qui ont l'écorce astringente & rougeatre , & de beaucoup d'autres plantes dont on peut tirer par l'ébullition un suc semblable ; & tous ces sucs sont dési-

378 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
gnés dans ce pays sous le nom de *Kaath*;
quoiqu'ils soient bien différens en bonté
& en vertu. Il parle cependant d'un ar-
bre qui porte le plus excellent & le meil-
leur *Kaath* : il l'appelle une espèce d'*Acacia*
dont on fait le *Kaath* ou le *Lycion*
Indien, *KHEIR*, *Indor.* & *Decanor.*
KHADIRA, *Brachman.* *TSAANRA*, *Gol-*
condens. *KARANGGALLI PATTI*, *Mala-*
bar.

C'est une espèce d'*Acacia* épineux,
branchu, dont les plus grandes branches
sont couvertes d'une écorce blanchâtre,
cendrée. Les rameaux qui produisent des
feuilles, sont couverts d'une peau rouf-
featre, & ils sortent des plus grandes
branches entre les petites épines pla-
cées deux à deux, crochues & opposées.
Les feuilles ailées, portées sur une côte,
sont semblables à celles de l'*Acacia*,
mais plus petites. Cet Auteur n'a pas
vu les fleurs ni le fruit. On retire de cet
arbre par la décoction, dans le Royau-
me du Pégu, un suc dont on fait le *Kaath*
si célèbre dans toutes les Indes orien-
tales.

L'arbre qui s'appelle *ARECA*, est aussi
fort célèbre parmi ceux qui donnent l'ex-
trait *Kaath* ou le *Cachou*, selon le rap-
port d'*Herbert de Jager* dans l'endroit

que nous avons cité , & selon *Jean Otthon Helbigius* , *Ephémérides d'Allemagne* , *Ann. 9. & 10.*

C'est une espèce de Palmier qui s'appelle PALMA CUIUS FRUCTUS SESSILIS *Faufel.* dicitur , *C. B. P.* 510. FILFEL & FUFEL , *Avicen.* FAUFEL , sive ARECA *Palmae foliis* , *J. B.* 1. 389. ARECA , sive FAUFEL , *Clus. exot.* 188. PINUNG , *Bont.* CAUNGA , *H. Malab.* 1. C'est un grand arbre , dont la racine est noirâtre , oblongue , épaisse d'un empan , garnie de plusieurs petites racines blanchâtres & rousses. Son tronc est épais d'un empan près de la racine , & un peu moins vers son sommet : son écorce est d'un verd gai , & si unie qu'on ne peut y monter , à moins qu'on n'attache à ses pieds des crochets & des cordes , ou qu'on ne l'entoure par intervalle de liens faits de nattes ou de quelque autre matière semblable.

Les branches feuillées sortent du tronc en sautoir , deux à deux : celles qui sont au-dessus , sortent de l'entre-deux des inférieurs : elles enveloppent par leur base le sommet du tronc comme par une gaine ou une capsule ronde & fermée ; elles forment par ce moyen une tête oblongue au sommet , plus grosse que le tronc de l'arbre même.

Le pied des branches feuillées extérieures se fend & se rompt, & elles tombent successivement l'une après l'autre. Ces branches feuillées sont composées d'une côte un peu creuse en dessus, arrondie en dessous, & de feuilles placées deux à deux & opposées, longues de trois ou quatre pieds, larges de trois ou quatre pouces, plus ou moins, pliées comme un éventail, vertes & luisantes. Au haut du tronc, il sort de chaque aisselle des feuilles une capsule en forme de gaine longue de quatre empan, plus ou moins, qui renferme les tiges chargées de fleurs & de fruits; concaves du côté du tronc, convexes à l'extérieur, lisses & égales, sillonnées profondément au milieu de la partie concave, par où elles se rompent & s'ouvrent; d'un verd blanchâtre d'abord extérieurement, jaunâtres ensuite, & blanches en dedans.

Les tiges qui sont renfermées dans ces gaines, sont les unes plus grosses & chargées vers le bas de fruits tendres; les autres sont plus grêles, & garnies des deux côtés de boutons de fleurs. Ces boutons sont petits, anguleux, blanchâtres, & s'ouvrans en trois pétales, roides, pointus, & un peu épais; ils contiennent dans leur milieu neuf étamines blanchâtres, grê-

les, dont trois sont plus longues, d'un jaune blanchâtre, qui sont entourées des six autres plus petites & plus jaunes.

Les fruits encore tendres & mols sont blancs & luisans, attachés à des pédicules blancs, de figure anguleuse, & non arrondis; renfermés pour la plus grande partie dans les feuilles du calyce, qui sont ovalaires, & entrelassées les unes avec les autres: ils contiennent beaucoup de liqueur limpide, d'un goût astringent, placée au milieu de la pulpe qui s'augmente avec le tems; & la liqueur diminue, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus: ensuite il naît une moëlle blanchâtre, tandis que la pulpe se durcit, & l'écorce acquiert enfin la couleur de jaune doré.

Les fruits devenus assez gros, & n'étant pas encore secs, sont ovalaires, & ressemblent fort à des Dattes; ils sont plus ferrés aux deux bouts, & composés d'une écorce épaisse, lisse, membraneuse, & d'une pulpe d'un brun rougeâtre, qui devient en séchant fibreuse ou cotoneuse, & jaunâtre: la moëlle, ou plutôt le noyau ou la semence qui est au milieu, est blanchâtre.

Lorsque le fruit est sec, le noyau se sépare aisément de la pulpe fibreuse: il est de la grosseur d'une Aveline ou

382 *DÉS MEDICAM. EXOTIQUES* ;
d'une Muscade, le plus souvent en forme
de Poire, ou applati d'un côté & sans
pédicule, convexe de l'autre ; ridé, can-
nelé extérieurement ; d'une couleur rousse
ou de Cannelle ; d'une matière dure, diffi-
cile à couper, panachée de veines blan-
châtres, rousses & rougeâtres ; d'un goût
un peu aromatique & légèrement astrin-
gent.

Cet arbre croît seulement sur les bords
de la mer, & dans les terres sablonneu-
ses.

L'usage que les Indiens font tous les
jours du fruit de cet arbre, lui a donné
une très-grande réputation. Ils le mâchent
continuellement, soit qu'il soit mol, soit
qu'il soit dur, avec le Lycion Indien ou
le Kaath, les feuilles de Betel, & très-
peu de Chaux. Ils avalent le suc ou la
salive teinte de ces choses, & ils cra-
chent le reste.

Voici la manière de préparer l'*Extrait*
d'Areca, que l'on appelle aussi *Kaath*,
selon que le rapporte *Herbert de Jager*
dont nous venons de parler, dans les
Ephémérides d'Allemagne, Dec. 2. An. 3.
On coupe en deux ou trois morceaux
la Noix d'Areca ou *Faufel*, avant qu'elle
soit tout-à-fait mûre, & lorsqu'elle est
encore verte ; & on la fait bouillir dans

de l'eau, en y ajoutant un peu de chaux de coquillages calcinés, pendant l'espace de quatre heures, jusqu'à ce que les morceaux de cette noix aient contracté une couleur d'un rouge obscur. La Chaux y sert beaucoup. Alors on passe cette décoction encore chaude; & lorsqu'elle est refroidie, on la sépare peu-à-peu de la matière épaisse & de la lie qui va au fond du vaisseau. Cette lie étant épaisse s'appelle aussi *Kaath*, & on l'emploie de la même manière que l'Extrait appelé *Cate*. Mais pour rendre cet Extrait plus excellent, ils y ajoutent l'eau de l'écorce encore verte du *Tsianra* ou de l'*Acacia* dont nous venons de parler, qu'ils pilent & font macérer pendant trois jours. Enfin, lorsque ce suc est épaissi, ils l'exposent au soleil sur des nates, & ils le réduisent en petites masses ou en pastilles.

Les Grands du pays & les riches ne se contentent pas de ce Lycion ou de ce Cachou : ils y mêlent du Cardamome, de bois d'Aloès, du Musc, de l'Ambre & d'autres choses, pour le rendre plus agréable & plus flatteur. Telle est la composition de quelques Pastilles que l'on prépare dans les Indes, qui sont rondes, plates, de la grosseur d'une Noix vom-

384 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
que, que les Hollandois apportent en
Europe sous le nom de *Siri Gata Gam-
ber*. Telles sont aussi des Pastilles noires,
qui ont différentes figures, qui sont tan-
tôt comme des pilules, tantôt comme
des graines, des fleurs, des fruits, des
mouches, des insectes ; tantôt comme des
crottes de souris, ou d'autres choses sem-
blables, que les Portugais font dans
la ville de Goa, & que les François mé-
prisent à cause de leur violente odeur aro-
matique. Mais comme les nations qui fai-
briquent ces Pastilles, sont fort trompeu-
ses, il leur arrive souvent d'y mêler du
sable, de l'argille ou d'autres corps étran-
gers, pour en augmenter le poids & le vo-
lume ; de sorte qu'il est rare d'en voir
sortir de pures & naturelles de leurs mains.

Garzias & *Bontius* observent que si l'on
mâche de l'Areca avant qu'il soit mûr,
il cause tout-à-coup le vertige, de la même
manière que si l'on s'étoit enivré avec
du Vin. Mais cette incommodité se dissipe
bientôt en prenant un peu de sel & de l'eau
à la glace.

Les peuples orientaux recommandent
la mastication du Cachou contre la puau-
teur de la bouche, pour affermir les dents
& les gencives, pour fortifier l'estomac,
pour arrêter le vomissement & les diar-
rhées,

rhées, pour exciter l'appétit, & aider la digestion. La bouche de ceux qui en mâchent, paroît toute de sang, & elle fait peur à voir.

Le Cachou naturel & fans aromates est modérément astringent ; il affermit les dents & les gencives ; il guérit les aphthes & les ulcères de la bouche, l'angine & les amygdales ; il arrête le crachement de sang ; il empêche les catarrhes : il est utile dans la toux & l'enrouement, il adoucit la pituite âcre ; il fortifie l'estomac, aide la digestion ; arrête les flux de ventre, le diabète, & les hémorrhagies, & il diminue les règles trop abondantes. *G. Volfgang. Wedelius* rapporte dans les *Ephémérides d'Allemagne*, qu'un jeune homme a été guéri par l'usage du Cachou, d'une hernie variqueuse.

Il me paroît que l'on ne doit rien craindre d'une trop grande dose du Cachou : car l'on peut en retenir continuellement de petits morceaux dans la bouche, & en substituer de nouveaux à ceux qui sont dissous, sans accident fâcheux. Il faut observer que plus les morceaux sont petits, plus ils paroissent agréables au goût. On en prend de la grosseur d'un grain d'Anis, ou de Coriandre. On le

Tom. IV.

R

386 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
prend en substance sous la forme de bol
ou de tablettes , depuis ℥ss. jusqu'à ℥ss.
Wedelius en tire une Teinture de la ma-
nière suivante.

Rx. Cachou en poudre , q. v. Versez
dessus six ou huit fois autant d'Esprit-
de-vin rectifié : digérez. On retire
une très-belle Teinture , que l'on
sépare de la lie en la versant peu-à-
peu , & on la garde pour l'usage. La
dose est depuis xx. goutt. jusqu'à lx.
On emploie heureusement cette Tein-
ture dans les gargarismes pour l'angine ,
de même que le Cachou en substance.

Rx. Cachou , ℥j.
Sucre , ℥j.
Réduisez-les en poudre fine. M. avec
du mucilage de Gomme Adragant ,
& une goutte ou deux d'huile de Can-
nelle. F. des pastilles , que l'on tien-
dra dans la bouche dans les toux ca-
tarrhales & les diarrhées.

Rx. Cachou , ℥ss.
Noix muscade , Corail rouge prép. ana ℥j.
Syrop de Coings , f. q.
M. F. un opiat. La dose est de ℥j. trois
fois le jour dans la superpurgation ,
la diarrhée & la dysenterie.

CHAP. VIII. ART. VII. 387

Rx. Cachou, 3i.
 Pierre hémarite prép. 3ß.
 Diacode, 3ß.
 Syrop de Rosés sèches, 3j.
 Eau de Pourpier, Frais de Grenouil-
 les, ana 3ij.

M. F. un julep pour le crachement de
 sang & les hémorrhagies

Rx. Cachou en poudre, 3iij.
 Mucilage de Gomme Adragant, Sy-
 rop de grande Consoude, ana 3j.
 Eau de Plantain, 3ij.

M. F. un looch contre l'hémoptysie &
 la toux catarrhale.

On doute si le Cachou est la même
 chose que le Lycion Indien de *Dioscorides*.
 Cette question n'est pas facile à résoudre.
Dioscorides, *Galien* & *Pline* ont fait men-
 tion de deux sortes de Lycion ; sçavoir,
 de celui de Cappadoce, & de celui des In-
 des. Le premier étoit un suc tiré d'un cer-
 tain arbre épineux, dont les branches ont
 trois coudées de long, & même plus ; son
 écorce est pâle : ses feuilles sont sembla-
 bles à celles du Buis ; elles sont touffues.
 Son fruit est noir comme le Poivre, lui-
 sant, amer, compacte ; ses racines sont
 nombreuses, obliques, & ligneuses. Cet
 arbre croît dans la Cappadoce, la Lycie
 & plusieurs autres endroits. Les Grecs

R ij

388 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
l'appelloient Λύκιον , & πυζάνανθα. On préparoit le Lycion, ou cet Extrait, avec les rameaux & les racines que l'on piloît. On les macéroit ensuite pendant plusieurs jours dans l'eau , & enfin on les faisoit bouillir. Alors on rejettoit le bois, on faisoit bouillir de nouveau la liqueur jusqu'à la consistance de Miel.

On en faisoit de petites masses noires en dehors, rousses en dedans lorsqu'on venoit de les rompre , mais qui se noircissoient bientôt ; d'une odeur qui n'étoit point du tout puante , astringente , avec un peu d'amertume. On avoit aussi coutume de faire le Lycion de la même manière , avec la graine que l'on exprimoit , & que l'on faisoit sécher.

L'autre Lycion , ou celui des Indes , étoit de couleur de Safran : il étoit plus excellent & plus efficace que le précédent. On dit, ajoute *Dioscorides* , que l'on fait ce Lycion d'un arbrisseau qui s'appelle *Lonchitis*.

Il est aussi du genre des arbres à épines : ses branches sont droites ; elles ont trois coudées , ou même plus ; elles forment en grand nombre de la racine , & sont plus grosses que celles de l'Eglantier. L'écorce devient rousse , après qu'on l'a brisée ; les feuilles paroissent semblables à celles de l'Olivier.

Ces descriptions ne conviennent point du tout avec celles que *Garzias & Bonnius* font du Caté, ou avec celle que *Herbert de Jager* fait de l'Acacia Indien : d'où nous pouvons conclure que nous n'avons pas le Lycion Indien des Grecs. On ne trouve plus dans les Boutiques le Lycion de Cappadoce.

ARTICLE VIII.

Du Jus de Réglisse.

LE Jus de Réglisse, *Succus Glycyrrhizæ, & Succus Liquiritiæ, Off.* *Γλυκυρρίζης χύλισμα, Diosc. & Gal.* est un extrait & un suc épaissi en petites masses ou en petits pains, du poids de quatre, six, ou huit onces, enveloppés de feuilles de Laurier.

Il est compacte, noir, sec, fragile, brillant en dedans lorsqu'on le brise ; il se fond dans la bouche ; il est d'un goût doux avec quelque acreté. On regarde comme le meilleur celui qui est le plus doux, récent, pur, qui se fond entièrement dans la bouche. On rejette celui qui est brûlé, amer, souillé de fable ou

R iij

390 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
d'ordures. On l'apporte d'Espagne à Mar-
seille, & d'Hollande.

La plante dont on retire le Jus de
Régliſſe, s'appelle GLYCYRRHIZA SILI-
QUOSA vel GERMANICA, *C. B. P.* 352.
GLYCYRRHIZA RADICE REPENTE, VUL-
GARIS GERMANICA, *J. B.* 2. 328. GLY-
CYRRHIZA VULGARIS, *Dod. Pempt.* 341.
Nous en avons rapporté la description &
les vertus dans le *Chapitre des Racines*.
Cette plante croît dans l'Isle de Crète,
l'Italie, l'Allemagne, & la France; &
on en tire le suc dans ces pays. Mais on
a coutume d'estimer celui qui vient d'Es-
pagne; où l'on en prépare une grande
quantité, surtout auprès de Tortose &
Lérída, villes de Catalogne.

Dans ces pays, selon que le rapporte
M. Ant. de Jussieu très-habile Botaniste
& Naturaliste, on tire les nouvelles ra-
cines au mois de Juillet; on les nettoie,
& on les sèche à l'air: ensuite on les coupe
en petits morceaux, & on les fait bouil-
lir dans l'eau; on les passe, & on les ex-
prime. On fait épaisſir au feu ce suc,
jusqu'à ce qu'on puisse le manier dans les
mains: alors on en forme de petites maf-
ſes, que l'on enveloppe dans des feuilles
de Laurier, & que l'on fait ensuite sécher
parfaitement au soleil.

Ce Jus a les mêmes vertus que la Réglisse. C'est un excellent béchique, que l'on prend utilement tout seul pour les maladies des poudrons & de la poitrine, & que l'on mêle aussi avec les autres remèdes. *Dioscorides* le recommande pour la galle de la vessie, & les douleurs des reins.

R̄. Jus de Réglisse d'Espagne, ℥ij.
 Sucre fin, ℥iv.
 Opium, ℥ß.
 Mucilage de Gomme Adragant, f. q.

M. F. des trochisques, que l'on retiendra dans la bouche, pour appaiser la toux violente, & pour dissiper les catarrhes.

R̄. Jus de Réglisse, ℥j.
 Safran coupé par petits morceaux, ʒj.
 Vin de Canarie, lbij.
 Digerez à froid pendant 9. jours
 Donnez une ou deux cuillerées de cette teinture plusieurs fois le jour, pour inciser la pituite visqueuse, & exciter l'expectoration.

R̄. Eau de fontaine, lbij.
 Eau de Chaux, lbj.
 Safran coupé par petits morceaux, ʒß.

R iv

392 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
Jus de Réglisse d'Espagne, coupé en
petites lames fines, ℥ij.
Miel de Narbonne, ℥ij.

Digérez au feu dans un vaisseau fermé pendant 24. heures. Passez. Donnez cette liqueur chaude à la dose de ℥iv. toutes les trois ou quatre heures, dans la toux violente, dans le catarrhe, & l'asthme, pour adoucir la pituite âcre: pour inciser les humeurs épaisses, & pour exciter l'expectoration.

On emploie le suc de Réglisse dans la *Thériaque d'Andromaque*, & les *Trochisques béchiques noirs de Charas*.

ARTICLE IX.

Du Sucre.

LE Sucre, SACCHARUM, *Off.* Σάκχαρον; *Diosc.* Σάκχαρ, *Gal.* Μέλι ἐν καλάμοις, *Theophr.* Μέλι καλαμίνον, *Arr.* "Αλς Ινδικος, *P. Ægin.* ZUCCAR, *Arab.* SACCHARON, *Plin.* est un sel essentiel, gras, huileux, roux ou gris, lorsqu'il n'est pas encore purifié; blanc comme la neige, & brillant comme le crystal; sec & friable sous les dents, quand il est bien purifié; qui

se dissout dans l'eau , & qui devient épais ensuite par l'ébullition ; gras , & qui file comme le Miel ; doux & agréable au goût , presque sans odeur , extrait des Cannes à Sucre.

Il étoit connu des Anciens : cependant il n'étoit pas en usage parmi eux , comme il l'est aujourd'hui parmi nous ; ce qui est évident par le témoignage de plusieurs Auteurs , quoiqu'on le tirât autrefois , de même qu'aujourd'hui , de différentes plantes , comme nous le dirons bientôt.

Strabon, Liv. XV. de sa Géographie, dit clairement que dans les Indes le Roseau produit du Miel sans le secours des abeilles. *Lucain* est aussi de son avis , & il s'exprime ainsi :

Les Indiens boivent le doux suc des tendres Roseaux.

M. Varron dit aussi :

Le Roseau qui croît dans les Indes , n'est pas fort grand. On exprime une liqueur de ses racines , à laquelle le Miel le plus doux ne peut le disputer.

Sénèque , lettr. 85. parle ainsi de ce Roseau : » On dit que l'on trouve dans » les Indes du Miel sur les feuilles des » Roseaux , qui est la rosée du ciel , ou » une liqueur douce & grasse qui sort du

R v

» Roseau même «. Ce suc mielleux avoit le nom tantôt de *Miel*, tantôt de *Sel*, tantôt de *Sucre*.

» Il y a (dit *Dioscorides*) en rapportant les différentes sortes de Miel) une autre espèce de Miel concret , que l'on appelle *Saccharon*. On le trouve dans les Roseaux aux Indes , & dans l'Arabie heureuse : il a la consistance du Sel , & il est fragile sous les dents. «

Archigène dit que le Sel Indien a la couleur & la consistance du Sel commun , le goût du Miel , la grosseur d'une Lentille , ou tout au plus d'une Fève.

Galien , l. 7. des Remèdes simples , écrit que l'on apporte le *Sacchar* des Indes & de l'Arabie heureuse , & qu'il croît dans les Roseaux : il ajoute que c'est une sorte de Miel , moins doux à la vérité que le nôtre.

*Plin*e dit aussi que l'Arabie porte le *Saccharon* , mais que celui des Indes est plus estimable : il ajoute que c'est un Miel que l'on retire des Roseaux ; lequel est gommeux , tantôt blanc , fragile sous la dent ; de la grosseur de la plus grande Aveline ; qui ne sert que pour l'usage de la Médecine. Le même *Plin*e , l. 6. paroît avoir indiqué nos Canes qui portent le sucre , qui naissent dans les Isles Ca-

naries, lorsqu'il rapporte, selon le témoignage de *Juba*, que dans les Isles fortunées il croît des arbres noirs & blancs, semblables à la Férule : on exprime de ceux qui sont noirs, une liqueur amère ; & de ceux qui sont blancs, une liqueur agréable à boire.

Il est clair par ces témoignages, que dans les tems reculés quelques Roseaux donnoient par l'expression une liqueur mielleuse & douce, & qu'elle découloit même naturellement, & se formoit en larmes dures & fragiles ; ce que l'on peut appeller *Sucre naturel*. Mais il faut avouer que les Anciens ne font aucune mention du Sucre fait par l'art, ou de ce suc bouilli & formé en grandes masses, tel qu'on a coutume de nous l'apporter aujourd'hui.

Il est vrai-semblable que les peuples de ces tems ne connoissoient point cet art. Le Sucre a donc été connu des Anciens. Mais quels étoient ces Roseaux qui donnoient le Sucre, ou cette liqueur mielleuse ? C'est sur quoi l'on est encore en dispute ; puisqu'on trouve aujourd'hui dans les Indes & dans les pays Orientaux deux sortes de Roseaux qui portent le Sucre ; sçavoir, la Canne à Sucre, & le Roseau en arbre qui s'appelle *Mambu*,

Rvj

396 *DES MEDICAM. EXOTIQUES,*
& communément *Bambu* & *Bamboë*. Le
Sucre découle de lui-même de ce dernier,
mais en petite quantité : il se sèche &
se fige à la chaleur du soleil, & il y a
long-tems que les Indiens l'appellent *Sa-*
car Mambu : mais on n'en fait point de
Sucre par expression : au lieu que l'on
exprime les Canes à Sucre pour en
avoir le suc, que l'on fait durcir ensuite
par l'ébullition jusqu'à la consistance de
fel. Ce qui a donné occasion au savant
Saumaïse de penser que le Sucre des An-
ciens étoit seulement la larme du Ro-
seau appelé *Mambu*, appuyé surtout de
l'autorité de *Varron*, qui compare le
Roseau qui porte le Sucre, aux arbres
qui ne sont pas fort hauts ; & sur l'au-
torité de *Solin*, qui, *Chap. 52. des Indes,*
p. 58. parle ainsi : « Les lieux maréca-
» geux produisent un Roseau si gros,
» qu'en le coupant & le fendant en deux
» entre les nœuds, il sert de barques
» pour ceux qui navigent. On exprime
» de ses racines une liqueur qui a la dou-
» ceur du Miel. « Mais quoique l'on
doive rapporter ce que l'on dit ici du
Roseau en arbre, au Roseau appelé
Mambu, on n'exclut pas cependant le
Roseau ordinaire qui porte le Sucre, qui
devoit fournir une bien plus grande abon-

dance de larmes de Sucre , étant rempli de beaucoup plus de suc. Bien plus il paroît que *Lucain* a voulu désigner ce Roseau ordinaire , en lui donnant l'épithète de *tendre*.

Quelques-uns demandent pourquoi ce Sucre naturel qui découle de lui même du Roseau ordinaire , ne se trouve plus dans les Boutiques , & pourquoi l'on a cessé d'en apporter ? Mais la réponse est facile ; c'est qu'il en vient très peu aujourd'hui. Car comme du tems de *Dioscorides* & de *Galien* , auquel on en apportoit en abondance , on ne savoit pas encore la manière de l'exprimer & de le faire cuire ; il étoit nécessaire que les Roseaux que l'on ne coupoit point , & qui avoient bien des années , répandissent d'eux mêmes ce suc , comme la Gomme & la Réfine découlent d'elles-mêmes d'un grand nombre d'arbres. Ainsi il n'est pas étonnant que les Anciens ayent eu de ce Sucre naturel en abondance.

Mais depuis que l'appas du gain & la passion pour les richesses a appris aux hommes l'art & la manière de tirer une plus grande quantité de Sucre de ces Roseaux , en les coupant & en les exprimant , il est arrivé que les Indiens ont coupé tous les ans les Roseaux , & en ont planté

398 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
d'autres à leurs places ; & comme il ne
restoit plus de vieux Roseaux qui fussent
remplis de Sucre de plusieurs années ,
l'opération de la Nature a été troublée , &
par ce moyen le Sucre naturel des An-
ciens s'est perdu.

Ceux qui croient que le Sucre des An-
ciens est différent du nôtre , objectent le
témoignage de *Pline* , qui dit que le Sucre
est seulement utile pour la Médecine , &
ne dit rien de son utilité pour la cuisine
& les confitures. Mais cela vient de ce
que du tems de *Pline* les Grecs & les
Latins ne mêloient pas encore du Sucre
avec leurs nourritures , & peut être à cause
de sa rareté , qui faisoit que tout le Sucre
qu'on leur apportoit , suffisoit à peine
pour la Médecine. Cependant les In-
diens , comme nous l'avons déjà dit , pré-
paroient avec le *suc des Roseaux* , des boif-
sons , soit pour appaiser la soif , soit mê-
me pour flater le goût.

Les Arabes ont fait mention de trois
espèces de Sucre ; qui sont le *Sacchar*
arundineum , le Sucre de Roseau ou de
Cannes , le *Tabaxir* , & le *Sacchar Alhu-*
sar.

1°. On dit que le *Sacchar arundineum*
d'*Avicenne* coule des Cannes , & se trouve
dessus sous la forme de sel. Il ne paroît

pas être différent du Sucre des Anciens , qui découloit de la Canne à Sucre. On lui donnoit encore le nom de *Tabarzed* , parce qu'on le trouvoit tout blanc.

2°. Le *Tabaxir* d'*Avicenne* , que les Interprètes ont mal rendu par le mot de *Spode* , ou *Cendre* , peut-être parce qu'il avoit la figure des cendres , n'est autre chose chez les Perles , les Turcs & les Arabes , que le *Saccar Mambu* des Indes , ou le Sucre naturel des Anciens , qui venoit du Roseau en arbre , dont nous parlerons dans la suite.

J'avouerai cependant que lorsque je fais attention aux termes d'*Avicenne* , je soupçonne fort que les Arabes ont désigné par ce nom le premier Sucre qui a été cuit , & qui a éprouvé le feu. Car il dit que le *Tabaxir* est la cendre de quelques Roseaux brûlés , dont il dit que l'on raconte cette fable ; sçavoir , que les sommités des Roseaux poussées par le vent combattent les unes contre les autres , & que du frottement mutuel il s'élève un feu qui les consume.

Il paroît que cette fable est un peu fondée sur la vérité. En effet lorsqu'on apporta pour la première fois du Sucre cuit , & qui n'étoit pas encore bien purifié , mais gris & de couleur de cendres ,

400 DES MÉDICAM. EXOTIQUES,
tel qu'est encore aujourd'hui la Moscova-
de, il n'est pas difficile de reconnoître
que la couleur grise de ce Sucre leur en
a imposé, & qu'ils l'ont pris pour de la
cendre; non qu'il eût été brûlé, mais com-
me ayant éprouvé le feu & ayant été
cuit; en quoi il différoit du Sucre naturel
des Anciens, qui couloit de lui-même.
Cependant nous ne disons ceci que par
conjecture, & nous n'osons pas l'assurer.

3°. Le *Saccharum Alhusar* d'*Avicenne*,
l'*Alhaster* de *Sérapion*, que l'on appelle
aussi *Manne*, diffère par son goût & par
ses vertus, des espèces de Sucre dont nous
venons de parler, comme nous le dirons
ci-après.

Le Sucre commun, ou celui dont nous
faisons un très-grand usage, est tiré des
Cannes à Sucre; il est de différente es-
pèce, selon les différens degrés de coction
& de purification.

La plante dont on le retire, s'appelle
ARUNDO SACCHARIFERA, *C. B. P.* 4.
Sloan, Hist. natur. Insul. Jamaïc. fol. 108.
Tab. 66. ARUNDO SACCARINA, *J. B.* 2.
531. *ARUNDO & CALAMUS SACCHARI-*
NUS, *Tab. Icon. 257. CANNA MELLEA*,
Casalp. VIBA & TACOMUREE, Pison. 108.
Sa racine est oblique, épaisse, genouil-
lée, fibrée pleine de suc: elle pousse

un roseau ou une canne genouillée, lisse, luisante, haute de neuf ou dix pieds, épaisse de deux, trois, ou quatre pouces, selon la bonté du terrain où vient cette plante. Les nœuds sont écartés les uns des autres d'environ quatre doigts ; & on juge que le Roseau est d'autant meilleur, que ses nœuds sont plus éloignés les uns des autres.

La couleur de ce Roseau est d'un verd tirant sur le jaune ; ces nœuds sont en partie blanchâtres & en partie jaunâtres, comme si deux anneaux dont l'un est jaune & l'autre blanc, entouroient chaque nœud ; lequel est saillant, blanchâtre ou noirâtre, & est rempli de moëlle fongueuse, succulente, douce & blanche. Les feuilles sortent du milieu de chaque nœud : elles sont longues de deux coudées, & quelquefois davantage ; pointues, droites, plus étroites que celles du Roseau ordinaire, semblables pour la figure & la situation à celles de la Masse d'eau ; d'un verd jaunâtre, raboteuses, cannelées dans leur longueur, & embrassant les tiges. Son sommet est orné de beaucoup de feuilles, & pousse une panicule longue de deux ou trois pieds, branchue, partagée en plusieurs autres rameaux ou épis, fragiles, grêles, noueux. Dans ces nœuds

402 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
naissent alternativement des fleurs, (sans
calyce, mais renfermées chacune dans
un duvet plus long qu'elles ne le sont :
elles sont à deux bales oblongues, poin-
tues en forme de lance, droites, conca-
ves, égales, sans arrêtes ; garnies de
trois filets déliés, de même longueur,
chargés de longs sommets, placés au-
tour d'un embryon aigu, surmonté de
deux styles à poil : les bales tiennent lieu
de calyce, & renferment une seule grai-
ne, oblongue, étroite, & pointue.)

La Canne à Sucre naît d'elle-même
dans les Indes, dans les Isles Cana-
ries, & dans les pays chauds de l'Améri-
que. On la plante aussi ailleurs en plusieurs
endroits : elle se plaît dans un terrain
gras & humide. Il est constant par le
témoignage de *Pison*, qu'il naît naturelle-
ment dans la Province de *Rio de la Plata*,
des Cannes à Sucre ; qu'elles s'élèvent
jusqu'à la hauteur des arbres, & qu'elles
donnent des crystaux de Sucre par la
chaleur du soleil.

On plante ainsi ces Cannes. On laboure
la terre, & on fait avec le hoyau des fil-
lons parallèles ; de sorte que le second
finit où le premier a commencé. On y
place les Cannes à Sucre, & on les cou-
vre de terre. Elles poussent des rejettons.

à tous leurs nœuds, de sorte que chaque nœud donne une nouvelle Canne. Quand elles ont commencé à pousser, il faut nettoyer la terre tous les trois ou quatre mois, selon la nature du terrain, & en arracher l'herbe qui y croît en abondance, de peur qu'elle ne prenne plus de nourriture que la Canne elle-même. On recommence ce travail, jusqu'à ce que les Roseaux soient parvenus à une certaine hauteur, qu'ils acquièrent dans l'espace de huit, dix, ou douze mois après qu'ils ont été plantés, selon la nature du terrain; de sorte qu'après ce tems ces Roseaux sont propres à donner du Sucre.

Voici la manière de faire le Sucre. Lorsque les Cannes sont mûres, on les coupe près de la racine, ou dans le nœud même; on jette les feuilles, & on en fait des fagots; que l'on porte au moulin, qui est composé de trois gros rouleaux droits, faits d'un bois très-solide, & garnis de bandes d'acier. Ils se touchent, & sont mûs avec une grande force, ou par l'eau, ou par les chevaux. On y introduit continuellement des Roseaux, qui étant écrasés répandent une liqueur très-douce, que l'on fait cuire ensuite jusqu'à la consistance de Sucre. On ne peut conserver cette liqueur que pendant 24. heu-

res ; après ce tems elle s'aigrit , & n'est plus propre à faire le Sucre : mais si on la garde plus long-tems , on a de bon Vinaigre. On doit laver deux fois le jour les axes & les planches par lesquelles le suc découle ; de peur que la liqueur qui les humecte , ne s'aigrisse & ne fasse aigrir celle qui y coule ensuite. On fait couler cette liqueur exprimée , par des canaux & des rigoles de bois , dans de grandes chaudières de cuivre : on fait un feu doux dessous ; ensuite on la fait bouillir un jour entier , tantôt plus fort , tantôt plus doucement , en y versant de tems en tems de l'eau , afin de diminuer l'ébullition. On l'écume , & on en ôte la lie abondante qui s'élève dans cette première chaudière ; & cette lie sert pour nourrir les animaux. Lorsque cette liqueur est écumée , on la verse dans une chaudière voisine , dans laquelle on la fait bouillir plus fortement , & on se sert d'une grande écumoire pour en ôter la crasse. Pour la purifier davantage , on y verse une forte lessive faite de cendres de bois & de Chaux vive , & on écume continuellement : alors on passe la liqueur au travers d'une étoffe.

Le marc sert en quelques endroits pour nourrir les esclaves. Quelques-uns en

font du Vin , en y mêlant de l'eau. Cette liqueur étant passée, on la verse dans une troisième chaudière, & on la fait bouillir à grand feu, jusqu'à la consistance requise, en la remuant continuellement avec des cuillères, en l'agitant, & en l'écumant.

Tandis que le Sucre cuit & qu'il bout, on prend bien garde qu'il ne s'élève au-dessus des bords des chaudières. C'est ce que l'on empêche, 1^o. en agitant la liqueur avec de grandes cuillères, en la battant & en la laissant tomber de fort haut dans les chaudières ; car de cette manière on refroidit & on tempère la liqueur qui bout : 2^o. en y versant dans de certains tems un peu de beurre ou d'huile goutte à goutte ; par ce moyen l'impétuosité du Sucre est aussitôt appaisée.

Il faut encore observer que si l'on y jette la plus petite quantité de suc de Limon ou d'un autre acide, le Sucre n'acquiert jamais la consistance solide, ou ne se forme point en grains.

La liqueur étant bien cuite, ce que l'on reconnoît quand après en avoir pris une cuillerée, & l'avoir jettée en l'air, elle se fige & se change en une espèce de toile, ou de plume ; alors on la verse de

406 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
la troisième chaudière dans une marmite
de cuivre, où on la fait chauffer douce-
ment, jusqu'à ce qu'elle commence à se
former en petits grains. Aussitôt on la
verse toute chaude dans des moules ou
vaisseaux de terre, qui sont comme des
cones dont la base est large, & qui sont
pointus à l'autre extrémité, ouverts des
deux côtés, & dont le petit trou est bouché
avec du bois ou de la paille. On y laisse
le Sucre pendant 24. heures, afin qu'il
se fige. On porte de ces moules dont le
nombre est très-grand, dans de vastes
magasins : on les range par ordre sur d'au-
tres vaisseaux de terre, & après avoir ou-
vert leur petit trou, afin de laisser couler
le suc mielleux. On les laisse là pendant
40. jours, plus ou moins. On verse dessus à
la hauteur de deux, trois, ou quatre doigts
un lut fait avec de la terre argilleuse, plus
claire que le Sucre qui est déjà figé. L'eau
qui découle peu-à-peu de ce lut, & qui
passe au travers de la masse du Sucre, en
lave les petits grains & les purifie de l'hu-
meur mielleuse, grasse, tirant sur le brun,
qu'elle entraîne avec elle par les petits
trous, & qu'elle fait sortir des moules
pour tomber dans les vases qui sont des-
sous : la terre demeure sèche à la partie
supérieure des moules.

Toute l'humidité étant dissipée, on tire de ces moules le Sucre sèche autant qu'il peut l'être. Il se brise en morceaux qui sont roux, gris, ou d'un gris blanchâtre; & c'est ce que l'on appelle Moscouade rousse ou grise. Il faut, pour être bonne, qu'elle soit d'un gris blanchâtre, sèche; qu'elle ne soit point grasse, ni onctueuse; & autant qu'il se peut faire, elle ne doit avoir aucun goût empyreumatique. On ne fait pas beaucoup d'usage de ce Sucre crud, ou de la Moscouade, surtout si elle est de couleur rousse; mais c'est la matière dont on fait toutes les autres espèces de Sucre.

La liqueur épaisse, grasse, rousse ou tirant sur le brun, qui tombe des moules, ne peut s'épaissir que jusqu'à la consistance de Miel: c'est pourquoi on l'appelle *Syrop de Sucre*, *Miel de Sucre*, *liqueur miellée*, *Remel*, & communément *Melasse* & *Douette*. Elle est inutile pour la cuisine & la Pharmacie, & on doit la rejeter. Cependant quelques Confiseurs dépurèrent bien ce Syrop, & s'en servent pour confire les fruits rouges; mais mal-à-propos: car son odeur est peu agréable. Quelques-uns le réservent pour en faire de l'Esprit ardent, ou de l'Eau-de-vie.

Ils mêlent exactement une livre de ce

408 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES;*
Syrop dans huit livres d'eau chaude ,
avec un peu d'écume de bierre : ils laissent
fermenter le tout dans des vaisseaux fer-
més , jusqu'à ce que ce mélange répande
une odeur subtile , spiritueuse & vineuse.
Alors ils distillent , & ils retirent un Es-
prit ardent.

On raffine la Moscouade dans les Isles
d'Amérique , ou on la transporte en Fran-
ce pour la purifier : & on en fait la *Cas-
sonade* , le *Sucre raffiné* , le *Sucre* , ou le
Sucre Royal , comme on l'appelle.

La *Cassonade* ou la *Cassonade* est un
Sucre en morceaux ou en miettes , blanc ,
un peu gras ; d'une odeur un peu mielleuse
qui n'est pas désagréable , qui approche
un peu de celle de Violette ; d'un goût
qui surpasse celui du Miel par sa dou-
ceur.

Les Apothicaires choisissent la *Cassonade*
pour faire leurs Syrops , leurs Electuaires ,
& leurs autres compositions , comme étant
ce qu'il y a de meilleur , soit par son
goût qui est doux , soit parce qu'elle rend
les confectons plus blanches & plus belles ;
& que les Syrops que l'on en fait , con-
servent plus long-tems leur consistance ,
& ne forment pas si facilement des
cristaux ou du Sucre Candi. La *Casso-
nade* qui est blanche , sèche , odorante ,
est

est la meilleure. Elle se fait de la Moscouade, de cette manière :

On met la quantité que l'on veut de Moscouade dans une chaudière de cuivre ; on verse par dessus une forte lessive, autant qu'il en faut pour la despumation : alors on y jette peu-à-peu des blancs d'œufs bien battus ; on écume, & on verse alternativement de ces blancs d'œufs, jusqu'à ce que le Syrop soit bien purifié & bien limpide : avant que l'humidité soit évaporée, on le passe dans un couloir, dans lequel les pailles & les ordures restent. Ensuite on le fait bouillir de nouveau, jusqu'à ce que toute l'humidité superflue se soit évaporée. Lorsque ce Syrop a acquis la dureté convenable, on le verse dans des moules de terre, que l'on a trempés auparavant dans l'eau de fontaine, & dont l'on a bouché le petit trou, & on les place d'abord dans un cellier ou dans une étuve sèche & un peu chaude.

Lorsque le Sucre est durci, on verse sur la grande ouverture de ces moules une espèce de boue faite d'argille, que l'on tire en France près de Rouen, & dont on fait des pipes à fumer du Tabac : on la délaye dans l'eau, & on la verse sur le Sucre à la hauteur de deux ou trois doigts.

Tom. IV.

S

Lorsque cette boue, ou cette terre argilleuse délayée dans l'eau, est desséchée par la chaleur du lieu, & par la tièdour & la sècheresse du Sucre qui l'a bû, on l'ôte, & on en met de nouvelle; ce que l'on répète deux ou trois fois.

Mais à chaque fois que l'on en change, on introduit la pointe d'un fuseau dans le petit trou des moules; afin que la partie glutineuse, que l'on appelle communément *Syrop*, s'écoule plus facilement. On retire ensuite ces masses pyramidales de Sucre, qui sont de couleur inégale, & on les partage communément en trois parties; sçavoir, la partie haute, la partie moyenne, & la partie basse. On les met chacune à part: la partie la moins estimable est celle qui se trouve près du petit trou. On étend ensuite cette Cassonade sur de grandes toiles; on la sèche à l'air, & on nous l'apporte renfermée dans des caisses, ou dans des tonneaux.

Mais si l'on veut avoir du Sucre encore plus raffiné & en pyramide, après l'avoir tiré des moules, on le fond deux ou trois fois dans de l'eau de fontaine; on le fait cuire, & on le verse de nouveau dans les moules; on ouvre le petit trou, on ajoute du lut, & on observe les autres choses dont nous avons parlé sur la Cassonade.

De cette manière on a du Sucre en pyramide de différentes espèces, selon qu'il est plus pur & plus blanc. Le plus excellent est celui qui surpasse tous les autres par sa blancheur, sa pureté, son éclat, sa fécité, & qui étant frappé avec le doigt résonne comme le marbre. On l'appelle *Sucre parfait*, parce qu'il est porté à sa plus grande pureté, & *Sucre fin*, *Sucre Royal*, à cause de son excellence, & qu'on n'en peut faire de plus pur, ni de plus blanc.

Par rapport au pays où l'on faisoit le Sucre, on le distinguoit autrefois en Sucre de Madère, des Canaries, du Brésil, &c. Mais présentement tout le Sucre que l'on apporte en France, vient des Isles d'Amérique de la domination de la France, dans lesquelles les Canes à Sucre croissent en abondance.

Le Sucre Candi, SACCHARUM CANDUM, CANTUM vel CANTIUM, Off. Κάρι, vel Κάριον, Nicol. Myreps. est un Sucre dur, transparent, anguleux, d'où lui est venu son nom. Il y en a de deux sortes : l'un est semblable au crystal, & s'appelle *crystallin*, qui se fait avec le Sucre le plus pur, ou, comme on l'appelle, avec le Sucre raffiné. L'autre est rousleatre ; il ne devient jamais clair, & il se fait avec la Moscouade & la Cassonade.

Sij

Il faut choisir celui qui est dur, sec, transparent & crySTALLIN; quoique quelques-uns regardent celui qui est rousseatre, comme plus excellent, étant plus gras & plus propre à guérir les maladies des poulmons.

Le Sucre Candi se fait ainsi. On fait fondre le meilleur Sucre dans une petite quantité d'eau, & on le cuit pour en faire un Syrop épais, que l'on verse dans un pot de terre, dans lequel on a arrangé de petits bâtons en treillis & en sautoir. On le place sur une tuile dans un lieu chaud, & on l'y laisse pendant 15, ou 20. jours. Alors on verse dans un autre vase le Syrop qui ne s'est pas figé; on jette un peu d'eau chaude pour laver la graisse que le Syrop a laissée: on jette cette eau, & on remet le vaisseau dans un lieu chaud, pour faire sécher les crystaux. Le lendemain on le casse, & on trouve les petits bâtons chargés de Sucre Candi brillant comme le crystal: on le sépare des petits bâtons & du vaisseau; on le fait sécher, & on le conserve.

On prépare de la même manière le Sucre Candi rousseatre; sçavoir, avec la Cassonade, ou avec la Moscouade.

Le Sucre rouge, ou de Chypre, SACCCHARUM RUBRUM, Off. est un Sucre rous-

seatre ou brun ; un peu gras, cuit & fait de ce qui reste après que l'on a purifié la Cassonade. On l'emploie rarement dans les Boutiques, si ce n'est pour les lavemens.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥ij. de Sucre très-blanc il est sorti ℥j. gr. xxxvj. de phlegme limpide, sans odeur & insipide : ℥xij. ʒvj. de liqueur d'abord limpide, ensuite roussatre & empyreumatique, soit acide, soit urineuse : ʒvj. d'huile roussatre subtile : ℥ij. ʒiij. gr. xlv. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥viiij. ʒj. gr. lxiiij. Etant calcinée au feu de reverbère pendant 15. heures, elle a laissé ℥j. ʒj. gr. x. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. lx. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viiij. ʒvj. & dans la calcination de ℥vij. gr. liij.

Le Sucre est un sel essentiel, composé d'un sel acide, d'huile & de terre. Lorsqu'il est bien purifié comme dans le Sucre Candi, il forme des cristaux prismatiques, composés de huit surfaces plates, dont les deux bases opposées sont égales & parallèles, les autres sont des parallélogrammes.

Il ne donne aucune marque d'acide ou d'alkali : il s'enflamme, & devient fort

S iij

414 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
ardent : il se dissout très-facilement dans
des menstrues aqueux, & difficilement
dans les menstrues spiritueux & huileux.
Etant délayé dans l'eau il fermente, &
il acquiert d'abord un goût vineux, en-
suite aigre.

On fait donc une liqueur vineuse avec
le Sucre bien fermenté. On dissout une
livre de Sucre dans six ou huit livres d'eau ;
on y ajoute & on y mêle une cuillerée de
biere nouvellement fermentée ; on ex-
pose le tout à une douce chaleur dans un
vase convenable & fermé, mais qui
n'est pas tout plein : peu d'heures après,
la liqueur commence à fermenter avec
beaucoup de violence ; & trois ou quatre
semaines après, plus ou moins, selon la
quantité de liqueur, & la chaleur du lieu
où on la place, on a une liqueur vineuse
très-forte, qui n'est pas différente de l'hy-
dromel. Si on la distille, on en retire un
Esprit ardent très-violent. Mais si l'on
expose trop long-tems toute cette matière
à une chaleur continuelle, elle se change
en peu de tems en un Vinaigre très-fort,
& entièrement semblable à celui que l'on
retire du Vin.

Quoique les Anciens aient connu le Su-
cre, cependant ils ne l'ont pas fort vanté,
& même ils l'ont employé rarement, &

avec modération. Mais dans la suite ce don très-précieux de la Nature est devenu commun chez les Apothicaires, dans les cuisines, dans la bonne & la mauvaise santé, à tous les âges, à tous les pays, dans le manger, & dans la boisson.

On l'apporte présentement en si grande quantité de l'Amérique en Europe, qu'on le met parmi les premières marchandises de ce nouveau monde; & le commerce que l'on en fait, égale ou même surpasse celui de l'huile, du vin, du sel, de la soie & de la laine.

Il est étonnant de voir combien l'on consomme de Sucre dans les cuisines, & pour l'usage de la Médecine.

Il n'y a point d'alimens agréables, s'ils ne sont assaisonnés de Sucre, surtout dans les desserts. C'est de-là que sont venus les Confiseurs, nouveau genre d'hommes inconnus aux Anciens. On ne donne presque point de remèdes sans Sucre, soit pour les adoucir lorsqu'ils sont désagréables, & les rendre meilleurs au goût, soit pour conserver ceux qui se corromproient, soit pour corriger & tempérer ceux qui sont trop violens. Car le Sucre adoucit ce qui est âcre, émousse les acides, rend plus doux ce qui est âpre, & donne plus d'agrément à toutes les saveurs. On fait un très-grand

Siv

416 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
usage de Sucre dans les Syrops, les Con-
fitures, les Electuaires, les Tablettes & les
autres compositions. On en prépare aussi
différentes sortes de boissons avec de l'eau,
du vin, des liqueurs spiritueuses, les suc
des fruits, & dans une infinité de décoc-
tions, soit pour flater le goût, soit pour
la Médecine.

Les Anciens avoient coutume de se ser-
vir de Miel dans leurs remèdes. *Actuarius*
paroît être le premier qui lui a substitué
le Sucre dans ses compositions, & qui l'a
mêlé avec les médicamens.

Le Sucre pris modérément avec les ali-
mens fait une assez bonne nourriture. Car
on assure que les cochons deviennent pro-
digieusement gras en se nourrissant des
Roseaux dont l'on a tiré le Sucre ; & que
leur chair est si tendre & d'un si bon goût,
qu'on la préfère à celle du chapon. Si l'on
prend un petit morceau de Sucre à la fin
du repas, après avoir beaucoup mangé,
il aide la digestion.

Presque tous les Médecins l'ont recom-
mandé pour les maladies de la poitrine &
du poulmon. On le prescrit pour adoucir
l'acrimonie de la pituite, pour appaiser la
toux, pour corriger la sècheresse de la
gorge & des poulmons : on laisse fondre
pour cela dans la bouche du Sucre blanc

ou du Sucre Candi; car étant fondu par la salive, il tapisse les membranes de ces parties, & les défend de l'âcreté de la pituite. Il aide l'expectoration, surtout s'il est réduit en consistance de Syrop, & mêlé avec l'huile de Lin, ou l'huile d'Amandes douces. Pris de la même manière il appaise les douleurs des coliques, & les tranchées des enfans. Les boissons sucrées purifient la poitrine; elles appaisent la toux, en dissipant la pituite; elles guérissent l'enrouement, elles détergent l'ulcère des poulmons; elles font couler les urines; elles lâchent le ventre, & elles sont salutaires dans la pleurésie & la péripneumonie.

Mais si l'on prend le Sucre seul & en trop grande quantité, il est nuisible, surtout au bilieux: car il fermente alors plus fortement dans l'estomac & les intestins; il excite les vents, & il rend la bile plus fluide en l'atténuant par la fermentation. C'est pourquoi l'on dit que le Sucre, & ce qui est doux, produit de la bile; laquelle étant chargée des pointes salines du Sucre, devient plus âcre: c'est pourquoi il excite de la chaleur non-seulement dans les intestins, mais encore par tout le corps, lorsqu'il passe dans la masse du sang. Il cause des vers aux enfans.

Il passe pour être infiniment contraire

S 7

418 DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;
aux dents ; car il y cause de la noirceur &
de la crasse , & il fait qu'elles branlent ;
c'est pourquoi ceux qui sont prudents , ont
coutume de se rincer la bouche & les
dents avec de l'eau , après avoir fait usage
du Sucre.

Ces inconvéniens qui naissent du Sucre
pris sans modération , sont les moins con-
sidérables.

Willis, Simon Pauli & Jean Rai lui
en reprochent de bien plus grands. Ils im-
putent à l'usage immodéré que l'on en
fait dans la nourriture & la boisson , le
scorbut & la consommation , maladies si
communes en Angleterre. » Et de peur
» quequelqu'un ne soupçonne (dit *J. Rai*)
» que ces maladies funestes qui régnerent en
» Angleterre , doivent être attribuées à
» la constitution humide de l'air , c'est
» qu'en Portugal qui est un pays chaud , la
» consommation y est devenue épidémique
» pour la même raison : car les Portugais
» consomment plus de Sucre que toutes les
» autres nations , excepté les Anglois. «
Willis s'exprime ainsi, c. 10. *Traité du*
Scorbut :

» Je blâme tellement les sucreries , que
» je crois que leur invention & leur usage
» immodéré ont beaucoup contribué au
» grand progrès qu'a fait le scorbut dans

„ ce dernier siècle. Car ce suc concret est
 „ composé d'un fel âcre & corrosif, quoi-
 „ qu'adouci par le soufre, comme on
 „ peut le voir par l'Analyse Chymique. En
 „ effet le Sucre distillé donne une liqueur
 „ qui est à peine inférieure à l'Eau Régale.
 „ Si on le détrempe dans beaucoup d'eau,
 „ & qu'après qu'il aura fermenté on le
 „ distille, quoique le fel fixe ne monte
 „ pas facilement, cependant il en sortira
 „ une liqueur aussi brûlante & aussi pi-
 „ quante que la plus forte Eau-de-vie.
 „ Ainsi, comme nous prenons du Sucre
 „ en si grande quantité avec presque tous
 „ nos alimens, il est vrai-semblable que
 „ l'usage journalier que nous en faisons,
 „ rend le sang & les humeurs salées &
 „ âcres, & par conséquent scorbutiques.
 „ *Théophile de Garencières*, Auteur célè-
 „ bre, *T. de la Phthisie Anglicane*, rap-
 „ porte la cause de cette maladie à l'usage
 „ immodéré que nous faisons du Sucre :
 „ mais je ne sçai si l'on ne doit pas lui
 „ attribuer avec plus de raison la cause du
 „ scorbut qui s'étend de plus en plus. „
 Ainsi parle *Willis*.

Cependant *Frédéric Stare* Médecin de
 Londres, & de la Société Royale, répond
 très-bien à ces argumens, dans la défense
 du Sucre écrite en Anglois. 1°. Le scor-

420 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
but, dit-il, étoit déjà répandu dans les
pays septentrionaux, avant que l'on y
apportât le Sucre. D'ailleurs cette ma-
ladie attaque plutôt le peuple & les pau-
vres qui font très-rarement usage du Su-
cre, que les riches & les grands, chez qui
il est plus fréquent & plus familier. 20. Par
rapport à la phthisie que *Théophile de*
Garancières appelle le fléau de l'Angle-
terre, il est manifeste que la cause pre-
mière de cette maladie est l'air de Londres
corrompu par la fumée du charbon de
terre; puisque cette maladie dans son
commencement se guérit souvent par le
seul changement d'air. De plus, cette
maladie épidémique en Portugal ne de-
vroit pas tant être rapportée à l'abus du
Sucre & des sucreries, qu'à l'usage presque
continuel qu'on y fait d'alimens acides,
si *Frédéric Stare* lui-même ne la rapportoit
à un certain virus vérolique.

Mais ceux qui n'aiment pas les alimens
doux, objectent que le Sucre contient du
moins un sel acide fort corrosif, & par
conséquent très-nuisible. Nous avouons
qu'il y a dans le Sucre des pointes acides
très-puissantes, qui sont développées par
la fermentation, ou séparées des autres
principes dans la distillation, quoique
l'on n'en retire pas une si grande quan-

rité que du Nitre & du Vitriol : mais on ne doit pas conclure pour cela que cet acide rende le Sucre nuisible. Si cette raison avoit quelque force, les hommes ne pourroient prendre aucune nourriture sans danger : il n'y a aucun mixte parmi les alimens, dans lequel on ne trouve ce principe.

Ce même acide n'est il pas plus abondant dans le moût & dans le vin ? Ne se trouve t'il pas dans l'orge, la bière, le froment & le pain, & dans toute sorte de fruits, comme il est évident par la fermentation ou l'action du feu ? Doit-on regarder pour cela ces alimens comme mauvais & nuisibles ? Point du tout. On retire du Sucre comme de tous les autres fucs des Végétaux un esprit ardent après la fermentation ; mais ce n'est pas pour cela un mauvais aliment : au contraire les liqueurs acides les plus puissantes & les plus corrosives sont tempérées & adoucies par cette même liqueur spiritueuse.

Ainsi dans le Sucre, comme dans le lait & les autres alimens tirés des Végétaux, l'acide est tellement lié & enveloppé par les particules huileuses & terreuses, qu'il en résulte un aliment & un assaisonnement salutaire & agréable, & non une nourriture corrosive & funeste, comme

des Auteurs (qui ont rendu d'ailleurs de grands services à la Médecine) l'ont avancé un peu inconfidérément. Le même *Frédéric Stare* le recommande par beaucoup de titres : il le vante comme un remède béchique , stomachique , qui ranime le cœur & le cerveau ; qui est ophthalmique , sternutatoire , vulnéraire , & propre aux maux de dents. Il ne s'est point servi d'autre poudre que de celle du Sucre fin , dont il frottoit ses dents ; ce qui les a conservées saines & propres pendant plusieurs années , contre l'opinion de ceux qui assurent qu'il corrompt les dents , & les défigure par la crasse qu'il y produit.

Il lui attribue la vertu balsamique , ou celle de préserver les viscères de la pourriture , de même qu'il a la vertu de préserver de la corruption pendant longtemps les fleurs , les fruits , les racines & les autres parties des Végétaux ou des animaux.

Il confirme ces grandes vertus par deux belles observations. L'une est tirée du Duc de *Beaufort* , illustre Anglois , qui est mort d'une fièvre à l'âge de 70. ans , & qui pendant près de 40. ans mangeoit tous les jours une livre de Sucre , & même davantage. On ouvrit son corps , & on trouva tous les viscères sains & en

bon état, & ses dents entières & fermes. L'autre observation est prise de l'ayeul même de *Frédéric Stare*, qui s'appelloit *Malory*, & qui a vécu cent ans, jouissant d'une santé vigoureuse & parfaite. Il aimoit le Sucre & le Miel, & avoit coutume d'affaisonner tous ses alimens, les viandes même & les fruits, principalement avec du Sucre.

Nous pouvons conclure de-là, que l'on ne doit rien craindre de l'usage modéré du Sucre : au contraire nous croyons que cet assaisonnement donne aux alimens un agrément qui dispose l'estomac à bien faire la digestion, qui aide le levain stomacal, & qui prépare les alimens à une fermentation convenable, soit dans l'estomac, soit dans les intestins; & que par conséquent il rend excellente la constitution du sang & de toutes les autres humeurs du corps, laquelle dépend de la première digestion.

Tant s'en faut que l'on doive regarder le Sucre comme la cause de la consommation des poumons, qu'au contraire le Sucre rosat est très-utile aux phthifiques, & que plusieurs célèbres Praticiens l'ont regardé comme le remède spécifique de cette maladie.

Montanus, Valleriolla & Forestus témoi-

gnent qu'ils ont vû guérir quelques malades qui faisoient un grand usage, & qui prenoient une grande quantité de Sucre rosat. *Rivière* a connu un Apothicaire phthistique, qui se préparoit lui-même une grande quantité de Sucre rosat, qui en mangeoit perpétuellement, & qui a été guéri par ce seul remède, comme il le rapporte dans le *Chapitre de la Phthisie*.

Il faut cependant observer que du consentement unanime des Médecins, les bilieux, les mélancholiques, les scorbutiques, & les femmes hystériques doivent s'abstenir du Sucre; car il fermente aisément, & il augmente l'effervescence & lardeur des humeurs qui bouillonnent & qui fermentent, & il rend plus fâcheux les symptomes de ces maladies.

Le Sucre appliqué extérieurement est un bon vulnéraire; il résiste à la pourriture, surtout en le délayant avec très-peu d'Eau-de-vie.

Les Turcs, dit *Ettmuller*, ont coutume de laver tous les jours les plaies récentes avec du Vin; & après les avoir lavées, ils les saupoudrent de Sucre, & ils se guérissent ainsi fort bien eux-mêmes.

Le Sucre dissous dans de l'Eau-de-vie, ou dans de l'Esprit-de-vin qui n'est pas rectifié, est appelé par quelques-uns

Huile de Sucre. Ce mélange est recommandé pour exciter l'expectoration ; on dit aussi qu'extérieurement il est utile pour fermer les plaies, pour nettoyer & déterger les ulcères, & pour empêcher la pourriture.

Le Sucre Candi ou le Sucre blanc, réduit en poudre fine, soufflé dans les yeux, dissipe la taye de la cornée. Il fait le même effet, dissous dans l'eau d'Eufraise, de Chélidoine ou de Fenouil ; il en déterge aussi & guérit les ulcères. Il empêche les fluxions de la tête, si on en jette sur les charbons ardens, & que l'on en respire l'odeur & la fumée.

On prépare avec le Sucre les Pénides ou Sucre tors, le Sucre d'orge, le Sucre rosat, la Main de Sucre perlée, le Julep Alexandrin, &c. En un mot on l'emploie presque dans tous les remèdes internes composés ; de sorte qu'on peut appeller celui à qui il manque quelque chose nécessaire, un Apoticaire sans Sucre.

Quelques-uns tirent du Sucre par la distillation un esprit & une huile empyreumatique, mais qui ne sont presque d'aucun usage.

Il y a d'autres espèces de Sucre, que l'on tire de différentes plantes ; parmi lesquelles le Roseau dont nous avons

426 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
déjà parlé, & qui n'étoit pas inconnu
aux Anciens, est la principale. Il s'ap-
pelle ARUNDO MAMBU, *Pison. mant.*
arom. 185. ARUNDO ARBOR, in qua hu-
mor lacteus gignitur, qui *Tabaxir* Avi-
cennæ & Arabibus dicitur, *C. B. P.* 18.
ILI, H. Malab. 1. 16. Ses racines sont
genquillées & fibrées : il en sort des tiges
fort hautes, cylindriques, dont l'écorce
est verte, dont les nœuds sont durs ; com-
posées de filamens ligneux & blanchâ-
tres, & séparées aux nœuds par des cloi-
sons ligneuses : de ces nœuds sortent de
nouvelles branches, & des rejettons creux
en dedans, garnis aussi de nœuds armés
d'une, de deux, ou d'un plus grand nom-
bre d'épines oblongues & roides : les tiges
s'élèvent à la hauteur de dix ou quinze
pieds, avant de donner des rameaux.

Lorsqu'elles sont tendres & nouvelles,
elles sont d'un verd brun, presque solides,
remplies d'une moëlle légère, spongieuse
& liquide, que le peuple suce avec avi-
dité à cause de son goût agréable. Lors-
qu'elles sont vieilles, elles sont d'un
blanc jaunâtre, & luisantes, creuses en
dedans, & enduites d'une espèce de
chaux : car la substance, la couleur, le
goût & l'efficacité de la liqueur qu'elles
contiennent, se changent ; & cette liqueur

fort peu à-peu ; elle se coagule souvent près des nœuds par l'ardeur du soleil , & acquiert la dureté de la Pierre ponce : elle perd bientôt sa douceur naturelle , & devient d'un goût un peu astringent , semblable à celui de l'Yvoire brûlé , c'est ce que les habitans du pays appellent SACAR MAMBU , & que *Garcias & Acosta* nomment TABAXIR. Ce suc est d'autant meilleur , qu'il est plus léger & plus blanc ; & d'autant plus mauvais , qu'il est plus inégal & de couleur cendrée.

Les feuilles sortent des nœuds , portées sur des queues très-courtes ; elles sont vertes , longues d'un empan , larges d'un doigt près de la queue , plus étroites vers la pointe , cannelées , & rudes à leurs bords. Les fleurs sont dans des épis écailleux , semblables à celles du froment , plus petites cependant ; posées en grand nombre sur les petits nœuds des tiges : elles sont à étamines , & pendantes à des filamens très-menus.

On trouve quelques-uns de ces Ro-seaux si grands & si solides , que l'on en fait des nacelles , dit *G. Pison* : on ne les creuse pas ; mais on les coupe par le milieu , & on laisse deux nœuds à chaque extrémité.

Les Indiens font grand cas des nou-

veaux rejettons , qui sont fort succulens & de bon goût ; parce qu'ils servent de base à cette célèbre composition que l'on appelle *Achar* , qui est en délices dans les Indes & dans l'Europe.

Quoique tous ces Roseaux soient remplis dans le commencement d'une liqueur agréable , cependant on ne la trouve pas dans tous les Roseaux ni dans toute sorte de terre ; mais elle est plus ou moins abondante , selon la force du soleil & la nature du terroir. Or , quoique le prix de ce Sucre varie selon la fertilité de l'année , cependant *Pison* rapporte qu'on le vend toujours dans l'Arabie au poids de l'argent. Ce qui en fait la cherté , c'est que par l'expérience & le consentement unanime des Médecins , des Indiens , des Arabes , des Maures , des Perses & des Turcs , il est constant qu'il convient dans les ardeurs , & dans les inflammations internes & externes , comme aussi dans les dysenteries bilieuses , en le donnant en trochisques , ou plutôt en forme de boisson. Les Indiens même s'en servent contre les stranguries , les gonorrhées & les hémorrhagies.

Les Anciens connoissoient cette espèce de Sucre , quoiqu'on l'ait confondue avec le Sucre ordinaire que l'on tire des Canes.

à Sucre. Les Perses & les Arabes l'appellent encore *Tabaxir*, mot que les Grecs & les Latins qui ont interprété les Arabes, ont rendu par celui de *Cendre* ou de *Spode*. Sur quoi il faut observer que le *Spode* des Arabes est bien différent de celui des anciens Grecs : car ceux-ci ont entendu par ce mot la cendre de Cuivre, & les Arabes entendent par le même mot de *Spode* le Sacar Mambu, ou même le Sucre commun.

On nous apporte du Canada, Province septentrionale de l'Amérique, une autre espèce de Sucre gras, rougeâtre & doux au goût, que l'on retire de quelques espèces d'Erable, dont la principale s'appelle *ACER MONTANUM CANDIDUM*, *C. B. P.* 430. *ACER MAJOR* multis, falso *Platanus*, *J. B.* 1. 168. *ACER MAJOR*, *Dod. Pempt.* 840. C'est un grand arbre fort beau, dont l'écorce est médiocrement unie & polie, & le bois tendre & facile à travailler. Ses branches sont nombreuses, & s'étendent de toutes parts : elles ont de grandes feuilles, larges, anguleuses, semblables à celles de la Vigne ; mais elles sont plus unies & plus molles : en dessus elles sont d'un verd foncé, en dessous elles sont presque blanches, attachées à une queue longue & rougeâtre.

430 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*

Les fleurs sont en rose, d'un blanc verdâtre, & ramassées en grappes & pendantes. Les fruits qui leur succèdent, sont composés de deux & quelquefois de trois capsules, qui se terminent en une aîle membraneuse, semblable aux aîles de l'Ephemère, ou aux aîles intérieures de la Cigale. Ces capsules sont remplies chacune d'une graine arrondie, blanche & petite. Cet arbre se plaît dans les lieux humides & dans les montagnes. Il fleurit au mois de Mai, & son fruit est mûr au mois de Septembre.

Au commencement du Printems, lorsque les nouveaux bourgeons se gonflent, & avant qu'ils s'épanouissent en feuilles, il découle abondamment du tronc, des branches, ou des racines, auxquelles on a fait une incision, un suc doux & bon à boire; & même en Automne après que les feuilles sont tombées, & pendant tout l'Hyver. Ce Sucre ressemble très-bien au Sucre par son goût. Les Canadiens font une incision à ces arbres sur la fin de l'Hyver : ils en reçoivent le suc pour en faire des boissons, & il le font cuire & en retirent un Sucre qui n'est pas différent de celui des Cannes à Sucre. De huit livres de ce suc il reste une livre de Sucre brun, que l'on peut purifier

& rendre blanc comme le Sucre commun.

On fait avec ce Sucre bien écumé, & avec des feuilles de Capillaire de Canada, un Syrop que plusieurs estiment beaucoup, même en France, pour les maladies de la poitrine.

Ce n'est pas seulement les plantes terrestres qui donnent le Sucre, mais encore les plantes marines. *Olaus Borrichius dans les Mémoires de Copenhague, des années 1671. & 1672.* fait mention d'une certaine Algue qui donne du Sucre, & qui se trouve sur les côtes de l'Islande. » Il naît » (dit-il) dans la mer d'Islande une espèce » d'Algue qui n'a été décrite par aucun Auteur que je sçache, & qui cependant » n'est pas fort différente de l'Algue à petites feuilles de Vitriers, si ce n'est que sa » feuille est un peu plus grasse & jaunâtre. Lorsqu'elle a été jettée par les flots » sur le bord de la mer, & qu'elle y est » restée quelque tems, elle se charge peu- » à-peu par la chaleur du soleil de petits » grumeaux de sel qui sont doux & de bon » goût; & les habitans des côtes de cette » Isle s'en servent à la place du Sucre : » bien plus, comme ils connoissent très- » bien cette plante, ils la recueillent souvent, & même avant qu'elle soit couverte

432 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES ;*
» de ce doux suc ; ils en font usage à la
» place de salade , & ce mets n'est point
» désagréable. »

Avant que de finir cet article , qu'il nous soit permis de faire quelques conjectures sur le Sucre *Alhaffer* ou *Alhusar* des Arabes ; auquel ils ont donné tantôt le nom de *Manne* , tantôt celui de *Sucre* , ne sachant à quelle espèce ils devoient le rapporter.

Avicenne distingue le Zuccar *Alhusar* , du Sucre que l'on retire des Roseaux.

Le Zuccar *Alhusar* , dit-il , est une *Manne* qui tombe sur l'*Alhusar* , & il ressemble aux grains de sel : il a quelque salure & quelque amertume , & il est un peu détersif & résolutif. Il y en a de deux sortes ; l'un est blanc , & l'autre tire sur le noir. Il appelle le blanc *Jamenum* , & le noir *Agizium*. Il éclaircit la vûe ; il est utile pour les poumons , l'hydropisie anasarque , en le mêlant avec du lait de chameau qui vient de mettre bas : il est bon pour l'estomac , le foye , les reins & la vessie ; & il n'excite pas la soif , comme les autres espèces de Sucre , parce que sa douceur n'est pas grande.

Quoique *Avicenne* appelle ce Sucre , *Manne qui tombe du Ciel* , peut-être parce qu'il est formé en petits grains qui ressemblent

sembloit à de la Manne , cependant il ne vient point du tout de la rosée ; mais il découle d'une plante appelée Alhusar , de la même manière que les Gommès & la Manne elle-même , comme *Sérapion* le fait voir manifestement en ces termes :

» L'Alhasser (de *Sérapion*, *Cap. du*
 » *Sucre*,) a des feuilles larges , & il sort
 » du Zuccar des yeux de ses branches &
 » de ses feuilles ; on le recueille comme
 » quelque chose de bon : il a de l'amertume. Cette plante porte des Pommes
 » qui sont comme les testicules des chameaux , d'où découle une liqueur brûlante , styptique , & très-propre pour
 » faire des cautères. Le bois de l'Alhasser
 » est poli , gras , droit , & beau : c'est pour
 » cela que les amans lui ont comparé dans
 » leurs chansons les bras & les jambes de
 » leurs maîtresses. »

On ne trouve point à présent dans nos Boutiques ce Sucre nommé Alhasser : cependant il n'est pas inconnu en Egypte ni dans l'Arabie ; car c'est une larme qui découle d'une plante d'Egypte , qui s'appelle BEID EL OSSAR, *P. Alp. de Pl. Ægypt.*
 86. APOCYNUM ERECTUM, incanum, latifolium, Ægyptiacum, floribus, croceis,
Herman. Par. Bat. APOCYNUM ÆGYPT-
 Tom. IV. T

434 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
TIACUM lactescens, filiquâ Asclepiadis,
C. B. P. 303. Beidelsar Alpini, sive APO-
CYNUM SYRIACUM, *J. B.* 11. 136. C'est
une plante qui vient comme un arbrif-
seau : elle a plusieurs tiges droites qui for-
tent de la racine, & s'élèvent environ à
la hauteur de deux coudées : ses feuilles
sont larges, arrondies, épaisses & blan-
ches ; d'où il découle une liqueur laiteuse,
quand on les coupe.

Ses fleurs sont jaunes, safranées. Ses
fruits sont pendans, deux à deux, oblongs,
de la grosseur du poing, attachés cha-
cun à un pédicule de la longueur d'un
pouce, courbé, épais, dur, & cylindri-
que. L'écorce extérieure est membra-
neuse, verte : l'intérieure est jaune, &
ressemble à une peau mince passée en
huile : elles sont liées ensemble par des
filets semblables aux poils de la Pulmo-
naire.

Tout l'intérieur du fruit est rempli d'un
duvet blanc, aussi mol que de la soie, &
de graines de la forme de celles de la Ci-
trouille, mais la moitié moins grosses,
plus applaties, brunes ; la pulpe en est
blanchâtre intérieurement, & d'un goût
amer. Les tiges & les feuilles sont blan-
ches, couvertes de duvet ; & enfin toute
la plante paroît être saupoudrée d'une

farine grossière. L'écorce des tiges & la côte des feuilles sont remplies de beaucoup de lait amer & âcre. Cette plante s'appelle communément en Egypte *Ossar* ; & son fruit *Bied el Ossar*, c'est-à-dire, œuf d'Ossar.

Honorius Bellus n'a pû rien savoir sur le Sucre que l'on dit qui se trouve sur cette plante, ou qui en découle, n'ayant pas pû l'observer sur les nouvelles plantes qu'il a cultivées. Il a seulement remarqué que le lait qui découle de la feuille que l'on a arrachée, se fige avec le tems à la plaie, & devient comme une certaine Gomme blanche, fort semblable à la Gomme Adragant, sans avoir cependant de la douceur.

Il est vrai-semblable que cette larme, ou cette espèce de Sucre, découle d'elle-même seulement dans les pays chauds. Cette plante naît, selon *P. Alpin*, dans des lieux humides auprès d'Aléxandrie, dans le bras du Nil appelé *Nili Galig*, & au Caire près de Mathare, qui est presque toujours humide, & marécageux à cause de l'eau du Nil qui y croupit long-tems.

On se sert, dit *P. Alpin*, de ses feuilles pilées, soit crues, soit cuites dans l'eau, en forme d'emplâtre pour les

436 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
tumeurs froides & les douleurs. On fait
avec son duvet des lits ou des coussins ;
on s'en sert aussi à la place d'amadou
pour retenir le feu de la pierre à fusil.
Toute cette plante est remplie d'un lait
très-chaud & brûlant , que plusieurs ra-
massent dans quelques vaisseaux pour
tanner le cuir , & en faire tomber les
poils ; car si on le laisse quelque tems
dans ce lait , tous les poils tombent. Ce
lait étant desséché lâche le ventre , & pro-
duit des flux de ventre dysentériques ,
qui sont mortels.

C'est un excellent remède pour gué-
rir la dartre vive , & plusieurs autres ma-
ladies de la peau , ou pour en ôter les
taches ; on en frotte les parties affectées.
Le tems nous apprendra peut être si la
larme qui découle d'elle-même , & à qui
on a donné le nom de *Sucre* , a la mê-
me acrimonie.



* ARTICLE X.

Du Tartre , & de ses préparations.

* Cet Article a été mis dans le premier Volume , à la suite des autres Sels , pag. 258.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Des Champignons , des Galles & des insectes qui naissent sur les plantes.

ARTICLE I.

*Des Champignons ou Truffes , appellés
TUBERA CERVINA.*

C E que l'on appelle TUBERA CERVINA & BOLETI CERVİ, *Off.* TUBERUM GENUS, quibusdam, CERVİ BOLETUS J. B. III. 851. (LYCOPERDASTRUM TUBEROSUM, ARRHIZON, FULVUM, cortice duriore, crasso & granulato ; me-
T iij

438 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
 dullâ ex albo purpurafcente ; femine nigro crassiore , *Mich. Nov. Gen. Pl.* 220. no. 10. *Tab.* 99. *fig.* 4.) est une espèce de Champignon ou de Truffe de la grosseur d'une Noix , quelquefois d'une Aveline , & même plus petite ; arrondie , raboteuse & inégale ; d'une substance qui n'est ni dure , ni molle ; d'un noir pourpre ; couverte d'une écorce semblable au cuir , d'un gris qui tire sur le roux ; parsemée de grains à sa superficie , & qui renferme une espèce de substance fongueuse , d'un blanc tirant sur le pourpre , (subdivisée & distribuée en des cellules qui ne sont pas luisantes , ni ténaces , mais cotonneuses & molles , remplies de très-petites graines , qui sont en masse , & qui sont attachées par des filamens. Cette même substance ayant donné sa graine mûre , se resserre , & forme un petit globule.) Lorsque cette Truffe est récente , elle a un goût & une odeur forte , muriatique & spermatique ; mais lorsqu'elle est sèche & gardée depuis quelque tems , elle n'en a presque point de sensible.

Elle naît sous la terre comme les autres Truffes , sans racines , au moins visibles. On la trouve dans les forêts épaisses & les montagnes escarpées d'Allemagne & de Hongrie.

Les Anciens n'ont fait aucune mention de ces Truffes. On les appelle *Truffes de cerf*, de *C. Bauhin*, parce qu'on les trouve dans les lieux où les cerfs s'exercent à l'amour : & *Matthiol* rapporte que les chasseurs assurent que cette Truffe croît sous la terre comme les Truffes ordinaires, dans les endroits où est tombée la semence du cerf. Mais ce sont de pures fables, rejetées par *J. Bauhin* & autres Auteurs. Il est plus vrai-semblable que ce nom lui vient de ce que les cerfs sont très-avides de cette Truffe, de sorte qu'étant attirés par son odeur, ils ne cessent de gratter la terre où elle est cachée, jusqu'à ce qu'ils l'aient découverte. Ces Truffes sont remplies de beaucoup de sel volatil.

Quoique l'on ne fasse pas usage de ces Truffes parmi les alimens, on leur donne cependant de grands éloges : car on s'en sert dans les remèdes qui excitent à l'amour ; & pour cet effet on en donne ʒj. ou ʒiſſ. en poudre dans du Vin. On dit qu'elles font venir beaucoup de lait, si l'on en prend dans de la ptisane ou dans du lait de femme, & encore plus si l'on y mêle un peu de Poivre long. On dit encore qu'en fumigation elles sont apéritives pour les parties des femmes, &

440 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
qu'elles détournent les suffocations de la
matrice.

Il ne manque pas de femmelettes superstitieuses qui abusent de ces Truffes pour faire des breuvages qui excitent à l'amour, après avoir marmoté entre leurs dents quelques paroles d'enchantement. *Lonicerus* & *Cordus* nient que ces Truffes ayent la vertu de porter à l'amour.

Et en effet on ne peut leur attribuer autre chose que ce qui convient aux autres Champignons, qui est de produire un suc grossier, d'exciter des vents, de gonfler un peu, & de causer par ce moyen l'érection des parties de la génération.

ARTICLE II.

De l'Oreille de Judas.

L'Oreille de Judas s'appelle *FUNGUS SAMBUCINUS*, sive *AURICULA JUDÆ*, *Off. AGARICUS AURICULÆ FORMA*, *I. R. H. 562.* (*AGARICUM AURICULÆ FORMA*, *Mich. p. 124. n°. 1. Tab. 66. fig. 1.*)
FUNGUS MEMBRANACEUS AURICULAM

REFERENS , sive SAMBUCINUS , *C. B. P.* 372. SPONGIA SAMBUCI, *Schroder.* GUMMI SAMBUCI, *Dod. Pempt.* C'est une substance fongueuse , qui naît au bas du tronc des vieux Sureaux.

(Elle n'est percée d'aucun trou : elle n'a point de petites dents , ni de petites lames ; mais elle est unie.) Elle est spongieuse , coriace & membraneuse , repliée comme une oreille , blanchâtre & grise en dessous , noirâtre en dessus , sans odeur ; d'un goût de terre , & insipide. Elle est portée sur une queue très-courte , ou plutôt elle n'en a point du tout ; mais elle est attachée à la souche de l'arbre. Quelquefois ce Champignon est unique , quelquefois il est double.

On lui attribue la vertu astringente & dessicative.

Il est rare qu'on le prenne intérieurement. Infusé dans du vin ou dans une eau convenable , il lâche beaucoup le ventre , & il évacue d'une manière surprenante les eaux des hydropiques , comme le rapporte *Simon Pauli*. On a coutume de le donner en gargarisme & pour laver la gorge dans l'angine , dans le commencement des tumeurs & des inflammations qui y surviennent. On le fait bouillir alors dans de l'eau de Roses

T v

442 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
ou de Plantain, ou dans une décoction de
sommités de Roses rouges, ou de Che-
vrefeuille, ou dans du lait; ou on le ma-
cère dans du vinaigre. Il guérit aussi
l'ophthalmie, en l'infusant dans de l'eau
de Roses, de Bluet, de Frai de grenouil-
les, ou quelqu'autre.

Rx. Oreille de Judas, q. v.
Infusez dans s. q. d'eau distillée de
fleurs de Sureau.

Macérez pendant la nuit; séparez l'eau,
& gardez-la pour arrêter les inflam-
mations des yeux.

Rx. Oreille de Judas, ℥ij.
Orge mondé, Réglisse, ana ℥ss.
Fleurs de Mauve en arbre, pinc. ij.
F. bouillir dans ℥xviij. d'eau de
Plantain jusqu'à la diminution de
la troisième partie. Passez. Dissol-
vez dans la colature.

Sel de Prunelle, ℥j.
Miel rosat, ℥ij.

F. un gargarisme, pour les inflam-
mations de la gorge.



ARTICLE III.

De l'Agaric.

L'Agaric, AGARICUM & AGARICUS, *Off* *Αγαρίκον*, *Græc.* AGARICUS, five FUNGUS LARICIS, *C. B. P.* 375. AGARICUS, *Dod. Pempt.* 486. est une substance fongueuse, arrondie, anguleuse, inégale, en morceaux tantôt plus grands, tantôt plus petits, de la grosseur du poing, & quelquefois de la tête d'un homme; très-légère, blanche comme de la neige, friable, & qui se change en farine lorsqu'on la manie dans les doigts, entrecoupée de quelques fibres.

Son écorce qu'on a coutume d'enlever, est calleuse, grise, roussâtre, (dont la partie inférieure est percée tantôt d'un grand trou, tantôt d'un petit nombre, dans lesquels sont attachées de très petites graines;) d'un goût d'abord douceâtre, amer bientôt après, âcre, & qui cause des nausées avec une légère astriction. Il naît sur les troncs de Melèze, & rarement sur ses branches. Lorsqu'il croît sur cet arbre, il ne porte plus alors de Térébenthine, selon *Paul Herman*.

T vj

On estime l'Agaric qui est blanc, léger, friable ; & on rejette celui qui est pesant, noirâtre, moins friable : on n'estime pas non plus celui qui croît trop près de la foughe de l'arbre, parce qu'il tire un peu de la couleur noire de l'écorce ; & même il est ordinairement plus aqueux, & par conséquent moins friable. On rejette l'écorce comme inutile ou nuisible.

Dioscorides & *Pline* distinguent deux sortes d'Agaric ; le mâle, & la femelle. Le mâle est rond & égal partout ; selon *Pline*, il est plus amer & plus hérissé. L'Agaric femelle a des veines droites en dedans comme des peignes, & qui font comme des cloisons. Selon le même Auteur, cette espèce se dissout plus facilement ; elle est douce d'abord, mais elle devient bientôt amère. Celle-ci est préférée, & le mâle est rejeté. On n'observe point à présent ces distinctions dans les Boutiques. On y choisit le plus blanc & le plus léger, que l'on appelle *Agaric femelle*, & l'on donne le nom d'*Agaric mâle* à une autre espèce qui est plus pesante, & noirâtre. Celui-ci s'appelle encore *AGARICUS pedis equini facie*, *I. R. H.* 562. *FUNGUS in caudicibus nascens, unguis equini formâ*, *C. B. P.* 372. *FUNGI IGNIARI*

Trag. 943. On n'en fait aucun usage en Médecine : il sert seulement pour la teinture.

Il naît sur les troncs des vieux Noyers, des Chênes, ou d'autres arbres. Sa substance est calleuse & ligneuse tout-à-tour ; ses fibres sont droites ; elle est molle à son milieu. Sa couleur est grise en dehors, obscure en dedans, & tirant sur le brun. On le rend mol & très-propre à prendre le feu, en le préparant de la manière suivante.

On le fait bouillir dans de la lessive ; on le sèche, & on le pile : ensuite on le fait bouillir de nouveau dans l'eau nitrée, & on le sèche.

Notre Agaric est la même chose que celui des Anciens, quoique *Saumaïse* soit d'un sentiment contraire. Les anciens Grecs ne savoient pas trop si c'étoit une racine, ou un Champignon qui naissoit de la pourriture des arbres. *Plin* & *Mé-sué* ont soupçonné que c'étoit une espèce de Champignon ; car ils croyoient que l'origine de l'Agaric & des Champignons n'étoit pas différente, & que c'étoit le fruit des grands arbres qui commençoient à vieillir, ou à se pourrir. C'est pourquoi ils croyoient que l'Agaric naissoit par la pourriture, de même que les abscess. Parmi

446 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
eux, *Pline* a écrit qu'il venoit des arbres
de la France, qui portent des fruits de la
figure des Pommes de Pin.

Brassavole & d'autres disent qu'ils ont
vû de l'Agaric naître sur des Chênes ;
d'autres, sur le Chêne-verd, sur le Sapin,
& sur la Pesse : mais *Matthiol* & *Belon*
assurent qu'ils n'ont jamais vû l'Agaric
naître sur d'autres arbres que sur le Me-
lèze. Et en effet il est certain que c'est
un Champignon qui ne vient que sur cet
arbre : & les Champignons que d'autres
ont vû naître sur les Chênes ou sur d'au-
tres arbres, sont des espèces d'Agaric
bien différentes du vrai Agaric des Bou-
tiques, soit pour la couleur, soit pour
la forme & les vertus.

Ainsi l'Agaric est une plante qui de
son naturel est parasite, c'est-à-dire, qui
naît sur les autres plantes, & qui se nour-
rit de leur suc, & dont nous ne connois-
sons pas encore bien la fleur & les fruits,
ou les graines.

Dioscorides rapporte que l'Agaric naît
dans l'Agaric, pays de la Sarmatie, d'où
lui est venu son nom. On en recueille
présentement dans le Dauphiné, dans les
Alpes & autres montagnes, sur les Me-
lèzes.

Dans l'Analyse Chymique, de lbij. 3xj.

d'Agaric très-blanc, il est forti ℥xvj. ʒiv. gr. xxxiv. d'une liqueur d'abord purement aqueuse, transparente, ensuite rouffeatre, acide, après cela brune, empyreumatique, qui brûloit la langue comme le Poivre : ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rouffeatre, remplie de sel volatil-urineux & très-peu acide: ℥xvj. ʒvj. gr. xxv. d'huile fluide.

La masse noire, compacte & dure, qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xij. Etant calcinée pendant 19. heures dans un creuset, elle a laissé ℥j. ʒiiij. de cendres d'un brun rouffeatre, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. de sel fixe, âcre & purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥x. ʒvj. gr. lix. & dans la calcination il s'est dissipé, en fumée & en flamme, ℥x. ʒv.

On voit par cette Analyse, que l'Agaric est composé d'un sel tartareux & ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile, & avec une très-petite portion de terre : lesquels principes sont tellement mêlés entr'eux, qu'il en résulte un mixte salin-résineux; puisque ℥ij d'Agaric ont donné par le moyen de l'Esprit-de-vin ℥vjss. d'un Extrait résineux, d'un goût désagréable, & qui causoit des nausées : au lieu que l'eau dissout & extrait peu de

448 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
chose de l'Agaric, & elle le change en
un marc mucilagineux. Par où l'on voit
que la macération ou la décoction de
l'Agaric dans des menstres aqueux est
peu utile. Cependant son infusion dans
l'eau donne la couleur de pourpre au pa-
pier bleu. La principale vertu purgative
de ce remède paroît dépendre de cet es-
prit, ou de cette huile subtile, âcre & brû-
lante, qui est sortie d'abord dans la distil-
lation, d'où vient le goût âcre de ce mé-
dicament.

Dioscorides & *Galien* avec les anciens
Grecs ont recommandé l'Agaric pour plu-
sieurs maladies différentes ; mais surtout
pour la jaunisse, l'épilepsie, l'asthme,
la sciatique & la goutte, & ils n'ont fait
qu'effleurer sa vertu purgative : de sorte
que l'on peut conjecturer que les Anciens
ont employé l'Agaric ; non pas tant pour
purger, que pour inciser & pour ouvrir.
Avicenne loue aussi l'Agaric à une petite
dose, mêlé avec un peu d'Opium, com-
me un remède incisif & digestif. On lui
attribuoit la vertu vermifuge & aléxitère.
C'est sous cette qualité qu'on le fait en-
trer dans la Thériaque & les autres com-
positions aléxitères, comme on peut le
voir dans *Scribonius Largus* : cependant
plusieurs Arabes le placent parmi les

évacuans. Les Modernes le mettent aujourd'hui parmi les purgatifs, & il est recommandé surtout pour évacuer la pituite; ce qui vient peut-être de ce qu'après avoir pris de l'Agaric, les déjections ont coutume d'être blanches. On l'emploie en qualité de purgatif dans plusieurs compositions purgatives. On s'en sert aussi communément pour rendre fluide, & pour préparer à l'évacuation, la sérosité qui étoit prête à se coaguler : c'est pourquoi on croit qu'il est utile dans les catarrhes, le coryza, les écoulemens d'eau, l'asthme, la toux, la cachéxie, les fleurs blanches, la suppression des règles, les fièvres quotidiennes & lentes, lorsqu'elles sont entretenues par un amas d'humeurs crues. On le donne non-seulement à ceux qui sont robustes & forts, mais encore à ceux qui sont foibles, aux jeunes gens, aux vieillards, & même aux femmes grosses, sans aucun danger, pourvu que la nature de la maladie le demande.

Quelques-uns lui refusent la vertu de purger. Car *Massaria*, instruit par sa propre expérience, assure que l'infusion d'Agaric n'a aucune vertu purgative. Et en effet elle tire peu de l'Agaric, comme nous l'avons déjà observé. Mais

450 *DESMÉDICAM. EXOTIQUES,*
cependant sa substance même lâche le ventre , quoique foiblement ; & c'est pour cette raison qu'on le mêle avec d'autres purgatifs , qu'il aide beaucoup , en incisant & atténuant les humeurs épaissies & tenaces.

C. Hoffman croit qu'il n'a point ou n'a que très peu la vertu alexitére que les Anciens lui attribuoient. Mais s'il sert de quelque chose dans la Thériaque & les autres antidotes , nous croyons que c'est en incisant & en détergeant.

Plusieurs observations des Médecins font voir que l'Agaric a aussi ses désavantages & ses dangers. Voici les trois reproches qu'on lui fait : il charge & appésantit l'estomac , d'où viennent les nausées & le vomissement ; il distend les viscères , d'où vient le gonflement des hypochondres & du bas ventre , & quelquefois l'inflammation : enfin il agit avec une lenteur extraordinaire ; ce qui fait que les malades reçoivent peu de soulagement de ce remède.

C'est pour ces raisons que *Daniel Ludovic* le rejette de son Droguier. Cependant il ne faut pas mépriser un remède que les Anciens ont fort vanté , & que les Modernes emploient souvent avec avantage. On doit apporter des précautions

pour en faire usage, & l'employer à propos.

Les catarrhes, pour lesquels on le vante principalement, doivent être sans fièvre, & tels que la sérosité épaisse & gluante ait besoin de ce remède, pour pouvoir être fondue & rendue coulante. Il faut dire la même chose des maladies de la poitrine, surtout de l'asthme & de la difficulté de respirer, qui viennent de l'engorgement des poumons.

Il faut s'en abstenir dans les maladies aiguës, & dans toutes celles où l'un & l'autre bile domine, ou lorsque le sang est trop vif & les viscères brûlans, comme dans beaucoup de mélancholiques, dans les bilieux, les phthifiques, les femmes hystériques, ainsi que le savant *Hecquet*, Médecin de la Faculté de Paris, l'a très-bien observé dans son *Traité manuscrit des Purgatifs*.

L'Agaric en infusion ou en décoction a très-peu de vertu; mais il fait mieux son effet en substance. On en prescrit la poudre seule, ou préparée sous la forme de trochisques, depuis ʒ℥. jusqu'à ʒj℥. ʒij. & en infusion ou en décoction, depuis ʒij. jusqu'à ʒ℥.

Les Anciens ont essayé de corriger les vices & les défauts de l'Agaric par des

452 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
stomachiques chauds & aromatiques ;
surtout par le Gingembre, & par les
incisifs, comme le sel Gemme, l'*Oxymel*,
pour en émousser l'acrimonie. Les Mo-
dernes le corrigent de différentes ma-
nières.

Plusieurs redoutent l'Agaric en pou-
dre, à cause de sa légèreté qui fait qu'il
s'attache à l'œsophage & aux intestins :
c'est pourquoi ils le prennent en trochis-
ques. Mais qui est-ce qui pourroit avaler
cette poudre seule & sèche ?

Si on la mêle avec quelque liqueur ou
avec quelque Syrop, elle ne s'attachera
plus aux membranes de l'estomac, ou
du moins elle ne s'y attachera pas si
facilement. Quelques-uns font un peu
rôtir l'Agaric, pour tempérer & détruire
sa vertu émétique & dangereuse : mais
de cette manière on le détruit, & on le
change en une terre ou en un charbon
inutile. D'autres en proposent un extrait
résineux, comme plus excellent que la
poudre : mais cette résine est d'un goût
désagréable, qui cause des nausées ; elle
nuît plus à l'estomac & aux intestins
qu'en la donnant en substance même :
ainsi cette correction est pire que le re-
mède lui-même.

Il n'y a donc aucune correction qui

soit meilleure, que d'en faire des trochisques, dans lesquels on corrige par des aromates, son goût désagréable qui cause des nausées, aussi-bien que son acrimonie nuisible à l'estomac.

Quelques-uns croient diriger la vertu de l'Agaric par des remèdes convenables au but que l'on se propose. Ainsi pour porter plus facilement sa vertu à la tête, ils ajoutent le Stécas Arabique, la Muscade, le bois d'Aloès, l'Aspic : ils conduisent sa vertu jusqu'à la poitrine, par le Capillaire, la racine d'Iris & l'Hyssope ; au foie, par la Chicorée ; à la rate, par l'écorce de Tamaris, & le Cétérac ; à la matrice, par la Matricaire, la Myrrhe ; à la vessie & aux reins, par les cinq racines apéritives. Ceux qui ne sont pas trop attachés à l'école des Arabes, jugeront aisément ce qu'il faut penser de ces directions.

On a coutume de préparer les trochisques d'Agaric dans les Boutiques de Paris, de cette manière :

Rx. Gingembre blanc pilé,	ʒij.
Vin blanc,	ʒiv.
Macérez à froid pendant 24. heures ;	
passez. Ensuite,	
Rx. Agaric choisi, ratissé & réduit en	
une poudre très-fine,	℥ss.

454 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
 Humectez-le avec le Vin ci-dessus ,
 afin d'en faire une masse solide , dont
 on fera des trochisques que l'on sèche-
 ra à l'ombre.

Rx. Décoction de feuilles d'Aigremoine
 & de Pimprenelle , $\mathfrak{z}\text{vj.}$
F. dissoudre trochisques d'Agaric &
 Electuaire de Citron , ana $\mathfrak{z}\text{ij.}$
 Syrop de fleurs de Pêcher , $\mathfrak{z}\text{j.}$
F. une potion.

Rx. Séné mondé , Trochisques d'Agaric
 & Turbith gommeux , ana $\mathfrak{z}\text{j.}$
 Cannelle pilée , $\mathfrak{z}\text{j.}$
 Sel de Tartre , gr. xv.
 Infusez pendant la nuit dans $\mathfrak{z}\text{vj.}$
 d'eau de rivière.
 Dissolvez dans la colature du Syrop
 de Nerprun , $\mathfrak{z}\text{j.}$
F. une potion pour l'hydropisie.

Rx. Agaric en petits morceaux , $\mathfrak{z}\text{iv.}$
 Racine d'Iris de Florence , $\mathfrak{z}\text{ij.}$
 Feuilles sèches de Nicotiane , $\mathfrak{z}\text{j.}$
 Feuilles d'Hyssope & de Thym ,
 ana poig. j.
F. bouillir dans $\mathfrak{lb}\text{ij.}$ d'eau commune
 jusqu'à la diminution d'un tiers.
 Dissolvez dans la colature de l'Oxy-
 mel simple , $\mathfrak{z}\text{iv.}$
 Le malade en prendra deux ou trois
 fois tous les jours , à la dose de $\mathfrak{z}\text{vj.}$
 pour chaque fois.

℞. Trochisques d'Agaric, 3℔.
 Mercure doux, gr. viij.
 Diagrède, gr. iij.
 M. F. des pilules purgatives avec le
 Syrop de fleurs de Pêcher.

℞. Trochisques d'Agaric, 3j.
 Jalap en poudre, & Aloès lavé,
 ana gr. xij.

Aquila alba, gr. x.
 Huile distillée de Succin, gout. ij.
 De Marjolaine, gout. j.
 Conserve de fleurs de Sauge, f. q.

M. F. des Pilules pour les catarrhes.

On se sert rarement d'Agaric à l'exté-
 rieur, quoique les Anciens le recomman-
 dent pour les morsures & les blessures ve-
 nimeuses des animaux.

On emploie l'Agaric dans la *Thériaque*,
 le *Mithridat*, la *Confection Hamech*,
 l'*Hière picre*, avec l'*Agaric*, l'*Hière de*
Coloquinte, le *Syrop de Rosès*, avec le
Séné & l'*Agaric*, le *Syrop d'Hellébore de*
Quercetan, les *Pilules d'Agaric*, de *Mé-*
sué, les *Pilules sine quibus*, les *Pilules*
Mercurielles de Charas.



ARTICLE I V.

Des Noix de Galle.

LEs Noix de Galle, GALLÆ, *Off.* Κηρί-
 des, *Græc.* HAFS, & HAFUS, *Arab.*
 sont des corps qui naissent sur les Chê-
 nes, dont il y a plusieurs sortes, qui
 diffèrent par la grosseur, la couleur, le
 poids, la figure, & leur superficie qui est
 unie ou raboteuse. Les Noix de Galle
 viennent à la vérité sur des Chênes ou
 sur des arbres qui portent du gland, mais
 non pas dans tous les pays; puisqu'on
 n'en trouve point dans les pays froids.
 Car J. Rai observe que les Chênes n'ont
 jamais porté de Noix de Galle en Angle-
 terre; & la raison qu'il en donne, c'est
 que l'on ne voit point dans ce pays les
 insectes qui leur donnent naissance. Ce
 n'est pas le fruit d'un arbre, comme
 quelques-uns le pensent; mais des ex-
 croissances contre nature, qui doivent
 leur origine à la piquûre & à la morsure
 de quelques insectes. Car ces animaux &
 surtout certaines mouches piquent les
 bourgeons, les feuilles, & les rejettons
 les plus tendres de ces arbres, (& ils
 en .

en déchirent les vaisseaux les plus minces : le suc coule de la plaie : il y aborde avec plus d'abondance ; parce que la résistance est diminuée , les vaisseaux se distendent de plus en plus par l'humeur qui s'y répand ; ce qui forme ces tumeurs qui ont tant de figures différentes ,) quoiqu'elles soient contre nature , en égard à l'arbre qui les porte : cependant elles sont destinées à être comme la matrice qui doit recevoir les œufs de ces animaux , les conserver , les échauffer , les faire éclore & les nourrir.

Quand on ouvre les Noix de Galle mûres & récentes , on trouve à leur centre des vermisseaux , ou plutôt des nymphes , & tantôt il n'y en a qu'une , tantôt il y en a plusieurs logées en autant de différentes cellules. Ces nymphes se développent après quelque tems , & se changent en mouches qui sont quelquefois de même genre , & quelquefois d'un genre différent.

Peu de tems après qu'elles sont formées , elles se cherchent une issue en rongant la substance de la Noix de Galle , & enfin elles font un trou rond à la superficie , par lequel elles sortent & s'envolent. Si les Noix de Galle ne sont pas percées , on y trouve le vermisseau ou la mouche : mais si elles sont ouvertes , on les trouve

Tom. IV.

V

458 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
vuides, ou remplies d'autres animaux qui
font entré par hazard par ces petits trous,
& qui se font caché dans ces petites ta-
nières.

On distingue deux sortes de Noix de
Galle dans les Boutiques; sçavoir, celles
d'Orient que l'on appelle *Noix de Galle*
d'Alep, ou *Alepines*, & celles de notre
pays.

Les Noix de Galle d'Alep sont arron-
dies, de la grosseur d'une Aveline ou d'une
petite Noix, anguleuses, plus ou moins
raboteuses, pesantes; de couleur blan-
châtre, verdâtre, ou noirâtre; compactes
& résineuses en dedans, d'un goût astrin-
gent & acerbe.

Celles de notre pays sont rondes, rou-
geâtres ou rousses, polies à leur superfi-
cie, légères, faciles à rompre, d'une sub-
stance plus raréfiée, spongieuses, &
quelquefois creuses. Elles sont moins
bonnes, soit pour la teinture, soit pour
la Médecine.

Les Noix de Galle n'étoient pas in-
connues aux Anciens. Les premières s'ap-
pelloient *ομφαλίτις*, & les autres, *ονοχνηίς* :
comme si l'on disoit *Noix de Galle des*
ânes.

Dans l'Analyse Chymique, de *lib.* de
Noix de Galle d'Alep, bien sèches, il est

forti ℥viii ʒvijs. de liqueur un peu jaunâtre & un peu acide : ℥vj. ʒviij. de liqueur rousseatre, acide, un peu empyreumatique : ℥xiv. ʒij. de liqueur brune, un peu salée, âcre, empyreumatique, soit acide, soit urineuse. ℥ij. ʒv. gr. liv. d'huile visqueuse, épaisse, d'une consistance semblable à la Poix, de peu d'odeur, un peu fétide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xxviii. ʒv. gr. liv. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. gr. ij. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation ʒviij. gr. l. d'un sel alkali fort âcre. La perte des parties a été dans la distillation de ℥bj. ℥ij. ʒiv. & dans la calcination, de ℥xxvj. ʒv. gr. lij. On voit par cette Analyse que les Noix de Galle contiennent beaucoup de soufre fixe & grossier, avec un sel ammoniacal.

Il faut observer de plus, que les Noix de Galle donnent à la solution du Vitriol la couleur noire, ou plutôt celle de violette foncée; sçavoir, lorsque le sel alkali des Noix de Galle se joint au sel acide vitriolique, & en fait séparer les parties métalliques : car alors ces particules ne vont pas au fond de la liqueur; mais elles s'unissent avec les particules sulfureuses des Noix de Galle, lesquelles nagent

460 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
dans le fluide, & soutiennent les particu-
les métalliques. C'est pour cette raison
que l'infusion ou la décoction de ces Noix,
sert aux Chymistes & aux Physiciens,
pour examiner les eaux minérales. Car si
elles contiennent un sel vitriolique, ou
un peu de fer ou de cuivre, cette infu-
sion ou cette décoction donne à ces
eaux la couleur noire, violette, de pour-
pre ou tirant sur le pourpre, selon qu'elles
contiennent plus ou moins de sel métalli-
que.

Les Noix de Galle sont fort astringen-
tes. C'est pourquoi plusieurs les louent
prises intérieurement dans les dysente-
ries, les flux de ventre & les hémorrhagies.
On a découvert depuis peu qu'elles
avoient la vertu fébrifuge: & c'est *M. Reneaume*,
Médecin de la Faculté de Paris,
qui a rendu cette découverte publique
dans les *Mémoires de l'Académie des*
Sciences de l'année 1711. On le donne
depuis ʒʒ. jusqu'à ʒj. au commencement
de l'accès dans les fièvres intermittentes;
surtout dans celles, dit *M. Reneaume*,
qui dépendent du grand relâchement du
ton de l'estomac.

On les emploie aussi extérieurement
pour resserrer & répercuter, & pour
affermir & fortifier les parties qui sont

etrop relâchées. On s'en sert en décoction pour guérir la chute de la matrice, & pour empêcher celle de la vulve & de l'anus, & pour guérir les fluxions qui peuvent y arriver.

R^z. Noix de Galle, & Ecorce de Grenade, 3j.
Feuilles de Sauge, de Laurier, de Camomille, Fleurs de Balauftes, ana pinc. ij.

F. bouillir dans du gros Vin & de l'eau chalybée.

Appliquez en fomentation pour la chute de l'anus.

On emploie les Noix de Gallé dans l'*Emplâtre pour les hernies*, appelé communément *Emplâtre contre les ruptures de Charas*.

Les Teinturiers en font souvent usage On en fait aussi de l'encre à écrire, dont voici la meilleure manière :

R^z. Eau de rivière, lbiv.
Vin blanc, lbij.
Noix de Galle d'Alep, pilées, 3iv.
Macérez pendant 24. heures, en remuant de tems en tems.
F. bouillir ensuite pendant une demi-heure, en écumant avec une plume.
Retirez le vaisseau du feu, & ajoutez-y Gomme Arabique, 3ijß.

V iij

462 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
 Vitriol de Hongrie, ℥ij.
 Alun de roche, ℥β.
 Sucre Candi, ℥β.
 Digérez de nouveau pendant 24. heures.
 F. bouillir pendant un quart-d'heure.
 Passez la décoction au travers d'un linge.

ARTICLE V.

De la Graine de Kermes , & de la Cochenille.

LA graine de Kermes, graine d'écarlate, Vermillon, s'appelle KERMES, CHERMES, GRANUM KERMES, GRANUM INFECTORIUM, COCCUM BAPHICUM, COCCUM INFECTORIUM, *Off.* Κόκκος βαφικὸς, *Diosc.* KERMES & KARMES, *Arab.* C'est une coque membraneuse, de la grosseur d'un Pois; unie, brillante, d'un rouge brun comme les Prunes, couverte d'un duvet très-fin ou d'une poussière grise remplie d'une infinité de petits œufs rougeâtres, ou même d'animaux qui étant pressés entre les doigts répandent une liqueur de couleur d'écarlate, d'un goût

un peu âcre , un peu amer , & d'une odeur qui n'est pas défagréable.

Cette coque vient sur les feuilles & les tendres rejettons d'une certaine espèce de Chêne. On n'en trouve pas dans tous les pays , mais seulement dans les plus chauds ; & ce n'est pas dans tous les tems , mais seulement au mois de May & de Juin , & dans les années les plus chaudes.

La plante sur laquelle s'attache cette graine , s'appelle ILEX ACULEATA COCCIGLANDIFERA , *C. B. P.* 425. ILEX COCCIGERA , *J. B.* 106. (*QUERCUS FOLIIS OVATIS, dentato-spinosis, Van-Royen. flor. Leyd. Prod.* 81. 8.) C'est un arbrisseau dont la racine est ligneuse , qui rampe au loin & large , couverte d'une écorce de différente couleur selon la nature du terroir , tantôt noirâtre , tantôt rougeâtre : elle est grêle , épaisse de quatre ou six lignes , quelquefois fibrée : elle pousse plusieurs jets de la hauteur de trois ou quatre palmes , ligneux , couverts d'une écorce mince , blanchâtre ou cendrée ; partagés en plusieurs rameaux chargés de feuilles placées sans ordre , dont les bords sont sinueux , ondés , armés d'épines , fort semblables aux feuilles du Houx , mais plus petites , longues de huit ou dix

V iv

464 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
lignes , larges de six ou sept , lisses des
deux côtés ; d'un beau verd : elles ne
tombent pas , & sont portées sur une
queue longue d'environ une ligne. (Cet
arbrisseau porte des fleurs mâles & fe-
melles sur le même pied. Les fleurs mâ-
les forment un chaton lâche ; elles sont
sans pétales , & ont un calyce d'une seule
pièce , partagé en cinq ou en quatre
parties , dont les découpures sont parta-
gées en deux & terminées en pointe ,
& plusieurs étamines (environ huit)
très-courtes , dont les sommets sont
grands & à deux bourses. Les fleurs fe-
melles sont aussi sans pétales , & sont sur
un bouton , sans pédicule ; composées
d'un calyce d'une seule pièce , coriace ,
hemisphérique , raboteux , entier , & que
l'on a peine à appercevoir. L'embryon
est ovoïde , & très-petit : il porte deux
ou cinq styles déliés , plus longs que
le calyce , garnis de stigmates simples ,
& qui subsistent. Le fruit est un gland
ovoïde , lisse , couvert d'une coque coriace ,
dont la base est comme ratissée , attaché
dans un petit calyce court & comme
épineux).

Cet arbrisseau croît dans les collines
pierreuses autour de Montpellier , de
Nîmes , d'Avignon & autres endroits du

Languedoc, où la graine d'écarlate est d'un grand revenu : il vient aussi en Provence, en Espagne, & en Italie.

Outre ses fruits naturels qui sont des glands, on voit sur ses différentes parties, au mois de Mai, une espèce de coque fort célèbre, que l'on appelle *Graine d'Ecarlate*, sur l'origine de laquelle les Auteurs ont beaucoup disputé. Car les uns ont cru que c'étoit un fruit ; d'autres, que c'étoit une sorte de récrément qui provenoit de la piquûre faite à cet arbre par un insecte : d'autres ont eu d'autres sentimens. *M. de Réaumur* (a), le plus habile homme que l'on puisse trouver pour la recherche des secrets de la nature, a enfin découvert que la graine d'Ecarlate est une espèce d'insecte de la famille de ceux qu'il appelle *Gallinsectes*. Il distingue avec *M. Emeric* (b) Médecin d'Aix, trois tems dans l'accroissement de cette graine d'Ecarlate.

Le premier tems est vers le commencement du mois de Mars. Alors il s'attache sur le tronc, sur les branches & sur les feuilles de l'Ilex un animal plus petit

(a) Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes Tom. 4. Mem. I.

(b) Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix, par M. Garidel.

qu'un grain de Millet; il y reste comme engourdi & immobile, & dans la suite il s'enfle peu - à - peu. Cet animal a la figure des cloportes; il est long, ovale, plus pointu vers la queue, convexe sur le dos, rouge, parsemé de petits points brillans comme l'or, ayant quelques rides en travers, six pieds, & deux antennes qui se meuvent facilement, & qui égalent presque toute la longueur du corps; deux yeux noirs, & deux queues immobiles, lesquelles sont de la même longueur que le corps. Considéré dans ce tems au microscope il paroît d'un très-beau rouge, ayant dessus son ventre & tout autour une espèce de duvet qui représente la figure d'un nid; & dans les endroits du dessous du corps du Kermes, qui ne sont point couverts de duvet, le microscope fait voir quantité de points qui ont le brillant de l'or. Son dos est convexe, & forme une hémisphère ridé; & dans la partie antérieure de son corps il y a trois grosseurs qui tiennent la place de tête: celle du milieu est la plus considérable & un peu arrondie; les deux latérales sont plus menues, & recourbées vers le milieu.

Le second tems de la division que fait *M. Emeric*, est dans le mois d'Avril;

alors cet animal est entièrement changé , & il est devenu rond & gros comme un Pois. Sa peau est plus ferme ; & le coton qui dans le premier tems étoit dessus par intervalles & par petits flocons , y est partout étendu en forme de poudre : il ne paroît plus qu'une coque ou une gouffe remplie d'une liqueur rougeatre , semblable à du sang dissous.

Enfin le troisième tems tombe vers le milieu ou vers la fin de Mai , & c'est celui où l'on trouve dans cette espèce de coque , sous le ventre de cet animal , des œufs une fois plus petits que les graines de Pavots blancs : ils sont remplis d'une liqueur d'un rouge pâle ; vûs au microscope , ils semblent parsemés d'une infinité de poings brillans de couleur d'or.

Ils sont composés d'une membrane mince , blanche , transparente , & d'une liqueur d'un rouge pâle. Chaque coque contient environ 2000. de ces petits œufs , qui sont le fruit du premier animal ; lesquels étant secoués , il en sort autant de petits animaux entièrement semblables au premier , qui se dispersent sur les branches & sur les feuilles de l'Ilex , jusqu'à ce qu'au Printems suivant ils se fixent dans les divisions du tronc & des rameaux pour y faire leurs petits.

V vj

Lorsque le Kermes acquiert une grosseur convenable , alors la partie inférieure du ventre s'élève & se retire vers le dos , & laisse une espace vuide entre le ventre & le duvet qui y étoit attaché ; & de cette manière il devient semblable à un cloporte qui est à demi roulé. C'est dans cette espace vuide qu'il dépose ses œufs , après quoi il meurt & se dessèche.

Quand ces œufs sont éclos , les petits animaux demeurent cachés pendant quelque tems sous le cadavre de leur mere ; ils en sortent ensuite pour chercher leur nourriture sur les feuilles , non en les rongant comme les chenilles , mais en les suçant avec leurs trompes.

M. de Réaumur distingue deux sexes dans ces animaux ; sçavoir , les femelles dont nous venons de parler , & les mâles qui en sont très-différens.

Car , selon *M. Emeric* , ce sont de petites mouches qui ressemblent en quelque manière à des cousins , qui ont six pieds , dont les quatre qui sont en devant , sont plus courts & les deux postérieurs sont plus longs , partagés par quatre articulations , & armés de trois petits ongles courbés. Ils ont deux antennes sur la tête , longues d'une demi-ligne , mobiles , can-

nelées obliquement & articulées. Une espèce de queue est attachée à la partie postérieure du corps ; elle est longue d'une demi-ligne , & elle s'ouvre de tems en tems en deux. Tout leur corps est couvert de deux aîles transparentes. Ils sautent avec impétuosité comme les puces , & ils servent à donner la fécondité aux femelles.

La récolte de la graine de Kermes est plus ou moins abondante , selon que l'Hyver a été plus ou moins doux. Des femmes arrachent avec leurs ongles le Kermes avant le lever du soleil ; & de peur que les petits insectes ne se perdent , elles jettent du Vinaigre dessus : ensuite elles l'exposent au soleil pour le faire sécher ; ce qui lui donne la couleur rouge.

Garidel & Emeric font mention d'une autre espèce de Kermes blanchâtre , qu'ils disent que les gens du pays appellent *la mere du vermissseau*. Mais ils ajoutent que cette espèce produit des œufs blanchâtres , d'où naissent des animaux qui sont aussi blanchâtres , parsemés de petites taches argentées , & que ces animaux ne sont pas rouges comme *Quiqueran* le raconte ; de sorte que , selon leur sentiment , c'est une autre espèce de

Kermes peu différent du rouge.

Hyacinthe Cestoni a observé en Toscane , auprès de Livourne , une autre espèce de Kermes noirâtre sur de petits Ilex, qui est semblable à celui dont on se sert pour la teinture. Lorsqu'il est mûr, il est rempli d'un suc blanchâtre & de petits œufs blancs : il en sort de petits animaux , qui ne sont pas différens de ceux du Kermes ordinaire ; mais ils sont blanchâtres. On en peut lire l'histoire étendue dans les ouvrages de *Vallisnieri*.

On peut conclure de-là qu'il y a plusieurs espèces de Kermes, qui ne sont différentes que par la couleur, & dont on ne choisit que celle qui est rouge pour la teinture & la Médecine.

Plusieurs Botanistes ont cru que le Kermes qui sert à la teinture , ne venoit que sur l'*Ilex*. Mais le savant *Lister*, selon que le raconte *J. Rai*, a observé de ces sortes de graines en Angleterre, qui naissent sur les rejettons des Cerisiers & des autres arbres.

La graine de Kermes sert à la Médecine, & à teindre la laine & la soie.

Pour l'usage de la Médecine on pile ces graines nouvelles & bien mûres dans un mortier de marbre ; on les laisse en-

suite digérer dans un lieu frais pendant sept ou huit heures , afin que ce suc se divise un peu , & soit moins tenace : alors on l'exprime , & on le met à l'écart pendant quelques heures , afin que les parties grossières aillent au fond du vaisseau. On verse la liqueur par inclination , & on la sépare de la lie qui est épaisse. On mêle avec ce suc dépuré une partie égale de Sucre , & on le fait cuire à un feu doux jusqu'à la consistance d'un Syrop épais. On appelle ce mélange *Conserve* , *Suc* ou *Syrop de Kermes* , & on en fait la célèbre *Confection d'Alkermes*.

D'autres préparent ce même Syrop sans feu , de cette manière. On mêle trois parties de Sucre avec une seule partie de suc de Kermes pilé , & on macère pendant un jour dans un lieu frais. Ce suc étant passé & exprimé , acquiert la consistance de Syrop. Il passe pour être meilleur que le précédent , auquel le feu a enlevé une grande portion de particules volatiles. Ce suc ainsi préparé en Languedoc est envoyé en grande quantité dans les pays étrangers , sous le nom de *Suc* ou de *Syrop de Kermes*.

Mais si l'on veut conserver les grains entiers , on les recueille lorsqu'ils sont

472 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
mûrs, & on les expose dans une cham-
bre ouverte de tous côtés, sur des toiles.
Dans les commencemens où cette graine
est pleine d'humidité, on la retourne deux
ou trois fois le jour, de peur qu'elle ne
s'échauffe trop. Mais si ces petits ani-
maux, venant à sentir la chaleur, for-
tent & s'efforcent de s'enfuir; celui
qui les garde, secoue la toile & les re-
jette vers le milieu jusqu'à ce qu'ils meu-
rent.

Alors on se fert d'un crible pour sépa-
rer des coques ces fortes d'animaux, qui
ont la figure de poussière; ensuite on les
presse doucement entre les doigts, & on
les réduit en boules ou en pastilles, que
l'on fait sécher au soleil. On les appelle
Pastel d'Ecarlate, ou *Ecarlate de graine*:
on fait sécher à part les coques à demi
vuides, & on les garde.

On prépare le Kermes de la même
manière pour les Teintures, avec cette
seule différence que les coques étant vui-
des & mises dans des paniers, on les
plonge deux ou trois fois dans de fort
Vinaigre: ensuite on les étend sur de la
toile, & on les sèche; ce qui leur donne
une couleur rubiconde & plus brillante.
On arrose aussi de fort Vinaigre la pou-
dre rouge, ou les petits animaux, aussitôt

qu'ils commencent à se mouvoir : on en fait des masses , que l'on réduit en pastilles : on les fait bien fêcher , & on les envoie dans les pays étrangers. Les Teinturiers de France s'en servent rarement , depuis que l'on nous a apporté la Cochenille.

Dans l'Analyse Chymique , de ℥ij. de graine de Kermes récente il est d'abord forti beaucoup de phlegme sans odeur & sans goût , ensuite empyreumatique : ʒvj. de sel volatil concret : un peu d'une huile citrine ; & enfin une grande portion d'huile épaisse de la consistance du beurre , de couleur roussâtre , d'une odeur empyreumatique , qui n'étoit cependant pas fort puante , qui n'a donné aucune marque de sel acide.

La masse noire qui est restée dans la cornue après la distillation , n'a point donné de sel fixe par la lixiviation ; de sorte que cette graine d'Ecarlate paroît venir de la famille des animaux.

Les anciens Grecs , selon le témoignage de *Dioscorides* & de *Galien* , reconnoissoient seulement dans la graine d'Ecarlate une vertu astringente. C'est pourquoi ils la broyoient avec du vinaigre , & ils l'appliquoient sur les plaies & sur les nerfs qui étoient blessés. Les Arabes font

474 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
les premiers qui ont fait mention de sa
vertu cordiale. *Mésué* l'a recommande
pour la palpitation du cœur, la syncope,
l'aliénation d'esprit, & la mélancholie.
Mais présentement la poudre de Ker-
mes est fort célèbre pour l'accouchement
difficile, pour rétablir & soutenir les
forces abbatues, pour appaiser le vomis-
sement & fortifier l'estomac. On la donne
dans du vin, ou dans une eau cordiale,
ou dans un œuf à la coque. On a coutu-
me de l'employer heureusement pour em-
pêcher l'avortement des femmes grosses
qui se sont blessées, ou qui sont prêtes
à faire de fausses couches.

Bien plus, les femmes grosses qui crai-
gnent l'avortement, avalent souvent de
la soie teinte dans la graine de Kermes.
On donne le Kermes en poudre depuis
℥ss. jusqu'à ℥ss. & le Syrop depuis ℥ss.
jusqu'à ℥j. J'ai connu plusieurs femmes
qui n'avoient jamais pû parvenir à leur
terme sans avorter, & qui sont heureu-
sement accouchées au bout de neuf mois,
sans aucun accident, après avoir pris pen-
dant tout le tems de leur grossesse les pi-
lules suivantes.

R̄. Graine de Kermes récente en pou-
dre, & Confection d'Hyacinthe,
ana ℥j.

Germes d'œufs desséchés & en poudre, ʒj.

Syrop de Kermes, f. q.

M. F. neuf pilules pour trois doses.

Les femmes grosses qui se sont blessées par hazard, ou qui craignent l'avortement pour d'autres raisons, doivent avaler aussitôt trois de ces pilules, bûvant par dessus un verre de bon Vin mêlé avec de l'eau, ou une eau cordiale convenable, ou de l'Eau vulnéraire.

On doit répéter la même dose six heures après, & une troisième dose encore six heures après la seconde; de sorte que la malade prendra ces neufs pilules dans l'espace de douze heures. Ensuite elle prendra tous les mois, les trois derniers jours du déclin de la lune, trois pilules semblables le matin à jeun; ce qu'elle continuera jusqu'à ses couches, en observant les précautions convenables.

Rx. Graine de Kermes en poudre, ʒj.

Santal rouge, & Sang-Dragon, ana ʒss.

Corail rouge, prép. ʒjss.

Germes d'œufs desséchés & en poudre, ʒj.

Confection d'Hyacinthe, ʒij.

Syrop de Grenade, f. q.

M. F. une opiate. La dose est ʒj le

476 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES,*
matin pendant neuf jours, pour pré-
venir l'avortement.

R ² . Syrop de Kermes,	℥iij.
Sucre Candi,	℥j.
Poudre de Joie de <i>Galien</i> ,	℥ij.
Huile de Noix muscade, distil- lée,	gout. iv.
Eau de Cannelle,	℥iv.
Eau Rose,	℥ij.
Vin d'Alicante,	℔℔.

M. F. en boire ℥ij. le matin & le soir,
contre l'avortement & l'accouche-
ment difficile, ou pour rétablir les
forces qui sont affoiblies par une
longue maladie, ou pour la vieil-
lesse.

Quelques-uns refusent à la graine
d'Ecarlate la vertu cordiale, ne lui attri-
buant que la vertu astringente. Mais s'ils
faisoient attention à son Analyse, ils com-
prendroient que cette graine étant rem-
plie de sel volatil, elle est propre à four-
nir des parties actives à la masse du sang
destituée d'esprits.

Garidel dans l'Histoire des Plantes d'Aix
observe que les Pigeons mangent avec
avidité la graine de Kermes, & en don-
nent à leurs petits; mais que cette nour-
riture leur est contraire, de sorte qu'elle
fait mourir les plus jeunes; & que ceux

qui sont plus forts , sont attaqués d'un flux de ventre qui est rouge.

Nous pourrions conclure de cette observation , que le Kermes ne seroit pas tout-à-fait exempt de danger , si l'usage fréquent que l'on en fait , ne prouvoit le contraire. Mais il peut se faire que ce qui est nuisible aux Pigeons , soit salutaire aux hommes en quelques circonstances.

Quant à ce que *Simon Pauli* rapporte d'après *Rondelet* , qu'une personne fut attaquée de la dysenterie pour avoir fait un trop grand & trop fréquent usage de la Confection d'Alkermes ; nous croyons que l'on doit attribuer cette maladie non à la graine de Kermes , mais plutôt à la pierre d'Azur qui entre dans cette composition.

Le Syrop de Kermes a les mêmes vertus que la graine de Kermes. On l'emploie dans la célèbre *Confection d'Alkermes* , & la graine de Kermes dans la *Confection d'Hyacinthe* , la *Poudre de Perle rafraîchissante* , &c.

Outre la graine de Kermes , il y a d'autres graines semblables que l'on trouve sur les racines de différentes plantes ; telle est la graine d'Ecarlate de Pologne , dont les Polonois se servent pour donner

478 *DES MEDICAM. EXOTIQUES*,
une belle teinture d'écarlate à la soie &
la laine. Elle se trouve sur les racines
d'une certaine herbe appelée *Knavel*. On
en trouve aussi de semblable sur les ra-
cines de la Pimprenelle, du Plantain,
de la Pariétaire, de la Piloselle & autres.
On n'emploie jamais, ou très-rarement,
ces graines dans l'usage de la Méde-
cine.

[Nous ajouterons ce qui regarde la
Cochenille ; parce qu'elle a beaucoup de
rapport à la graine de Kermes.

La Cochenille s'appelle COCCINELLA,
COCHINILLA & COCCINIGLIA, *Off.* CO-
CHINILLA Hispanis, *Breyn. Hist. Coc.* 6.
COCHINILLE, sive FICI INDICI GRANA,
Park. Theatr. 1493. FICUS INDICÆ GRA-
NA, *C. B. P.* 458. NOCHEZNOPALLI, seu
NOPALNOCHAZTLI, id est, Coccus Indi-
cus in tunis quibusdam nascens, *Her-
nand. Hist. Mexic. Pl.* 78. SCARABEO-
LUS HEMISPHERICUS, COCHINEELISER,
Gaz. Petiv. 1. fig. 5. & *Sloane Hist.*
Jam. 2. 208.

Les graines de Cochenille des Indes,
telles qu'on les trouve communément
dans les Boutiques, ont une figure tout-
à-fait irrégulière, convèxes d'un côté,
applaties de l'autre, & même un peu
concaves, marquées de cannelures ou de

rides transversales ; de couleur de pourpre intérieurement , & à l'extérieur tantôt d'un roux noirâtre , tantôt d'un gris de cendres un peu mêlé de rouge. Celles qui ont cette couleur , passent pour les meilleures. On nous les apporte du Royaume du Mexique , où elles produisent un grand revenu.

Elles ont passé long - tems pour des fruits ; mais les recherches exactes des nouveaux Auteurs ont fait voir que c'étoit une sorte d'insecte qui s'attache à l'*Opuntia* qui est une plante d'Amérique , & que l'illustre de Réaumur croit qu'il faut placer au nombre des *Progallinsectes*.

La Cochenille est donc un insecte qui a la figure d'un œuf , de la grosseur d'un petit Pois , vivipare , qui a six pieds , & une trompe qui lui sert à tirer le suc des plantes pour s'en nourrir ; dont le corps est composé d'anneaux ; restant immobile sur les plantes sur lesquelles il se nourrit , lorsqu'il s'y est une fois fixé , n'étant sujet à aucun changement.

On en distingue communément de deux sortes. L'une est domestique , & plus excellente , (c'est la *Cochenille Mestique*) qui donne une teinture plus pure & plus copieuse , & qui se vend plus cher. L'autre

480 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES* ;
est celle des forêts , & qui donne une
couleur moins belle : mais il est très-
vrai-semblable que l'on ne doit pas en
faire deux espèces. Car la différence qui
se trouve entr'elles , doit être prise de
ce que celle-ci naît d'elle-même & sans
le travail des hommes , & qu'elle se nour-
rit sur les arbres incultes ; & l'autre au
contraire est élevée avec un très-grand
soin dans le tems convenable , & placée
sur des arbres que l'on cultive avec
beaucoup d'attention ; ce qui fait qu'elle
suce un suc plus pur & plus convena-
ble.

Car ceux qui ont soin de la Coche-
nille , placent des *Opuntia* dans un cer-
tain ordre ; ils les cultivent avec soin ,
ils les défendent contre les injures des
autres animaux ; & s'il s'en glisse quel-
ques uns , ils les chassent très soigneuse-
ment , en nettoyant les arbres avec des
queues de renard , de peur de faire du
tort en même tems aux nouvelles pépi-
nières de ces insectes.

D'ailleurs , quelques-uns croient avec
beaucoup de vrai-semblance que la diffé-
rence qui se trouve entre ces deux for-
tes de Cochenille , peut venir du diffé-
rent tems de la récolte , ou de la diffé-
rente condition de la Cochenille , selon
qu'on

qu'on la recueille, ou pleine ou ayant fait ses petits ; desorte que celle qui a été recueillie dans un tems plus convenable, doit passer pour la meilleure.

Sur la fin de l'année, lorsque les pluies & le froid qui sont très contraires à ces animaux, approchent, on cueille les branches ou les feuilles (car il importe peu comment on les appelle) chargées de Cochenilles qui n'ont pas encore acquis leur dernier degré d'accroissement. On conserve ces branches à la maison jusqu'à ce que l'Hiver soit passé. Elles se nourrissent pendant ce tems du suc abondant dont ces feuilles sont remplies. Lorsque la saison devient plus douce, & que ces petits animaux sont prêts à faire leurs petits, les Indiens font des nids semblables à ceux des oiseaux, mais plus petits : ils se servent pour cela de mousse qui naît sur les arbres, ou de foin mollet, ou du duvet de Coco : ils mettent dans chacun de ces nids douze ou quatorze insectes ; ils attachent ces nids aux épines des Opuntia. Trois ou quatre jours après, les Cochenilles font leurs petits, qui sortent de leurs nids peu de jours après, & s'attachent aux arbres, se promènent sur leurs branches, & s'y fixent enfin pour s'y nourrir & grossir ; & les

Tom. IV.

X

482 *DES MÉDICAM. EXOTIQUES*,
femelles y déposent leurs petits , après
avoir été rendues fécondes par les mâles.

Lorsque la saison est convenable , on
fait trois fois la récolte de la Cochenille
dans un an.

Premièrement , lorsque les meres ont
fait leurs petits , on recueille leurs corps
morts qui sont restés dans les nids.
Trois ou quatre mois après on fait une
autre récolte ; savoir , lorsque les Co-
chenilles qui avoient été comme semées
sur les arbres , ont acquis leur accrois-
sement. Car alors avant que de faire
leurs petits , les Indiens les détachent
doucelement avec un petit pinceau , &
n'en laissent que quelques-unes pour
fournir une troisième récolte de leur
postérité.

Lorsque les Indiens ont recueilli les
Cochenilles , ils les font mourir , ou en
les plongeant dans l'eau bouillante après
les avoir renfermées dans des Corbeilles ,
& ils les font ensuite sécher au soleil ;
ou bien ils les mettent sur des nattes
dans un four que l'on a fait chauffer
comme il convient , ou enfin sur des
lames chaudes. C'est de cette diffé-
rente manière de faire mourir les Co-
chenilles , que viennent les différentes
couleurs. Tandis qu'elles vivent , elles

sont couvertes d'une poussière blanche : celles que l'on fait mourir dans l'eau bouillante, perdent cette poussière, & acquièrent une couleur d'un noir-brun : celles que l'on fait mourir dans les fours, gardent cette poussière, & elles ont une couleur de gris de cendre ; enfin celles que l'on fait mourir sur des lames, deviennent noires.

La Cochenille a les mêmes vertus que la graine de Kermes. Elles passe pour un excellent remède cordial, sudorifique, aléxipharmaque & antipébrile, guérissant toutes les fièvres quelques malignes qu'elles soient ; c'est pourquoi on la donne dans la peste & les fièvres pétéchiales.

Hernandez assure qu'étant pilée dans du Vinaigre, elle est astringente, & qu'elle est d'un grand secours appliquée sur les plaies en forme d'emplâtre. Il ajoute qu'elle fortifie la tête, le cœur & l'estomac, & qu'elle nettoie très-bien les dents. Mais on en fait rarement usage en Médecine. Elle entre dans la *Confection d'Alkermes*. Elle sert beaucoup plus aux Peintres & aux Teinturiers, non-seulement pour donner la couleur de pourpre appelée *Lacca*, mais encore pour tirer la cou-

TABLE DES CHAPITRES. DES SUCS GOMMEUX.

Article I. *De la Gomme Arabique ,
de celle du Sénégal, & de
celle de notre Pays.* 108

Article II. *De la Gomme Adragant.* 117

Article III. *De la Manne solutive.* 125

DES GOMMES RÉSINES.

Article I. *De la Gomme Ammo-
niac ,* 612

Article II. *De l'Assa fœtida ,* 169

Article III. *Du Bdellium ,* 197

Article IV. *De l'Euphorbe ,* 204

Article V. *Du Galbanum ,* 213

Article VI. *De la Myrrhe ,* 219

Article VII. *De l'Opopanax ,* 231

Article VIII. *Du Sagapénium ,* 234

Article IX. *De la Sarcocolle ,* 239

CHAP. VIII. *Des Sucs extraits des Plan-
tes par l'art ,* 243

Article I. *Du Suc d'Aloès* ibid.

Article II. *De la Scammonée ,* 273

Article III. *De la Gomme Gutte.* 296

Article IV. *De l'Opium ,* 312

Article V. *Du vrai Acacia , & de l'A-
cacia de notre Pays ,* 363

Article VI. *De l'Hypociste ,* 370

Article VII. *Du Cachou , & du Lycion
des Anciens ,* 375

Article VIII. *Du Jus de Réglisse ,* 389

TABLE DES CHAPITRES.

Article	ix.	<i>Du Sucre,</i>	392
CHAP.	IX.	<i>Des Champignons, des Gal-</i> <i>les & des insectes qui nais-</i> <i>sent sur les Plantes,</i>	437
Article	i.	<i>Des Champignons ou Truf-</i> <i>fes appellées Tubera Cer-</i> <i>vina,</i>	ib.
Article	ii.	<i>De l'Oreille de Judas,</i>	440
Article	iii.	<i>De l'Agaric,</i>	443
Article	iv.	<i>Des Noix de Galle,</i>	456
Article	v.	<i>De la Graine de Kermes,</i> <i>& de la Cochenille,</i>	462

Fin de la Table.



